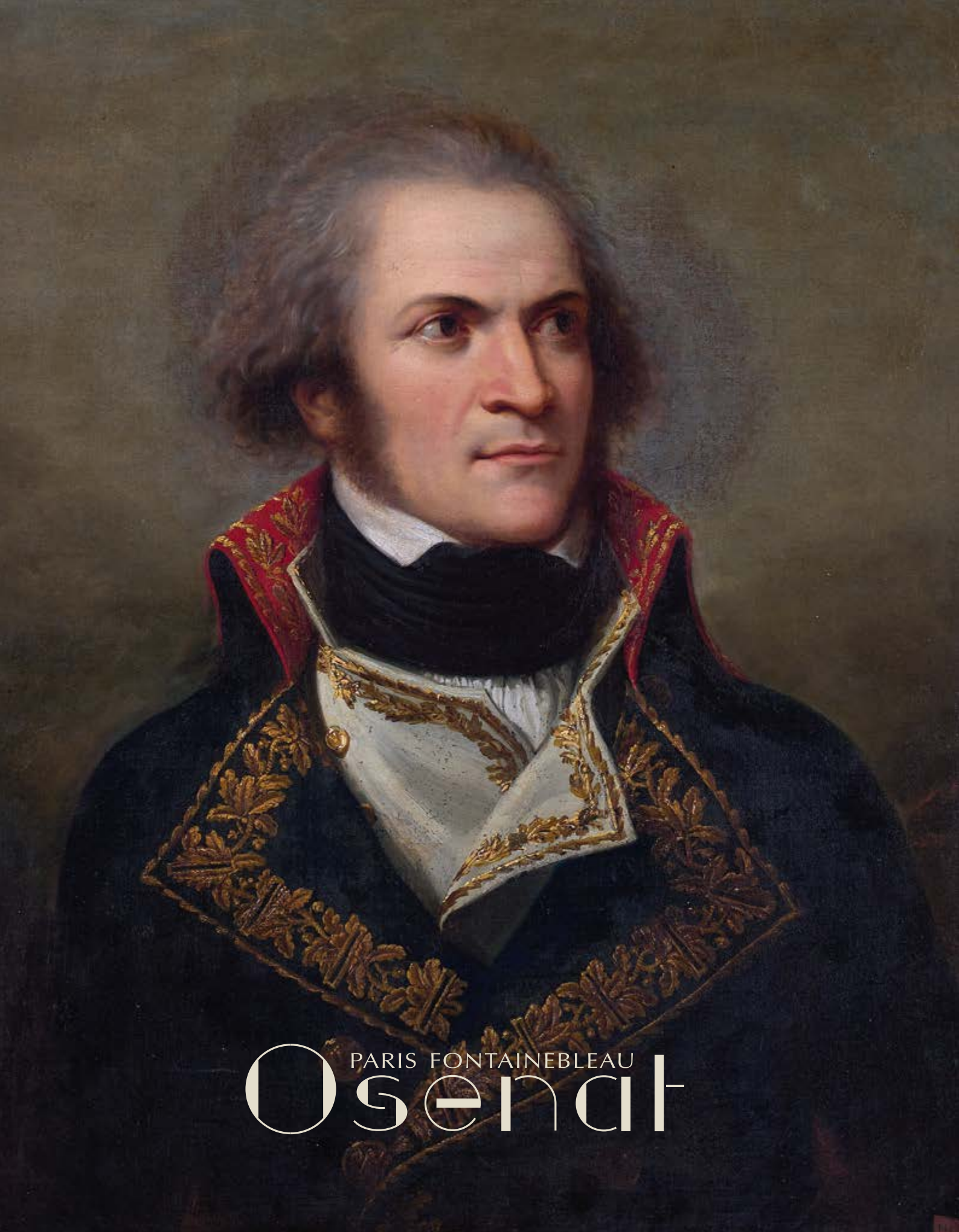

PARIS FONTAINEBLEAU
Osenat

Il n'y a ni bonheur ni malheur absolus dans le monde : la vie d'un homme heureux est un tableau à fond d'argent avec des étoiles noires; la vie d'un homme malheureux est un fond noir à étoiles d'argent.

Napoléon 1er

EXPERTS

Jean-Claude DEY
Assisté de Arnaud de Gouvion Saint-Cyr
8 bis, rue Schlumberger 92430 MARNES-LA-COQUETTE
jean-claude.dey@wanadoo.fr
Tél. : +33 (0)1 47 41 65 31
N° : 48 à 67 - 66 à 69 - 85 - 87 - 91 à 104 - 106 à 112 - 115 à 118 - 120 à 129 - 131 à 133 135 à 144 - 146 à 149 - 151 à 182 - 185 -214 - 217 à 290

Alain NICOLAS
Assisté de Pierre Gheno
41, quai des Grands Augustins 75006 PARIS
neufmuses@orange.fr
Tél. : +33 (0)1 43 26 38 71
N° : 1 à 34

Anne LAMORT
3, rue Benjamin Franklin 75116 PARIS
librairie@anne-lamort.com
Tél. : +33 (0)1 42 24 11 41
N° : 35 à 46

Olivier BORÉ
7, rue Charlot 75003 Paris
o.bore@wanadoo.fr
Tél: +33(0) 603477477
N° : 70 à 82

Marie de La CHEVARDIERE
5, rue du Colonel Moll 75017 PARIS
mlc@lefuel.net
Tél. : +33 (0)1 40 55 81 18
Mobile : +33 (0)6 22 29 07 64
N° : 63 - 120 - 183 - 184 à 212

René MILLET Expertise
12 rue Rossini 75009 PARIS
Tél. : +33 (0)1 44 51 05 90
N° : 150

Cabinet TURQUIN
69,rue Sainte-Anne 75002 PARIS
eric.turquin@turquin.fr
Tél: +33(0)1 47 03 48 78
N° : 83-105

MARVIL CONSEIL
Manuela FINAZ de VILLAINE
7 Rue de la Tour 75116 Paris
expertmanuelafinaz@gmail.com
www.manuelafinaz.com
Tél : +33 (0)1 45 27 17 46
Mobile : +33 (0)6 07 46 81 31
N° : 134 - 145

CONSULTANT

CHALENÇON EMPIRE
48 bis, rue de Rivoli - 75004 PARIS
chalencon2021@wanadoo.fr
Tél. : +33 (0)6 10 12 33 28
N° : 64 - 65 - 68 - 69 - 119

CONSULTANT CORSE

Antoine-Pierre SAMPIERI
apsampieri@hotmail.fr
Tél. : +33 (0)6 20 45 07 41
N° : 213

PARIS FONTAINEBLEAU
Osenat

L'Empire à Fontainebleau

CONTACTS

+33 (0)1 80 81 90 01
+33 (0)1 80 81 90 04

Jean-Pierre Osenat
Président - Commissaire-priseur

Jean-Christophe Chataignier
Associé - Département Souvenirs Historiques

Charles-Alban de Pontanel
Assistant - Département Souvenirs Historiques

VENTES

DIMANCHE 10 AVRIL 2016
à 14h

OSENAT
Hôtel des ventes
5, rue Royale
77300 Fontainebleau
France

EXPOSITIONS PUBLIQUES

à Fontainebleau
Vendredi 8 avril de 14 h à 18 h
Samedi 9 avril de 10 h à 18 h
Dimanche 10 avril de 9 h à 12 h

à Paris
Sur rendez-vous

ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES TÉLÉPHONIQUES

Absentee bids and telephone bids
Nous sommes à votre disposition pour organiser des enchères téléphoniques pour les œuvres d'art ou objets de cette vente.

We will be delighted to organise telephone bidding.

Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62
Fax : +33 (0)1 64 22 38 94
www.osenat.com

Consultez nos catalogues et laissez des ordres d'achat sur
www.osenat.com

RÉSULTATS DES VENTES

Sale results
Tél. : +33 (0)1 80 81 90 11
www.osenat.com

Participez à cette vente avec :

Drouot LIVE.COM

Enregistrez vous sur www.osenat.com

RÈGLEMENT : ACHETEURS

Payment
Marion Turpin
Administration des Ventes
+33 (0)1 80 81 90 06
administration@osenat.com

Expedition
shipping
Tél. : +33 (0)1 80 81 90 14
Fax : +33 (0)1 64 22 38 94

IMPORTANT

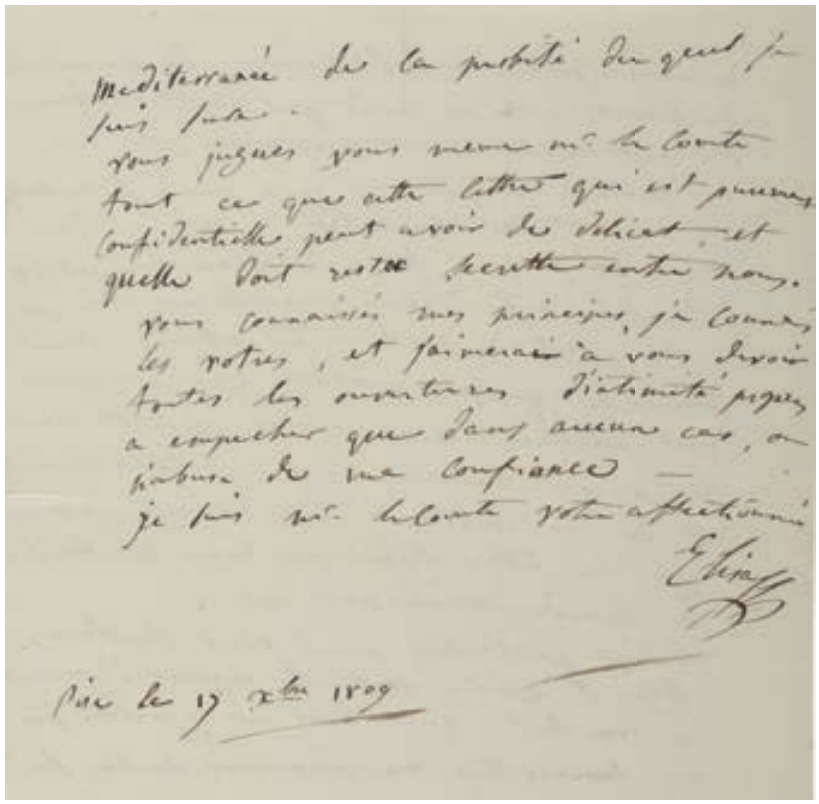
La vente est soumise aux conditions imprimées en fin de catalogue. Il est vivement conseillé aux acquéreurs potentiels de prendre connaissance des informations importantes, avis et lexique figurant également en fin de catalogue.

Prospective buyers are kindly advised to read the important information, notices, explanation of cataloguing practice and conditions at the back of this catalogue.

Agrément 2002-135

LIVRES & AUTOGRAPHES

ÉLISA CHEF D'ÉTAT EN SON GRAND-DUCHÉ DE TOSCANE



Méditerranée de la probité duquel je
suis sûre.
Vous jugerez vous même m. le Comte
tout ce que cette lettre qui est purement
confidentielle peut avoir de délicat et
quelle doit rester secrette entre nous.
Vous connaissez mes principes, je connais
les vôtres, et j'aimerais à vous devoir
toutes les ouvertures d'intimité propres
à empêcher que dans aucun cas, on
n'abuse de ma confiance —
Je suis m. le Comte votre affectionnée
Elisa

Pise le 17 xbre 1809

1. **BONAPARTE** (Élisa). Lettre autographe signée « *Elisa* » en qualité de grande-duchesse de Toscane, adressée au ministre de l'Intérieur Jean-Pierre Bachasson de Montalivet. Pise, 17 décembre 1809. 1 p. 3/4 in-4.
200/300 €

Parfait exemple du sérieux et de l'énergie avec lesquels Élisa Bonaparte remplissait son rôle à la tête du Grand-duché de Toscane où Napoléon Ier l'avait placée en mars 1809.

« *Des avis indirects m'informent qu'il ne serait pas impossible que des personnes, se disant commissionnées par moi, ou porteur de nottes en mon nom, se présentassent ou se soient déjà présentées à vous ou dans vos bureaux pour faire des démarches relativement, soit aux licences spéciales accordées par S*[a] *M*[ajesté], *soit à toute autre affaire de commerce. Quelques qualités qu'aient ou que prennent ces personnes, je vous prie de n'avoir aucune égard à leurs démarches et de NE CONSIDÉRER COMME VENANT DE MOI QUE LES LETTRES SIGNÉES PAR MON SECRÉTAIRE DES COMMANDEMENTS OU PAR MOI.*
L'intérêt particulier prend tant de formes, essaye et trouve tant de moyens d'arriver à son but, que dans ma position je ne saurais trop me prémunir contre ses tentatives. Tout ce qui sera relatif aux licences dont il s'agit sera traité ou par moi, ou par le préfet de la Méditerranée [Guillaume Capelle, à Livourne] *de la probité duquel je suis sûre.*
VOUS JUGERÉS VOUS-MÊME... TOUT CE QUE CETTE LETTRE, QUI EST PUREMENT CONFIDENTIELLE, PEUT AVOIR DE DÉLICAT, ET QU'ELLE DOIT RESTER SECRETTE ENTRE NOUS. Vous connaissés mes principes, je connais les vôtres, et j'aimerai à vous devoir toutes les ouvertures d'intimité propres à empêcher que dans aucun cas on n'abuse de ma confiance... »

JÉRÔME OFFICIER DE MARINE VOGUANT DANS L'ATLANTIQUE SUD

2. **BONAPARTE** (Jérôme). Lettre signée « *J. Bonaparte* » à l'amiral Jean-Baptiste Philibert WILLAUMEZ (à bord du *Vétéran*, 16 février 1806, 1 p. in-folio, partie supérieure du feuillet découpé avec atteinte à l'en-tête gravé), et brouillon autographe signé de la réponse de l'amiral (probablement le même jour, à bord du *Foudroyant*, 1 p. in-4).
300/400 €

LA CAMPAGNE DE L'AMIRAL WILLAUMEZ CONTRE LES ANGLAIS EN 1806. Jérôme Bonaparte, futur amiral et futur roi de Westphalie, servait alors comme capitaine de vaisseau sur le *Vétéran* dans la division de 6 vaisseaux et 2 frégates commandée par l'amiral Willaumez. Partis de Brest en décembre 1805, ils se dirigèrent vers le Cap de Bonne-Espérance, mais cette colonie de la République batave alliée de la France fut entre temps prise par les Anglais (janvier 1806). Ils poursuivirent alors leur route vers les Antilles en passant par le Brésil. Là, Jérôme Bonaparte se sépara des autres vaisseaux, à la suite d'un ouragan, et fut pris en chasse par une escadre anglaise. Il parvint à se réfugier en baie de Concarneau. L'amiral Willaumez, lui, ne rentrerait avec le reste de la division qu'en février 1807.

JÉRÔME BONAPARTE À L'AMIRAL WILLAUMEZ : « *Je vous envoie un extrait traduit du journal du brick et la traduction d'une lettre écrite de Ste-Hélène au cap^ne^ par un officier du* Narcissus*. Vous y verrez que ce brick étoit expédié pour le* Cap de Bonne-Espérance *avec des paquets du gouverneur de Ste-Hélène, et que son aide de camp a dû s'embarquer à bord du* Narcissus *allant probablement à la même destination. IL ME PAROÎT QU'IL N'Y A PLUS DE DOUTE QUE LE CAP NE SOIT PRIS...* »

L'AMIRAL WILLAUMEZ À JÉRÔME BONAPARTE : « *COMME VOUS JE CRAINS QUE LE CAP DE BONNE-ESPÉRANCE SOIT PRIS PAR LES ANGLAIS. Cependant si l'expédition qu'on disait destiné contre cette colonie n'était partie d'Angleterre qu'au mois de 7bre, comment aurait-on connu, 2 mois après à Ste-Hélène, la reddition de la place ? Du reste, j'avais lu aussi un journal de la prise qui me laisse le chagrin de savoir que des v*[aisse]*aux de la Compagnie* [des Indes] *ont dû passer 1 ou 2 jours après nous entre Ste-Hélène et l'Ascension* [île au Nord-Ouest de Sainte-Hélène].
IL NOUS RESTE À PASSER AU RENDEZ-VOUS PRÈS DU CAP, LE PLUS PROMPTEMENT POSSIBLE, à faire de l'eau aux environs et à intercepter tout ce qui pourrait nous donner des renseignemens sur les bâtimens entrant ou sortant de ce lieu. SANS DOUTE QUE LES SOUCIS SERONT PLUS GRAND, NÉANMOINS JE COMPTE RÉUSSIR SELON LES VŒUX DE S[A] *M*[AJESTÉ]... »

MADAME MÈRE RASSURÉE APRÈS AUSTERLITZ

3. **BONAPARTE** (Letizia). Lettre manuscrite avec 5 mots autographes. Paris, 23 frimaire an XIV [14 décembre 1805]. 2 pp. 1/4 in-4, une marge renforcée au verso du second feuillet.
600/800 €

« *Mon très cher frère, j'ai reçu vos deux lettres du 24 et 26 novembre. La dernière m'a rassurée sur les inquiétudes que m'avoit laissées la première à cause du DÉBARQUEMENT DES ANGLO-RUSSES dans votre voisinage* [un corps expéditionnaire de troupes russes venues de Corfou et de troupes anglaises venues de Sicile avaient débarqué à Castellamare près de Naples, ce qui amena les diplomates français à se retirer à Rome, où se trouvait alors Joseph Fesch en qualité d'ambassadeur de France auprès du Saint Siège].

Les nouvelles que nous venons de recevoir de L'ARMISTICE CONCLU APRÈS LA BATAILLE DU 2 *DE CE MOIS* [AUSTERLITZ] *FINISSENT DE ME TRANQUILLISER.*

JOSEPH et la famille se portent bien. PAULETTE [PAULINE] *va beaucoup mieux dans ces jours. LOUIS et JÉRÔME se trouvent l'un à Brest et l'autre à son armée. CAROLINE est partie jeudi dernier pour l'Allemagne. J'ai été un peu souffrante de mon mal de tête dans ces derniers jours, mais aujourd'hui je suis beaucoup mieux et le mal de tête est presque dissipé.*
J'AI REÇU LES CAMÉES DE LUCIEN ET DE JOSEPH. Ce dernier a été trouvé d'une ressemblance parfaite. Mr Cuneo me mande que, pour faire celui de Lucien, il seroit nécessaire de son profil [sic] *; comme il est absent, et qu'il faudrait trop de tems pour l'avoir, je lui fais dire de le faire faire sur le portrait en face que vous avés.*
Les traits, au reste, sont presque les mêmes que ceux de Lucien. Je vous prie, lorsque ce sera fait, de compter pour cet objet quinze louis à Mr Cuneo, que je ferai remettre ici à Mr Jauffret [l'abbé Gaspard-André Jauffret, proche collaborateur de Joseph Fesch, vicaire général de la Grande aumônerie impériale et directeur de conscience de Madame mère].

Adieu, mon cher frère, je vous embrasse bien tendrement. [De la main de Letizia Bonaparte :] *Adio caro fartello* [sic] *vi abbraccio* [« adieu, cher frère, je vous embrasse »]. »

Bonaparte Joseph

Paris le 23 frimaire an 12

mon très-cher frère, j'ai reçu vos deux lettres des 24 et 26 novembre. La dernière m'a rassurée sur les inquiétudes que m'avoit laissé la première à cause du débarquement des anglo-Russes dans votre voisinage. Les nouvelles que nous venons de recevoir de l'armistice conclu après la bataille du 2 de ce mois finissent de me tranquilliser. Joseph et sa famille se portent bien. Paulette va beaucoup mieux dans ces jours. Louis et Jérôme se trouvent l'un à Brest et l'autre à son armée. Caroline est partie jeudi dernier pour l'Allemagne.

J'ai été un peu souffrante de mon mal

LE DIX-HUIT-BRUMAIRE ET L'ASSASSINAT DU DUC D'ENGHIEN À LA LUMIÈRE D'UNE LECTURE DE JEUNESSE : LE CÉLÈBRE TRAITÉ MACHIAVÉLISTE DE GABRIEL NAUDÉ

4. [**BONAPARTE** (Napoléon)]. – NAUDÉ (Gabriel). *CONSIDÉRATIONS POLITIQUES SUR LES COUPS D'ÉTAT.* S.l.n.n., suivant la copie de Rome, 1722. In-12, (4)-252-(4 dont les 3 dernières blanches) pp., basane brune mouchetée, dos à nerfs cloisonné et fleuronné, pièce de titre rouge, tranches mouchetées, coiffe supérieure et coins usagée, départs de mors fendus, petit manque angulaire au feuillet G_{11}, restauration ancienne au feuillet B_6, quelques rousseurs (*reliure de l'époque*), étui-boîte moderne de percaline verte avec pièce de cuire aux armoiries de l'Empire.

15.000/20.000 €

LE PRÉCIEUX EXEMPLAIRE AYANT APPARTENU AU FUTUR EMPEREUR.

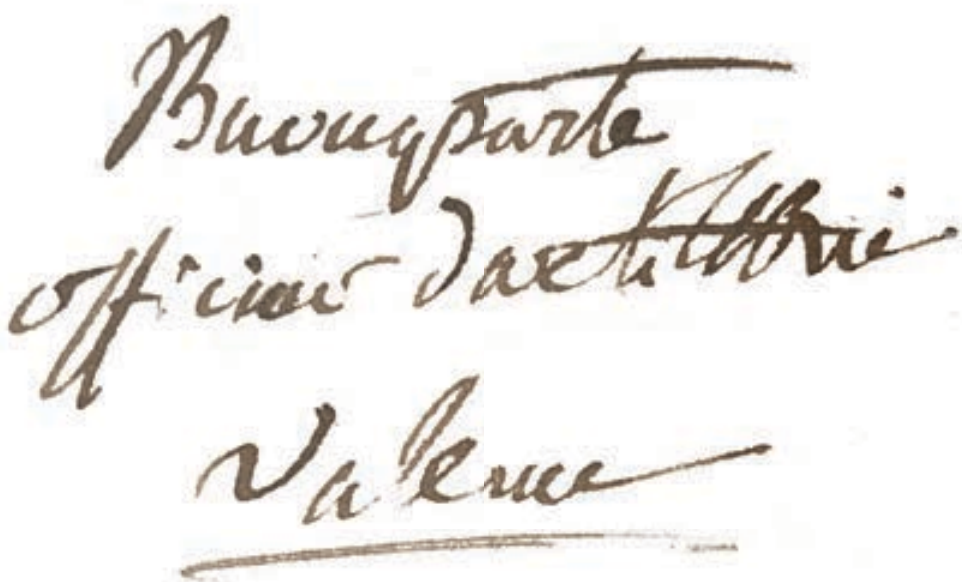
Gabriel Naudé, « érudit libertin » de l'époque baroque

MÉDECIN, SAVANT ET LIBRE PENSEUR EN RELATION AVEC TOUTE L'EUROPE SAVANTE, GABRIEL NAUDÉ (1600-1653) fut le secrétaire du cardinal Giovanni Francesco Guidi di Bagno (de 1631 à 1641), qui exerça des fonctions à la Curie romaine et dans la diplomatie (nonce à Paris). Appelé ensuite comme bibliothécaire à Paris par Richelieu peu avant sa mort (1642), il conserva les mêmes fonctions auprès de Mazarin et lui constitua sa célèbre bibliothèque. Il publia de nombreux ouvrages d'érudition.

Théorie des « coups d'État »

Gabriel Naudé fit imprimer pour la première fois les présentes *Considérations politiques* en 1639 à une douzaine d'exemplaires seulement : d'abord instrument de sa stratégie personnelle de secrétaire ambitieux, cet essai visait également un publique extérieur aux cercles du pouvoir, celui des hommes « curieux » de la chose politique, assez largement puisqu'il fut écrit en français, bien que truffé de citations latines.

La définition qu'il y propose de l'expression « coups d'État » est précise : « *actions hardies & extraordinaires que les princes sont contraints d'exécuter aux affaires difficiles & comme désespérées, contre le droit commun, sans garder même aucun ordre ni forme de justice, hazardant l'intérêt du particulier, pour le bien public* » (ch. II, p. 77 de la présente édition). Gabriel Naudé distingue cependant d'une part les « maximes d'État », actions ouvertement annoncées ou explicitées (par exemple l'exécution du maréchal de Biron, sur décision de justice), d'autre part les « coups d'État », actions préparées dans le secret (par exemple la Saint-Barthélemy, les assassinats du duc de Guise ou de Concini) ou actions offensant la religion (par exemple les alliances françaises avec les Turcs ou les Hollandais). SUR CETTE BASE, IL CHERCHE À EN ÉTABLIR LES CRITÈRES LÉGITIMES (HORS DE TOUTE MORALE) COMME LA RAISON, LA NÉCESSITÉ, L'UTILITÉ, LA JUSTICE, DONT IL EXCLUT L'ARBITRAIRE, PROPRE AUX TYRANS.



CONSIDERATIONS POLITIQUES SUR LES COUPS D'ETAT,

PAR

GABRIEL NAUDÉ, Parisien.

Suivant la Copie de Rome.

M. DCC. XXIII.

Fascination critique

Gabriel Naudé expose des techniques de gouvernement empruntées notamment à MACHIAVEL et à JUSTE LIPSE (bien que dans une perspective différente), parmi lesquelles la force, la ruse, la dissimulation, le mensonge, très éloignées de ce qui devait caractériser le prince chrétien : « se défier de tout le monde, & dissimuler avec un chacun » (ch. II, p. 42), « gagner quelque avantage, ou venir à bout de son dessein par moiens couverts, équivoques, & subtilitez » (ch. II, p. 42). Il reprend également les idées de CAMPANELLA sur la nécessité et la possibilité de maîtriser la populace par la propagande.

En revanche, fortement marqué par la tradition d'humanisme sceptique telle que MONTAIGNE et CHARRON l'ont établie, il présente le pouvoir des princes comme un spectacle, et dans une opération transgressive de dévoilement (il collectionnait d'ailleurs les libelles politiques – non comme source de vérité mais comme indice des secrets d'État.

Cette approche propre au libertinage, au sens du XVIIe siècle, plaçait les *Considérations politiques* dans une nette ambigüité : elles firent ainsi l'objet de lectures différentes voire opposées, COMME UNE JUSTIFICATION CYNIQUE DU POUVOIR ABSOLU OU COMME UN INSTRUMENT DE CONNAISSANCE, DE « DÉNIAISEMENT », PERMETTANT DE RÉSISTER À LA VIOLENCE DE CE POUVOIR ABSOLU.

De la bibliothèque de jeunesse de Napoléon Bonaparte

L'EX-LIBRIS AUTOGRAPHE « *BUONAPARTE OFFICIER D'ARTILLERIE. VALENCE* » figure au recto de la première garde volante du présent volume.

Napoléon Bonaparte fut caserné à deux reprises à Valence : une première fois de novembre 1785 à août 1786, après son succès au concours de sortie de l'École militaire de Paris et son incorporation dans le régiment de La Fère, et une seconde fois de juin à août 1791, ayant été affecté au 4e régiment d'Infanterie.

Il écrit ici « *officier d'artillerie* », or, d'après sa correspondance, on sait qu'il ne mentionna pas son grade précis dans sa signature avant juin 1791. On peut donc raisonnablement estimer qu'IL A APPOSÉ LE PRÉSENT EX-LIBRIS À L'ÂGE DE SEIZE ANS, LORS DE SON PREMIER SÉJOUR À VALENCE (1785-1786).

C'est là qu'il commença à apprendre véritablement la pratique de l'artillerie, là qu'il fit, modestement, ses débuts dans la société, là qu'il rencontra des hommes qui compteraient plus tard comme les futurs généraux Gassendi, La Riboisière, Sorbier, le futur ministre de l'Intérieur Jean-Pierre Bachasson de Montalivet, le futur ordonnateur en chef de l'Armée d'Orient Simon de Sucy, le futur imprimeur de l'Armée d'Orient Marc Aurel...

« Tous ces ouvrages occupaient une malle de plus grande dimension que celle qui contenait ses effets de toilette... »

À Valence, le futur empereur trouvait dans la lecture un puissant dérivatif à l'ennui de la vie de garnison. Soutien de famille, seulement gratifié d'une petite solde complétée d'une maigre pension, il n'en dépensa pas moins le peu d'argent qui lui restait après les dépenses nécessaires, à se procurer des livres. Il était abonné au cabinet de lecture du libraire Pierre Aurel (père de Marc Aurel), et il est connu qu'il achetait des volumes, chez les bouquinistes, ou chez des libraires comme le révèle une commande passée auprès du Genevois Paul Borde.

Ses goûts le portaient alors plus spécifiquement vers l'histoire, la géographie, les doctrines économiques et les théories politiques, souvent en rapport avec la Corse.

Certes, il ne faut accorder aucun crédit à la *Suite* des célèbres mais apocryphes *Souvenirs du duc de Vicence*, publiés en 1841, où se trouve pourtant cette belle prosopopée : « Je vivais comme un ours, toujours seul dans ma petite chambre avec mes livres... mes seuls amis d'alors ! » Il est possible en revanche de considérer avec intérêt les *Mémoires* de Joseph qui évoque ainsi le retour en Corse de son frère Napoléon après son premier séjour à Valence : « Ses habitudes étaient celles d'un jeune homme appliqué et studieux [...]. Il était alors admirateur passionné de Rousseau, ce que nous appelions être habitant du monde idéal, amateur des chefs-d'œuvre de Corneille, de Racine, de Voltaire, que nous déclamions journellement. Il avait réuni les œuvres de Plutarque, de Platon, de Cicéron, de Cornélius Nepos, de Tite-Live, de Tacite, traduites en français, celles de Montaigne, de Montesquieu, de Raynal. Tous ces ouvrages occupaient une malle de plus grande dimension que celle qui contenait ses effets de toilette. »

5. **BONAPARTE** (Famille). 3 lettres. 1804-1812.
300/400 €

– BONAPARTE (Caroline). Lettre signée « *Caroline* » en qualité de reine de Naples, adressée à un colonel. Naples, 8 juillet 1812.
« J'ai reçu votre lettre..., et j'agrée la demande que vous m'y faites de nommer votre premier enfant. Vous devez prendre assez de confiance dans l'attachement et les bontés du roi pour espérer qu'il vous accordera la même grâce. Croyez que j'éprouve pour ma part une grande satisfaction à vous donner ce nouveau témoignage de ma bienveillance et de mon estime... »

– BONAPARTE (Louis). Lettre pour moitié autographe, signée en qualité de général de division, adressée au préfet de la Roer Alexandre-Edme Méchin. Paris, 17 floréal an XII [7 mai 1804].
« J'ai reçu... la lettre que vous m'avez écrite avec la copie de l'adresse des autorités de votre département au Premier consul. J'en ai pris lecture avec l'intérêt qu'elle mérite. [De la main de Louis Bonaparte :] *Je vous remercie de m'en avoir donné communication. Soyez, je vous prie, assez bon pour faire parvenir mes remerciements au g^al^ Franceschi* [le général Jean-Baptiste Marie Franceschi, originaire de Bastia, alors commandant la 26e division militaire à Aix-la-Chapelle]... »
C'est à Aix-la-Chapelle, chef-lieu du département de la Roer, que se trouvait le tombeau de Charlemagne auprès duquel Napoléon Ier viendrait se recueillir en septembre 1804 avant son sacre.

– FESCH (Joseph). Lettre signée avec 7 mots autographes « *Le très humble & très d*[évou]*é serviteur, le cardinal Fesch* » en qualité d'archevêque de Lyon, adressée au cardinal archevêque de Bologne Carlo Oppizzoni. Rome, 20 août 1805.
Au sujet d'un prêtre de l'archevêché de Lyon qui tarde à rentrer de Bologne : « *... Je demande à V.E. toute l'autorité qu'elle peut avoir sur un prêtre étranger, qui est réclamé pas son évêque. S'il n'obéit ni à vos ordres, ni aux miens, je suivrai ce que les lois prescrivent ; ce sera lui rendre service, puisqu'il ne doit être retenu que par des liens étrangers, formés par la reconnaissance...* » Le cardinal Fesch était alors en poste à Rome comme ambassadeur de France auprès du Saint-Siège. Portrait lithographié joint.

L'APANAGE DU PRINCE EUGÈNE VICE-ROI D'ITALIE

6. **[EUGÈNE DE BEAUHARNAIS].** – Manuscrit signé par l'intendant général et procureur d'Eugène de Beauharnais le comte Antonio Rè, et intitulé, sur le premier plat : « *STATO GENERALE DEI BENI CHE POSSIEDE S.A.R. IL PRINCIPE EUGENIO a titolo enfiteotico nelle Marche pontificie, in forza di istromento 8 maggio 1816.* » Traduction : « ÉTAT GÉNÉRAL DES BIENS QUE POSSÈDE LE PRINCE EUGÈNE à titre emphytéotique dans les Marches pontificales, par effet de l'acte du 8 mai 1816 ». [Juin 1817]. –– Grand in-folio, 109 ff. imprimés avec ajouts manuscrits, chiffrés 1 à 103 avec 6 non chiffrés, le f. 21 étant blanc ; maroquin vert à grain long, dos lisse fileté et fleuronné, encadrement doré sur les plats comprenant des filets et une roulette à rinceaux végétaux avec vases et cygnes encadrant les plats, coupes guillochées aux angles, pièce de titre rouge sur le premier plat (*reliure de l'époque*).
5.000/6.000 €

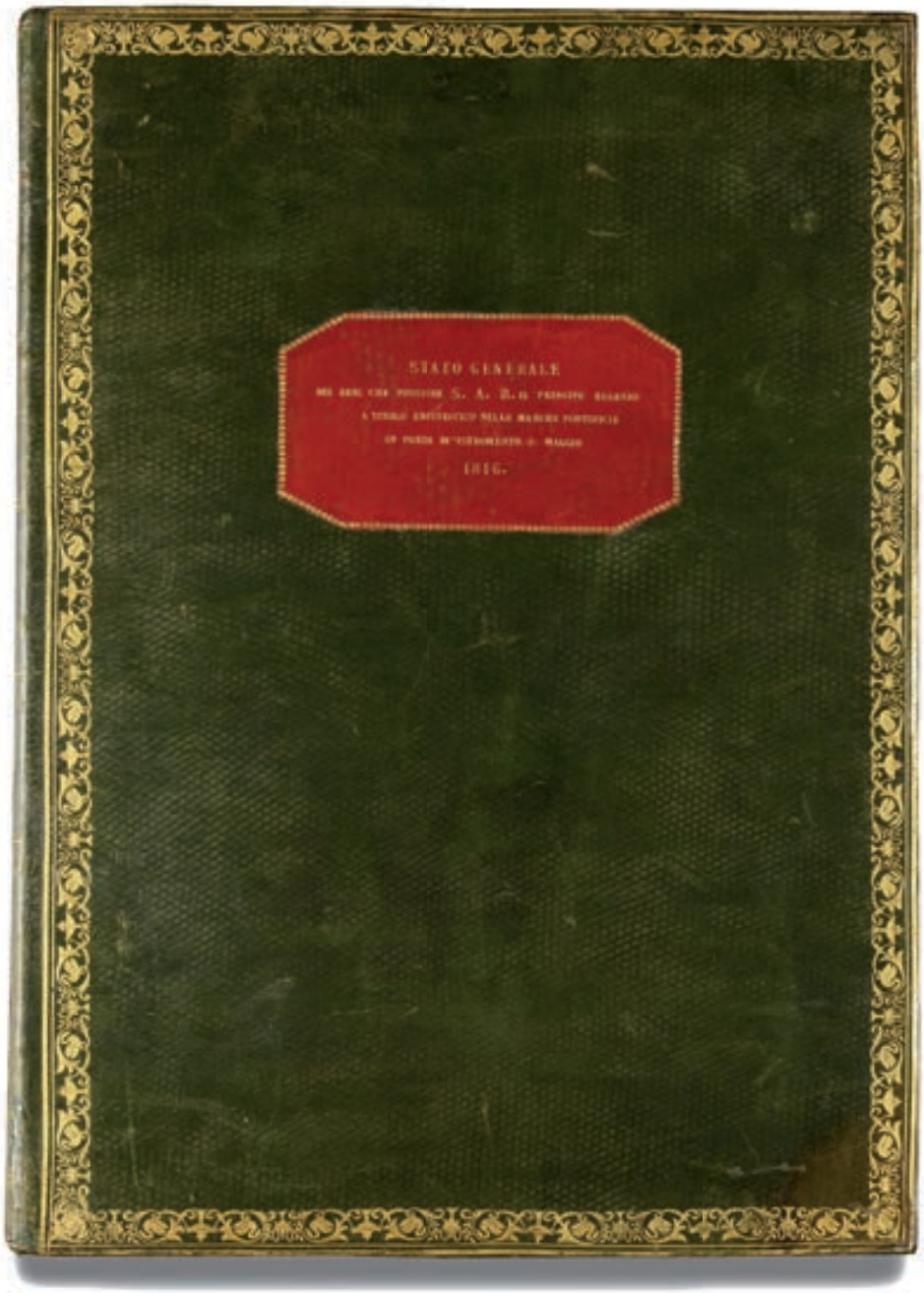
L'inventaire de son domaine royal privé dans les Marches pontificales

Les biens fonciers listés ici sont désignés par leur dénomination propre où par le toponyme où ils sont situés, avec précision des noms et prénoms de leurs tenanciers. Ils sont classés par anciens propriétaires (les institutions religieuses dépossédées de ces biens en 1810), elles-mêmes classées par circonscriptions des cinq districts formant les Marches pontificales, soit : Ancône, Jesi et Lorette, Senigallia, Pesaro, et Chiaravalle.

Cette liste fut dressée en deux exemplaires : le premier pour les services pontificaux (aujourd'hui conservé aux archives du Vatican), l'autre à l'usage du prince Eugène.
Le manuscrit pontifical, daté explicitement du 22 juin 1817, est signé conjointement par le trésorier général de la Chambre apostolique (le futur cardinal Cesare Guerrieri Gonzaga), par le comptable général de la Chambre apostolique (Saverio Benucci), et par le comte Antonio Rè, qui, sous l'Empire, avait été l'intendant de l'apanage du prince Eugène. Il était le neveu par alliance de l'ancien chancelier et garde des Sceaux du royaume d'Italie, Francesco Melzi d'Eril.
Le présent manuscrit pour le prince Eugène est signé par le comte Antonio Rè. Quelques mentions y ont en outre été portées légèrement postérieurement dans la colonne destinée aux observations. Elles indiquent d'une part les propriétés dont les revenus sont attribués au fils du prince Eugène, Maximilien (futur prince russe par son mariage avec une fille du tsar Nicolas Ier), et d'autre part celles qui ont été vendues, avec précision du nom de l'acheteur, par exemple l'évêque de Recanati, le marquis Solari, ou le comte Ferretti.

Un don de Napoléon Ier…

En 1805, Napoléon Ier transforma en royaume d'Italie la République italienne issue des guerres révolutionnaires, en saisit la Couronne, mais en confia la vice-royauté à son fils adoptif le prince Eugène de Beauharnais, né du premier mariage de l'impératrice Joséphine. Le 15 mars 1810, il édicta les neuvièmes statuts constitutionnels du royaume d'Italie, par lesquels un « apanage » était attribué au prince Eugène. Ce domaine privé, fixé à une valeur de dix millions de lires italiennes, était essentiellement fondé sur des biens ecclésiastiques nationalisés, notamment dans les Marches pontificales, territoires occupés depuis 1807 et annexés au royaume d'Italie le 2 avril 1808 – les congrégations religieuses y furent supprimées en avril 1810.

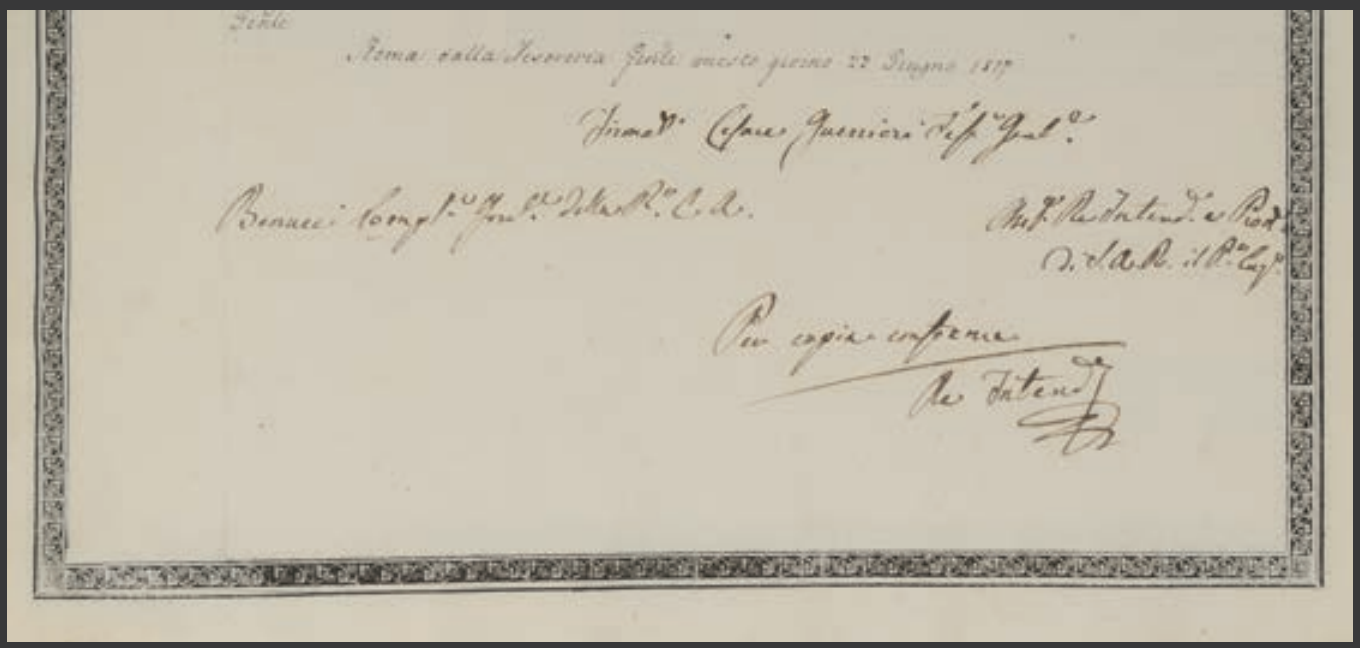

STATO GENERALE

... sauvegardé par le tsar Alexandre Ier

Grâce au soutien de son beau-père le roi de Bavière, mais surtout grâce à l'amitié du tsar Alexandre Ier pour la famille de Beauharnais, le prince Eugène ne fut pas entièrement dépouillé à la chute de l'Empire, même s'il n'obtint jamais une principauté en Italie comme il l'eût souhaité, en raison de l'opposition de Metternich : le 31 mai 1814, le traité de Fontainebleau lui garantit d'obtenir « un établissement convenable hors de France » (article VIII). Ensuite, si le congrès de Vienne ne lui accorda que le petit duché allemand de Leuchtenberg (dépendant de la Bavière), il lui concéda en revanche de conserver ses revenus personnels en Italie, donc son ancien apanage de vice-roi : « Le Prince Eugène recouvrera et conservera la libre et entière jouissance de ses dotations et de ses biens particuliers tant meubles qu'immeubles dans tous les pays qui ont fait partie du royaume d'Italie, quels que soient les souverains auxquels ces pays appartiennent ou par les troupes desquels ils sont occupés ».

Concernant les Marches pontificales, le pape Pie VII refusa néanmoins d'appliquer intégralement la décision des puissances alliées : dans la convention qu'il conclut le 3 mai 1816 avec le prince Eugène, il accorda à celui-ci la jouissance des biens de son apanage, mais à titre emphytéotique seulement, contre un paiement annuel. Le bail fut signé le 8 mai 1817.

La papauté finirait par racheter ces biens en 1845, et les céderait immédiatement à une société privée aux mains des princes Borghese et Rospigliosi, chargée de les revendre à des personnes morales sujettes du pape.



« JE RECONNUS EN EUX DES CANONNIERS DE LA VIEILLE GARDE IMPÉRIALE ! JE POUVAIS À PEINE EN CROIRE MES YEUX… »

7. [**GAZAN** (Marie-Joseph)]. Manuscrit. Environ 9 pp. in-folio, sur une demi-colonne in-folio, ratures et corrections ; quelques mouillures, quelques marges effrangées avec atteintes au texte.
400/500 €

LE DÉBARQUEMENT DE NAPOLÉON Ier AU GOLFE JUAN, À SON RETOUR DE L'ILE D'ELBE.

UN TÉMOIGNAGE DE PREMIÈRE MAIN : Marie-Joseph Gazan venait de passer la journée du 1er mars 1815 au Cannet chez son ami Léandre Sardou (père du dramaturge Victorien Sardou), officier en demi-solde comme lui, et, rentrant à son domicile d'Antibes, rencontra les troupes de débarquement. Il relate ici cette rencontre, et comment il fut conduit devant le général Drouot puis devant l'empereur.

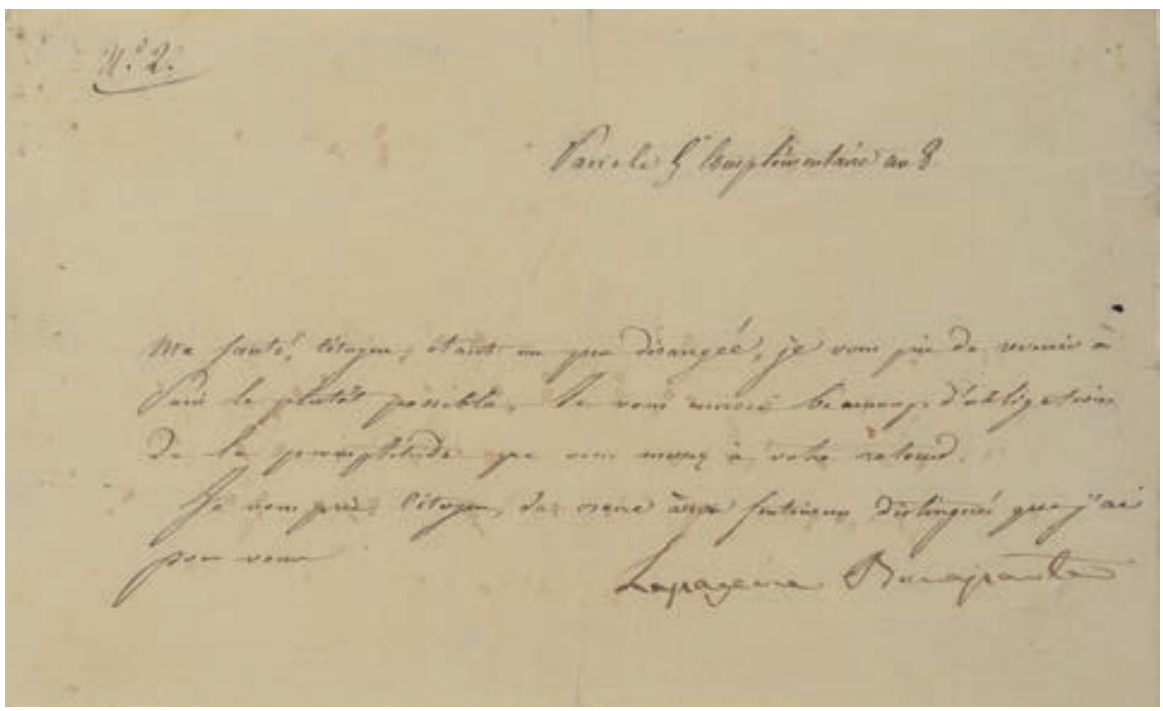
Le présent manuscrit a été établi sur papier vergé filigrané Duclos, peu ou prou contemporain des événements en question. Une copie de cette relation fut communiquée en 1879 au juge Paul Sénequier, qui la publia à Grasse en 1898, sous le titre *Le 1er mars 1815. Débarquement de Napoléon au golfe Jouan* (Tulard, n° 607).

« … Bientôt je découvris la batterie de la Gabelle, et ce ne fut pas sans étonnement que j'aperçus un groupe de militaires au-dessus du parapet ; j'avais fait moi-même, quelque temps auparavant, le désarmement de toute la côte ; mais QUELLE FUT MA SURPRISE LORSQUE JE RECONNUS EN EUX DES CANONNIERS DE LA VIEILLE GARDE IMPÉRIALE ! JE POUVAIS À PEINE EN CROIRE MES YEUX.
M'étant approché d'eux, et leur ayant demandé ce qu'ils faisaient dans la batterie et comment ils s'y trouvaient, ils me répondirent «qu'ils avaient suivi l'empereur à l'île d'Elbe, que le séjour de l'île ne leur convenant pas, ils avaient obtenu leur congé et qu'ils avaient été transportés par les bâtiments qu'ils me montrèrent dans le Golfe, qu'en attendant leurs camarades qui étaient encore à bord, ils étaient venus se promener jusqu'à la batterie.» J'APPERÇUS EN EFFET TROIS GRANDS BÂTIMENTS À L'ANCRE ET PLUSIEURS CHALOUPES QUI EFFECTUAIENT UN DÉBARQUEMENT… »
Marie-Joseph Gazan raconte ensuite avoir dû stopper sa marche en raison du nombre de soldat bloquant la route, s'être fait confisquer son cheval, avoir rencontré un de ses anciens camarades officiers puis le général Drouot :
« … LE Gal [DROUOT] *VINT BIENTÔT ET ME DIT EN ME PRENANT PAR LA MAIN : – "VENEZ, L'EMPEREUR VEUT VOUS VOIR. Je viens de lui parler de vous et il m'a ordonné de vous conduire près de Sa personne." Je suivis le gal et NOUS TROUVÂMES NAPOLÉON SE PROMENANT, LES MAINS CROISÉES DERRIÈRE LE DOS, dans une* planche *perpendiculaire à la direction de la route. Les deux planches latérales étaient occupées par des factionnaires. Lorsque nous fumes près de lui, le gal lui dit : – "Sire, voici le neveu du gal Gazan dont je vous ai parlé", et il se retira aussitôt. J'étais chapeau bas et j'avoue que je n'étais pas sans émotion devant l'homme extraordinaire dont la puissance avait fait trembler l'Europe entière. J'étais seul, au milieu de ses troupes et cependant bien résolu à lui désobéir.*
– "Eh ! bien ! Le gal D[rouot] *vous a-t-il remis mes proclamations ? Les portez-vous à votre oncle à Antibes ?" – "Sire, j'ignore si le gal Gazan est à Antibes." – "À Antibes ! Non, à Grasse !" – "Sire, il m'est impossible d'aller d'aller à Grasse ; il faut que je sois à Antibes ce soir." – "Mais vous ne pourrez pas entrer, ils ont fermé les portes." – "N'importe, Sire, je suis d'Antibes même et je suis sûr d'y pénétrer." À ces mots, N*[apoléon] *me tourna les talons et recommença sa promenade. Il revint quelques instants après. – "Eh ! bien ! Partez-vous pour Grasse ?" – "Sire, j'ai eu l'honneur de vous dire que je ne pouvais pas aller à Grasse, et que je devois retourner à Antibes." – "Vous êtes à cheval ?" – "Oui, Sire." – "Voulez-vous le vendre ?" – "Il ne m'appartient pas. Je ne puis donc en disposer." – "Y a-t-il des chevaux dans ce pays ?" – "Je ne crois pas que le pays offre des ressources en ce genre." Il me tourna le dos une 2de fois et fut joindre le maréchal Bertrand qui était au bout de la planche avec plusieurs individus que je ne reconnus pas.*
J'attendais depuis quelques minutes lorsqu'un personnage à habit brodé sur toutes les coutures vint me dire : – "Monsieur, vous pouvez vous retirer ; si S[a] *M*[ajesté] *a besoin de vous, elle vous fera appeler." Je ne me fis point répéter un ordre qui me convenait si fort… »*

LE FUTUR GÉNÉRAL BARON GAZAN, VÉTÉRAN DES GUERRES D'EMPIRE. Neveu des généraux Honoré Vial et Honoré Théodore Maxime Gazan de La Peyrière, Marie-Joseph Gazan (1785-1849) débuta dans la diplomatie mais se tourna rapidement vers la carrière des armes : entré en 1804 à l'école spéciale de Fontainebleau, il servit dans les armées napoléoniennes comme sous-lieutenant puis capitaine, en Autriche (1805), en Prusse (1806), en Pologne 1807, en Espagne (1808-1812), en Allemagne (1813). Il fut blessé cinq fois, à Eylau, Talavera, Chiclana, Dresde, et sa conduite en Espagne comme ensuite à la bataille de Leipzig lui valurent la croix de membre puis d'officier de la légion d'Honneur. À la Restauration, il obtint la lieutenance des îles Sainte-Marguerite, puis fut employé à l'état-major de la place de Paris (1821). Il fut alors fait colonel, et élevé au rang de baron (1824). Sous la monarchie de Juillet, promu maréchal de camp (général de brigade, 1835) puis lieutenant-général (général de division, 1845), il commanda notamment à Ancône (1835-1839) et fut mis à la tête de la direction du personnel et des opérations militaires au ministère de la Guerre (1845-1848).
IL AVAIT ÉPOUSÉ EN 1822 LA FILLE DE BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

8. **JOSÉPHINE** (Marie-Joseph-Rose de Tascher de La Pagerie, future impératrice). Lettre signée « *Lapagerie-Bonaparte* », dictée à Louis-Antoine Fauvelet de BOURRIENNE, adressée au citoyen Quénens à Nancy. Paris, 5e jour complémentaire an VIII [22 septembre 1800]. 1/2 p. in-4, papier fin avec infimes fentes, une tache angulaire.
300/400 €

« Ma santé, citoyen, étant un peu dérangée, je vous prie de revenir à Paris le plutôt possible. Je vous aurai beaucoup d'obligation de la promptitude que vous mettrez à votre retour. Je vous prie, citoyen, de croire aux sentimens distingués que j'ai pour vous... »



8

À HOHENLINDEN :
« JE NE VEUX PAS MOURIR D'AUJOURD'HUI POUR VOIR LA FIN D'UN SI BEAU JOUR »

9. [**MOLITOR** (Gabriel-Jean-Joseph)]. Manuscrit intitulé « *Précis des opérations des armées de terre de la République, depuis le 1r brumaire an 9 jusques et inclus le 1er vendémiaire an 10* [du 23 octobre 1800 au 23 septembre 1801] ». 35 pp. 1/2 in-folio sur une colonne à demi-page.
4.000/5.000 €

Vibrante célébration des victoires françaises ayant permis la paix générale en Europe

Dans un style exalté propre à la rhétorique révolutionnaire, Molitor brosse un tableau complet et commenté des dernières opérations militaires et diplomatiques ayant opposé la France du Consulat à la seconde coalition, principalement les mouvements et combats de Macdonald dans le Haut Adige, de Brune sur le Mincio, et de Moreau en Allemagne, AVEC UN RÉCIT DE LA VICTOIRE DÉCISIVE REMPORTÉE À HOHENLINDEN, où Molitor commanda une division à l'aile droite sous les ordres du général Lecourbe.
Sont aussi évoqués l'attentat de la rue Saint-Nicaise contre Bonaparte, le traité de Lunéville, l'assassinat du tsar Paul Ier, le bombardement de Copenhague par les Anglais, l'expédition du Portugal, la bataille navale d'Algésiras.

Si Molitor n'a pas laissé de souvenirs personnels à proprement parler, il a en revanche publié quatre mémoires en partie autobiographiques sur les opérations militaires françaises conduites de 1799 à 1801. Écrits dans les six mois ayant précédé la conclusion de la paix d'Amiens (mars 1802), ils furent publiés de 1831 à 1837 dans *Le Spectateur militaire* : le présent récit forme la seconde partie du mémoire intitulé *Précis des opérations des armées françaises pendant les campagnes de 1800 et 1801*, et fut imprimé avec quelques variantes dans la livraison de février 1837 (pp. 473-494).

« *LA JOURNÉE DE MARENGO AVAIT FRAPPÉ DE STUPEUR LES ENNEMIS DE LA FRANCE. Les victoires de l'armée du Rhin manifestaient de plus en plus cette force toujours croissante des armées d'un grand peuple quand le génie conçoit et dirige leurs opérations avec grandeur et constance... Le premier consul, qui faisait tout pour la paix, et qui avait bien voulu sacrifier à en discuter de bonne foi les difficultés un tems qu'il aurait pu employer à les vaincre, pénétra les intentions du cabinet autrichien ; il vit que le bruit et l'éclat de nouvelles victoires pourraient seuls, en ébranlant les remparts de Vienne, dessiller les yeux de l'empereur, et briser les nœuds dorés qui l'unissaient à l'Angleterre. Sachant que des frimats n'arrêteraient pas ces mêmes bataillons dont l'élite des troupes impériales n'avaient pu retarder la marche, il leur ouvrit de nouveau le champ de la gloire. Les ordres furent expédiés le 14 brumaire* [an IX, 5 novembre 1800]*, pour déclarer à l'Autriche la rupture de l'armistice et la reprise des hostilités pour le 1r frimaire* [an IX, 22 novembre 1800]. *Les derniers jours de brumaire sont employés de part et d'autre à se disposer au choc terrible qui se prépare sur les rives de l'Inn et du Mincio...*

Après en avoir imposé à l'ennemi par de savantes manœuvres, et réussi à lui dérober sa marche, le gal Macdonald arrive, le 10 frimaire [an IX, 1er décembre 1800]*, au pied du Splügen. Les habitans de ces tristes vallées avaient fui ; la tourmente était sur la montagne, et un déluge de neige dérobait tous les sentiers ; mais Macdonald commandait à des Français : quoique pénétrés de froid, mal vêtus et portant des vivres pour 4 jours, ils suivent leur général à travers ce mont glacé qui se perd dans les nues, ils bravent les abîmes, une mort cruelle et ignorée et, qui plus est, une longue douleur, pour aller combattre sur d'autres monts désolés par l'hiver...*

L'ENNEMI SE RASSEMBLAIT DERRIÈRE L'INN, n'ayant que quelques postes sur la ligne de démarcation ; il paraissait se concentrer à Muldorf où il pouvait se réunir à la fois par les routes de Braunau et de Craiburg. Ses projets n'étaient point prononcés ; mais tout annonçait que les champs entre l'Ier [sic pour Isar] *et l'Inn allaient devenir le théâtre d'une action décisive.*

MOREAU CHERCHA D'ABORD À CONNAÎTRE LE DESSEIN DE L'ENNEMI. il s'approcha de l'Inn dans cette intention, et le 9 il en faisait explorer les rives, avec ordre, si l'ennemi débouchait de le tâter avec assez de vigueur pour l'obliger à s'expliquer.
En effet, dans la nuit du 9 au 10 [frimaire an IX, 31 novembre-1er décembre 1800], *les deux tiers de l'armée autrichienne, conduite par l'archiduc Jean, débouchèrent par Muldorf et Craiburg. Ce prince attaqua avec impétuosité les deux divisions de la gauche qui soutinrent avec vigueur, pendant 5 heures, ce combat inégal, et qui, sur l'ordre du général en chef qui lut enfin dans le plan de l'ennemi, se retirèrent sur la ligne d'Hohenlinden.*
MOREAU VIT QUE L'ARMÉE ENTIÈRE DE L'ARCHIDUC ÉTAIT DEVANT LUI, ET QU'ELLE PRENAIT DÉCIDÉMENT L'OFFENSIVE ; il sut qu'un fort détachement marchait par la vallée d'Issen sur sa gauche ; qu'un autre occupait Lansut, et que le corps de Klenau repassait en hâte le Danube à Ratisbonne pour se porter sur les derrières ; il vit qu'il aurait le tems de battre le gros de l'armée de l'archiduc, avant que la droite eût accompli cette gigantesque manœuvre, et dès le 10 au soir, IL DONNA L'ORDRE DE RÉUNIR L'ARMÉE À HOHENLINDEN, et de porter, à marche forcée, les deux divisions de Ste-Suzanne à Frelsingen [le général Gilles Joseph Martin Bruneteau de Sainte-Suzanne, à Freising près de Munich], *pour assurer ses derrières.*
Ces mouvemens s'exécutèrent le 11, et il attend, le 12, l'ennemi sur un terrein qu'il lui avait cédé après l'avoir bien connu, et sur lequel il avait lu d'avance toutes les fautes qu'il allait faire [en note de bas page : « *APPLICATION DE CE GRAND PRINCIPE DE FRÉDÉRIC 2 DE SE METTRE EN BATAILLE EN AVANT DE LA POSITION OÙ ON VEUT RECEVOIR.* »]. *Il savait que pour déboucher sur son front, l'archiduc devait traverser le défilé de la forêt de Hohenlinden, et tout en se préparant à le recevoir, il ordonnait cette BELLE MANŒUVRE DE FLANC si vaillament exécutée par le gal Richepance* [Antoine Richepance], *et qui contribua si puissamment à la victoire.*
Ce qu'avait habilement prévu le gal Moreau ne manqua pas d'arriver : dès le 12 au matin, quoique la neige tombât à gros flocons, commença cette MÉMORABLE BATAILLE QUI, APRÈS AVOIR, DURANT TOUTE LA JOURNÉE ET SUR TOUS LES POINTS, OFFERT DES ACTES MULTIPLIÉS DE GÉNIE, DE BRAVOURE ET D'AUDACE, FINIT PAR LA VICTOIRE LA PLUS BRILLANTE ET LA PLUS DÉCISIVE, laissant en notre pouvoir onze mille prisonniers, cent pièces de canon, devant nous une armée terrifiée qui fuyait derrière l'Inn, et DANS NOS RANGS CET ENTHOUSIASME GUERRIER, CETTE GAÎTÉ MÂLE QUI FAISAIT DIRE À NOS SOLDATS, EN SE BATTANT COMME DES LIONS : "JE NE VEUX PAS MOURIR D'AUJOURD'HUI POUR VOIR LA FIN D'UN SI BEAU JOUR"... »

LE FUTUR MARÉCHAL MOLITOR (1770-1849) : « Volontaire de la Moselle en 1791, il sert à l'armée de Rhin-et-Moselle en 1795-1797. Général de brigade en 1799, il arrête Souvarov à Naefels et le suit dans sa retraite. Général de division en 1800, il combat en Italie en août 1805, puis occupe la Dalmatie en janvier 1806. Gouverneur de la Poméranie suédoise en 1807, il est fait comte de l'Empire en 1808. Il participe à la campagne de 1809, s'empare de l'île de Lobau, se signale à Wagram. Gouverneur des villes hanséatiques en 1810 puis commandant de la division militaire d'Amsterdam, il doit évacuer la Hollande en novembre 1813. Pair de France aux Cent-Jours, écarté au début de la Seconde Restauration, il participe à la guerre d'Espagne de 1823. Victorieux à Malaga et Carthagène, il est fait pair de France le 9 octobre 1823 et maréchal le 9 novembre de la même année » (Jean Tulard).

Précis des opérations
des armées de terre de la République,
Depuis le 1.er Brumaire an 9, jusques et inclus le 1.er Fondémiaire an 10.

---

23 oct 1800 → 23 sept 1801
3 f

La journée de Marengo avait frappé de stupeur les ennemis de la France. Les victoires de l'armée du Rhin manifestaient de plus en plus cette force toujours croissante des armées d'un grand Peuple quand le génie conçoit et dirige leurs opérations avec grandeur et constance.

L'Empereur, sur qui pesait tout le poids de la guerre continentale, ne savait comment, dans ce danger, concilier l'honneur de ses armes avec le désir des peuples; ses guerriers lui demandaient à restaurer la victoire; mais la moitié de l'Allemagne envahie se joignait à l'autre moitié qui redoutait de l'être, pour demander la fin de la guerre. Il eut successivement recours à deux armistices, et la République, à

LES RETARDS DES SUBSIDES ESPAGNOLS

10. **NAPOLÉON Ier.** Lettre signée « *Napoleon* » au trésorier de la Couronne Martin-Roch-Xavier Estève. Palais de Saint-Cloud, 13 prairial an XII [2 juin 1804]. 1/4 p. in-4.
600/800 €

« Je désire que Monsr Estève voie M^r d'Hervas pour savoir quand il fera son versement. Il avait promis qu'au 20 mai, il serait au courant. Le 20 mai est passé, & il n'y est pas… »

L'Espagne rechignait alors à payer la somme de six millions par mois comme elle s'y était engagée pour la durée de la guerre franco-anglaise, par le traité dit de neutralité et de subsides du 19 octobre 1803.

AMBASSADEUR D'ESPAGNE À PARIS, LE FINANCIER JOSÉ MARTINEZ DE HERVAS, marquis d'Almenara (1760-1830), dirigea la banque Saint-Charles à Paris avant d'ouvrir son propre établissement, et fut également, sous la Révolution, consul puis ministre d'Espagne en France (1803-1804). Néanmoins, ruiné, il dut rentrer en Espagne où il fut employé comme trésorier de la Couronne avant de servir comme ambassadeur à Constantinople (1806-1809). Il reprit ensuite son rôle de trésorier auprès des rois d'Espagne Joseph Bonaparte puis Ferdinand VII. Sa fille épousa le général Duroc.

SIGNATURE IMPÉRIALE COMPLÈTE.

Lettre absente de la *Correspondance générale* (t. IV, Fayard, 2007).

L'INDISPENSABLE SAVARY RÉCOMPENSÉ

11. **NAPOLÉON Ier.** Lettre signée « *Napole* » au ministre de l'Intérieur Jean-Baptiste de Nompère de Champagny. Château de Saint-Cloud, 6 mai 1806. 1/2 p. in-4.
800/1.000 €

« Vous ferés fournir au général Savary les cent cinquantes brebis mérinos que je lui ai accordées… Elles seront prises sur le troupeau qui est dernièrement arrivé d'Espagne… »

LES MÉRINOS DE L'EMPEREUR. Pour améliorer la qualité des laines françaises, notamment celles destinées aux uniformes de l'armée, Napoléon Ier développa une politique massive de mérinisation : importation de mérinos espagnols, élevage dans les bergeries impériales, croisements avec les races françaises…

LE SULFUREUX SAVARY. Anne Jean-Marie René Savary (1774-1833) rendit des services distingués à Napoléon Ier comme général, comme diplomate, comme ministre de la police, et comme responsables de missions occultes (il fut impliqué dans l'assassinat du duc d'Enghien). L'empereur sut le remercier de diverses manières, comme ici, et le créa duc de Rovigo en 1808.

SUPERBE ET ÉNERGIQUE SIGNATURE.

Napoléon Ier, *Correspondance générale*, t. VI, Fayard, 2009, n° 12054.

DÉFENSE DU ROYAUME DE NAPLES ET PRÉMICES DU BLOCUS CONTINENTAL

12. **NAPOLÉON Ier.** Lettre autographe signée « *Napole* », adressée au vice-roi d'Italie, son fils adoptif le prince EUGÈNE DE BEAUHARNAIS. Saint-Cloud, 12 juillet 1806. 1 p. in-4.
1.000/1.500 €

« Mon fils, écrivez au général Duhesme QUE S'IL ÉPROUVE LA MOINDRE OPPOSITION DE LA PART DU GOUVERNEMENT ROMAIN, IL LUI FASSE CONNAÎTRE QU'IL A ORDRE DE DÉCLARER CIVITA VECCHIA EN ÉTAT DE SIÈGE, DE LE CHASSER SUR LE CHAMP DE LA PLACE et de n'y pas souffrir d'autre autorité que la sienne.
Dites à ce général que j'ai les yeux sur Civita Vecchia, que je suis instruit de tout ; QUE SI LA LÉGION HANOVRIENNE CONTINUE À SE MAL CONDUIRE, JE LA CASSERAI, que le roi de Naples & les généraux m'en ont écrit beaucoup de mal ; QU'IL DOIT FAIRE SAISIR TOUTE LES MARCHANDISES ANGLAISES qui se trouveraient dans la place, & FAIRE ARRÊTER TOUT CE QUI CORRESPONDRAIT AVEC L'ANCIEN ROI DE NAPLES ou ses agens, avec l'archiduchesse de Sicile & avec les agens anglais ; & qu'il fasse en sorte d'intercepter autant qu'il lui sera possible toute correspondance de Sicile avec l'Italie aussi bien qu'avec l'escadre anglaise… »

LE TON PARTICULIÈREMENT FERME DE LA PRÉSENTE LETTRE SOULIGNE L'INTÉRÊT QUE L'EMPEREUR PORTAIT À CETTE DOUBLE QUESTION SICILIENNE ET COMMERCIALE. Le royaume de Naples avait été remis en mars 1806 entre les mains de Joseph Bonaparte, mais le roi Bourbon Ferdinand IV et son épouse Marie-Caroline de Habsbourg, chassés par les Français, s'étaient réfugiés en Sicile où ils demeuraient sous la protection d'une escadre et de troupes britanniques. L'armée anglo-sicilienne fit plusieurs tentatives de reconquêtes infructueuses, malgré un débarquement réussi à Maida le 4 juillet 1806 dans la Calabre insurgée. Napoléon Ier souhaitait asseoir durablement son frère Joseph sur le trône : il fit mener des opérations contre la guérilla endémique en Calabre et tenta par des manœuvres diplomatiques de faire renoncer les Anglais à la Sicile. L'empereur pensait à instaurer un blocus continental (ce serait chose faite à la fin de 1806) pour interdire tout commerce avec l'Angleterre, mais également, ici, pour isoler les anciens souverains et les empêcher de communiquer avec leurs partisans sur le continent. C'est dans ce but que le général Philibert-Guillaume Duhesme, alors détaché de l'armée de Naples et placé sous les ordres du prince Eugène, venait d'être chargé de garder les côtes, de Naples à Piombino.

Napoléon Ier, *Correspondance générale*, t. VI, Fayard, 2009, n° 12473.

« POUR VOIR SI DÉFINITIVEMENT LA PRUSSE VEUT LA GUERRE OU LA PAIX… »

13. **NAPOLÉON Ier.** Lettre signée « *Napoleon* » au ministre de l'Intérieur Jean-Baptiste de Nompère de Champagny. Château de Saint-Cloud, 24 septembre 1806. 2/3 p. in-4.
1.000/1.500 €

BELLE LETTRE DESTINÉE À PRÉPARER L'OPINION À LA CAMPAGNE DE PRUSSE : l'empereur y rappelle qu'il se trouve en position de défense (à la suite de l'ultimatum prussien du mois précédent) et sous-entend que le roi de Prusse portera toute la responsabilité d'une reprise des hostilités.

« Je désire que vous écriviez une lettre circulaire aux différents préfets ; vous leur ferez connaître que le roi de Prusse ayant fait des armemens considérables, J'AI JUGÉ CONVENABLE DE ME RENDRE À MON ARMÉE POUR VOIR SI DÉFINITIVEMENT LA PRUSSE VEUT LA GUERRE OU LA PAIX ; que ces circonstances sont pour eux un nouveau motif de hâter la marche de la conscription, et que vous vous en rapportez à leur zèle et à leur fidélité pour mon service… »

RARE SIGNATURE COMPLÈTE.

Napoléon Ier, *Correspondance générale*, t. VI, Fayard, 2009, n° 13090.

14. [**NAPOLÉON Ier**]. – Ensemble de 4 portraits.
600/800 €

– DESSIN signé « *Boulanger fecit* » et intitulé « *Bonaparte, Ier empereur de la Rép. franç.* ». Encre brune et plume sur parchemin, 34 x 24 cm.

Portrait de Napoléon Ier enrichi d'un travail de calligraphie ornementale.

– GRAVURE sur cuivre avec ajouts au crayon. 36,5 x 22 cm, trois déchirures restaurées.

Portrait de Napoléon Ier, en un travail de gravure virtuose mêlant éléments réalistes et calligraphie ornementale. Le nom de l'auteur se dissimule probablement dans les entrelacs de la jambe droite de l'empereur, où semblent pouvoir se déchiffrer les initiales « *F J* ».

– CALQUE À L'AIGUILLE, intitulé « *Napoléon* ». Travail de perforation de 14,5 x 9,5 cm.

L'empereur est représenté en buste de trois-quarts face, en costume militaire, la tête nue et les bras croisés.

– CALQUE À L'AIGUILLE, intitulé « *L'HOMME IMMORTEL* ». Ouvrage probablement signé et daté de la mention perforée « *H. 60* [1860]. » Travail de perforation 19 x 12 cm, manque marginal restauré.

L'empereur est représenté en buste de profil, en costume militaire. Sous le portrait, un quatrain également à l'aiguille : « *Il vécut, il vainquit, favori de la gloire, / Son regard fit trembler les rois de l'univers. / Il sut faire marcher devant lui la victoire ; / Souvenir déchirant ! Il mourut dans les fers.* »

LES CENT-JOURS PAR UN VÉTÉRAN DE WATERLOO, AVEC CARTE AQUARELLÉE DE LA BATAILLE

15. [**SICARD** (François)]. Manuscrit autographe signé de ses initiales, intitulé « *Journal des événemens qui ont eu lieu depuis l'évasion de Napoléon Bonaparte de l'île d'Elbe, jusqu'au traité de Paris du 20 novembre 1815* ». Daté de 1819, au titre. In-4, 335 ff. chiffrés 1 à 72 et 75 à 337, avec 9 collettes et feuillets ajoutés, mise au net avec ajouts et corrections, bradel cartonné de papier vieux rose, pièce de titre manuscrite, reliure un peu usagée avec renforts aux angles (*reliure de l'époque*). 2.500/3.000 €

Récit avec sources in extenso

François Sicard conduit un récit limpide et concis destiné à contextualiser ce qui était d'abord conçu comme un recueil de sources, ce qu'indique le sous-titre du manuscrit : « R*ecueil politico-historique des principales proclamations, lois, décrets, ordonnances, adresses, déclarations, notes diplomatiques et lettres, publiés officiellement pendant ce temps* ». Les textes transcrits proviennent des camps napoléoniens aussi bien que royalistes, et des autorités françaises aussi bien qu'alliées : adresses de Napoléon Ier à son débarquement en France au retour de l'île d'Elbe, ou à la veille de Waterloo, proclamations de Louis XVIII, déclaration du Congrès de Vienne contre Napoléon Ier, adresse de Blücher, etc.

L'ensemble se fonde sur des ouvrages antérieurs, publiés par des acteurs des événements comme Fouché, Gourgaud (qu'il cite), Marmont ou Masséna, et d'historiographes comme Beauchamp, Bourgeois, Breton de La Martinière, Lingay, Michaud, Monier ou Peignot. Pour autant, CERTAINES DES SOURCES RETRANSCRITES SONT DE PREMIÈRE MAIN, COMME LE DISCOURS DE L'HÉROÏQUE COLONEL DESPANS-CUBIÈRES À SON RÉGIMENT (pp. 227-229).

Une carte de la bataille de Waterloo

Le manuscrit est illustré de deux belles cartes tracées à l'encre et à la plume avec rehauts d'aquarelle : « *Routes parcourues par Bonaparte, ses troupes et ses émissaires, dans quelques dép^ts^ du Midi, depuis le débarquemenent au Golfe Juan* » (20 x 22 cm, avec légende, face à la p. 20), et « *Plan de la bataille de Waterloo* » (32 x 22 cm, avec légende, p. 160).

Les grognards dans la Terreur blanche

À la suite de ce *Journal des événements*, François Sicard a inscrit et annoté un pamphlet qu'il avait rédigé en 1816, mais qu'il avait renoncé à publier à l'époque de la répression exercée alors par une justice d'exception à l'encontre de nombreux vétérans de l'armée napoléonienne. Intitulé *Justification de l'armée ou Coup d'œil sur les événemens qui ont précédés et suivi la défection des troupes en 1815*, ce libelle entend défendre les militaires accusés d'avoir trahi en se ralliant à Napoléon Ier revenu de l'île d'Elbe. Il réaffirme avec force la conduite glorieuse de ces soldats sous l'Empire, et, s'il concède une certaine altération des esprits sous l'effet délétère des épreuves subies dans les campagnes de Russie et d'Espagne, de même qu'une faiblesse morale qui leur fit préférer la gloire à la conservation de la paix commune, il pointe en revanche du doigt les officiers pour exonérer la troupe de sa responsabilité en soulignant sa culture de l'obéissance, et surtout dénie tout droit de critique aux émigrés rentrés en France dans les fourgons de l'ennemi. Il insiste en outre sur l'absence de mutineries dans l'armée lors du licenciement.

François Sicard ne marchande pas son ralliement à la royauté, mais ne reprend en aucun cas l'argumentaire royaliste et reproche essentiellement à Napoléon Ier (« *cet homme extraordinaire* ») la « *tentative insensée* » de son retour qui eut des conséquences « *si funestes pour la France* » à la suite d'une « *guerre sanglante et désastreuse* ».

15

François Sicard (1787-1860) servit d'abord longtemps en Italie dans le 62e régiment d'Infanterie, puis fut attaché comme secrétaire particulier au général Paul Grenier – il lui consacra une biographie publiée en 1828. Sous les Cent Jours, il participa aux combats de Waterloo comme sous-lieutenant dans le 1er régiment d'Infanterie légère qui s'illustra à Hougoumont sous le commandement du colonel Despans-Cubières. Il poursuivit sa carrière sous la Restauration comme capitaine au 46e régiment de ligne, avec fonctions d'état-major, et fut finalement employé au Dépôt général de la Guerre. Il publia alors de solides ouvrages d'histoire militaire.

Il se dissimule ici derrière les initiales « *F. S.* » inscrites au titre, mais livre suffisamment d'éléments pour son identification, notamment aux pages 239-240 et 316.

16. **RÉVOLUTION ET CONSULAT.** – 4 lettres et pièces.

150/200 €

– BONAPARTE (Napoléon). Pièce signée (secrétaire) en qualité de Premier consul, contresignée par le ministre de la Guerre Louis-Alexandre BERTHIER et le secrétaire d'État Hugues-Bernard MARET. Paris, 30 fructidor an XI [17 septembre 1803].

Brevet de chef de bataillon octroyé au futur colonel du Génie Guillaume-François Barazer. Ce brevet était accompagné de la lettre du général Marescot ci-dessous, qui commandait en chef le Génie de l'Armée des Côtes de l'océan, dans laquelle servait Barazer.

– CHAMPIONNET (Jean-Étienne Vachier, dit). Lettre autographe signée au ministre de la Guerre Barthélemy Louis Joseph Schérer (Lille, 22 floréal an VI-11 mai 1798) avec apostille autographe de celui-ci (s.l.n.d.).
Lettre qui accompagnait la demande de congé d'un soldat.

– MARESCOT (Armand-Samuel de). Lettre signée au futur colonel du Génie Guillaume-François Barazer. Paris, 8 germinal an XII [29 mars 1804].
Lettre qui accompagnait l'envoi du brevet de chef de bataillon ci-dessus.

– PERCY (Pierre-François). Lettre signée en qualité de chirurgien en chef de l'Armée du Rhin, adressée au chirurgien Guillaume Sietz. Strasbourg, 19 vendémiaire an VIII [11 octobre 1799]. En-tête imprimé avec vignette gravée du Service de Santé.
Ordre d'affection à l'hôpital militaire de Haguenau.

17. **PREMIER EMPIRE.** – Ensemble de 11 lettres et pièces.
200/300 €

– BOURMONT (Louis Auguste Victor de Ghaisne, comte de). Lettre autographe signée au comte Emmanuel de Brissac. Paris, 7 mai 1844.
Concernant le bijoutier-orfèvre Mulocheau, partisan légitimiste mais indélicat.

– BOURRIENNE (Louis-Antoine Fauvelet de). Lettre autographe signée. Auxerre, 24 août [1815]. Traces de colle au verso.
« *... L'ouvrage dont vous me parlez est UN MAUVAIS ROMAN, AUSSI MAL ÉCRIT QU'IL EST MENSONGER. IL N'Y A PAS UN MOT DE MOI ! PAS UN ! L'AUTEUR EST UN HABILE FRIPPON qui l'a laissé croire pour débiter ses fables, et qui a un peu basé son succès sur la légèreté des Français. Il a gagné de l'argent ; tant mieux pour lui...* » Bourrienne fait ici allusion à l'ouvrage de Charles Doris, *Mémoires secrets sur Napoléon Bonaparte, écrits par un homme qui ne l'a pas quitté depuis quinze ans*, publié sans nom d'auteur en 1815. Dans la même lettre, il évoque également son élection comme député de l' Yonne, et le vol de son argenterie.

– GOUVION SAINT-CYR (Laurent). Lettre signée en qualité de ministre de la Guerre, adressée au général Jean-Louis Dubreton. Paris, 12 février 1819.
Ordre de marche pour une compagnie de Fusiliers.

– JOURDAN (Jean-Baptiste). Lettre autographe signée à un général. Paris, 2 janvier 1827.
Lettre évoquant la guerre en Espagne sous le Premier Empire, à laquelle il prit une part importante comme chef d'état-major de l'armée du roi Joseph : « *... Si je ne craignais d'être importun, je vous prierais de me donner quelques renseignemens sur les motifs et le résultat de la mission de Mr AZANSA* [l'homme politique Miguel José Domingo Silvestre de Azanza y Alegría, envoyé comme ambassadeur d'Espagne à Paris par le roi Joseph Bonaparte]. *Quelques personnes prétendent qu'il acquit alors la certitude que Napoléon voulait s'emparer de l'Espagne, en tout ou en partie. Vous devez savoir ce qui en est. Seriez-vous assez bon pour présenter mes hommages à madame Merlin et pour renouveller au général l'assurance de mon amitié. Si ce dernier pouvait me donner des détails sur la bataille de DURANGO* [31 octobre 1808]*, l'affaire de VALMASSEDA* [Balmaseda] *du 5 novembre 1808 où la division VILLATE fut surprise et repoussée, et sur l'affaire de Gueñes qui eut lieu deux jours après, où le g^l BLAKE fut battu* [le général espagnol Joaquín Blake y Joyes]*, il me ferait grand plaisir, attendu que je n'ai pas retrouvé les rapports du maréchal Lefebvre...* »

– JUNOT (Jean Andoche). Lettre autographe signée « *Le Duc D'Abrantes* », à une dame. S.l.n.d.

Lettre galante : « *J'ai reçu… la lettre que vous avés daigné m'écrire en m'envoyant celle qui était destiné à Mr de LAMETH. je me suis fait un plaisir de la lui remettre moi-même, après cependant avoir excité sa jalousie en lui montrant la signature de la mienne, mais voyant que cette fatuité de ma part aurait pu finir par un éclat dangereux, j'ai calmé ses furieux transports en lui donnant la lettre à son adresse et lui permettait de lire la mienne. Depuis ce tems nous sommes les meilleurs amis du monde, et je vous prie… de mettre à l'épreuve ce sentiment qu'il m'a inspiré en disposant de moi pour tout ce à quoi je pourrais être bon ou à vous… ou à lui. Ce sera pour moi une agréable circonstance que celle qui me procurerait le moyen d'être utile à M. de LAMETH auprès de l'empereur ; je la saisirais par devoir, et la rechercherai par plaisir et par estime…* »

– MARET (Hugues-Bernard). Lettre autographe signée « *Le D. de Bassano* », adressée à l'un des frères librairies Baudouin. S.l., 16 mai 1824.
Concernant un rendez-vous.

– ROEDERER (Pierre-Louis). Lettre autographe signée à une dame. Bois-Roussel [près de Bursard, dans l'Orne], 4 février 1827. Tache angulaire.
Sur une des pièces historiques de Roederer, *Le Fouet de nos pères, ou l'Éducation de Louis XII.*

– TASCHER (Pierre Claude Louis Robert de). Pièce signée adressée au général Henri François Marie Charpentier. Quartier général devant Raab, 15 juin 1809.
Reconnaissance de dette. Le futur comte de Tascher, alors colonel, servait alors comme aide de camp du Prince Eugène dans la campagne d'Autriche.

– TASCHER (Pierre-Jean-Alexandre de). Lettre signée adressée au directeur général de l'administration des forêts le comte Joseph Alexandre Bergon. S.l., 6 novembre 1814. Tache angulaire.
Recommandation pour un vétéran de la campagne de Russie qui a porté des soins à ses deux fils morts là-bas.

– 2 autres lettres, dont une d'un membre de la famille de TASCHER ou de celle, alliée, de Chauvigny, évoquant Napoléon Bonaparte, Joséphine et la famille de Beauharnais.

*L'*HISTOIRE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON *ENRICHIE DE LETTRES ET PIÈCES*

18. **PREMIER EMPIRE.** – Ensemble de 16 lettres et pièces, montées dans un volume de l'édition originale de l'*HISTOIRE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON* de Paul-Mathieu Laurent, dit LAURENT DE L'ARDÈCHE (Paris, Dubochet, 1839, illustrations par Horace Vernet, demi-chagrin noir orné signé de Dewatines).
3.000/4.000 €

– NAPOLÉON Ier (apostille autographe signée « *Napoleon* » datée de Finkenstein le 18 mai 1807, sur une partie tronquée de pièce manuscrite montée sur une planche à encadrement gravé rehaussé de couleurs, p. 10), Charles Pierre François AUGEREAU (lettre autographe signée, 1812, avec apostille signée du colonel François Auguste Michel MURIEL, p. 60), François BESSIÈRES (lettre signée, 1799, p. 627), prince EUGÈNE DE BEAUHARNAIS (lettre signée, p. 593), Dominique-Jean LARREY (lettre autographe signée, 1835, p. 129), François-Joseph LEFEVBRE (lettre signée, 1808, p. 395), Étienne-Jacques-Joseph MACDONALD (lettre autographe signée, 1834, p. 471), André MASSÉNA (lettre signée « *Masséna* », 1810, avec apostille autographe signée de Louis-Alexandre BERTHIER, p. 47 ; et lettre signée « *prince d'Essling* », 1813, p. 559), Bon-Adrien Jannot de MONCEY (lettre signée, 1800, p. 696), Jean-Victor MOREAU (apostille signée au verso d'une pièce tronquée, s.d., p. 639), Joachim MURAT (lettre signée, 1805, p. 555), Michel NEY (lettre signée, 1802, p. 568), Nicolas Jean-de-Dieu SOULT (apostille signée sur une pièce signée du futur général Marc CABANES DE PUYMISSON, 1805, p. 533), Louis-Gabriel SUCHET (lettre signée, avec apostille autographe signée du général Nicolas Antoine SANSON, 1803, p. 524), Charles-Maurice de TALLEYRAND (lettre autographe, s.d., p. 697).
– Le volume est également enrichi d'UNE AQUARELLE (portrait de Napoléon Ier, p. 2), d'UN BOIS GRAVÉ

REHAUSSÉ DE COULEURS (1840, formant titre-frontispice, p. 3), et de 22 PORTRAITS GRAVÉS SUR MÉTAL : Napoléon Bonaparte (pp. 11, 28, 38), Bessières (p. 626), Davout (p. 558), Desaix (p. 204), le prince Eugène de Beauharnais (p. 592), l'impératrice Joséphine (p. 489), Kléber (p. 210), Lannes (p. 462), Larrey (p. 128), Lasalle (p. 74), Lefebvre (p. 394), Macdonald (p. 470), Masséna (p. 47), Moreau (p. 638), Murat (p. 554), Ney (p. 569), le roi de Rome (p. 512), Soult (p. 532), Suchet (p. 524), Talleyrand (p. 696).

Reliure usagée et déboîtée ; une pièce et un portrait détachés.

19. **EUGÉNIE** (Impératrice). Lettre autographe signée « *Eugénie* » à la duchesse de Cadore, Marie Charlotte Jeanne Camus Du Martroy. S.l.n.d. 1 p. in-12 et 1 p. in-8 oblong sur un bifeuillet in-12 ; enveloppe avec mention autographe « *De la part de la comtesse de Pierrefonds* ».

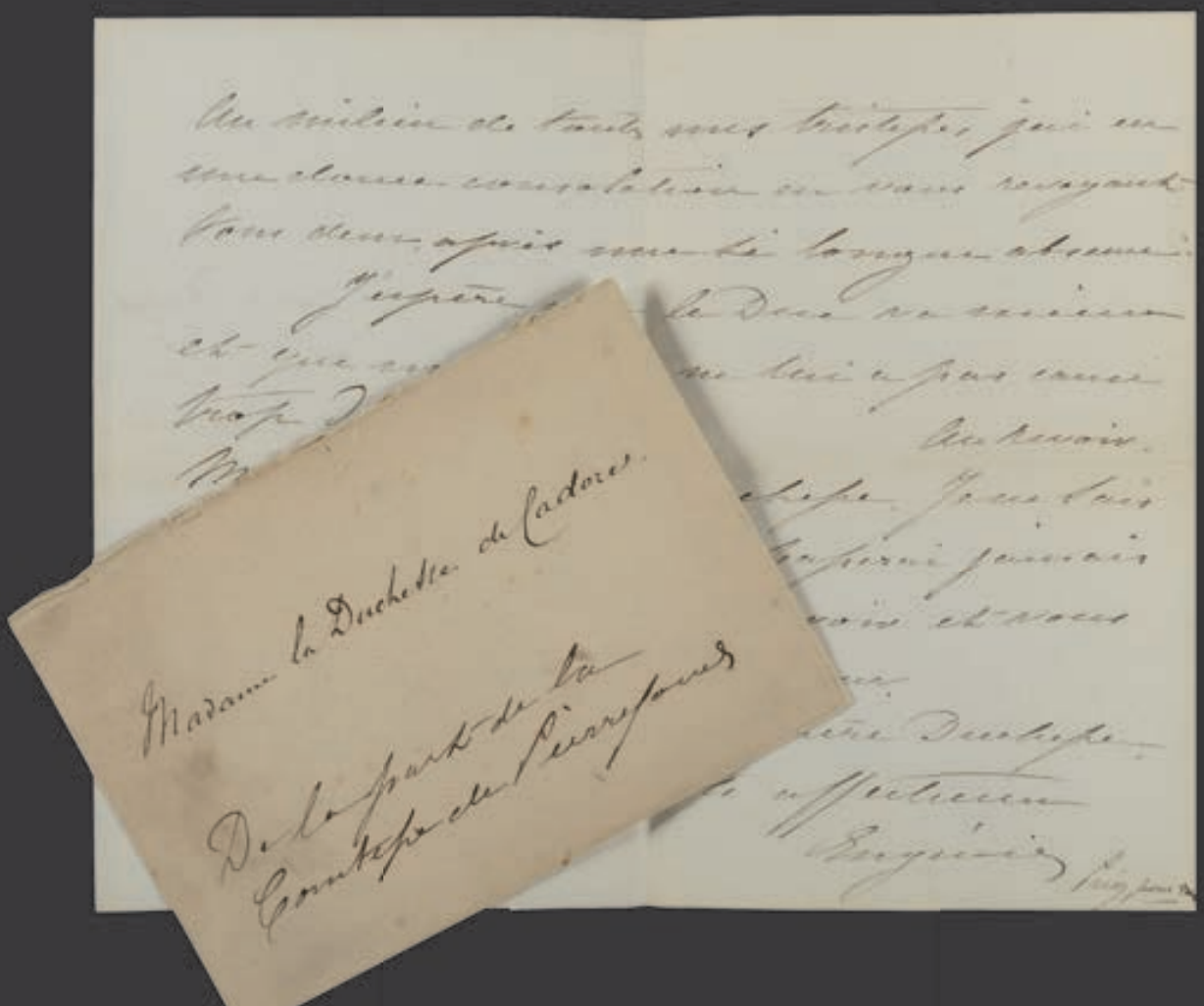
150/200 €

« *MADAME ET CHÈRE DUCHESSE, JE VOUS ENVOIE LA PHOTOGRAPHIE DE MON CHER ENFANT que je vous avais promise et un petit paquet de mémentos avec la prière* [prière composée par le Prince Impérial et découverte après sa mort dans un de ses livres de piété, que l'impératrice fit imprimer et illustrer d'un portrait photographique, comme *memento* à distribuer aux fidèles du régime]. *Donnez-en une au duc de ma part.*

Au milieu de toutes mes tristesses, j'ai eu une douce consolation en vous revoyant vous deux, après une si longue absence. J'espère que le duc va mieux et que ma visite ne lui a pas causé trop d'émotion. Au revoir, ma bien chère duchesse. Je ne sais quand ? Mais je ne passerai jamais par Paris sans vous voir et vous embrasser de tout cœur [Eugénie fit des visites incognito à Paris, longtemps après la chute de l'Empire]...

Priez pour lui. »

Dans son exil, l'impératrice Eugénie adopta le pseudonyme de comtesse de Pierrefonds pour voyager et correspondre en toute discrétion.



20. **VOYAGE DE LEURS MAJESTÉS IMPÉRIALES** *dans le Sud-Est de la France, en Corse et en Algérie.* [Paris], publié par *L'Illustration*, 1860. In-folio, 158-(2 dont la seconde blanche) pp., demi-chagrin marron, dos à nerfs orné, triple filet doré en lisière de cuir sur les plats, quelques petites épidermures (*Quinet*).
150/200 €

ÉDITION ORIGINALE.

IMPORTANTE ILLUSTRATION GRAVÉE SUR BOIS dans le texte, dont plusieurs à pleine ou à double page, d'après les dessins d'Auguste Marc.

Toutes les localités traversées ont fait l'objet d'au moins une illustration, notamment : Dijon, Mâcon, Lyon, Chambéry, Aix-les-Bains, Annecy, Thonon, Chamonix, Bonneville, Grenoble, Valence, Orange, Avignon, Tarascon, Arles, Marseille, Toulon, Villefranche, Nice, Ajaccio, Alger.

Le port d'Ajaccio, derrière le palais du cardinal Fesch.

CORSE

UN PAMPHLET ANTI-CORSE ?

21. **CHATEAUBRIAND** (François-Auguste de). *De Buonaparte, des Bourbons, et de la nécessité de se rallier à nos princes légitimes, pour le bonheur de la France et celui de l'Europe.* Paris, Mame frères, 1814. In-8, (6)-87-(1 blanche) pp., basane brune granitée, dos lisse orné avec pièce de titre rouge en long, filet et frise de rinceaux végétaux dorés encadrant les plats, coupes ornées, volume remboîté, pièce de titre et gardes renouvelées, reliure un peu usagée (*reliure de l'époque*).
300/400 €

ÉDITION ORIGINALE. Virulent pamphlet commencé d'écrire à la fin de 1813 ou au début de 1814, *De Buonaparte* parut en avril 1814, probablement le 5 du mois, trois jours après la déchéance de Napoléon Ier par le Sénat. Ses passages les plus brillants sont ceux consacrés non à défendre les Bourbon mais à abattre l'empereur, « *usurpateur et étranger* » (p. 55).

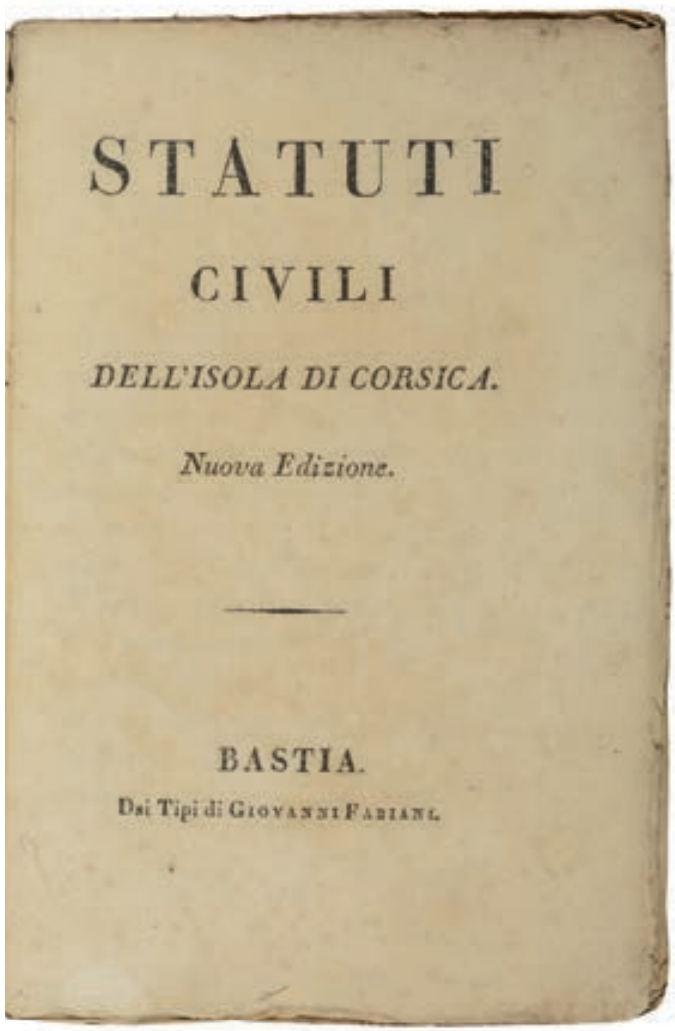
Les Bonaparte, une « famille demi-africaine »

Chateaubriand insiste ici à quatre reprises sur l'origine corse de Napoléon Ier, une fois sur le caractère « italien » de cette origine, et, fréquemment sur ce qu'il estime être généralement sa qualité d'« étranger », laquelle lui aurait ôté tout droit sur la Couronne : « *Quand on entendit crier dans Paris l'arrêt de mort* [du duc d'Enghien, fils du prince de Condé], *il y eut un mouvement d'horreur que personne ne dissimula. On se demanda de quel droit un Corse venoit de verser le plus beau comme le plus pur sang de la France. Croyoit-il pouvoir remplacer par sa famille demi-africaine la famille française qu'il venoit d'éteindre ?* » (p. 11). – « *Et pour qui tant de massacres, tant de douleurs ? pour un abominable tyran, pour un Corse, pour un étranger qui n'est si prodigue du sang français que parce qu'il n'a pas une goutte de ce sang dans les veines* » (p. 44). – « *Parce que nous avons réduit nos anciens princes à être voyageurs, la France sera-t-elle une propriété forfaite ? Doit-elle demeurer à un Corse par droit d'aubaine ?* » (p. 73). – « *Si le trône de Clovis peut être, en pleine civilisation, laissé à un Corse, tandis que les fils de St. Louis sont errans sur la terre, nul roi ne peut s'assurer aujourd'hui qu'il règnera demain* » (p. 78). – « *C'est en faveur d'un Italien obscur, dont il a fallu faire la fortune en dépouillant tous les Français, que nous avons renversé la loi salique,* palladium *de notre Empire* » (p. 66). – « *Si nos maîtres légitimes nous manquoient, le dernier des Français seroit encore préférable à Buonaparte pour régner sur nous : du moins nous n'aurions pas la honte d'obéir à un étranger* » (p. 73). *Cf.* également aux pages 5, 36, 64, 68 à 70.

« Il est évident que je n'ai attaqué ni la Corse, ni l'Italie en général… »

Chateaubriand semble avoir fait l'objet de récriminations de la part de Corses et d'Italiens offensés par ces passages. En effet, dans la préface à la seconde édition, parue à la fin du mois d'avril, il s'exonérait un peu légèrement de ses outrances : « *Il est évident que je n'ai attaqué ni la Corse, ni l'Italie en général ; il est toujours absurde de s'en prendre aux nations des crimes particuliers de quelques hommes : si la Corse a enfanté Bonaparte, la France n'a-t-elle pas donné naissance à Robespierre ? De nobles et grandes familles, des hommes remarquables par leur énergie et par leurs talents, sont sortis de cette île aujourd'hui trop fameuse. N'est-ce pas au premier maréchal d'Ornano que Henri IV a dû en partie la soumission du Dauphiné ? et aujourd'hui même, c'est un des compatriotes de Buonaparte qui a le plus contribué, par sa patience, sa fermeté, son courage et son esprit, à la restauration de la monarchie française* [en notre de bas de bas : « M. Pozzo di Borgho] » Chateaubriand n'amenda pas pour autant son texte à cet égard.

PROVENANCE : PRINCE ROLAND BONAPARTE (vignette ex-libris sur le premier contreplat ; petite étiquette dans un angle du premier plat, estampille *Corsica* sur la première garde volante). Petit-fils de Lucien Bonaparte – le deuxième frère de Napoléon Ier –, Roland Bonaparte (1858-1924) se distingua comme anthropologue, naturaliste et explorateur, fut choisi comme président de la Société de Géographie de Paris et élu membre de l'Académie des Sciences. Il est le père de Marie Bonaparte, psychanalyste amie de Freud et princesse de Grèce.


STATUTI

CIVILI

DELL'ISOLA DI CORSICA.

Nuova Edizione.

BASTIA.

Dai Tipi di Giovanni Fabiani.

22. ***STATUTI CIVILI DELL'ISOLA DI CORSICA.*** Bastia, dai tipi di Giovanni Fabiani, [années 1820]. Petit in-8, 147-(1 blanche) pp., broché sous couverture d'attente estampée de l'époque, un peu usagée.
200/300€

Monument à l'histoire de corse réunissant deux corpus de droit civil ayant été en vigueur sur l'île antérieurement aux lois révolutionnaires et au Code de Napoléon :
– *STATUTI CIVILI DI CORSICA* (pp. 5-112). Statuts édictés par l'occupant génois en 1571, ici avec ses ajouts légèrement postérieurs, conservés par les rois de France et observés jusqu'en 1789.
– *COSTITUZIONE DEL REGNO DI CORSICA* (pp. 113-139). Constitution mise en place le 19 juin 1794, qui régit le royaume dit « anglo-corse » jusqu'en 1796.

Édition absente de Starace.

C.te de Gennes
C.te de Toscane
Mer de Gennes
I. Capprea
I. Giraglia
Capo Corso
Centuri
Mer
I. Finorchi=
Arvolo
St Fiorenza
I. Jelba
Balagna
Bastia
Nebio
Tenda M.
Mariana
I. Formigues
Golo R.
Carbione R.
Accia
Aleria
I. Spano
Calvi
Antisano
Orbe R.
I. Gargano
Sagona
Mer
Toscane
Adjazzo
I. Corsi
Porto Vecchio
St Bonifacio
Mediterranee
Isle de

CARTES ET PORTRAITS

23. **CORSE.** – Recueil factice de 14 pièces concernant l'histoire de la Corse, le tout monté dans un volume in-8 carré, bradel de percaline bordeaux, pièce de titre en long frottée, coiffe supérieure arrachée, 3 feuillets détachés (*reliure de la fin du XIXe siècle*).
600/800 €

– 6 CARTES ANCIENNES gravées sur cuivre : *Corsica* (Abraham Ortelius, s.l.n.d., extrait d'une planche plus large réunissant plusieurs îles dont la Crète, rehauts de couleurs), *Die Insul Corsica mit dessen Districten und Aemtern abgetheilet* (in Leipzig, bey J. G. Schreibers hint. Erben, s.d., rehauts de couleurs), *Insel Corsica* (s.l.n.d., rehauts de couleurs), *I. de Corse* (Allain Manesson-Mallet, s.l.n.d.), *Corsica* (Sebastian Münster, s.l.n.d.), île de Corse (lithographie non signée, s.l.n.d.), *Sardinia* (Abraham Ortelius, s.l.n.d., extrait d'une planche plus large réunissant plusieurs îles dont la Crète, rehauts de couleurs).

– 4 PORTRAITS DONT 3 DE PASQUALE DE PAOLI, gravés et lithographiés : *Paoli* (lithographie de François-Séraphin Delpech; s.d.), *Pasquale de Paoli* (gravure sur cuivre par Emanuele Constantini, s.d., sur un feuillet volant) ; *Pasquale Paoli* (gravure sur cuivre par Jean-Baptiste Bradel, Paris, chez l'auteur, s.d.), portrait en pied de personnage corse (Allain Mannesson-Mallet, s.d.).

– RÉCIT DE VOYAGE IMPRIMÉ : MOLINARI (Gustave de). *En Corse*. [*Journal des débats*, 1884] Coupures de presse montées sur 52 pp. Série de trois articles contenant le récit, par l'économiste et publiciste belge, d'un séjour effectué en Corse en juillet-août 1884. Le texte serait ensuite intégré dans un recueil publié en librairie en 1886.

– 6 documents iconographiques modernes (4 portraits de Napoléon Ier, une représentation de son enterrement à Sainte-Hélène, une caricature).

Provenance : Jean Paradis (vignette ex-libris sur le premier contreplat). – « *Offert par Bonnaud, 6 juillet 1890* », mention autographe du prince Roland Bonaparte sur la première garde volante). – BIBLIOTHÈQUE DU PRINCE ROLAND BONAPARTE (vignette ex-libris sur le premier contreplat, petite étiquette sur le premier plat). Petit-fils de Lucien Bonaparte – le deuxième frère de Napoléon Ier –, Roland Bonaparte (1858-1924) se distingua comme anthropologue, naturaliste et explorateur, fut choisi comme président de la Société de Géographie de Paris et élu membre de l'Académie des Sciences. Il est le père de Marie Bonaparte, psychanalyste amie de Freud et princesse de Grèce.

« PASCAL PAOLI *EST DÉCLARÉ TRAÎTRE À LA RÉPUBLIQUE FRANÇOISE* »

24. **CORSE.** – Ensemble de 22 plaquettes imprimées, 1786-1793, chacune sous la forme d'un feuillet ou bifeuillet in-4. Le tout placé dans un portefeuille cartonné de la fin du XIXe siècle, à dos et coins de toile noire, avec pièce de titre sur le premier plat.
1.500/2.000 €

IMPORTANTE RÉUNION DE TEXTES LÉGISLATIFS RELATIFS À LA CORSE.

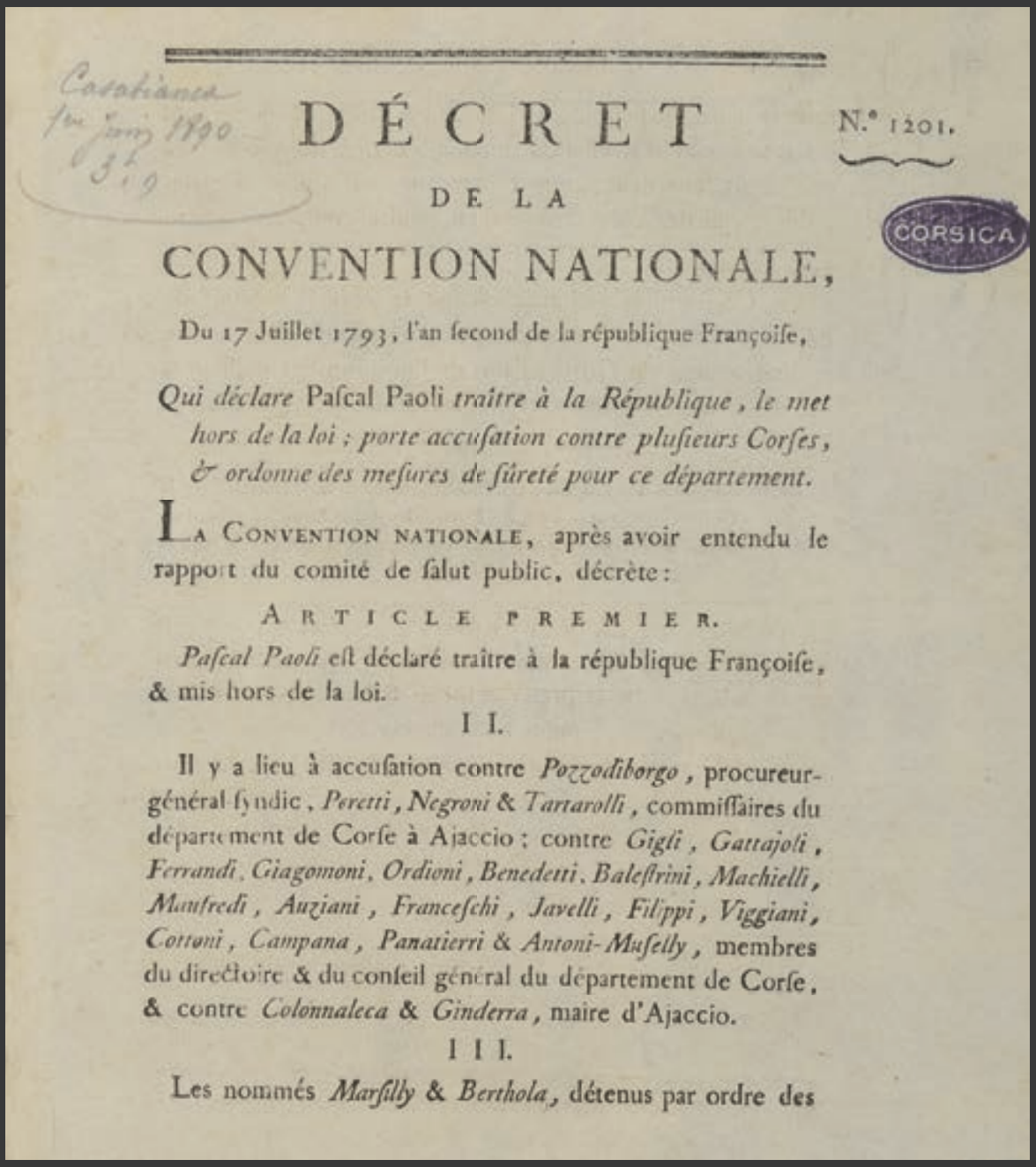
– *Lettres patentes du roi, qui ordonnent que le délai de trois mois, pour faire la déclaration portée par l'article V de l'édit de juillet dernier, concernant la SUPPRESSION DES OFFICES DE LA CHANCELLERIE DE CORSE, ne commencera à courir que du jour de la lecture & publication au sceau dudit édit. Données à Versailles le 4 février 1786.* Paris, de l'imprimerie de P. G. Simon & N. H. Nyon, imprimeurs du Parlement. 1786.
– *Lettres patentes du roi, sur le décret de l'Assemblée nationale, concernant LES CORSES FUGITIFS. Données à Paris, le 2 décembre 1789.* À Paris, chez N. H. Nyon, imprimeur du Parlement. 1790.

Pasquale de Paoli
nato li 6. Aprile 1726, e creato Generale
del Regno di Corsica in S. Antonio
della Casabianca li 16. luglio 1755.

– *Lettres patentes du roi, sur un décret de l'Assemblée nationale, portant que L'ISLE DE CORSE FAIT PARTIE DE L'EMPIRE FRANÇOIS. Données à Paris, au mois de janvier 1790.* À Paris, chez N. H. Nyon, imprimeur du Parlement. 1790.
– *Loi portant que LA CORSE NE FORME QU'UN SEUL DÉPARTEMENT. Donnée à Paris, le 19 novembre 1790.* À Paris, chez N. H. Nyon, imprimeur du Parlement. 1791.
– *Loi relative aux DOCTRINAIRES DE LA VILLE DE BASTIA, & au Directoire du district de la même ville.* Donnée à Paris, le 18 février 1791. À Paris, de l'Imprimerie royale. 1791.
– *Loi relative à la GENDARMERIE DU DÉPARTEMENT DE CORSE. Du 8 juin 1791.* À Paris, de l'Imprimerie royale. 1791.
– *Loi relative aux TROUBLES DE LA CORSE, & qui autorise provisoirement les départemens & l'évêque à tenir leurs séances dans la ville de Corte. Donnée à Paris, le 28 juin 1791.* À Paris, de l'Imprimerie royale. 1791.
– *Loi relative aux concessions des DOMAINES NATIONAUX DE L'ISLE DE CORSE. Donnée à Paris, le 12 octobre 1791.* À Paris, de l'Imprimerie royale. 1791.
– *Loi relative au TERRIER GÉNÉRAL DE L'ISLE DE CORSE. Donnée à Paris, le 19 octobre 1791.* À Paris, de l'Imprimerie royale. 1791.
– *Loi relative au payement des TROUPES EMPLOYÉES DANS L'ISLE DE CORSE. Donnée à Paris, le 9 mai 1792.* À Paris, de l'Imprimerie royale. 1792.
– *Loi relative au payement des dépenses de L'ANCIENNE ADMINISTRATION* [...] *DE L'ISLE DE CORSE. Donnée à Paris, le 1er juillet 1792.* À Paris, de l'Imprimerie royale. 1792.
– *Loi relative aux frais faits pour la vente & estimation des BIENS NATIONAUX DANS L'ISLE DE CORSE. Donnée à Paris, le 22 juillet 1792.* À Paris, de l'Imprimerie royale. 1792.
– *Loi relative à la révocation du bail emphytéotique de plusieurs DOMAINES NATIONAUX DU DÉPARTEMENT DE LA CORSE. Du 2 septembre 1792.* À Paris, de l'Imprimerie nationale du Louvre. 1792.
– *Décret de la Convention nationale, du 11 février 1793* [...], *qui proroge de six mois le délai pour se pourvoir en CASSATION PAR LES HABITANS DU DÉPARTEMENT DE CORSE.* À Paris, de l'Imprimerie nationale exécutive du Louvre. 1793.
– *Décret de la Convention nationale, du 8 mars 1793* [...], *relatif au payement du traitement des CI-DEVANT EMPLOYÉS DE LA RÉGIE DES DOMAINES & DROITS DE L'ISLE DE CORSE, & qui accorde un secours aux employés sous les ordres du ci-devant intendant.* À Paris, de l'Imprimerie nationale exécutive du Louvre. 1793.
– *Décrets de la Convention nationale, du 23 mai 1793* [...], *relatifs aux TROUBLES DE L'ISLE DE CORSE.* À Paris, de l'Imprimerie nationale exécutive du Louvre. 1793.
– *Décret de la Convention nationale, du 27 mai 1793* [...], *qui DÉCLARE CITOYEN FRANÇOIS,* PHILIPPE BUONARROTI, *natif de Toscane.* À Paris, de l'Imprimerie nationale exécutive du Louvre. 1793.
– *Décret de la Convention nationale, du 1er juillet 1793* [...], *relatif aux TROUBLES DU DÉPARTEMENT DE CORSE.* À Paris, de l'Imprimerie nationale exécutive du Louvre. 1793.
– *Décret de la Convention nationale, du 11 juillet 1793* [...], *qui accorde des SECOURS PROVISOIRES AUX CITOYENS CORSES RÉFUGIÉS, & autres qui ont souffert des dommages de la part des rebelles.* À Paris, de l'Imprimerie nationale exécutive du Louvre. 1793.
– *Décret de la Convention nationale, du 17 juillet 1793* [...], *qui DÉCLARE PASCAL PAOLI TRAÎTRE À LA RÉPUBLIQUE, le met hors la loi ; porte accusation contre plusieurs Corses, & ordonne des mesures de sûreté pour ce département.* À Paris, de l'Imp. nationale exécutive du Louvre. 1793.
– *Décret de la Convention nationale, du 11 août 1793* [...], *qui divise l'île de Corse en deux départemens.* À Paris, de l'Imprimerie nationale exécutive du Louvre. 1793.
– *Décret de la Convention nationale, du 22 août 1793* [...], *relatif au délai accordé pour se pourvoir en CASSATION CONTRE LES JUGEMENS RENDUS PAR LES TRIBUNAUX DE LA CORSE.* À Paris, de l'Imprimerie nationale exécutive du Louvre. 1793.

Provenance : « *Casabianca, 1er juin 1890...* » (mention autographe du prince Roland Bonaparte sur chacune des pièces). – BIBLIOTHÈQUE DU PRINCE ROLAND BONAPARTE (petite étiquette sur le premier plat, vignette ex-libris sur le premier contreplat du portefeuille, estampilles « *Corsica* » sur chacune des pièces). Petit-fils de Lucien Bonaparte – le deuxième frère de Napoléon Ier –, Roland Bonaparte (1858-1924) se distingua comme anthropologue, naturaliste et explorateur, fut choisi comme président de la Société de Géographie de Paris et élu membre de l'Académie des Sciences. Il est le père de Marie Bonaparte, psychanalyste amie de Freud et princesse de Grèce.

JOINT : *Décision du Conseil des prises, du 4 messidor an 10* [23 juin 1802], *entre Sébastien Furiani et Nicolas Semidei, armateurs de Bastia.* S.l., [1802]. Au sujet d'un litige concernant notamment la vente des prise du corsaire le *Bonaparte.*



Casabianca
1er juin 1890
J. P.

DÉCRET

N.° 1201.

DE LA

CONVENTION NATIONALE,

Du 17 Juillet 1793, l'an second de la république Françoise,

Qui déclare Pascal Paoli *traître à la République, le met hors de la loi ; porte accusation contre plusieurs Corses, & ordonne des mesures de sûreté pour ce département.*

LA CONVENTION NATIONALE, après avoir entendu le rapport du comité de salut public, décrète :

ARTICLE PREMIER.

Pascal Paoli est déclaré traître à la république Françoise, & mis hors de la loi.

II.

Il y a lieu à accusation contre *Pozzodiborgo*, procureur-général-syndic, *Peretti*, *Negroni* & *Tartarolli*, commissaires du département de Corse à Ajaccio ; contre *Gigli*, *Gattajoli*, *Ferrandi*, *Giagomoni*, *Ordioni*, *Benedetti*, *Balestrini*, *Machielli*, *Maufredi*, *Auziani*, *Franceschi*, *Javelli*, *Filippi*, *Viggiani*, *Cottoni*, *Campana*, *Panatierri* & *Antoni-Muselly*, membres du directoire & du conseil général du département de Corse, & contre *Colonnaleca* & *Ginderra*, maire d'Ajaccio.

III.

Les nommés *Marsilly* & *Berthola*, détenus par ordre des

CORSICA

25. **CORSE.** – Ensemble de 8 pièces concernant l'histoire de la Corse, montées dans un volume in-folio, bradel de percaline verte avec titre en long et fleurons dorés au dos, 4 feuillets libres ou détachés (*reliure de la fin du XIXe siècle*).
200/300 €

– *CASA BIANCA. Âgé de 12 ans, 14 thermidor an 6 (1er août 1798).* Planche gravée sur cuivre avec scène d'après Louis Lafitte et légende, dans un encadrement lithographié. Extrait de l'ouvrage de F. Ternisien d'Haudricourt intitulé *Fastes de la nation française*, dans sa seconde édition parue en 1825.
– *CORSE (La).* Lithographie par A. Coppin. Paris, imp. Godard, s.d. 2 exemplaires dont un rehaussé de couleurs.
– GUERRIERS CORSES : 6 planches extraites d'une suite gravée à l'eau-forte par François Marie Isidore Queverdo. À Paris, chez Mme la Ve Daullé, s.d. Soit : *Bianco-Campo en sentinelle* ; *Giacomo Muratto descendant la garde* ; *Carlo Buttafoco, dormant* ; *Le curé d'Olmetta* ; *Paolo di Luccigarno &c.* ; *Antonio del Cartetto, sur son rocher.*
– *NOEL VARSY, VOLONTAIRE, NÉ EN CORSE. 14 Thermidor, an 3.* Planche gravée à l'eau-forte par L.-F. Labrousse et feuillet imprimé de légende portant le même titre. Extraits du recueil de Jacques Grasset de Saint-Sauveur intitulé *Les Fastes du peuple français*, paru en livraison de 1796 à 1805.
– *OLETTA. MARIN CORSE, 28 brumaire, an 2 (18. 9bre 1793).* Planche gravée sur cuivre avec scène d'après Louis Lafitte et légende. Extrait de l'ouvrage de F. Ternisien d'Haudricourt intitulé *Fastes de la nation française*, paru en livraisons de 1804 à 1813.
– *TOUR DE SÉNÈQUE. COSTUMES CORSES.* Gravure sur cuivre par A. Duc.

Provenance : « *Casabianca, 20 février 1890...* » (mention autographe du prince Roland Bonaparte sur le premier contreplat). – BIBLIOTHÈQUE DU PRINCE ROLAND BONAPARTE (vignette ex-libris sur le premier contreplat du portefeuille, petite étiquette sur le premier plat). Petit-fils de Lucien Bonaparte – le deuxième frère de Napoléon Ier –, Roland Bonaparte (1858-1924) se distingua comme anthropologue, naturaliste et explorateur, fut choisi comme président de la Société de Géographie de Paris et élu membre de l'Académie des Sciences. Il est le père de Marie Bonaparte, psychanalyste amie de Freud et princesse de Grèce.

Antonio del Carlteto,

Sur son Rochér.

CAMPAGNE DE RUSSIE
& EMPIRE RUSSE

UN RÉCIT MYTHIQUE DE LA CAMPAGNE DE RUSSIE : LES MÉMOIRES *DU « SERGENT BOURGOGNE »*

26. **BOURGOGNE** (Adrien Jean-Baptiste François). Manuscrit en grande partie autographe, signé ou paraphé en 17 endroits, intitulé « *Mémoires de la campagne de Russie en 1812* ». Environ 730 pp. in-folio, en 11 cahiers pour la plupart brochés, avec quelques collettes, soit : environ 470 pages autographes et environ 260 pages manuscrites avec ajouts et corrections autographes. Feuillets parfois effrangés, quelques déchirures avec infimes atteintes au texte n'entravant pas la lecture.
20.000/30.000 €

Le précieux manuscrit complet,
avec variantes et passages inédits

UNE RÉDACTION DE LONGUE HALEINE ET UNE ÉTONNANTE AVENTURE ÉDITORIALE : Concernant sa participation à la campagne de Russie, Adrien Bourgogne avait écrit des lettres à sa famille en 1812 et jeté de premières notes sur le papier en 1813-1814, pendant sa captivité – il avait été blessé et fait prisonnier au combat de Dessau en octobre 1813. Après sa libération, en 1814, il se fonda sur ce matériau de départ pour commencer la rédaction à proprement parler de ses *Mémoires*, mais l'interrompit un long moment au début du chapitre X – il la reprit et l'acheva de 1829 à 1835 environ.

Adrien Bourgogne supervisa lui-même la première édition (partielle) de son texte, imprimée en 1856 à Valenciennes chez Edmond Prignet (avec la mention « extrait de *L'Écho de la frontière*, périodique dont Edmond Prignet était l'imprimeur), de même qu'il eut la main à la seconde édition en 1857, un peu augmentée mais toujours partielle, cette fois en feuilleton dans ledit *Écho de la frontière*.

La première édition moderne (et se voulant complète) du texte fut établie par Paul Cottin et Maurice Hénault, bibliothécaire de Valenciennes, d'abord en feuilletons dans la *Nouvelle revue rétrospective*, en 1896 et 1897, puis en librairie chez Hachette en 1898. Maintes fois réimprimée, cette édition n'est cependant pas entièrement fidèle au manuscrit. En 1978, Marcel Spivak proposa une nouvelle version, fondée sur la confrontation entre les éditions de 1857 et 1898, mais n'eut pas accès au manuscrit, lequel réapparut spectaculairement à l'occasion de cette nouvelle publication.

Si le manuscrit porte sur plusieurs feuillets des estampilles de la bibliothèque de Valenciennes, c'est qu'il fit l'objet d'un dépôt dans cette institution en 1891, mais il fut restitué peu après 1898 à la fille d'Adrien Bourgogne, madame Defacqz, comme le précise la préface de la réédition de 1905.

UN MANUSCRIT COMPOSITE TÉMOIGNANT DE CETTE LENTE MATURATION. Il comprend l'intégralité du texte, soit la préface, l'« *itinéraire abrégé* », les 11 chapitres, la table, mais correspond à plusieurs stades de la rédaction : il est en effet composé de cahiers de différentes mises au net, avec corrections et ajouts immédiats ou plus tardifs, ces derniers reconnaissables à leur écriture d'un module plus petit et plus arrondi. Les papiers correspondent parfaitement aux années 1850.

Plusieurs indications laissent entendre que ce manuscrit était en grande partie destiné à la publication en périodique de 1857, comme la formule « *La suite la prochaine fois* » (3e cahier, p. 51), qui rappelle celle que l'on trouve dans *L'Écho de la frontière* (« La suite au prochain numéro »), ou comme le fait que le texte publié dans ce périodique s'achève exactement à l'endroit où le manuscrit change de scripteur pour la première fois, au milieu du 8e cahier.

PASSAGES INÉDITS ET VERSIONS INTERMÉDIAIRES AVEC VARIANTES. Au manuscrit des 11 chapitres constitutifs des *Mémoires* sont ajoutés ici 80 pages comportant, en doublon, dans des versions très différentes, les chapitres III à VI et la première moitié du chapitre VII. Ainsi, tant dans le corps du manuscrit que dans ses versions en doublon, on peut trouver de fortes différences avec le texte des éditions modernes, c'est-à-dire ou bien des passages avec variantes, par exemple dans le chapitre VIII, ou bien des passages non retenus ou demeurés

l'amputation de son pouce, et à moi il m'extirpa fort adroitement la balle que j'avais dans le bras, et à présent je me trouve assez bien.

il allait continuer. Mais l'on le sonna à Marches.

Voilà ce que me raconta l'enfant de Condé (Desmont) Caporal! des Voltigeurs du 61e de ligne, je lui fis promettre de venir me voir à Moscou si toutefois nous y restions, mais plus jamais je n'ai entendu parler de lui.

ainsi périrent douze jeunes de Condé dans la mémorable bataille de la Moskowa, le 7e septembre 1812

fin de l'abrégé de notre Marche depuis le Portugal jusqu'à Moscou.

Bourgogne

Ex grenadier de la garde impériale

Chevalier de la Légion d'Honneur

inconnus aux éditeurs, notamment dans les chapitres X, XI, et dans les chapitres en doublon.
Le manque apparent à la fin du premier chapitre s'explique par le fait qu'il s'agit d'une première version dont le chapitrage différait. Le second chapitre comble ce manque apparent.

« J'ai peine à y croire moi-même… »

PARMI LES PLUS CÉLÈBRES ET LES PLUS POPULAIRES MÉMOIRES D'EMPIRE. Adrien Bourgogne propose un récit couvrant en détail l'ensemble de sa participation à la campagne de Russie comme vélite de la Garde impériale, ayant souvent servi au plus près de Napoléon Ier : l'avancée victorieuse, le pillage et l'incendie de Moscou, le désastre de la retraite. Il fait débuter son récit au moment où il quitte le Portugal pour rejoindre la Russie, et l'achève en Allemagne après sa sortie miraculeuse du territoire russe. En outre, il consacre quelques incises dans le récit à des événements intérieurs comme sa participation à la bataille d'Eylau (chapitre VIII, 5e cahier, p. 178).
L'immense succès des *Mémoires* du « sergent Bourgogne » tient tout à la fois à la dimension mythique de l'histoire glorieuse et tragique qu'ils relatent, à l'éclairage neuf qu'ils apportent sur l'expérience des hommes de troupes dans ce contexte terrible, et aux qualité de narration de l'auteur. Acteur et témoin des événements qu'il relate, Adrien Bourgogne offre une source de première main qui possède en outre tout l'attrait d'une épopée romanesque : « *Je ne dis pas tout, cela me serait impossible, car j'ai peine à y croire moi-même* », avertit-il dans sa préface. Sa verve et son humanité lui font adopter un ton juste pour décrire, au niveau des soldats, les combats, la vie intime, les souffrances et les soulagements, les égoïsmes et les solidarités, les épreuves de la retraite, les morts de faim et de froid, les désespoirs et les résignations, l'errance et la désorganisation progressive.
Ces *Mémoires* accomplissent le souhait de Léon Tolstoï qui, évoquant la campagne de Russie dans *Guerre et paix*, appelle de ses vœux une histoire totale ne négligeant pas la vie des hommes du peuple : « Cette étrange et inconcevable contradiction du fait réel et de la description officielle provient de ce que les historiens s'attachent à nous décrire les sentiments sublimes et à nous répéter les paroles mémorables de certains généraux, au lieu de dépeindre prosaïquement les événements […]. Ne suffit-il pas de laisser de côté l'étude des rapports et des plans de bataille, et de pénétrer dans le mouvement intime de ces centaines de milliers d'individus qui prennent une part immédiate aux événements, pour donner à des questions jusque là insolubles en apparence une solution claire comme le jour ? » (chapitre V de la troisième partie).

Le « sergent Bourgogne »,
vélite de la Garde impériale

Fils d'un marchand de toile de Condé-sur-Escaut dans le Nord, Adrien Bourgogne (1785-1867) entra dans le corps des vélites de la Garde impériale en 1806, fut fait caporal en 1807, sergent avant la campagne de Russie, et sous-lieutenant 1813. Il rentra dans la vie civile en 1814, s'occupa de projets commerciaux et industriels, avant de se réengager sous la monarchie de juillet et d'être employé comme major de place à Brest (1830) puis à Valenciennes (1832).

1

Mémoires de la Campagne de Russie en 1812

Ce n'est pas par vanité et pour faire parler de moi que j'ai cru faire Mémoire depuis plusieurs années j'ai seulement voulu rappeler le souvenir de cette gigantesque campagne qui avait fait de funestes et bien célèbres une héroïques qui les faits que je vais raconter paraîtront incroyables et parfois même invraisemblables, mais qu'on ne s'imagine pas que j'ajoute quelque chose qui ne soit vrai, et que je vieille enfin les mouvements pour le rendre intéressant ou historique je prie de croire que je ne dis pas toute la vérité — impossible, car j'ai peine à y croire moi-même et cependant tout cela est mis en note pendant que j'étais prisonnier en 1813, et à mon retour de cette captivité en 1814 de la camp. de l'Empereur, et de l'effet que produisait sur la cour, la vie et la participation de pareils désastres

Ceux qui ont fait cette malheureuse et glorieuse campagne conviendront qu'il fallait, comme disait l'Empereur être de fer pour avoir résisté à tant de misère et de souffrances et que c'est la plus grande épreuve à laquelle l'homme puisse être exposé.

Si j'ai pu oublier quelque chose, comme date ou nom d'endroits, ce que je n'imagine pas, il est de mon devoir de dire que je n'ai rien ajouté.

J'attends témoins de ce que j'écris qui étaient dans le même Régiment que moi, et quelques uns dans la même compagnie et qui ont fait cette mémorable Campagne vivent encore je citerai en particulier

M.M. Lemarie Jean Baptiste retraité Maréchal de Camp au service du Roi de Hollande Natif de Saint-Nicolas en Brabant, il était lieutenant dans la même compagnie où j'étais alors sergent.

Nelli fourrier dans la même compagnie Natif de Montauban, et que j'ai le bonheur de rencontrer

CÉLÈBRE LIVRE DE VOYAGE EN RUSSIE, GRAND OUVRAGE SCIENTIFIQUE ILLUSTRÉ, ET CHEF-D'ŒUVRE DE L'IMAGERIE ROMANTIQUE

27. **DEMIDOV** (Anatoli Nikolaïevitch). *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée, par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie, exécuté en 1837.* Paris, Ernest Bourdin pour le texte et l'atlas d'histoire naturelle, Gihaut frères pour l'atlas historique, [1838-], 1840-1842, [-1848].
Texte : 4 volumes in-4, (4 dont la dernière blanche)-vii-(1 blanche)-621-(3) + (4 dont la dernière blanche)-851-(1) + (4 dont la dernière blanche)-756 + x-516 pp., avec 2 tableaux dépliants hors texte dans le volume II (un imprimé, un lithographié avec rehauts de couleurs à la main), une planche de musique hors texte imprimée recto-verso dans le premier volume ; chagrin noir, dos lisses, filets à froid encadrant les plats et les dos, dentelle intérieure dorée, têtes dorées, quelques variantes discrètes dans les décors (*reliure de l'époque*).
Atlas : livraisons en feuilles sous 12 chemises (11 lithographiées d'origine dont 6 doublées, et une refaite à l'identique pour les explications imprimées de l'atlas historique), réunies en 2 boîtiers-portefeuilles grand in-folio, chagrin noir, dos lisses, plats supérieurs ajourés sous altuglas transparent, rares déchirures marginales parfois restaurées, quelques traces d'onglets aux versos, planche n° 35 de l'atlas historique avec petits ajouts à l'encre à la main (*boîtiers modernes*).
100.000/120.000 €

ÉDITION ORIGINALE.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DU PRINCE DEMIDOV : UN DES TRÈS RARES AVEC LE TEXTE IMPRIMÉ SUR CHINE – Vicaire n'en connaissait qu'un, incomplet, et seulement d'après un catalogue de librairie – ET AVEC LES PLANCHES DE RAFFET DANS LE TIRAGE SUR CHINE HORS COMMERCE.

Une exploration naturaliste, ethnographique et artistique

C'est âgé de 24 ans seulement qu'Anatoli Demidov (1813-1870) se lança dans cette vaste entreprise, la plus célèbre que comprit son activité de mécène scientifique. Le jeune comte, qui fut fait prince de San Donato (Toscane) pour pouvoir épouser Mathilde Bonaparte en 1840, était issu d'une famille de richissimes maîtres de forges, et eut l'idée de prospecter dans les territoires du Sud-Ouest acquis par la Russie à la fin du XVIIIe siècle – son père Nikolaï avait en outre acquis un vaste domaine privé près de Yalta.
L'expédition d'Anatoli Demidov avait pour principal objet de mener des « recherches minéralogiques et géologiques », afin de confirmer la présence de houille détectée dans la région et d'y développer l'industrie du fer, mais le prince souhaitait élargir son enquête aux réalités humaines, notamment patrimoniales. Il mit sur pied trois équipes destinées à remplir ces deux missions.
L'exploration des gîtes houillers dans les régions du Don inférieur et du Donetz fut confiée à la direction du polytechnicien et ingénieur des Mines Frédéric Le Play (également connu comme sociologue), secondé par l'ingénieur des Mines Henri Malinvaud et l'ingénieur des Ponts-et-Chaussées Léon Lalanne. Cette équipe partit de Paris en mai 1837 et se rendit directement sur place en train. Elle y fut rejointe par un second groupe, russe, dirigée par Pavel Kolounov, chargé d'affaire des Demidov à Taganrog. Leur travail ne fut achevé qu'en 1839.
Un troisième groupe, chargé des observations générales, des arts et de l'histoire naturelle, fut constitué autour de Demidov lui-même, et, outre des amis personnels tels l'écrivain Jules Janin ou la comtesse Fanny de La Rochefoucauld, comprit des scientifiques et des artistes : le géologue Jean-Jacques Nicolas Amédée Huot (mort en 1844), pionnier des études stratigraphiques, le botaniste Jean-Henri Léveillé, le zoologue et paléontologue Louis Rousseau, le botaniste Alexander von Nordmann, conservateur du Jardin des plantes d'Odessa, pionnier des études naturalistes dans le bassin du Danube et la Crimée, les dessinateurs Denis-Auguste-Marie Raffet et Auguste de Sainson.
Ce groupe partit de Paris en juin 1837, s'agrandit à Vienne au début de juillet, se compléta à Odessa, voyageant jusqu'en novembre 1837, et visita la région du Don, la Crimée, poussant jusqu'aux pieds du Caucase. Leur aller se fit par la Hongrie, le cours du Danube, la Valachie, la Moldavie, la Bessarabie, Odessa, et leur retour passa par Constantinople, puis emprunta la voie maritime avec escale à Smyrne.

Un ouvrage à la fois scientifique et populaire

En raison de l'ampleur de la tâche et du perfectionnisme d'Anatoli Demidov, il ne fallut pas moins de dix ans pour parachever l'ouvrage. S'il n'entraîna pas d'applications économiques immédiates – la sidérurgie de l'Ukraine se développerait seulement dans les années 1870-1880 – ce *Voyage dans la Russie méridionale* représenta un apport majeur pour l'ethnographie et l'histoire naturelle, complétant et dépassant largement les œuvres antérieures de Gustav Schüler, Peter Simon Pallas ou Frédéric Du Bois de Montperreux. Anatoli Demidov sut par ailleurs organiser habilement une large publicité à son travail, à travers des prépublications d'extraits comme aussi des rééditions populaires partielles en français, russe, allemand, anglais, italien, espagnol, au milieu de l'effervescence suscitée par la crise d'Orient et la guerre de Crimée.

Un recueil collectif d'une grande diversité

LE RÉCIT DE VOYAGE DE L'EXPÉDITION PERSONNELLE DE DEMIDOV (premier volume). Aujourd'hui attribué à Jules Janin, ce texte comprend douze lettres ponctuant l'itinéraire suivi. Il avait d'abord paru en feuilleton dans le *Journal des débats* (1838-1839), quatre de ces lettres ayant par ailleurs fait l'objet en mai 1838 d'un tiré à part intitulé *Esquisses d'un voyage dans la Russie méridionale et la Crimée* (Paris, Rousseau). C'est ce récit de voyage en douze lettres qui fut publié séparément en 1840, puis intégré comme premier volume à la présente édition générale, et qui fit enfin l'objet de rééditions séparées à partir de 1854.

LES ÉTUDES SCIENTIFIQUES (volumes II à IV). Elles comprenent des textes du médecin Pierre-Marcel Gaubert, *Étude phrénologique* (d'après des crânes rapportés par l'expédition), de Jean-Henri Léveillé, *Observations médicales et énumération des plantes recueillies en Tauride*, de Jean-Jacques Nicolas Amédée Huot, *Voyage géologique en Crimée et dans l'île de Taman*, de Huot et Louis Rousseau, *Description des principaux corps organiques fossiles*, du botaniste et paléontologue Adolphe Brongniart, *Note sur des impressions de plantes recueillies à Kaffa, en Crimée*, de l'astronome russe Carl Friedrich Knorre, *Lettre* (sur les températures), de Rousseau et Alexander von Nordmann (qui travailla durant l'année 1838 au Muséum d'Histoire naturelle de Paris sur les échantillons récoltés), *Observations sur la faune pontique* (volume III en entier), et Frédéric Le Play, *Exploration des terrains carbonifères du Donetz, exécutée de 1837 à 1839* (volume IV en entier).

Une magnifique illustration gravée et lithographiée,
en couleurs et en noir

L'ATLAS HISTORIQUE, accompagnant le récit de voyage, comprend 64 pp. imprimées et 101 planches lithographiées par Denis-Auguste-Marie Raffet, d'après des dessins pris sur le vif en Russie même, qui rendent compte de la diversité ethnographique et monumentale des régions traversées.

IL APPARTIENT EN GRANDE PARTIE AU TIRAGE SUR GRAND PAPIER DE CHINE (en format « demi-colombier » à grandes marges), EFFECTUÉ HORS COMMERCE POUR ANATOLI DEMIDOV. Raffet, un des lithographes majeurs du XIXe siècle, a appliqué ici la vigueur dramatique de ses premiers recueils, notamment napoléoniens, tout en profitant des acquits de son évolution vers un plus grand réalisme : « *His aim was to be as true as possible to reality, and no expense of effort was too great to ensure that every detail in his plates was accurate and natural. At the same time, his mastery of composition and his command of the lithographic medium were unimpaired* » (Ray, p. 184).

EXEMPLAIRE ENRICHI DE 16 ÉPREUVES D'ESSAI, dont plusieurs sur dessins non retenus ou avec variantes : **pl. 1**. [*Voyage*]. Portrait des voyageurs sur le pont du *François Ier*. État avant la lettre. Tirage sur chine monté. – **Pl. 1**. *Voyage*. Premier état, daté 1838 (avec femme et chien à droite et pilote hongrois à gauche). Tirage sur papier. – [**Pl. 10**. *La Jok, danse valaque*]. État intermédiaire (un personnage laissé en blanc), avant la lettre. Tirage sur papier, sans marges. – [**Pl. 10**. *La Jok, danse valaque*]. État avant la lettre. Tirage sur chine monté, sans marges. – **Pl. 32**. *S.E. Michel de Woronzoff, gouverneur général de la Nouvelle Russie*. Dessin non retenu (daté 1840) mais tracé sur le même modèle que celui retenu (non daté). Tirage sur papier fort. – [**Pl. 35**. *Vue de la ville et de la baie de Yalta*]. État intermédiaire avec dessin débordant du cadre, avant la lettre. Tirage sur chine monté. –[**Pl. 38**. *Tatars sortant de la mosquée*]. Tirage sur chine, sans marges. – [**Pl. 49**. *Vue de Balaklava*]. État avec variantes (premier plan différent de la version définitive). Tirage sur chine monté, sans marge. – [**Pl. 49**. *Vue de Balaklava*]. Même état que ci-dessus. Tirage sur papier fort monté, sans marges. – **Pl. 60**. [*Circassiens, Lesghines et Cosaques de la Ligne*]. Tirage sur chine monté, sans marges. – [**Pl. 61**. *Revue de cavalerie*]. État avec variantes (notamment dans le dessin du cocher du tsar). Tirage sur papier fort réemmargé. – [**Pl. 74**. *Vue perspective de la Flèche d'Arabat*]. Tirage sur

chine monté, sans marges. – **Pl. 86**. *Bazar, dit de la vieille poissonnerie*. Tirage sur chine, sans marge, monté sur support portant une légende lithographiée avec variante. – [Pl. 88, *Portraits*]. État avant la lettre. Tirage sur chine monté. – **Pl. 89**. *Anatole de Démidoff*. Dessin non retenu (portrait de Demidov plus jeune en costume d'ingénieur des Mines). Tirage sur chine, sans marges, monté sur support portant une légende lithographiée avec variante (la version définitive reproduit une inscription autographe signée). – [**Pl. 91**]. *De Sainson, secrétaire de la Commission scientifique*. Dessin non retenu. Tirage sur chine, sans marges, monté sur support portant une légende lithographiée avec variante.

L'ATLAS D'HISTOIRE NATURELLE. Il accompagne les études scientifiques et principalement les *Observations sur la faune pontique*, comprend (4) pp. imprimées et 95 planches gravées sur métal, dont 4 cartes dépliantes et 79 compositions de zoologie tirées en noir et bistre (rarement en bleu) avec rehauts de couleurs à la main.

DANS LES VOLUMES DE TEXTE : 36 planches hors texte, dont une tirée sur chine et 34 tirées sur chine appliqué, soit : 24 vues et scènes gravées sur bois d'après Raffet pour illustrer le récit (premier volume), 11 planches lithographiées de crânes humains pour l'étude phrénologique (volume II), une planche sur la télègue pour l'*Exploration des terrains carbonifères du Donetz* (volume IV). La relation de voyage (Ier volume) est en outre illustrée de nombreuses vignettes gravées sur bois d'après Raffet.

PROVENANCE : BIBLIOTHÈQUE DU PRINCE DEMIDOV À SAN DONATO en Toscane (estampilles sur les faux-titres des volumes de texte). – COLLECTION DE L'ILLUSTRATEUR HECTOR GIACOMELLI, SPÉCIALISTE DE L'ŒUVRE DE RAFFET (estampilles sur 95 planches de Raffet dont 8 de celles ajoutées). – Paul Gavault (vignette ex-libris sur les premières gardes des volumes de texte).

Nissen, *ZBI*, n° 1072 (collation de l'atlas d'histoire naturelle erronée) ; Ray, *The Art of the French illustrated book, 1700 to 1914*, n° 119 (pour l'atlas de Raffet seul). – Carteret, vol. III, p. 197 (avec une erreur de collation dans le volume IV de texte, et sans la collation de l'atlas d'histoire naturelle). – Vicaire, vol. III, col. 166-168. – Giacomelli, *Raffet, son œuvre lithographique et ses eaux-fortes*, pp. 201-239, n° 594-702.

VUES DESSINÉES D'APRÈS NATURE À SAINT-PÉTERSBOURG, MOSCOU, KAZAN...

28. **DURAND** (André). 5 dessins originaux, chacun 30 x 45 cm sur papier calque contrecollé sur carton souple, le tout conservé dans un boîtier-portefeuille de chagrin à dos lisse portant un titre doré en long, avec premier plat ajouré en altuglas transparent.
15.000/18.000 €

L'*Excursion pittoresque et archéologique en Russie*

Le richissime Anatoli Demidov finança quasiment dans le même temps deux voyages en Russie : l'un au Sud en 1837, auquel il participa personnellement et dont le compte rendu parut de 1838 à 1848 (*Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée*), l'autre plus au Nord, de Kazan à Saint-Pétersbourg.
Pour ce second voyage, il confia la mission de recueillir sur le motif des vues architecturales pittoresques à l'illustrateur paysagiste André Durand, qui avait déjà collaboré à des projets similaires pour des recueils romantiques consacrés au patrimoine des provinces françaises.
André Durant exécuta une série de dessins tout au long de son voyage, et, à son retour, les traduisit sur pierre lithographique, aidé par Denis-Auguste-Marie Raffet pour les figures. Le recueil lithographié, aujourd'hui très rare, fut tiré à Paris par Auguste Bry de 1840 à 1848, et publié par Gihaut frères sous le titre *Excursion pittoresque et archéologique en Russie par Le Havre, Hambourg, Lubeck, Saint-Pétersbourg, Moscou, Nijni-Novgorod, Yaroslaw et Kasan, exécutée en 1839.*

Les présents dessins, préparatoires à ce recueil d'*Excursion pittoresque*, comprennent 4 vues rapportées de Russie et un projet pour le frontispice :

28

– FRONTISPICE : pierre noire, corrections à la plume avec encre brune, rehauts de lavis gris. C'est un projet qui présente de NOMBREUSES VARIANTES de détail avec la planche définitive lithographiée, dans les motifs comme dans le titre : « *Excursion pittoresque et archéologique en Russie sous la direction de Mr Anatole de Démidoff. Dédiée à S.A.S. Madame Mathilde Bonaparte, princesse de Montfort. Le 25 août 1840. Dessins exécutés d'après nature et lithographiés par André Durand* » La dédicace, la date et les armoiries napoléoniennes seraient ainsi supprimées : Anatoli Demidov épousa la princesse Mathilde Bonaparte le 1er novembre 1840, et se sépara d'elle en 1845.

– « *SAINT-PÉTERSBOURG... COLONNE ALEXANDRINE ET PALAIS IMPÉRIAL D'HIVER (31 8bre 1839)* » : pierre noire, légendes au crayon de couleur sanguine. Portant ici le n° 37, ce dessin correspond en fait à la lithographie n° 28 du recueil définitif. Raffet ajouterait à la lithographie un *drochki* et deux cuirassiers.

– « *MOSCOU... MONASTÈRE DE DEVITCHI-POL (demoiselles nobles). 6 8bre 1839* » : mine de plomb, rehauts de lavis gris, légendes à la mine de plomb (doublonnant sur le dessin et en marge) et à la plume avec encre brune. Ce dessin porte ici le n° 39, définitif. La légende comprend un commentaire d'André Durand, qui serait supprimé à la lithographie : « *Le monastère de Devitchi-Pol ou couvent des demoiselles nobles, est situé au Sud-Ouest de Moscou. Dans la plaine qui environne ce monastère de tous côtés, on retrouve à chaque instant des débris de l'armée française.* »

– « *MOSCOU... MONASTÈRE DE SIMONOFF, (Saint-Simon), côté de la Moskova (10 8bre 1839)* » : mine de plomb avec rehauts de lavis gris, légendes à la mine de plomb (doublonnant sur le dessin et en marge) et à la plume avec encre brune. Ce dessin porte ici le n° 45, définitif. La légende comprend un commentaire d'André Durand, qui serait supprimé à la lithographie : « *Le couvent de Simonoff est situé au Sud-Est de Moscou. L'église de St-Simon est une des plus riche de la Russie en peinture grecque et bizantine, surtout l'iconostase est remarquable. L'archimandrite qui a bien voulu me laisser pénétrer dans le dortoir des religieux, s'est empressé de me faire voir une Bible magnifique provenant de l'abbaye de Cluny en France, et donnée au monastère de St-Simon par Paul Ier.* »

– « *KASAN... LA FORTERESSE, côté de la Kasanca (14 7bre 1839)* » : pierre noire, rehauts au lavis gris et au crayon de couleur sanguine, légendes à la pierre noire. Ce dessin ici non numéroté correspond à la lithographie n° 71 dans le recueil définitif.

« SOUVENIRS DE MON VOYAGE EN RUSSIE »

29. **DUVAL** (Alexandre). Manuscrit autographe intitulé « *Souvenirs de mon voyage en Russie* ». In-folio, 48 pp. sur 24 ff. paginés 1 à 10 puis foliotés 11 à 29, dans un cahier en feuilles.
8.000/9.000 €

IMPORTANT PASSAGE DE SES MÉMOIRES, qu'il comptait intituler « Recueil de mes souvenirs », rédigé entre 1819 et 1822 – c'est-à-dire après l'assassinat de Kotzebue cité ici (mars 1819), et avant la publication de passages du présent manuscrit, en 1822, dans les « notices » introductives à ses pièces *Édouard en Écosse* et *Le Chevalier d'industrie* (*Œuvres complètes*, Paris, Barba et Chassériau).
Alexandre Duval organise son récit à partir de citations textuelles de ses carnets journaliers, qu'il agrémente de réflexions et commentaires sur les mœurs, la politique et la littérature.

Un exil volontaire en Russie pour fuir les foudres de Napoléon Bonaparte

C'est pour avoir déplu au Premier Consul qu'Alexandre Duval dut quitter un temps le sol français. Sa pièce *Édouard en Écosse ou la Nuit d'un proscrit* fut d'abord reçue favorablement, lors d'une lecture chez Chaptal à laquelle assistait une partie du Gouvernement, puis à sa création le 12 février 1802. Mais l'histoire des malheurs du proscrit pouvait de fait recevoir une interprétation favorable au roi Bourbon en exil, et c'est ce que ne manquèrent pas de souligner le duc de Choiseul et un groupe d'anciens émigrés qui se manifestèrent bruyamment, lors de la seconde représentation, donnée en présence de Bonaparte. Après ce scandale, Alexandre Duval se retira prudemment dans sa ville natale de Rennes, puis, apprenant l'enfermement de l'auteur dramatique Emmanuel Dupaty, menacé en outre de déportation, il prit peur et décida de se faire oublier un temps en voyageant, en Allemagne, en Russie et en Suisse. Sa disgrâce ne dura pas, et il put même entrer à l'Académie française en 1812. Ironie du sort, cette même pièce *Édouard en Écosse*, à sa reprise en 1819, fut alors instrumentalisée par les bonapartistes comme une évocation du sort de Napoléon Ier banni.

En voiture avec le prince Tcherkasski et le comte Chouvalov : traversée de l'Allemagne vers Saint-Pétersbourg

Dans les présents « *souvenirs* », après un préambule général (pp. 1-3), Alexandre Duval s'attarde d'abord sur sa traversée de l'Allemagne (ff. 1-15) en compagnie du prince Tcherkasski (« *Sheikaskoy* »), qui lui avait suggéré de partir pour la Russie, et du comte Chouvalov – Piotr ou bien Pavel, deux frères et généraux russes dont le second escorterait Napoléon Ier lors de son départ pour l'île d'Elbe en 1814.
Parti le 12 décembre 1802, il passa par Düsseldorf, Bruxelles, Münster, Osnabrück, Paderborn, Brunswick, Potsdam et Berlin. Il relate avec détails son passage à la Cour de Brunswick, évoque les Français qui s'y trouvaient, le pianiste Dussec et la comédienne madame Aurore, relate ses entretiens avec le vieux duc Charles-Guillaume-Ferdinand de Brunswick, roulant entre autres sur Bonaparte (p. 11). Son étape à Berlin fut surtout marquée par la visite de l'écrivain August von Kotzebue (dont il trace un portrait assassin) qui lui demanda l'autorisation de traduire en allemand sa pièce *Édouard en Écosse*.

L'assassinat de Paul Ier d'après des témoignages de première main

Alexandre Duval s'attache ensuite à décrire l'événement majeur qui avait marqué l'histoire russe récente, l'assassinat du tsar Paul Ier le 23 mars 1801 (ff. 16-29). Reçu à la Cour de Saint-Pétersbourg, dans l'aristocratie russe, et par les comédiens français s'y produisant alors, il recueillit des témoignages directs sur la personnalité de Paul Ier, sur le complot qui le visa et sur son assassinat. Il souligne la générosité, l'intelligence et la culture du tsar, sa passion pour le théâtre français, mais cite maintes anecdotes sur son despotisme et sur ses lubies. Il entremêle son récit d'anecdotes personnelles de son séjour en Russie.
« *... Le soir même de ce jour qui devint si funeste à Paul, il y eut un grand concert au palais Michel,* couleur peau de chien*, que Paul habitait presque toujours. Ses comédiens français de l'Opéra y étaient appelés. Parmi les différents morceaux qui furent chantés, celui qui termina le concert fut l'air de Richard Cœur-de-Lion* [opéra de Grétry sur un livret de Sedaine] *que chanta M. Bourgeois, qui commence par ces vers :*

Ô richard ! Ô mon roi !
L'univers t'abandonne &ca

Ce morceau lui fit tant de plaisir qu'il pria l'acteur de le répéter encore si cela ne le fatiguait pas. L'acteur ne demandait pas mieux ; car il savait par expérience que lorsque l'empereur se montrait content d'un artiste, l'artiste était certain de recevoir le lendemain une bague de prix. Il s'empressa donc d'obéir, et l'empereur, après l'avoir remercié, rentra dans son appartement – une heure après, il n'existait plus.

D'après les différents bruits que j'ai recueillis sur cet attentat contre la personne de l'empereur, on m'a assuré que LES CONJURÉS EN UNIFORME, TOUS ARMÉS, ET LA TÊTE UN PEU ÉCHAUFFÉE PAR DES LIQUEURS FORTES, SE PRÉCIPITÈRENT DANS LES APPARTEMENTS DE PAUL. Arrivés à la chambre qui précédait celle de l'empereur, ils trouvèrent deux chevaliers gardes qui lui étaient dévoués et qui veillaient à sa sûreté. Dès que ces DEUX GARDES entendirent, par le bruit des bottes et des éperons, la marche d'une troupe d'officiers, ils SE MIRENT EN DEVOIR DE DÉFENDRE LA PORTE ET CRIÈRENT VIVEMENT, EN RUSSE, PRENDS GARDE À TOI MON PÈRE. *Mais ce cri était à peine prononcé que les chevaliers gardes furent désarmés, et que l'un d'eux qui probablement opposa de la résistance, fut poignardé. L'EMPEREUR EFFRAYÉ DE CE BRUIT et prévoyant le sort qu'on lui préparait, SE JETA PROMPTEMENT DERRIÈRE UN PARAVENT qui masquait une porte ouvrant sur un escalier qui conduisait chez la favorite la princesse xxx. Le verrou qui se trouvait du côté de l'appartement de la princesse se trouva poussé et l'empereur fut forcé de rester dans sa chambre... L'empereur ne trouvant plus d'issue se tapit dans l'enfoncement des plis formés par les feuilles du paravent. LES CONJURÉS jetèrent en entrant un coup d'œil rapide et troublé dans l'appartement et même derrière le paravent et ne voyant personne, ils S'ÉCRIÈRENT «NOUS SOMMES PERDUS ! L'EMPEREUR NOUS EST ÉCHAPPÉ». Ils allaient se retirer pour aviser à ce qu'ils devient faire quand L'UN D'EUX SE TRANSPORTA DERRIÈRE LE PARAVENT, ET DÉCOUVRANT L'EMPEREUR, RAPPELA SES CAMARADES qui déjà faisaient un mouvement pour s'éloigner. Je passerai sous silence des détails repoussants que l'histoire doit consigner dans ses pages sanglantes... »*

EN CONCLUSION, ALEXANDRE DUVAL CÉLÈBRE LA « *SYMPATHIE QUI UNIT LES DEUX NATIONS* », FRANÇAISE ET RUSSE : « *Les Russes n'ont point oublié qu'ils se sont éclairés de nos lumières, amusés de nos plaisirs...* »

L'AUTEUR DRAMATIQUE ET ACADÉMICIEN ALEXANDRE-VINCENT PINEU DUVAL (1767-1842) commença à écrire des pièces de théâtre dès les années 1780 et à être joué sur scène à partir des années 1790. Frère des écrivains Amaury et Henri-Charles Pineu Duval, il mena d'abord une vie dissipée, auprès d'amis tels que le futur général Moreau, et fut emprisonné sous la Terreur. Pour vivre, il occupa plusieurs emplois comme secrétaire des États de Bretagne, soldat (dans la guerre d'Indépendance des États-Unis et dans la campagne de 1792), ingénieur, dessinateur, graveur, comédien (1791-1803), directeur de théâtres (1812-1815), et finit sa vie comme conservateur à la bibliothèque de l'Arsenal.

des étrangers que j'ai
humilier a peut-être encore maintenant
le droit de les regarder comme ennemis ;
mais moi je trahirais la vérité, si je
ne disais pas qu'au temps où je les ai visités,
je n'ai reçu d'eux que des marques d'estime,
de considération que je devais moins à
mes faibles talents, qu'à mon titre de
français ./.

chez-alto.

Voyage en Russie

l'appartement
deux
—
—
—
marrant.
voyant
—
—
de
—
.

C'est une chose bien nouvelle pour moi
que de raconter les événemens bien peu
romanesques d'un voyage dans un pays comme
de tout le monde et malheureusement trop
comme d'un français de mes compatriotes. S'ils y
ont laissé des souvenirs de gloire et d'honneur,
ils y ont aussi fatigué la fortune en bravant
des climats contre lesquels le courage ne peut
rien. mais écartons ces cruels souvenirs. le
temps vers lequel je veux ramener mon
lecteur (le 23) avait été fécond en miracles

MARCHANDS DE CAVIARDS :
scène de genre de la vie russe,
dans le style de François Boucher

30. **LE PRINCE** (Jean-Baptiste). Dessin original signé. [*Le marchand de poisson vivant, et les marchands d'œufs d'esturgeon*]. 1765.
9.000/10.000 €

SUPERBE EXEMPLE DE « RUSSERIE » PAR LE MAÎTRE DU GENRE, QUI SÉJOURNA SEPT ANS DANS LE PAYS DE CATHERINE II.

Dessin ayant servi pour la gravure de la 4e planche du recueil intitulé « *2me suite de divers cris de marchands de Russie* », publiée en 1764-1765.

Après avoir étudié auprès de Boucher (à qui il dédierait son premier recueil de gravures), Jean-Baptiste Le Prince partit pour la Russie en 1756, en passant par les Pays-Bas. Grâce à des recommandations, il fut employé parmi les artistes chargés de décorer le Palais d'hiver. Il apprit à connaître le Nord Ouest de la Russie, de Moscou à la Finlande, et eut accès à une importante documentation concernant le reste du pays (dont il se servit par exemple pour illustrer le *Voyage en Sibérie* de Chappe d'Auteroche, paru en 1768). Il réalisa ainsi de nombreux dessins en Russie même et après son retour en France en 1763, qu'il traduisit sur le cuivre et diffusa de 1764 à 1768 sous la forme de dix recueils.
Jean-Baptiste Le Prince créa pour ainsi dire et exploita largement un nouveau genre au sein du goût des Lumières en France pour l'exotisme, les « russeries » – comme il y eut auparavant des « turqueries » et des « chinoiseries ».

Si ces œuvres s'attirèrent les critiques de Diderot pour leur apparence de facilité, elles suscitèrent en revanche l'admiration de Grimm pour leur valeur esthétique comme pour l'attention qui y est portée aux costumes, coiffures, attitudes, activités, habitations et objets du peuple russe. Elles ouvrirent en outre une voie d'inspiration nationale pour l'école russe de peinture.

« L'aspect documentaire de l'œuvre retient moins l'attention aujourd'hui que l'originalité de son apport dans le courant d'exotisme du XVIIIe siècle. Libre à chacun d'interpréter les «russeries», elles donnent la mesure de la qualité des dessins, remarquables par la liberté de leur trait, et des peintures de Jean-Baptiste Le Prince, souvent confondues avec celles de Fragonard, et finalement, de son art virtuose et séducteur » (Marie-Liesse Pierre-Dulau, « Trois artistes lorrains à Saint-Pétersbourg au XVIIIe siècle », dans *L'Influence française en Russie au XVIIIe siècle*, sous la direction de Jean-Pierre Poussou, Anne Mézin et Yves Perret-Gentil, Paris, Institut d'études slaves, Presse de l'Université de Paris-Sorbonne, 2004, p. 140).

LES GRÂCES POÉTIQUES D'UN OFFICIER D'ORDONNANCE DE NAPOLÉON Ier EN RUSSIE

31. **MONTESQUIOU-FEZENSAC** (Anatole de). *Poésies.* Paris, Ladvocat, 1826. In-18, (4)-259-(1 blanche) pp., maroquin ébène à grain long ; dos à nerfs avec plaques dorées rehaussées de couleurs à la main et armoiries dorées en queue ; plats ornés d'une plaque dorée rehaussée de couleurs à la main placée au centre d'un encadrement de filets dorés entrelacés complété de fleurons dorés, de motifs quadrilobés dorés et d'une ligne de palmettes argentées ; coupes ornées, tranches dorées (*Duplanil fils*).
1.000/1.500 €

Édition en partie originale, la seconde de ce recueil originellement paru en 1820-1821.

GÉNÉRAL ET PAIR DE FRANCE, ANATOLE DE MONTESQUIOU (1788-1878) appartenait à une famille de la plus haute noblesse française ralliée à la Révolution et à l'Empire : il était le fils du grand-chambellan de l'empereur Élisabeth-Pierre de Montesquiou et de la gouvernante du roi de Rome Louise-Charlotte Françoise Le Tellier, et le petit-fils du général et homme politique Anne-Pierre de Montesquiou-Fezensac.
Ayant choisi la carrière des armes, il participa à la campagne d'Autriche (1809) comme officier d'ordonnance de l'empereur, aux campagnes de Russie (1812) et d'Allemagne (1813) comme aide de camp du maréchal Berthier, et à la campagne de France (1814) comme aide de camp de l'empereur. Après avoir sollicité en vain l'honneur d'accompagner l'empereur à l'île d'Elbe, il se retira à Vienne et figura un temps sur la liste des proscrits. Quand il put rentrer en France, il attacha sa fortune au sort de la famille d'Orléans et joua un rôle diplomatique et politique sous la monarchie de Juillet – il accompagna ensuite le roi Louis-Philippe en exil.
Anatole de Montesquiou publia des œuvres de littérature, des traductions de Pétrarque et Michel-Ange, et des Souvenirs. Cette veine littéraire se maintiendrait dans la famille jusqu'à son petit-fils Robert de Montesquiou, ami de Marcel Proust.

SUPERBE RELIURE MOSAÏQUÉE ROMANTIQUE SIGNÉE DE DUPLANIL.

EXEMPLAIRE RELIÉ AUX ARMES DE MONTESQUIOU (en queue de dos, fer absent d'OHR).

LE « GRAND TSAR » ALEXANDRE CONTRE « BONAPARTE, L'EMPEREUR NOUVEAU »

32. **SÁRVÁRY** (József). Manuscrit intitulé « *Decus Russiæ et totius Europæ est Alexander primus magnus, potens, sapiens atque pius Cæsar* » [Honneur de la Russie et de toute l'Europe, tel est Alexandre Ier, le grand, puissant, sage et pieu tsar], daté de 1806 à Pest dans l'actuelle Hongrie. In-12, 52 pp., velours vieux rose, doublures et gardes de satin vert, tranches dorées (*reliure de l'époque*).
2.500/3.000 €

ÉLOGE DU TSAR ALEXANDRE Ier, APPELÉ À FOUDROYER LES FRANÇAIS. Virulent pamphlet écrit entre la victoire d'Austerlitz mettant fin à la troisième coalition (décembre 1805) et la campagne de Prusse ouvrant les opérations de la quatrième coalition (octobre 1806). Le Hongrois József Sárváry plaide pour une nouvelle alliance de son souverain l'empereur d'Autriche avec le tsar, seul à même de raffermir les Autrichiens dans leur lutte avec Napoléon Ier : il n'hésite pas à accuser les élites viennoises, pétries de culture française, d'avoir ouvert la capitale aux Français. En outre, il encourage la Russie dans sa guerre contre l'Empire perse et lui souhaite d'étendre sa puissance jusqu'à l'Asie.

DECUS RUSSIÆ
ET
TOTIUS EUROPÆ
EST
ALEXANDER PRIMUS
MAGNUS, POTENS, SAPIENS ATQVE PIUS
CÆSAR

deductum
a
Josepho Sárváry
Pestini 1806.

« ... Vident jam nunc, quod consul vix non unius anni audax atque rapax, coronam prætulerit consulatui, et Fortunæ muneribus non cunctando utens, alto explicuit in throno aquilæ alas, et sua nullo obstante victricia arma...
Tu ideo, Cæsar !, compesce Gallos, et te amantem Cæsarem Franciscum adjuva... Japheti posteros, ut mater juvenem, votis omnibusque et precibus vocat Europa, et quærit tandem pacem et suum pristinum statum. Cur hæc mundi pars magnarum scientiarum cultrix propter Galliam gemat ! GENS RUSSICA QUÆ CÆTERIS MAJOR, FORTIS ET DURA, ut ilex intonsa barba, per bella et cædes, sub densis frondibus in algida excubat terra, cui miles Galliæ impar forsan, TIMEAT DERIPERE TANDEM SUPERBAM AQUILAM SUPREMO IN MONTE COLLOCATAM ? Quid prodest vel sole puro intueri cœlum, et fortuna sævo læta negotio Bonapartem ludentem, et tanquam pertinacem transmutare certas coronas, jam sibi jam aliis, benigna una, altera superba manu dantem videre ? Et enim si fortuna eidem manus porrexerat, ut sua virtute se elevet probum duntaxat consulatum, sed nec coronam, neque regnum quærat !...
Tu itaque Cæsar ! eripe te moræ, ne semper Gallorum contempleris regna, et fac ut sentiant Galli motus Russiæ, fremitum et strepitum armorum...
TU CÆSAR ALEXANDER ! CUI EST VIRTUS ET SAPIENTIA DATA, ET EUROPAM A LUCTU LIBERARE POTES, bene prævides, quod totius Europa pectora diris comprimere intendat modis neocreat[us] *Cæsar ! De tempore occasionem rape, et hostium in omni terræ plaga audacter frange arma...*
Vos ideo bellicosi Russi, qui sæpe quidem fortuna tristi cladem iterastis, auctore Alexandro vestro Cæsare tamen victrices duxistis catervas, excindite Gallos, et stetis uti murus æneus contra pervicacem ac omne alienum dextra rapientem hostem...
Hunc vestrum Cæsarem gentis humanæ patrem, Europæ Mentorem, et custodem appelletis ! Huic proximos cæteri monarchæ referent jure merito honores, cum præliis audax, consiliis sacris abundans solus perviderit astutam Galliæ mentem unice orbem regere volentem. IDEO CURA ETIAM MAGNI CÆSARIS EST ET ERIT GALLOS SEU LATIO IMMINENTES SEU SACRAS ORAS ORIENTIS PETENTES GRAVI DOMARE FLAGELLO, et inimica in ipsos semper mittere fulmina, donec læthali vulnere tacta Gallia conciderit, et uti minax prius fuerat, ita tunc viribus exhausta in laribus recumbens æternam pacem quaerere, et constrictis in limitibus suis sæva paupertate pressa omnium retroactorum pudere, oculos aperire, majorum vestigia sequi, dicendo : ″nostra hæc errores priscorum sæcula rident, ridebunt nostros postera ; nemo sapit»... ″

Traduction :
« [...] Ils voient déjà maintenant que, consul d'à peine un an, audacieux et rapace, il aura préféré la couronne au consulat, et, se servant des dons de la fortune sans combattre, sur un trône élevé, il déploie les ailes de l'Aigle et ses armes victorieuses sans que nul y fasse obstacle [...].
Aussi, toi, ô tsar, contient les Français et aide l'empereur François [François Ier d'Autriche] qui t'aime [...]. De tous ses vœux et prières, l'Europe appelle les enfants de Japhet [les Russes] comme une mère ses enfants, et cherche à retrouver enfin la paix et son état d'autrefois. Quelle raison y a-t-il pour que cette partie du monde, adoratrice des grandes sciences, gémisse à cause de la France ? LE PEUPLE RUSSE QUI, PLUS GRAND QUE LES AUTRES, COURAGEUX ET RUDE, la barbe non rasée comme l'yeuse à travers guerres et carnages, dormait sous d'épaisses frondaisons à même la terre froide, lui à qui le soldat de France est sans doute inégal, CRAINDRAIT-IL D'ARRACHER L'AIGLE ORGUEILLEUX PLACÉ SUR LA CIME DU MONT ? OU PLUTÔT QUE SERT-IL DE REGARDER LE CIEL PAR UN SOLEIL PUR, ET DE VOIR BONAPARTE SE LIVRANT PAR BONNE FORTUNE À SES JEUX CRUELS et, pour ainsi dire acharné à changer de tête des couronnes stables, les donnant tantôt à lui-même, tantôt aux autres, une main bienveillante, l'autre orgueilleuse. Et en effet, si la fortune lui avait tendu les mains, c'était pour qu'il s'élève par sa vertu jusqu'à un honnête consulat, mais non pour qu'il cherche la couronne ou le royaume !... C'est pourquoi toi, ô tsar ! arrache-toi au retard, de peur que tu ne contemples toujours les royaumes des Français, et fais que les Français sentent la mise en branle, le fracas et le tumulte des armes de la Russie...

Ô TSAR ALEXANDRE ! TOI À QUI FURENT DONNÉES VERTU ET SAGESSE, TU PEUX DÉLIVRER L'EUROPE DE L'AFFLICTION, et tu pressens bien que l'empereur nouveau vise à écraser les cœurs de toute l'Europe par de sinistres moyens ! Ravis l'occasion des mains du temps, et brise audacieusement les armes des ennemis dans toutes les régions de la terre...
Aussi, Russes guerriers, vous qui, par une fortune funeste, avez souvent rencontré la défaite, vous avez cependant, sous l'autorité de votre tsar Alexandre, conduit des troupes victorieuses : pourfendez les Français, et que vous vous mainteniez comme un mur d'airain contre cet ennemi opiniâtre et qui, de sa dextre, ravit tous les biens d'autrui... C'est à lui, à votre tsar, père de l'humanité, Mentor et gardien de l'Europe, que vous devez en appeler ! C'est à lui que les autres monarques, très prochainement, rendront à bon droit les honneurs, quand, audacieux dans les combats, bien entouré de conseillers, il aura seul pénétré l'intention rusée de la France, à nulle autre pareille, de régir l'univers. AINSI DONC, C'EST, ET CE SERA LA TÂCHE DU GRAND TSAR DE DOMPTER AVEC UN LOURD FOUET LES FRANÇAIS MENAÇANT ROME OU CHERCHANT À ATTEINDRE LES FRONTIÈRES SACRÉES DE L'EST, et de n'avoir de cesse de les frapper d'une foudre ennemie, que la France ne soit abattue, touchée d'une blessure mortelle et, que, hier une menace, désormais sans force, retournant se coucher dans ses foyers, elle demande une paix éternelle, et, à l'intérieur de ses frontières rétrécies, pressée d'une cruelle pauvreté, elle sente la honte de tous ses reculs, ouvre les yeux, suive la trace des grands hommes, en disant : ″notre siècle moque les erreurs des Anciens, les siècles à venir moqueront les nôtres ; qui sait″... »

UN BIJOU BIBLIOPHILIQUE, PARFAITEMENT CALLIGRAPHIÉ, AVEC TITRE ORNÉ, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE VELOURS MORDORÉ D'ORIGINE.

« L'EMPIRE RUSSIEN »

33. **STRAHLENBERG** (Philipp Johann Tabbert von). *Description historique de l'Empire russien.* À Amsterdam, & se trouve à Paris, chez Desaint & Saillant, 1757. 2 volumes in-12, xx-383-(3 blanches) + xi-(1)-406 pp., veau brun marbré, dos à nerfs cloisonnés et fleuronnés, pièce de titre grenat, coupes filetées, tranches rouges, reliure un peu frottée (*reliure de l'époque*).
400/500 €

ÉDITION ORIGINALE DE LA PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE, de cet ouvrage originellement paru en allemand à Stockholm en 1726 (partiellement) et en 1730 (au complet).

LE PREMIER OUVRAGE DÉTAILLÉ DE PREMIÈRE MAIN SUR LA RUSSIE, abordant l'histoire, la toponymie et la linguistique (avec notamment un vocabulaire kalmuk et mongol), l'histoire naturelle, la géopolitique, l'économie, l'ethnographie, la sociologie...

La présente traduction comprend essentiellement la partie historique de cet ouvrage, les autres parties étant abrégées, à quoi ont été cependant ajoutés des notes et textes divers, dont surtout une histoire de la découverte du Kamtchatka par Vitus Bering et Alexei Tchirikov.

OFFICIER SUÉDOIS D'ORIGINE ALLEMANDE, PHILIPP JOHANN TABBERT VON STRAHLENBERG (1676-1747) naquit à Stralsund, alors sous domination suédoise, et fit carrière dans l'armée en Suède, comme mathématicien et expert en fortifications. Il servit dans la Grande guerre du Nord qui opposait son pays à la Russie de Pierre le Grand, et fut fait prisonnier à la bataille de Poltava (1709). Envoyé à Tobolsk en Sibérie, il y demeura finalement de 1711 à 1721 et fut notamment l'assistant pendant plusieurs mois du naturaliste allemand Daniel Gottlieb Messerschmidt, qui explorait la Sibérie sur commission du tsar. Lui-même y étudia la géographie et les populations rencontrées avant de rentrer à Stockholm.

DESCRIPTION HISTORIQUE DE L'EMPIRE RUSSIEN;

Traduite de l'Ouvrage Allemand de M. le Baron de STRAHLENBERG.

TOME PREMIER.

A AMSTERDAM;

& se trouve à PARIS,

Chez DESAINT & SAILLANT, rue Saint Jean de Beauvais, vis-à-vis le Collége.

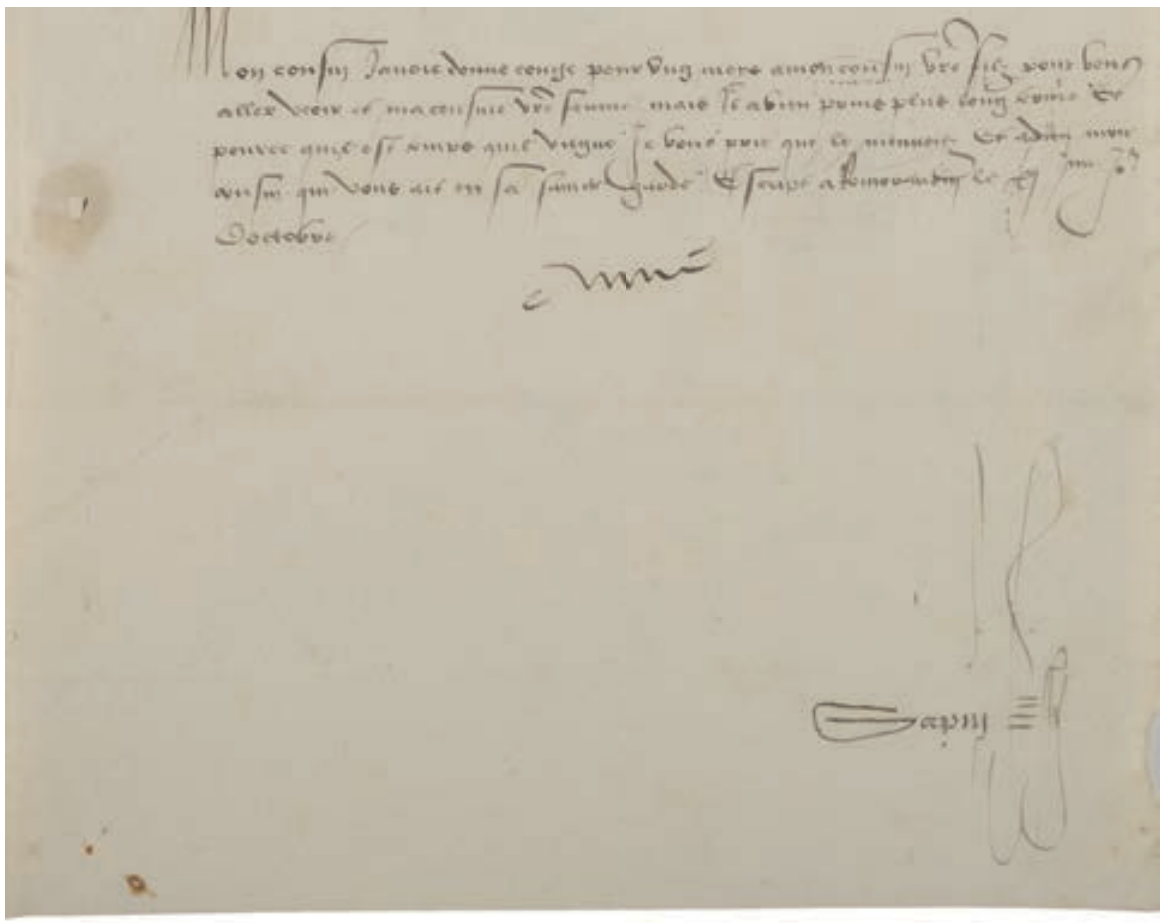
M. DCC. LVII.

34. **ANNE DE BRETAGNE.** Lettre signée « *Anne* » au vicomte Jean de Rohan, contresignée par le secrétaire du roi René Sapin. Romorantin, « *le xiime jour d'octobre* » [sans doute 1499]. 1/2 p. in-4 oblong, petite perforation avec vestige de cachet de cire rouge.
800/1.000 €

« Mon cousin, j'avoie donné congé pour ung moys à mon cousin vostre filz pour vous aller veoir et ma cousine vostre femme, mais il a bien prins plus long terme et, pour ce qu'il est temps qu'il viegne, je vous prie que le m'envoiez. Et à Dieu, mon cousin, qui vous ait en Sa Sainte Garde... »

LA DUCHESSE ANNE DE BRETAGNE (1477-1514), mariée quelques mois sur le papier à Maximilien d'Autriche (1490-1491), épousa ensuite effectivement les rois de France Charles VIII (1491) puis son successeur Louis XII (1499). Le 13 octobre 1499, lendemain probable de la présente lettre, elle mit au monde son premier enfant de Louis XII, Claude France qui épouserait le futur François Ier.

JEAN II DE ROHAN ÉTAIT ALORS LE PLUS PUISSANT SEIGNEUR DE BRETAGNE APRÈS LA DUCHESSE ANNE, par ses possessions territoriales et par ses liens avec la famille ducale : il était petit-fils du duc Jean IV, tandis que sa femme Marie de Bretagne était fille du duc François Ier et belle-sœur du duc François II.



34

Il prit sa retraite en 1853. Voici comment lui-même, dans le présent manuscrit, commente sa carrière militaire : « *... J'avais assisté dans quinze grande batailles commandé par l'empereur Napoléon : bataille de Jena, en Prusse, Poltus* [Pultusk], *Eylau, Elisberg* [Helisberg], *Fridland en Pologne, Esling, Wagram en Autriche, Somosiera, siège de Madrid, Benavind* [Benavente] *en Espagne, au siège de Smolink* [Smolensk], *bataille de la Moskowa, Krasnoé dans la nuit du 15 au 16 novembre, idem le 17, bataille de la Berezina* [en] *Russie, Lutzen et Bauzen en Saxe ; ajouté à cela plus de vingt combats et une infinité de divertissements semblable. J'ai passé et repassé huit fois le Rhin, quatre fois la Bidasoua* [Bidassoa], *le Boristhène, la Bérézina ainsi que d'autres ruisseaux...* » (verso de la couverture supérieure du 8e cahier).

Bataille de la Moskova

« [Ier chapitre, 1er cahier, p. 16 :] *... Nous continuâmes notre route et nous arrivâmes à marche forcée à une ville nommée DOROGOBOUJE ; nous en partîmes le 24* [août], *en poursuivant les Russes jusqu'à VIAZMA, qui déjà était en toute en feu, nous y trouvâmes de l'eau-de-vie et un peu de vivres. Nous continuâmes de marcher jusqu'à GJATZ, où nous arrivâmes le premier de septembre. Nous y fîmes séjour, ensuite on fit dans toute l'armée la récapitulation des coups de canon et de fusil qu'il y avait à tirer pour le jour où une grande bataille aurait lieu. Le 4* [septembre], *nous nous remettions en marche. Le 5, nous rencontrâmes l'armée russe en position. Le 61me de Ligne lui enlève la première redoute. LE 6 NOUS NOUS PRÉPARÂMES POUR LA GRANDE BATAILLE QUI DEVAIT SE DONNER LE LENDEMAIN. L'UN PRÉPARE LES ARMES, D'AUTRES DU LINGE EN CAS DE BLESSURE, D'AUTRES FONT LEUR TESTAMENT,* [Ier chapitre, 1er cahier, p. 17 :] *ET D'AUTRES, INSOUCIANTS, CHANTENT OU DORMENT. TOUTE LA GARDE IMPÉRIALE EUT L'ORDRE DE SE METTRE EN GRANDE TENUE.*

LE LENDEMAIN, À CINQ HEURES DU MATIN, NOUS ÉTIONS SOUS LES ARMES EN COLONNE SERRÉE, PAR BATAILLON. L'EMPEREUR PASSA PRÈS DE NOUS EN PARCOURANT TOUTE LA LIGNE, car déjà depuis plus d'une demi-heure il était à cheval. À sept heures la bataille commença. Il me serait impossible d'en donner le détail ; mais se fut dans toute l'armée une grande joie en attendant le bruit du canon, car l'on était certain que les Russes, comme les autres fois, n'avaient pas décampé et qu'on allait se battre. La veille au soir et une partie de la nuit, il était tombé une pluie fine et froide, mais pour se grand jour, il faisait un temps et un soleil magnifiques. CETTE BATAILLE FUT, COMME TOUTES NOS GRANDES BATAILLES, À COUPS DE CANON, car, au dire de l'empereur, cent vingt mille coups furent tirés par nous. Les Russes eurent au moins cinquante mille hommes, tant tués que blessés. Notre perte fut de dix-sept mille hommes. Nous eûmes quarante-trois généraux hors de combat, dont huit à ma connaissance furent tués sur le coup : ce sont Monbrun, Huard, Caulaincourt, le frère du Grand écuyer de l'empereur, Compère, Masion [*sic* pour Marion], *Plausonne, Lepel et Anabert* [*sic* pour Lanabère]. *Ce dernier était colonel d'un régiment de chasseurs à pied de la Garde, et COMME À CHAQUE INSTANT L'ON VENAIT DIRE À L'EMPEREUR : – «SIRE, UN TEL GÉNÉRAL EST TUÉ OU BLESSÉ», IL FALLAIT LE REMPLACER DE SUITE ; ce fut de cette manière que le colonel Anabert fut nommé général. Je m'en rappelle très bien, car j'étais en ce moment à quatre pas de l'empereur qui lui dit : – «COLONEL, JE VOUS NOMME GÉNÉRAL ; ALLEZ VOUS METTRE À LA TÊTE DE LA DIVISION QUI EST DEVANT LA GRANDE REDOUTE, ET ENLEVEZ-LA.» Le général partit au galop, avec son adjudant-major, qui le suivit comme aide de camp. UN QUART D'HEURE APRÈS, L'AIDE DE CAMP ÉTAIT DE* [Ier chapitre, 1er cahier, p. 18 :] *RETOUR ET ANNONÇAIT À L'EMPEREUR QUE LA REDOUTE ÉTAIT ENLEVÉE, MAIS QUE LE GÉNÉRAL ÉTAIT BLESSÉ ; IL MOURUT HUIT JOURS APRÈS, ainsi que plusieurs autres...*

L'on a assuré que les Russes avaient perdu cinquante généraux, tant tués que blessés. Pendant toute la bataille, nous fûmes en réserve derrière la division commandé par le général Friant. Les boulets tombaient dans nos rangs et autour de l'empereur.

La bataille finit avec le jour, et nous restâmes sur l'emplacement pendant la nuit et la journée du 8 que j'employais à visiter le champ de bataille, triste et épouvantable tableau à voir ! J'étais avec Grangier. Nous allâmes jusqu'au ravin, position qui avait été tant disputée pendant la bataille. Le roi Murat y avait fait dresser ses tentes au moment où nous arrivions, nous le vîmes faisant faire par son chirurgien l'amputation de la cuisse droite à deux canonniers de la Garde impériale russe. Lorsque l'opération fut terminée, il leur fit donner à chacun un vère de vin, ensuite il se promena sur le bord et le long du ravin, en contemplant la plaine qui se trouve de l'autre côté, bornée par un bois... »

« Nous vîmes l'empereur presque au milieu des Kosaques... »

« ... [chapitre III, 3e cahier, p. 38 :] *Le 25* [octobre] *au matin, J'ÉTAIS DE GARDE DEPUIS LA VEILLE AU SOIR PRÈS D'UNE MAISON ISOLÉE OÙ L'EMPEREUR ÉTAIT LOGÉ* [près de Kalouga], *et où il avait passé la nuit – le soleil se montrait brillant au travers d'un épais brouillard comme il en fait souvent au mois d'octobre* – [chapitre III, 3e cahier, p. 39 :] *QUAND TOUT À COUP ET S'EN PRÉVENIR PERSONNE IL MONTA À CHEVAL, ET SUIVI SEULEMENT DE QUELQUES OFFICIERS D'ORDONNANCE. MAIS À PEINE ÉTAIT-IL PARTI QUE NOUS ENTENDÎMES UN GRAND BRUIT. Pour un moment nous crûmes que c'était des cris de «Vive l'empereur», mais nous sûmes bientôt que nous nous étions trompés car au même instant nous entendîmes crier aux armes. C'ÉTAIT PLUS DE SIX MILLE COSAQUES COMMANDÉS PAR PLATOF qui, à la faveur du brouillard et des ravins, étaient venus faire un houra au milieu de l'armée. Aussitôt les escadrons de service de la Garde s'élancèrent dans la plaine ; nous les suivîmes, et pour racourcir notre chemin, NOUS TRAVERSÂMES UN RAVIN, ET DANS UN INSTANT NOUS FÛMES PRÈS D'EUX, et devant cette nuée de sauvages qui hurlaient comme des loups, et qui se retirèrent en voyant nos escadrons fondre sur eux, et qui finirent par les atteindre et à leur reprendre tout ce qu'ils avaient enlevé, de bagages, de caissons, et leur faisant essuyer beaucoup de perdre.*

LORSQUE NOUS ENTRÂMES DANS LA PLAINE, NOUS VÎMES L'EMPEREUR PRESQUE AU MILIEU DES KOSAQUES, entouré des généraux et de ses officiers d'ordonnances dont un venait d'être dangereusement blessé par une fatale méprise, car au moment où les escadrons de service entraient dans la plaine, PLUSIEURS DE SES OFFICIERS AVAIENT ÉTÉ OBLIGÉS, pour se défendre, et pour défendre l'empereur qui était au milieu d'eu, et qui avait failli être prit, DE FAIRE LE COUP DE SABRE AVEC LES KOSAQUES. Un des officiers d'ordonnance, après avoir tué un Kosaque et en avoir blessé plusieurs autres, perdit dans la meillée son chapeau et laissa tomber son sabre ; se trouvant sans armes, il courut sur un Kosaque, lui arracha sa lance et se défendit avec ; dans le moment, il fut aperçu par un grenadier à cheval de la Garde qui, à cause de sa capote verte et sa lance, le prit pour un Kosasaque [sic], *courut dessus et lui passa son sabre au travers du corps, mais le malheureux grenadier, désespéré en voyant sa méprise, veut se faire tuer en se vengeant sur ceux qui sont la cause du sang qu'il a versé sans le vouloir, et aussitôt il s'élance comme un furieux au milieu de l'ennemi, frappe à droite et à gauche, tout fuit devant lui à son approche, pas un n'ose l'attendre, et après en avoir tué plusieurs et blessé un plus grand nombre, et n'ayant pu se faire tuer, il revint seul et couvert de sang demander des nouvelles de l'officier qu'il avait si malheureusement blessé ; enfin soit que l'officier n'ai rien eu d'offencé dans le corps, il en guérit et revint en France sur un traîneau. JE ME RAPPELLE QU'UN INSTANT APRÈS CETTE ÉCHAUFFOURÉE DE KOSAQUE, QUE L'EMPEREUR ÉTANT À CAUSER AVEC LE ROI MURAT, RIAIT DE CE QUE PROBABLEMENT IL AVAIT FAILLI ÊTRE PRIT CAR IL S'EN AIT FALLUT DE BIEN PEU... »*

Le passage de la Bérézina

« ... [chapitre VIII, 5e cahier, p. 224 :] *Il pouvait être dix heures, le second pont, celui désigné pour la cavalerie et l'artillerie, venait malheureusement de s'abîmer sous le poids de l'artillerie, et au moment où il y avait beaucoup d'hommes dessus, et dont une grande partie périrent, alors LE DÉSORDRE REDOUBLA, CAR, TOUS SE JETTANT SUR LE PREMIER PONT, IL N'Y AVAIT PLUS POSSIBILITÉ DE SE FRAYER UN PASSAGE ; HOMMES, CHEVAUX, VOITURES, LES CANTINIERS AVEC LEURS FEMMES ET LEURS ENFANTS, TOUTES ÉTAIENT CONFONDUE EST ÉCRASÉES, ET MALGRÉ LES CRIS DU MARÉCHAL LEFEBVRE PLACÉ À L'ENTRÉ DU PONT pour maintenir l'ordre autant que possible, il lui fut impossible de rester, il fut emporté par le torrent, et obligé, avec tous ceux qui l'accompagnaient, pour éviter d'être écrassé ou étouffé, de traverser le pont...* [chapitre VIII, 5e cahier, p. 227 :] *Nous étions déjà en marche dans un bois qui borde la Bérézina, il pouvait être neuf heures, NOUS ENTENDIONS ENCORE LES CRIS DE DÉSESPOIR DES HOMMES QUI RESTAIENT DE L'AUTRE CÔTÉ, l'on venait de mettre le feu au pont, des milliers de braves soldats durent faire le sacrifice de leurs existance... »*

35- **Sacre de S. M. Napoléon**

Dans l'église métropolitaine de Paris le XI frimaire an XIII, 2 décembre 1804. *Paris, Imprimerie Impériale*, [1805-1815] ; 2 vol. très grand in-folio monté sur onglet, maroquin vert du Second Empire, grecque dorée en encadrement sur les plats, *N* couronné aux angles, dos à nerfs ornés d'abeilles, d'aigles et de *N* couronnés, doublures et gardes de soie ivoire, tranches dorées (*Chambolle-Duru*).

8 000 / 9 000 €

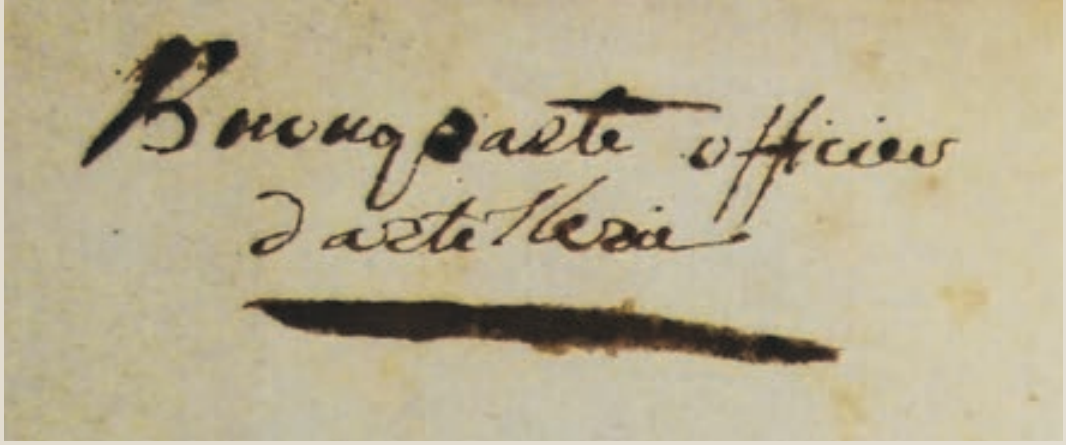
Spectaculaire et monumentale publication dont l'Empereur n'a pas pu voir l'achèvement. L'ouvrage « *n'était pas encore publié au moment de la chute de Napoléon : alors on mit tous les exemplaires sous séquestre à l'exception d'un petit nombre distribués à des artistes et à plusieurs grands personnages de l'Empire, ce qui leur donnait un grand prix* » (Graesse, *Trésor des livres rares et précieux*, VII, 209). Graesse ajoute que peu à peu, d'autres exemplaires se glissèrent dans le commerce, mais ce titre demeure d'une grande rareté. Quérard prétend que le livre n'a commencé à être distribué qu'en 1822 à bien petit nombre. Le récit est orné de 2 titres gravés et de 39 figures gravées sur métal d'après Isabey, Percier et Fontaine : costumes de dignitaires, processions, scènes, etc. Les volumes contiennent un titre gravé (avec un deuxième état avant la lettre), 56 pp. de texte, le titre de la deuxième partie gravé avec la vignette en 3 états avant la lettre, un feuillet de légende pour chaque gravure et chacune des 39 gravures en 3, 4, 5, 6, 7 ou 8 états des plus intéressants : épreuves d'essai, tirages en bistre, eau-forte pure, etc. Six des gravures sont signées et annotées par Isabey : *Bon pour toucher le second payement, montant à la somme de deux mille francs. 1812 (ou 1811).* Exemplaire du comte René Galard de Béarn, bibliophile de la fin du XIXème siècle, avec son ex-libris héraldique gravé (Cat., IV, 284).- Dos passé, reliures un peu usagées aux charnières et aux bordures, rousseurs au texte.
Monglond, *La France révolutionnaire et impériale*, VI, 553-555.

36- **DAVID F. A. ET CH. MONNET.**
Histoire de France sous l'empire de Napoléon le Grand, représentée en figures, accompagnées d'un précis historique. *Paris, chez l'Auteur, David,* 1809-1813 ; 6 vol. in-4, reliures de l'époque veau blond moucheté, roulette dorée en encadrement sur les plats, dos lisses, pièces rouges et olive, tranches dorées.
600 / 800 €

Intéressant recueil des faits mémorables du règne de Napoléon, orné de 6 frontispices et de 66 scènes gravées par David d'après Monnet et placées dans des encadrements. Les notices explicatives sont d'Antoine Caillot.
Bel exemplaire malgré quelques petits défauts aux reliures.- Rousseurs éparses.

37- **ALMANACH IMPÉRIAL POUR L'ANNÉE MDCCCIX.**
Présenté à S.M. L'Empereur et Roi par Testu. *Paris, Testu*, 1809, fort vol. in-8 de 896 pp., reliure de l'époque maroquin à long grain rouge, roulettes dorées en encadrement sur les plats, armes peintes sur papier au centre du plat supérieur, dos lisse orné d'aigles couronnées et d'abeilles, roulette intérieure, doublures et gardes de soie bleu ciel, tranches dorées.
800 / 1 000 €

Exemplaire imprimé sur grand papier vélin fort.
Reliure aux armes peintes et collées de Mortier, duc de Trévise (ornements extérieurs passés, blason repeint au XXème siècle). D'après une note manuscrite à l'encre de la fin XIXème siècle, le volume a appartenu à Nicolas Lecomte, officier supérieur des Gardes Impériales.- Révérend, I, 289.



38- **MACHIAVEL Nicolas.**
Opere di Nicolo Macchiavelli, parte II. La Haye, 1726 ; in-12 basane brune de l'époque, dos à nerfs orné, tranches rouges.
1 000 / 1 500 €

Seconde partie seule des œuvres de Machiavel.
Le volume porte une inscription manuscrite à l'encre *Buonaparte, officier d'artillerie.*
Il est accompagné d'une note à l'encre (datée du Cap d'Antibes, 1949), en italien, signature non identifiable. Elle précise : « ce livre m'a été donné par le regretté baron Albert Lumbroso, historien de Napoléon. Il provient de la succession de M. Minghetti (...). Il porte sur la page de titre le cachet de Charles Bonaparte, père de Napoléon ». Marco Minghetti a été président du Conseil en Italie. Le cachet est à peine visible. L'inscription pourrait dater de la période où Napoléon séjournait en Corse entre 1789 et 1793.

Provenance :
Collection Ledoux-Lebard.

39 **ÎLE D'ELBE.- Felizarda RUDGE.**
Manuscrit d'un voyage à l'île d'Elbe. 1825 ; in-8 oblong de 25 ff., reliure de l'époque demi-maroquin vert à petits coins.
300 / 400 €

Carnet de voyage d'une jeune britannique, embarquée le 18 décembre 1825 pour l'île d'Elbe. La jeune femme, douée pour le dessin dresse des vues à la plume ou au crayon des lieux se rapportant à la présence de Napoléon : Napoléon's Palace, Napoléon's favourite spot, bedroom, etc., mais aussi des paysages : mines de fer, Piombinoi, etc.
Quatre ans après la disparition de l'Empereur, 19 dessins fixent ainsi les principaux aspects de l'île juste après son séjour.
Tête bêche, dans le même carnet, Felizarda Rudge a laissé le témoignage d'une autre visite au Vatican et à Syracuse : 30 dessins d'outils, de bijoux, de coiffure évoquent des découvertes récentes en Italie. Une sorte de rose des vents en tête indique les différentes races ayant colonisé l'Italie. Les gracieux dessins à la plume ou au lavis représentent des objets usuels : noulin à grain découvert à Pompéi, panier à vendange de la villa Spinelli, boucles d'oreille (à l'aquarelle) vues à Sorrente, chapeaux napolitains, etc.

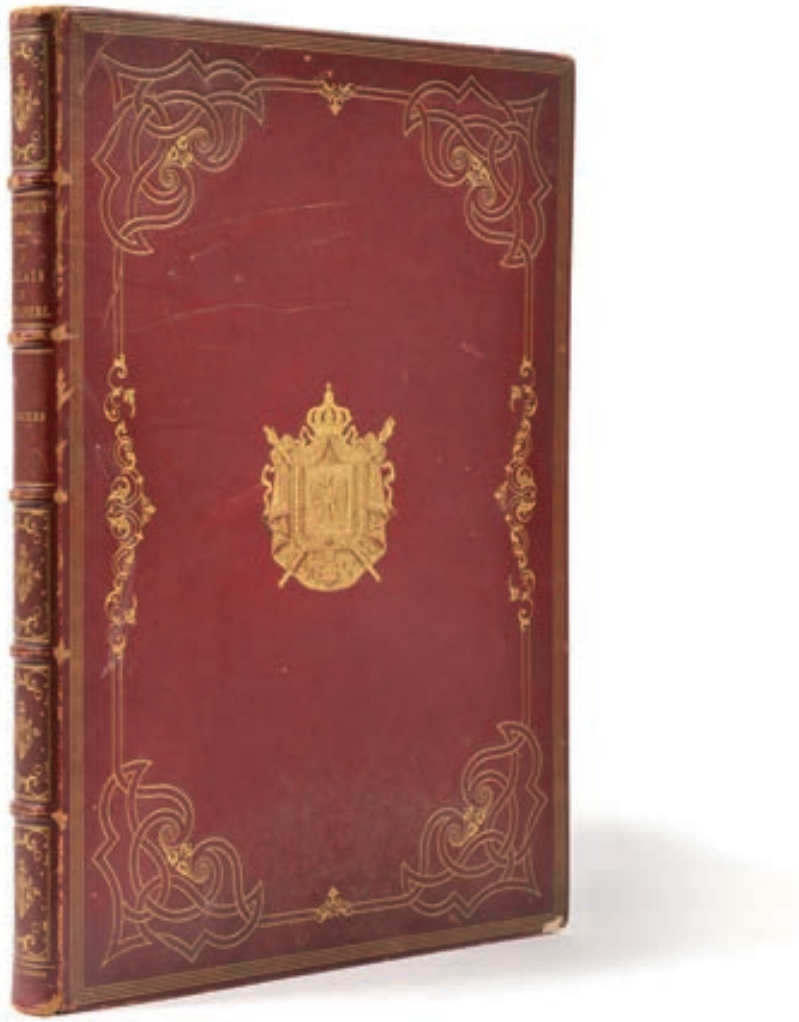
Provenances :
Catalogue Pierre Beres, XIXe siècle, V, n° 76.
Collection Ledoux-Lebard.

40- **TARDIEU Ambroise.**
Relation anglaise de la bataille de Waterloo, ou du Mont Saint-Jean... Paris, 1815 ; in-8 de 87 pp., broché, couverture orange.
300 / 400 €

Deuxième édition de cet ouvrage rare. C'est la traduction par Tardieu d'un récit publié à Londres en septembre 1815. Notre édition est enrichie d'une vue en couleurs, repliée, de la ferme de la Belle-Alliance. On trouve à la fin 2 cartes aquarellées repliées de la bataille.
Exemplaire broché, bien conservé.

41- **WESTORY W.**
Résumé de législation anglaise en matière civile et commerciale à l'usage des étrangers. Bruxelles, Paris et Londres, 1853 ; in-8 de xvi, 320 pp., reliure de l'époque chagrin rouge, emblèmes impériaux dorés sur les plats, encadrement de motifs dorés et à froid, dos à nerfs orné, tranches dorées.
500 / 600 €

L'auteur présente les juridictions et les lois civiles afin de simplifier les échanges commerciaux et l'installation de bureaux étrangers en Angleterre.
Reliure décorées aux symboles de l'Empire français (couronne fermée, aigle et Légion d'Honneur). On peut la penser faite spécialement pour l'empereur Napoléon III.- Charnière supérieure un peu frottée.



42- **CHAMPOLLION-FIGEAC Jacques-Joseph.** Le Palais de Fontainebleau, ses origines, son histoire artistique et politique, son état actuel, publié d'après les ordres de l'Empereur. *Paris, Imprimerie Impériale*, 1866 ; un vol. d'atlas in-folio de [2] ff., xi pp., 32 pl., reliure de l'époque maroquin rouge, sur les plats large encadrement de deux filets dorés formant des entrelacs aux angles, armes au centre, dos à nerfs orné, tranches dorées.
2 000 / 3 000 €

Savante et belle monographie par le bibliothécaire du palais impérial de Fontainebleau. Il eut juste le temps de terminer ce monumental ouvrage et s'éteignit à Fontainebleau en 1867.
Atlas seul des 32 planches hors texte tirées sur fond chamois dont plusieurs doubles et une en couleurs : vues, élévations, détails architecturaux, etc.
🕮 Otto Lorenz, III, 267.

☞ Bel exemplaire de présent en maroquin aux armes de Napoléon III. Il a été luxueusement relié par Petit, avec les planches montées sur onglets (reliure non signée).
🕮 Olivier, Hermal et Roton, planche 2659, variante du fer 7.
On connaît au moins deux exemplaires dans des reliures semblables (catalogue de la CLEF en 1991, n° 120 et collection Souham).- Quelques épidermures.

43- **ADAM Albert.**
Voyage pittoresque et militaire de Willenberg à Moscou en 1812. Munich, Hermann et Barth, 1828 ; grand in-folio de [1] f., [100] pl., [58] pp., reliure moderne, demi-veau fauve, dos à nerfs orné de filets, coiffe et coins frottés.
4 000 / 5 000 €

Edition originale rarissime de cet ouvrage exceptionnel.
Il est bien complet de toutes les figures requises : trois portraits lithographiés hors texte, un portrait de l'auteur en page de titre et 98 planches lithographiées hors texte . Ces grandes planches retracent le périple jusqu'à Moscou d'Albert Adam, nommé dessinateur au sein de la Grande Armée durant la Campagne de Russie de 1812. Chaque planche a ainsi été composée par un témoin oculaire « d'après nature et sur les lieux mêmes »; elles permettent de suivre la progression de la Grande Armée à travers les steppes russes.

44- **PERCIER Charles et FONTAINE Pierre.**
Description des cérémonies et des fêtes qui ont eu lieu pour le couronnement de Leurs Majestés Napoléon, Empereur des Français et Roi d'Italie et Joséphine son auguste épouse. Paris, Leblanc, 1807 ; grand in-folio de [2] ff., 24 pp., [4] pp. d'explication de pl., 12 pl., demi-maroquin noir à long grain, à coins, dos à nerfs orné de motifs dorés, frottements au nerfs et aux angles.
1 500 / 2 000 €

Edition originale. L'ouvrage consigne le déroulement chronologique heure par heure de la cérémonie du Sacre de l'Empereur et de l'Impératrice, agrémentée de descriptions précises de l'architecture et des décors, des cortèges, des cérémonies successives, des gestes des protagonistes lors du Sacre ainsi que des objets attributs du pouvoir, de la disposition des assistants... L'illustration se compose d'une gravure allégorique en vignette et de 12 planches dont une pour le titre, richement décorée ; le dessin au trait offre des vues en élévation de Notre-Dame de Paris, de l'intérieur parés des fastes du Sacre et envahi par l'assistance, du grand trône dressé à l'occasion, de l'Ecole Militaire apprêtée pour les cérémonies, etc.
Un document indispensable pour qui souhaiterait se représenter avec la plus grande précision l'un des épisodes les plus célèbres de l'Histoire française.
Monglond, La France révolutionnaire et impériale, VII, 495-496.- Brunet, IV, 489.

45- **LA VIE DE NAPOLEON EN IMAGES, L'EXEMPLAIRE DE NAPOLEON III**

ARNAULT Antoine Vincent. Vie politique et militaire de Napoléon. Paris, Émile Babeuf, 1822-1826 ; 2 vol. grand in-folio de [3] ff., 136 pp. et [2] ff., 173 pp., dos à nerfs ornés de N couronnés ceints de lauriers et d'abeilles à froid, pièces de titre vertes et rouges, titre doré surmonté d'une aigle dorée frappé sur les plats supérieurs, N doré couronné frappé sur les plats inférieurs .

4 000 / 6 000 €

Édition originale. L'auteur avait été missionné par Napoléon en personne, qui, dans son testament rédigé à Sainte-Hélène, nommait Arnault comme le seul à même de raconter son histoire. Homme politique, poète et auteur dramatique, Arnault était en effet un proche de Napoléon depuis 1797, époque à laquelle il s'était vu confier l'administration des îles Ioniennes. Il obtiendra par la suite un poste au ministère de l'Intérieur et un siège à l'Académie française, avant d'être exilé après les Cent-Jours. Il ne rentrera en France qu'en 1819, récupérant son siège à l'Académie française dont il deviendra le secrétaire perpétuel en 1833.
Quoique d'une partialité reconnue, l'ouvrage est un intéressant document regroupant témoignages inédits ainsi que 138 grandes lithographies hors-texte : un frontispice, 2 portraits de l'Empereur et 135 scènes très fouillées de la vie de Napoléon. Les lithographies sont signées Charles Motte d'après les dessins des meilleurs peintres de l'Ecole Française : Adam, Bellange, Bernie, Colin, Decamps, Desmarets, Géricault, Gudin, Marin, Rulmann, Vernet, Weber, etc.
Quelques taches aux reliures, mouillure angulaire affectant une partie du tome I.
Brunet, I, 490.

46- **RELATION DES FETES DONNEES PAR LA VILLE DE STRASBOURG**

à Leurs Majestés impériales et royales les 22 et 23 janvier 1806. Strasbourg, Imprimerie de Levrault, 1806 ; in-folio de [2] ff., 18 pp., 1 f., [5] pl., sous couverture d'époque de papier bleu imprimée, broché.

1 000 / 1 500 €

Edition originale publiée par ordre du Corps municipal de Strasbourg et relatant avec force détails les célébrations qui accompagnèrent le passage de l'Empereur Napoléon et de son épouse Joséphine à Strasbourg à leur retour d'Allemagne ; sont ainsi consignés les descriptions des décors fastueux installés en ville pour l'occasion, les différents discours donnés en présence de Napoléon par les notables de la ville, la description jusque dans leurs costumes des différentes catégories de la population rassemblées pour le passage du couple impérial, les personnalités présentes pour les festivités... On trouve ensuite 5 planches dont un titre, gravées par Guérin d'après des compositions de Benjamin Zix ; figures allégoriques, portraits en médaillons de Joséphine et Napoléon, ce dernier étant entourés d'autres médaillons contenant « les noms des victoires remportées dans la dernière campagne » (Monglond), des vues de monuments de Strasbourg et une scène de bal.
L'ouvrage offre un aperçu intéressant des fastes du Premier Empire, alors en pleine gloire.

Monglond, La France révolutionnaire et impériale, VII, 14

HUILES SUR TOILE, DESSINS, MINIATURES, GRAVURES, LITHOGRAPHIES

JEAN ETIENNE PORTALIS (1746-1806)
Dentelles d'académicien

SOUVENIRS DE BONAPARTE, L'EMPEREUR NAPOLEON Ier, L'IMPERATRICE MARIE-LOUISE et le ROI DE ROME

ORDRE ROYAL D'ESPAGNE, NOMINATION

SOUVENIRS DU CONSULAT ET DU Ier EMPIRE

USTENSILES DES CUISINES DE L'EMPEREUR ET DE L'IMPERATRICE

PORTEFEUILLE, NECESSAIRE DE VOYAGES ET NECESSAIRE D'OFFICIER

PORCELAINE DE SEVRES, ASSIETTES, GLACIERE, POT, TASSES

ARGENTERIE :coupe, tastevin, pince à cire, plateau

ENSEMBLE DE PAIR DE FRANCE

SAINTE HELENE

ARMES BLANCHES ET A FEU DES XVIIè, XVIIIè et XIXè siècles

DECORATIONS, MEDAILLES
Légion d'honneur, Sainte Hélène, Mexique...

LE SECOND EMPIRE
Rare souvenirs du PRINCE IMPERIAL, Shapska, Sabretache

L'EMPEREUR NAPOLEON III et l'IMPERATRICE EUGENIE

PRINCE VICTOR (1862-1926), serviettes de table au chiffre

MARIE CLOTHILDE de SAVOIE, Princesse Napoléon (1843-1911)
Album, Recueil de chansons et mélodies

LA PRINCESSE MATHILDE (1820-1904)
Projet d'éventail

EQUIPEMENTS
Sabretache Second Empire, Paire d'épaulettes Ier Empire, Restauration et Louis-Philippe

Expert : Jean-Claude DEY
Expert honoraire prés la Cour d'Appel de Versailles
Ancien Assesseur près la Commission de Conciliation et d'Expertise Douanière
Membre du S.F.E.P.
Assisté d'Arnaud de GOUVION SAINT-CYR
8 bis Rue Schlumberger, 92430 MARNES LA COQUETTE
Tél: 01.47.41.65.31. - Fax: 01.47.41.17.67. - E-mail : jean-claude.dey@wanadoo.fr. Site web : http://expert.jcdey.over-blog.com/

La Royauté

47- **Ecole Française du XVIIIe siècle**
« Portrait du Marquis d'Hautefort et de Pompadour »
Huile sur toile (réentoilée-.
Porte une inscription sur la toile : *« FS M. MARQUIS D'HAUTEFORT ET DE POMPADOUR CHEVALIER DES ORDRES DU ROI EN 1724, LIEUTENANT GENERALE DE SES ARMEES, GOUVERNEUR DE GUISE ET DE MARTHE, FILS DE G.D'HAUTEFORT D'ESTOURME ».*
Très beau Cadre en bois sclupté et doré (accidents).
73 x 60 cm
3 500/4 500€

48- **Ecole Française du la fin du XVIIIe siècle**
« Le France transmet à l'Immortalité le testament du Roi Louis XVI »
Mouillures et tâches. Sous-verre, cadre doré.
61 x 44 cm
400/600€

49- **Charles X Roi de France et de Navarre.**
Jeton de député en argent.
Marqué au revers « *Chambre des députés. 1828.* »
Diam : 4,1 cm.
Dans son écrin.
200/300€

Drouot, 7 avril 2011

Huiles sur toile, dessins, gravures et lithographies

50- **Ecole française de la fin du XVIIIème siècle.**
« Pillage des troupes françaises en campagne. 1796. »
Beau dessin à la plume et gouache, situé et daté.
47 x 33 cm.
On y joint une gravure aux assignats.
56 x 40 cm.
300/400€

51- **François Pils (1785-1867). École française.**
« Rencontre de M^{r} le M^{al} (Oudinot) avec le Gal Friant venant de Moscou ».
Dessin au crayon, à l'encre et à l'aquarelle annoté au crayon « *(...) Borisow* ».
Fait sur deux papiers de services de la 13^{è} légion (1837).
19 x 48 cm.
Encadré sous verre.
A.B.E.
1 000 / 1 500 €

52- **François Pils (1785-1867).**
École française.
« Attaque devant Louckau (Luckau) contre Blücher le 3 juin 1813. »
Dessin au crayon noir et aquarelle annoté « *Chevaux légers bavarois* » à gauche et à droite.
Encadré sous verre.
31 x 49 cm.
A.B.E.
800 / 1 200 €

53- **François Pils (1785-1867).**
École française.
« Bautzen, le 20 mai 1813 ».
Dessin au crayon et à l'aquarelle annoté « *Au loin, Mr le Maréchal et Marquis allant dans le château de la Garde* ».
28,5 x 44 cm. Encadré sous verre.
A.B.E.
800 / 1 200 €

Historique :
François Pils (1785-1867) était l'ordonnance du Général Oudinot, à la tête des Grenadiers de l'Empire, appelés aussi « *la colonne infernale* ». Il a tenu son journal pendant 10 ans, et l'on suit son régiment à Austerlitz, à Friedland, à Wagram, pendant la campagne de Russie, la retraite et le franchissement de la Bérézina. Puis pendant les campagnes de Saxe et de France, jusqu'au traité de Fontainebleau et l'abdication de Napoléon, exilé à l'île d'Elbe. Mais Pils ne faisait pas que tenir son journal – précieux, parce que précis. Il croquait les événements, croquis dont il reprendra certains pour en tirer des dessins ou des toiles.

54- **Ecole française du début du XIXème siècle, dans le gout de CHARLET.**
« L'Empereur Napoléon Ier à Waterloo avec son état major. »
Huile sur toile rentoilée, avec étiquette de la collection Bernard Franck sur le châssis.
Dim : 74 x 94 cm
Cadre doré.
A.B.E.
3 000/5 000€

55- **Dietrich MONTEN (1799-1843).**
Ecole allemande.
« La halte des cuirassiers français. »
Fine miniature à l'huile sur carton laqué, marqué au dos *« Cuirassiers français (Monten) »*
9 x 6,2 cm.
Cadre à suspendre en laiton ciselé doré.
B.E.
800/1 200€

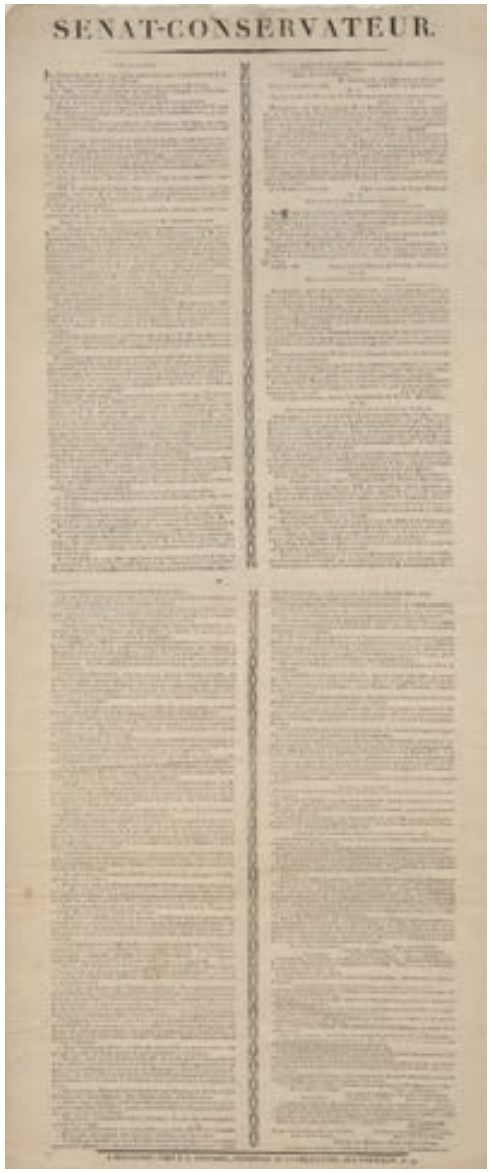
56- **Ecole française du début du XIXème siècle.**
« Combat entre l'infanterie légère française et les insurgés espagnols ».
Huile sur toile (rentoilée, petits décollements).
84 x 67 cm.
Cadre doré.
3 000/4 000€

57- **Carle Vernet, attribué à.**
« L'Empereur Napoléon Ier et son état-Major sur un champ de bataille, combattant les russes ».
Dessin au crayon, encre et lavis.
28,5 x 41,5 cm.
Sous verre. Cadre doré.
1 500 / 2 000 €

58- **Martin Drolling (1752-1817)**, d'après
Ecole Française du XIXe siècle
« Portrait en buste de l'empereur Napoléon 1er en uniforme des chasseurs à cheval de la Garde impériale ».
Huile sur toile (Petites craquelures et repeint sur la grande plaque de la Légion d'Honneur)
60 x 50 cm
Très beau cadre en bois et stuc doré à palmettes et couronnes de laurier dans les écoinçons.
8 000 / 10 000 €

59- **Jean BREMON (1807-1868). Ecole française.**
« Le Général DESPEAUX en grand uniforme, assis portant les insignes de la Légion d'honneur, de l'ordre de Saint Louis et de l'Ordre de l'Epée. »
Huile sur toile signée en bas à droite et datée *1856*.
129 x 96 cm
(Usures et Restaurations).
Cadre doré.
1 500/2 000€

Général Baron DESPEAUX (1761-1856)
Il devint successivement caporal sergent, adjudant-major et général de brigade le 3 septembre 1793. Nommé commandant supérieur et gouverneur des Flandres en l'an V de la république (1797). Puis sous l'empire membre de la légion d'honneur le 4 floréal an XIII (24 avril 1805) il poursuivit sa carrière, fut « créé » baron par l'empereur Napoléon 1er le 11 juin 1819. Il fut nommé commandeur de la légion d'honneur le 1er mars 1821. Grand officier de la légion d'honneur depuis le 22 août 1853 l'empereur voulut récompenser d'une manière éclatante une si longue carrière en conférant le 7 février 1856 la grande décoration de la légion d'honneur au Général Despeaux qui ne comptait pas moins de 80 ans de service dont soixante deux ans de grade de général de division. Décédé le 25 Octobre 1856, le faire-part officiel se composait comme suit :
« Le doyen des généraux de France et d'Europe, Monsieur le Général de Division Baron Despeaux, grand croix de l'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur et Chevalier de l'Ordre de Saint Louis vient de mourir à Paris, dans sa quatre vingt seizième année »


SENAT-CONSERVATEUR.

60- **SENAT-CONSERVATEUR**
Séance du 10 janvier 1812
A Montauban, chez F.A. Fontanel, Imprimeur de la Préfecture, rue Napoléon, n° 55
Deux feuillets encadrés- vous verre.
Cadre en bois et stuc doré.
200/400 €

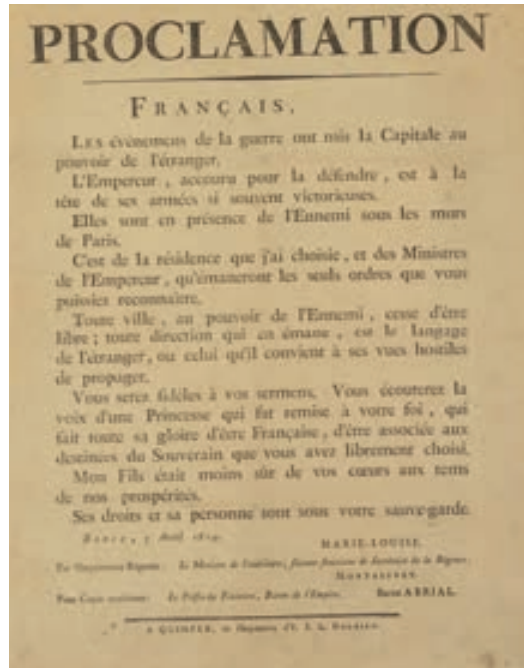
61- **Eugène BOURGEOIS, d'après.**
« L'Empereur Napoléon le Grand. »
Grande gravure par Noël Bertrand sous la direction de David.
Cadre doré à palmettes.
Verre ancien.
A.B.E.
300/500€

62- **E.D. Ecole française de la fin du XIXème siècle.**
« Napoléon Ier et son fils. »
Pastel et craie, monogrammé *« E.D. »* et daté *« 1887 »*.
60 x 46 cm.
400/500€

63- **Petit Porte document de l'impératrice Marie Louise Impératrice des Français et reine d'Italie (1810-1814), duchesse de Parme (1814–1847)**
en maroquin rouge doré au petit fer des armes accolées de France et d'Autriche qui est parti de deux traits au 1er d'or au lion de gueules ; au 2e, de gueules à la fasce d'argent ; au 3e, d'or à la bande de gueules chargée de trois alérions d'argent (1). Au manteau de gueules, semé d'abeilles d'or, frangé d'or, doublé d'hermines, à la couronne impériale sommée d'un globe surmonté d'une croix recroisetée dans un encadrement de rinceaux feuillagés et de fleurs.
Epoque Empire (usures)
22,5 x 14,5
600/800€

Provenance :
Ancienne collection Hector Le Fuel

65- **VEXBERG, d'après.**
« Marie Louise d'Autriche. Impératrice des français et Reine d'Italie. »
Gravure en couleurs par Moret.
26 x 19 cm.
Encadré sous verre.
B.E.
400/600€



PROCLAMATION

FRANÇAIS,

Les événemens de la guerre ont mis la Capitale au pouvoir de l'étranger.

L'Empereur, accouru pour la défendre, est à la tête de ses armées si souvent victorieuses.

Elles sont en présence de l'Ennemi sous les murs de Paris.

C'est de la résidence que j'ai choisie, et des Ministres de l'Empereur, qu'émaneront les seuls ordres que vous puissiez reconnaître.

Toute ville, au pouvoir de l'Ennemi, cesse d'être libre ; toute direction qui en émane, est le langage de l'étranger, ou celui qu'il convient à ses vues hostiles de propager.

Vous serez fidèles à vos sermens. Vous écouterez la voix d'une Princesse qui fut remise à votre foi, qui fait toute sa gloire d'être Française, d'être associée aux desseins du Souverain que vous avez librement choisi.

Mon Fils était moins sûr de vos cœurs aux tems de nos prospérités.

Ses droits et sa personne sont sous votre sauve-garde.

Blois, 3 Avril 1814.

MARIE-LOUISE.

Par l'Impératrice Régente : Le Ministre de l'intérieur, Comte français de Montalivet de la Bégnes : MONTALIVET.

Pour Copie conforme : Le Préfet du Palais, Baron de l'Empire, Baron ARRIAL.

A QUIMPER, de l'Imprimerie de J. L. de Derrien.

64- **Proclamation de l'Impératrice Marie Louise à Blois le 3 avril 1814.**
« Mon fils était moins sûr de vos coeurs au temps de nos prospérités. »
Sous verre. Cadre doré.
A Quimper. Imprimerie J.L DERRIEN.
41 x 30,5 cm.
B.E.
150/250€

66- **Aubry, d'après Rouget. Ecole française de la fin du XIXe siècle.**
« Le mariage de Napoléon Ier et de Marie Louise d'Autriche. »
Grande miniature signée en bas à droite.
15 x 25 cm.
Présentée sur un fond de velours bordeaux dans un cadre présentoir en laiton à décor de feuilles de laurier, surmonté du « *N* » sous couronne impériale.
Sous verre.
B.E.
3 500 / 4 500 €

67- **Baron Gerard, d'après. Ecole française du XIXe siècle.**
« L'Empereur Napoléon Ier en tenue de sacre, portant le grand collier de la Légion d'honneur. »
Huile sur toile à vue ovale (petites restaurations).
79 x 64 cm.
Cadre en bois doré à décor de rinceaux feuillagés.
B.E.
8 000 / 10 000 €

Historique :
Commandé à Gérard en 1805 pour l'hôtel du ministre des Relations extérieures, le tableau représentant Napoléon en pied en *«grand habillement»* du Sacre a fait l'objet d'un nombre important de répliques destinées à prendre place dans les lieux de pouvoir comme les ministères ou les ambassades. Ce portrait « *officiel* » était décliné également en buste, comme c'est le cas ici.

68- **Antoine Charles Horace Vernet (1758-1836) dit Carle Vernet, entourage de Ecole Française du XIXe siècle.**
« L'Empereur Napoléon Ier à cheval, en habit de colonel des chasseurs à cheval de la Garde impériale »
Napoléon Ier, empereur des Français, roi d'Italie et protecteur de la Confédération du Rhin à cheval, en habit de colonel des chasseurs à cheval de la Garde impériale
Huile sur sa toile d'origine, beau cadre en bois et stuc doré.
(Restaurations)
Vers 1820.
73 x 60 cm
7 000 / 9 000 €

Les représentations de Napoléon à cheval sont plus fréquentes dans les tableaux de batailles que dans les portraits individuels.

Carle Vernet, cavalier émérite, avait une aisance particulière dans l'exécution des portraits équestres. C'est lui qui livre l'aquarelle placée en tête de la Relation de la bataille de Marengo représentant la remise de l'ouvrage par Berthier à Napoléon à cheval, le jour anniversaire du 14 juin 1805.

Le tableau que nous présentons ici est une rare représentation de l'Empereur sur un cheval noir et figure l'Empereur Napoléon 1er au faîte de sa gloire.

Œuvre en rapport :
Fondation Napoléon, Napoléon 1er Empereur des Français, Roi d'Italie et protecteur de la Confédération du Rhin, pierre noire et aquarelle, signée et datée 1807.

69- **Couronnement de sa majeste l'imperatrice des français an 1804 deux décembre bataille d'Austerlitz, dedié et presenté a son Altesse Imperiale madame mère**
Paire de gravures rehaussées d'aquarelle
(tâches et rousseurs)
49 x 32 cm
Sous-verre, cadre moderne
80 / 120 €

Important ensemble de miniatures provenant de la famille de Tascher
(2e Vente)

70- **Exceptionnelle miniature offerte par le peintre de fleurs Van Dael à l'Impératrice Joséphine, dans un cadre reliquaire aux armoiries de la couronne impériale.**

Jan Frans VAN DAEL (Anvers, 27 mai 1764 – Paris, 20 mars 1840)
« Bouquet de fleurs sur une margelle en marbre »
Selon la Classification des plantes de Pierre-Joseph Redouté, 1804 : 5 roses (rosa centifolia), 3 tulipes perroquet (tulipa agensis), oreilles d'ours (auriculae) et 2 branches d'ancolies dorées (aquilegia alpina)
Aquarelle et gouache sur feuille d'ivoire ronde, sur son paillon d'origine
Diamètre : 7,4 cm ; 8,6 cm avec le cadre.
Hauteur totale : 11 cm
6 000/8 000 €

Cadre reliquaire en bronze doré, ciselé de perles, tors de ruban, urne couverte à la bélière et couronne impériale au revers, sur fond de soie verte
Signé en bas à gauche : VD

Provenance :
Offert par l'artiste à l'impératrice Joséphine puis par héritage dans la famille de Tascher.

Historique :
Le succès des représentations de fleurs de Jan Frans van Dael tient à l'originalité et à la virtuosité à l'œuvre dans ses peintures et surtout ses miniatures. Le talent qu'il ne cessa de développer dans la réalisation de gouaches valut à l'artiste d'origine flamande d'être sollicité par les amateurs les plus prestigieux, en particulier l'impératrice Joséphine, comme en témoigne notre remarquable miniature, dont le revers du cadre porte les armoiries de la couronne impériale.

Van Dael, « peintre de fleurs »
Né en 1764, à Anvers où il suit une formation dans l'atelier d'un peintre de décors dès l'âge de douze ans, Jan Frans Van Dael remporte en 1784 et 1785 le premier prix d'architecture de l'académie anversoise. L'année suivante, il s'installe à Paris où il s'enrôle comme peintre décorateur et participe aux travaux des châteaux de Chantilly, Saint-Cloud et Bellevue. Complétant peut-être sa formation auprès de son compatriote et peintre de nature morte Gérard van Spaendonck (1746-1822), Van Dael débute une production de peintures de fleurs qu'il expose au Salon dès 1793 et qui le rendra célèbre. Son rapide succès se manifeste par l'obtention d'un logement au Louvre et sa présence au centre de la fameuse Réunion d'artistes dans l'Atelier d'Isabey que Louis-Léopold Boilly expose au salon de 1798 (Paris, Musée du Louvre, ill. 1). Vers 1799, Joséphine Bonaparte achète L'offrande à Flore, suivie du Tombeau de Julie en 1804 (ill. 2 et 3), deux grandes toiles présentées au Salon qui orneront les murs de Malmaison. Louis XVIII et Charles X comptent également parmi la clientèle distinguée de Van Dael. Recevant un prix au Salon de 1801, puis médaillé d'or au Salon de 1810 et 1819, l'artiste est décoré de la Légion d'Honneur en 1825. Il est membre de la Société royale pour l'encouragement des beaux-arts à Anvers et de l'Académie royale des beaux-arts d'Amsterdam. Enfin, il donnait des leçons de peinture pour les femmes, dans son atelier parisien de l'impasse des Feuillantines.

L'harmonie des contraires miniaturisés
La beauté d'une telle miniature, que l'on date des environs de 1804-1808 réside dans la maîtrise technique et la mise en page de ses motifs à caractère botanique, qualités que ne cessaient de louer les critiques du vivant de Van Dael . Le petit format de l'œuvre oblige l'artiste à recourir à une économie de moyens qui ne cèdent en rien à la souplesse de la facture associée à la subtilité des coloris. En effet, elles confèrent autant de fraîcheur que d'harmonie à notre gouache. Le bouquet de fleurs dans une corbeille d'osier posée

sur un entablement de marbre, est composé de cinq roses, auxquelles est adossé un bouquet d'oreilles d'ours d'où glisse une tulipe délicatement inclinée sur le marbre. Le contraste est particulièrement savoureux entre le végétal et le minéral, comme entre le ton chaleureux du rose avec celui plus froid du gris soutenu. Ces mêmes jeux d'opposition concourent au brio de la mise en page, puisque les lignes horizontales formées par la margelle et la corbeille s'équilibrent avec les courbes des fleurs, tiges et feuilles du bouquet. Van Dael apprécie cette formule et l'association des coloris puisqu'il les reprend sur le couvercle d'une bonbonnière conservée au Louvre . Enfin, les deux branches d'ancolies combinées aux deux tulipes flammées, situées au sommet du bouquet, épousent la forme arrondie du cadre. Tandis que sur ses œuvres de grand format, Van Dael aime à introduire des gouttes d'eau pour traduire la fraîcheur du bouquet, ici, la vibration du geste – même précis – s'y substitue avec poésie.

Van Dael et Joséphine : le témoignage d'une reconnaissance

Si dans ses compositions Van Dael a su conserver le raffinement du savoir-faire et l'extrême élégance hérités de la tradition hollandaise et flamande du XVIIe siècle, dans le genre de la nature morte, il reste l'homme de son temps et s'inscrit dans le courant romantique naissant, lorsqu'il associe la représentation de fleurs à une réflexion mélancolique sur la vie et la mort. Le Tombeau de Julie acquis par l'impératrice Joséphine est à ce titre exemplaire, d'autant plus qu'il illustre parfaitement la passion pour la botanique de son propriétaire. Bien que Van Dael s'appuie sur des études détaillées de fleurs variées pour préparer ses œuvres, il se distingue de son confrère Pierre-Joseph Redouté (1759-1840) plus enclin à traduire les recherches scientifiques contemporaines et agit au contraire, comme un poète se faisant l'interprète de la nature. La fascination qu'exerce notre miniature tient à la petitesse de son format qui ne laisse place qu'à l'intimité du regard du spectateur, qui suit le geste de l'artiste donnant vie aux fleurs qu'il décrit.

Signée « VD », monogramme que Van Dael employait habituellement pour les œuvres de petit format, notre gouache est sertie d'un cadre reliquaire en bronze doré, orné d'une frise de torsades et d'un chapelet en bordure extérieure. Le revers est protégé par un verre recouvrant une couronne impériale appliquée sur une soie verte. Appartenant aux héritiers de la famille de Tascher, l'œuvre a donc été la possession de Joséphine avant 1809, date de sa répudiation. Alors que cinq peintures de Van Dael sont inscrites sur l'inventaire après décès, dressé en 1814 à Malmaison, la miniature n'est pas référencée. L'usage voulait que cette catégorie d'objets conservés dans des cabinets ou médaillers, ne fût recensée que dans le cas d'un accrochage au mur. Ainsi, notre gouache n'apparaît ni dans les inventaires, ni dans les catalogues de vente des héritiers de Joséphine, le prince Eugène et la reine Hortense. Par ailleurs, si Van Dael a pu récupérer certaines de ses commandes vers la fin de sa carrière, telle la toile acquise par Marie-Louise, notre miniature n'est pas présente dans la vente après décès du peintre, le 19 et 20 mai 1840 à Paris. Cependant, de nombreux éléments permettent de relier définitivement cette œuvre à Joséphine, comme les armoiries impériales et la facture de l'œuvre qui, de surcroît, concourent à situer sa réalisation vers 1804-1808, date de deux achats de peintures de fleurs de Van Dael payées 17.000 francs et 10.000 francs. De toute évidence, l'œuvre est la marque de la gratitude de Van Dael au regard de l'intérêt et du soutien que l'impératrice lui accordait. En effet, il était de coutume d'offrir une œuvre de format modeste à la suite d'une importante commande. De plus, la présence de l'urne souvenir en bélière du cadre rappelle la flamme du souvenir et indique surtout le témoignage d'une amitié. Van Dael, dont le prix des peintures était réputé élevé de son temps, s'est donc brillamment attaché à décrire l'objet de toutes les attentions de Joséphine, les fleurs, sur un objet intime de par sa nature ainsi que le sentiment romantique que l'artiste a su y insuffler.

Ill. 1 : Louis Léopold Boilly, Étude préparatoire de Jean-François Van Dael pour la « Réunion d'artistes dans l'atelier d'Isabey », huile sur papier marouflé sur toile, H. 38 ; L. 27,7 cm, Lille, Palais des Beaux-Arts, inv. P363.

Ill. 2 : Jan Frans Van Dael, L'offrande à Flore, huile sur toile, H. 46,4 ; L. 37,9 cm, Rueil-Malmaison, musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, inv. MM.95.16.1

Ill. 3 : Jan Frans Van Dael, Le Tombeau de Julie, huile sur toile, H. 1,98 ; L. 1,50 m, Rueil-Malmaison, musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, inv. M.M.D.16

71- **Jean-Baptiste ISABEY (Nancy, 11 avril 1767 – Paris, 18 avril 1855)**
« Portrait de l'Empereur Napoléon Ier en buste vers la droite presque de face, en uniforme de Colonel des Chasseurs à Cheval de la Garde Impériale. »
Fond de ciel bleu nuageux.
Miniature ovale sur ivoire signée à droite.
Dans un médaillon à bélière en or (8 cts).
Hauteur : 5,2cm - Largeur : 3,9cm
3 000/ 4 000€

Historique :
La fascination pour son Maître Jacques-Louis David dont il fût admis dans l'atelier en 1788, conduira Jean-Baptiste Isabey à exécuter quelques rares miniatures de l'Empereur dans la tradition de la Renaissance du « non finito » et chère à Michel-Ange. Dès 1798, le portrait inachevé de Bonaparte par David, acquis par Vivant-Denon (et acheté par le duc de Bassano en 1826) retient toute son attention. Le jeune Isabey perçoit que dans cette « esthétique de l'inachevé », il peut donner au modèle une intensité inégalée. Ainsi l'usage du « non finito » dans l'uniforme et la partie inférieure de notre miniature est-il un moyen d'expression supplémentaire du visage de l'Empereur en pleine ascension politique. L'utilisation rare de ce procédé dans l'œuvre du miniaturiste font à ce titre, de notre exemplaire, un document historique très exceptionnel.

Bibliographie :
Madame de Basily-Callimaki, 1909. Isabey, sa vie, son temps, 1767-1855. Paris, Frazier-Soye, 1909.
De Angelis, 2004 (Adriana), *« Miniatures inédites d'Isabey »*, l'Estampille n°392, pp. 70 à 77.

72- **Jean-Baptiste ISABEY**
(Nancy, 11 avril 1767 – Paris, 18 avril 1855)
« Portrait de Mademoiselle Stéphanie de TASCHER, en buste de trois-quarts vers la gauche, presque de face, en robe de voile blanc à haute ceinture, une écharpe rouge sur les épaules, un collier et un peigne de corail dans son chignon retombant en fines boucles sur le front.
Fond en frottis vert olive. »
Miniature ronde sur ivoire, signée à droite.
Vers 1808-1810.
Dans son cadre de l'époque.
Diamètre min. 7,6cm
2 000/ 3 000€

Une inscription au dos de la miniature : « 180 ? *Stéphanie de Tascher, duchesse d'Arenberg par Monsieur Isabey* ».

Historique :
Marie-Rose-Françoise Stéphanie de TASCHER de la PAGERIE (1788-1832), élevée au rang de princesse française, épousa sur ordre de l'empereur le 1er février 1808 à Paris, Prosper-Louis d'Arenberg, duc d'Arenberg et d'Aerschot. Divorcée de lui le 29 aout 1816, elle se remariera le 8 novembre 1819 avec le marquis de Chaumont-Quitry.

Bibliographie :
Pour les portraits de la famille impériale par Isabey, on consultera Schidlof, La miniature en Europe, 1964, T.2, et Lemoine-Bouchard.

73- **Jean-Marie-Ferdinand REGNIER**
(avant 1792 – 1865)
« Portrait de Marie-Joséphine-Clémence de TACSHER, en buste vers la gauche presque de face, vêtue d'une robe noire bordée de voile plissé. Elle est coiffée d'un chignon et porte en pendentif un oiseau de Paradis serti d'une émeraude facettée »
Fond en frottis brun-rouge.
Importante miniature ovale sur ivoire signée à gauche et datée 1845.
Dans son cadre de l'époque à chevalet en bronze ciselé et doré.
Miniature : Hauteur : 16,5cm Largeur : 11,2cm
2 000/ 2 500€

Historique :
Née le 12 septembre 1821, Marie-Joséphine de Tascher, fille du baron Charles Tascher (1780-1839) et de Mademoiselle Céline Soudan de Rivecourt (1792-1852).
Bibliographie : à propos de Régnier, habile miniaturiste formé dans l'atelier d'Antoine Berjon, on consultera Blättel, pp.752-753 et Schidlof, la miniature en Europe, 1964, p.667.
Outre les deux portraits conservés au musée des Beaux-Arts de Lyon, et de dimension exceptionnelle, notre miniature est l'un des exemples les plus achevés de l'artiste.

74- **Jean-François SEBELLE dit « LEBELLE ». (Actif à Paris en 1806 – après 1836)**
« Vues de la Colonne Vendôme et de l'Obélisque de Louqsor place de la Concorde, Paris.
Etudes de militaires, trois à pied, un à cheval. »
Deux miniatures octogonales en fixé-sous-verre, de part et d'autre d'un dessin rectangulaire à la plume rehaussé de gouache sur papier bleu.
Miniatures : Haut. 3cm larg.. 1,7cm
Gouache : Haut. 2cm larg.. 5,2cm
800 / 1 200€

Provenance :
Ancienne collection Bernard Franck.

Historique :
Achevée le 15 aout 1810 sur une proposition de VIVANT-DENON à l'Empereur, d'après la Colonne Trajane à Rome, un moment nommée « Colonne d'Austerlitz », la Colonne Vendôme fût souvent représentée en pendant avec l'obélisque de Louqsor place de la Concorde, érigée pour sa part le 25 octobre 1836.
Bibliographie : à
À propos de Jean-François SEBELLE dit « *LEBELLE »,* metteur en scène et historiographe du *« Paris-Vécu »* du début du 19ème siècle, on consultera : Foster, Schidlof (la miniature en Europe, 1964) et Lemoine-Bouchard (p.334).

75- **Ecole Française du début du 19ème siècle**
« Portrait d'un commandant d'artillerie, en habit bleu à passepoil rouge, portant la Croix d'Officier de l'Ordre de la Légion d'Honneur. »
Miniature ovale sur ivoire.
Epoque Empire.
Haut : 6cm larg. 4,6cm
400/ 600€

76- **ECOLE FRANÇAISE VERS 1800**
« Portrait d'un général de brigade en grand uniforme d'après le règlement du 1er vendémiaire an XII. Il porte la Croix d'Officier de l'ordre de la Légion d'Honneur du 1er type et celle de Chevalier de la Couronne de Fer. »
Miniature rectangulaire sur ivoire.
Dans un médaillon rectangulaire doublé d'ivoire teinté rose et orné d'un monogramme PG en composition de cheveux.
Début du Premier Empire.
Haut. 5,8cm larg.. 4,8cm
800/1 200€

77- **Jean-Baptiste-Jacques AUGUSTIN (1759-1832)**
« Portrait de Louis XVIII, roi de France, en buste de trois-quarts vers la gauche presque de face, en habit bleu, épaulettes en canetille d'or, portant la plaque de l'Ordre du Saint-Esprit, la Plaque et le bijou de l'Ordre de Saint-Lazare et Notre-Dame du Mont-Carmel et la Croix de Saint-Louis. »
Fond en frottis brun-vert.
Rare et importante miniature ovale sur ivoire signée et datée à gauche 1815.
Cadre rectangulaire de l'époque, en placage de palissandre et filets de citronnier.
Haut. 7cm larg. 5,5cm
6 000/ 8 000€

Bibliographie :
Il existe un autre exemplaire de ce présent royal, figurant le monarque portant tenue et décorations identiques et reproduit sous le n°887 du catalogue raisonné de l'œuvre d'Augustin, *« une nouvelle expérience dans l'art du portrait en miniature »* par Mr Bernd Pappe, et daté de même 1815, repr. p.329 (Exemplaire donné par le roi au duc de la Châtre). Il s'agit de la plus belle représentation en miniature du roi Louis XVIII, les deux autres version connues, datées de 1818 et 1825 étant considérées comme tardives.

78- **Ecole Française du début du 19ème siècle.**
« Portrait d'un adjudant-commandant à l'armée d'Angleterre, portant la Croix de Chevalier de l'Ordre de la Légion d'Honneur du 1er type ». Il est vu dans un paysage et tenant dans la main droite une carte géographique de la Manche avec les mentions « Angleterre » et « Pas de Calais » .
Miniature rectangulaire sur ivoire.
Dans un cadre médaillon biface rectangulaire en or.
Epoque : début du 1er Empire.
Haut. 6cm larg. 5cm
1 000/ 1200€

79- **Ecole Française du début du 19ème siècle**
« Portrait d'un officier d'infanterie du Régiment Espagnol n°44, portant une décoration de la bataille de Vinieira (Portugal, 21 août 1808). »
Miniature ovale sur ivoire.
Epoque Premier Empire.
Monté en broche ovale en or ciselé de palmettes.
Haut. 3,9cm larg.. 3,2cm
400/ 600€

80- **D.G. (Ecole française du début du 19ème siècle).**
« Portrait d'un officier général en uniforme bleu à parements et haut col rouge et or »
Miniature octogonale sur ivoire signée *DC* et datée *1803*
Haut. 4,6cm larg.. 3,8cm
4 00/ 600€

74

78

76

77

80

79

75

81- **Benjamin de ROLLAND (ou ROLLAND) (1777- Grenoble, 25 mars 1855)**
« La promenade en barque des enfants de Joachim et Caroline MURAT ».
Dans un esquif en bois sculpté d'une Victoire casquée à la proue et d'un *« Amour au papillon »* à la poupe, à gauche Achille l'ainé tenant une rame, Louise à ses côtés, en bonnet de dentelle, Lucien ramant avec une branche d'arbre et à droite, Laetizia assise, une brassée de fleurs sur les genoux.
Importante gouache rectangulaire sur papier contrecollé sur carton, vers 1808.
Dans son cadre en bois doré d'époque Empire.
Hauteur : 29,5cm long. 41cm
6 000/ 8 000 €

Provenance :
Demeuré dans la famille de l'artiste.

Historique :
Elève de Jacques-Louis David pour la peinture puis un passage dans l'atelier du grand Isabey pour l'art de la miniature, Benjamin de Rolland nous livre avec cette gouache toute la maitrise de son art au service du portrait en miniature.
Remarqué très tôt pour ses talents par l'Empereur, il fût nommé par Vivant-Denon en 1807 à Parme puis à Naples, Professeur de dessin des enfants de Joachin Murat, ainsi reconnaît-on aisément dans cette « Promenade en barque » : Achille Murat (1801-1847), Laetizia Murat (1802-1859), Lucien Murat (1803-1878) et Louise Murat (1805-1889).
La leçon de son Maitre Jean-Baptiste Isabey est présente dans la composition et la reprise du fameux thème de la barque, dessin livré en 1804 par l'artiste et le représentant cette fois avec sa femme et ses deux enfants (cat. Isabey, Portraitiste de l'Europe, p.42, ill.) et gravé par François Aubertin (Paris, B.N. de France, Département des Estampes, cat.37, p.124).

La scène familiale rendue intimiste par la proximité des enfants dans la barque est touchante de vérité, Achille l'ainé, dirigeant l'embarcation, son cadet Lucien, le regard rivé d'admiration sur son grand frère et tentant de l'imiter avec une branche d'arbre, tout comme la petite Louise, blottie au fond, sous le regard attentif et protecteur de sa sœur ainée Laetizia. L'eau est calme, de simples vaguelettes nous rappellent que nous sommes en baie de Naples, loin de la Cour Parisienne mais le soleil de l'Empereur est présent et n'occupe t il pas la perspective de la composition.
Le rapprochement avec le tableau représentant les quatre enfants de Joachin Murat par ISABEY et conservé au musée Nissim de Camondo à Paris vient naturellement à l'esprit mais à un tableau officiel de Cour, c'est tout le naturel et la liberté d'expression qu'apporte notre version des neveux de l'Empereur par Benjamin de Rolland et restée inédite à ce jour.

Bibliographie :
Jean-Baptiste Isabey (1767-1855), *Portraitiste de l'Europe*, cat. Exposition Rueil-Malmaison. Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, 18 octobre 2005-9 janvier 2006.
Jean-Baptiste Isabey. Sa vie, son temps, 1767-1855, suivi du catalogue de l'œuvre gravée, par Madame Basily Callimaki, 1909.
Nathalie Lemoine-Bouchard, les peintres en miniature actifs en France, 1650-1850, éditions de l'Amateur, Paris, 2008.

François Aubertin, d'après J.-B. Isabey
La Barque, 1804
Paris, Bibliothèque Nationale de France,

82- DEROUTIN

(Ecole Française de la première moitié du 19ème siècle)

« Portrait de Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie et de sa femme Catherine de Wurtemberg sur les terrasses du jardin du château de Wilhelmshöhe. »

Miniature rectangulaire sur ivoire, signée en bas à droite.

Dans son cadre d'époque en poirier noirci mouluré à bordure et écoinçons de métal argenté ciselé d'acanthes, palmettes et enroulements de branchages fleuris.

Cadre : Haut. 31cm larg. 27cm

Miniature : Haut. 12,8cm larg. 8,5cm

3 000/ 5 000€

Historique :

La seule version connue en miniature du tableau officiel livré par François KINSON (1770-1839), conservé au Château de Versailles et figurant Jérôme Bonaparte (1784-1860), roi de Westphalie (1807-1813) et sa femme Catherine de Wurtemberg (1783-1835), dans les jardins du château de Wilhelmshöhe près de Kassel.

Notre version diffère du tableau de Kinson, et c'est là un intérêt supplémentaire, par le Grand Cordon de l'Ordre de la Couronne de Westphalie, naturellement bleu, remplacé par le Grand Cordon de la Toison d'Or de couleur rouge, décoration que porte effectivement en cravate le roi sur notre miniature. Il porte également l'Etoile de Commandeur de l'Ordre de la Couronne de Westphalie et la Grande plaque de la Légion d'Honneur.

Bibliographie :

A propos de DEROUTIN, miniaturiste dont les œuvres sont rares, on consultera Schidlof, la miniature en Europe, 1964, T.1, Blättel et Lemoine-Bouchard.

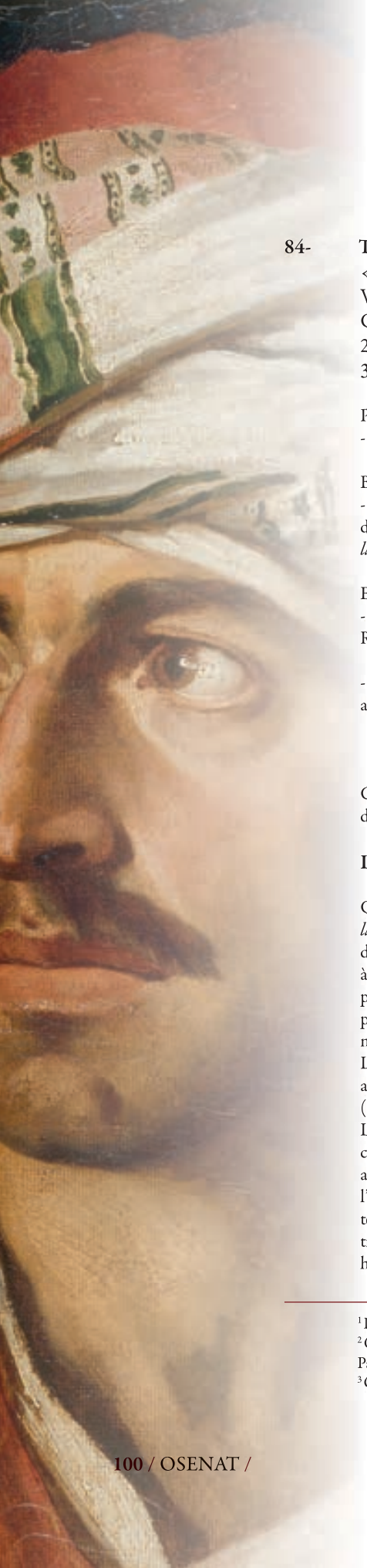
Portraits de Jérôme Bonaparte et de sa femme Catherine de Wurtemberg
Kinson François Joseph (1770-1839)
Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon

83- **Andrea APPIANI (Milan 1754 - 1817)**
« Portrait de Guillaume Marie-Anne Brune en habit de général de division (1763 - 1815) »
Toile
75 x 58 cm
Signée et datée (?) sur le bouton à droite : *Appiani /* (?)
Sur la toile, en bas à droite, une étiquette avec un numéro: *148*
15 000 / 20 000 €

Oeuvre en rapport:
Auguste Vinchon, Portrait du Maréchal Brune, commandé en 1835 pour le château de Versailles
(toile, signé et daté 1835, 72 x 55 cm, Versailles, Châteaux de Versailles et de Trianon, Inv. 5290).

Andrea Appiani, l'une des figures les plus importantes du néo-classicisme italien, se forme chez différents artistes. Il débute dans l'atelier de Carlo Maria Giudici, où il étudie le dessin, puis se forme avec le peintre de fresques Antonio de Giorgi. Il est également l'élève de Martin Knoeller et approfondit sa connaissance de l'anatomie avec le sculpteur Gaetano Monti. En 1776, il entre à l'Académie des Beaux-Arts de Brera à Milan. A l'entrée de Napoléon Bonaparte à Milan, général en chef de l'armée d'Italie, en 1796, Appiani se met à son service. Il le peint à plusieurs reprises, comme vainqueur de Marengo, comme Premier Consul puis comme Empereur. Nommé peintre de l'Empereur, décoré de la Légion d'Honneur, il se rend à Paris en 1804 à l'occasion du sacre. Très recherché tant pour ses peintures commémoratives et allégoriques que pour ses portraits, il réalise entre autres pour la Salle des Cariatides du Palais Royal, à Milan, un ensemble de trente- cinq toiles à la gloire de Napoléon, aujourd'hui détruites mais connues par les gravures de Francesco Rosaspina.
Fils d'avocat, étudiant en droit puis en journalisme, Guillaume Brune accueille avec enthousiasme la Révolution et est avec Danton un des principaux fondateurs du club des Cordeliers. Après son entrée dans l'armée, il participe aux campagnes d'Italie, notamment à Arcole et à Rivoli. Son nom se rattache alors à l'histoire de la lutte formidable de la France contre l'Europe coalisée. Après le traité de Campo-Formio, il combat également en Hollande. Il écrase les Anglais à Bergen et impose au duc d'York une capitulation humiliante. En 1800 il pacifie la Vendée, avec la paix de Beauregard le 12 février, et remplace Masséna à la tête de l'armée d'Italie. Nommé en 1803 ambassadeur à Constantinople, puis maréchal et gouverneur des villes hanséatiques, il perd la faveur de Napoléon après des tractations avec le roi de Suède Gustave-Adolphe. A la Restauration, il se rallie à Louis XVIII qui le gratifie de la croix de Saint-Louis, mais pendant les Cent-Jours, il se range aux côtés de Napoléon. Au retour de Louis XVIII, il laisse le commandement du Var que lui avait confié Napoléon pour rejoindre Paris. Après avoir échappé de justesse à un assassinat à Aix, il continue sa route et passe par Avignon, où, reconnu par la foule royaliste, il doit se réfugier dans une auberge. Il est abattu dans une chambre d'une balle dans la nuque, le 2 aout 1815. Son corps est ensuite jeté dans le Rhône.
Notre portrait le présente revêtu de l'uniforme de général de division, vers 1797 – 1800. Il est alors en pleine gloire militaire. Regardant au loin, la figure de trois-quarts mais le buste de face, dans une attitude fière et décidée, il incarne parfaitement le général des armées napoléoniennes à la conquête de l'Europe. C'est sans doute à l'occasion de sa nomination comme général divisionnaire lors de la campagne d'Italie que Brune s'est fait représenter par notre artiste. En effet, après avoir contribué aux victoires de Rivoli, de Villa-Franca, et à la bataille d'Arcole du 15 au 17 novembre 1796, il est nommé commandant de l'avant-garde de la division Masséna le 29 mars 1797. Le 17 août de la même année, il remplace dans le commandement de la deuxième division de l'armée d'Italie le général Augereau, rentré en France. A la fin de cette campagne, en décembre 1797, il est nommé, sur le champ de bataille, général divisionnaire, en raison « des preuves de talents militaires et d'un courage distingué, à la bataille de Rivoli, au combat de Tarvis et dans tous les événements de la campagne passée ».
L'aspect inachevé de la toile lui confère une atmosphère toute particulière, bien loin des portraits plus froidement exécutés comme celui du Général Desaix (toile, 115 x 88 cm, Versailles, châteaux de Versailles et du Trianon, MV 5059). La finesse d'exécution du visage qui se détache énergiquement du fond irrégulier, l'uniforme rapidement mais efficacement traité, la présence presque tangible de l'homme de guerre font de notre portrait un des plus beaux exemples de l'art d'Appiani.

Nous remercions Monsieur Fernando Mazzocca qui nous a confirmé l'authenticité du tableau d'après une photographie.



Le rêve oriental de Géricault

84- **Théodore Géricault (1791-1824)**
«*Portrait d'Oriental*»
Vers 1819-1820
Crayon noir sur papier (sans filigrane)
20, 6 x 13 cm.
30 000/40 000 €

Provenance :
- Paris, collection particulière.

Bibliographie :
- Bruno Chenique, « L'Atelier du Monde : Portraits de Noirs, d'Orientaux, de naufragés, de Vendéen, d'Italienne, de monomane », catalogue de l'exposition *Géricault. Au cœur de la création romantique. Études pour le Radeau de la Méduse,* Clermont-Ferrand, musée d'art Roger Quillot, 2 juin – 2 septembre 2012, p. 254.

Exposition :
- *Géricault. Au cœur de la création romantique. Études pour le Radeau de la Méduse*, Clermont-Ferrand, musée d'art Roger Quillot, 2 juin – 2 septembre 2012, p. 207, n° 24, repr. coul (reproduit à l'envers).

- Cette œuvre sera incluse dans le *Catalogue raisonné des dessins inédits et retrouvés de Théodore Géricault,* actuellement en préparation par M. Bruno Chenique.

❧

Ce magnifique *Portrait d'Oriental* par Théodore Géricault (**fig. 1**) vient compléter et relancer deux passionnants dossiers. Celui de la fascination du peintre pour l'Orient mais encore son rapport au graphisme « ingresque ».

Le rêve oriental de Géricault

Ce rêve est attesté par une anecdote qu'il est d'usage de situer au lendemain du succès obtenu par son *Radeau de la Méduse* (Salon de 1819). Voyant quelquefois le peintre François Gérard, il aurait exprimé à ce dernier « le vif désir qu'il avait de faire quelque voyage lointain, et de chercher à mener une vie aventureuse dans les pays étrangers à notre civilisation. Il parlait de visiter l'Orient, d'aller à Jérusalem. Gérard, étonné, cherchait à le détourner de son projet » [1] . Le voyage lointain n'eut pas lieu. A sa place, Géricault fit deux séjours à Londres (1820 et 1821) où plusieurs dessins de chevaux arabes, ainsi qu'un autoportrait au turban, attestent que les brumes du pays de Byron ne purent lui faire oublier son désir d'échapper à la civilisation occidentale.
La fascination de Géricault pour le Moyen-Orient ne remonte pas à 1819. Plusieurs de ses dessins et quelques toiles attestent que le motif de l'Oriental l'attira dès sa formation chez Carle Vernet (1808-1810) et chez Pierre Guérin (1810-1812).
Les tableaux de Gros, pour lesquels il avait une très vive admiration, lui fournissaient sans aucun doute ces images colorées d'un Orient belliqueux et sensuel. Mais plus encore que dans la peinture de Gros, Géricault trouva sans aucun doute cette sensualité « trouble » dans *La Révolte du Caire* de Girodet (musée de Versailles), qu'il copia à l'aquarelle vers 1810 (Bayonne, musée Bonnat)[2]. Preuve que ce tableau l'avait fortement marqué, Géricault, peu de temps avant de mourir, proclamait son admiration pour les Arabes de *La Révolte du Caire*, s'écriant : « Oh ! c'est très beau. C'est encore plus *Turcs* que Gros »[3]. Dans la bouche de Géricault il ne pouvait avoir plus bel et sincère hommage au génie de Girodet et à sa vision des Orientaux.

[1] Louis Batissier, « Géricault », tiré à part de la *Revue du dix-neuvième siècle*, Rouen, [1841], pp. 14-15.
[2] Germain Bazin, *Théodore Géricault. Étude critique, documents et catalogue raisonné*, t. II, L'œuvre, période de formation, Paris, Bibliothèque des arts, 1987, p. 356, n° 106, repr.
[3] Clément, 1879, pp. 257-258.

Fig. 1

Si l'on consulte les dessins produits dans les années 1812-1814, on peut y remarquer le motif d'un mameluck sur un cheval cabré (Paris, musée du Louvre, Carnet Zoubaloff, p. 52)[4] et, dans l'album Géricault conservé à Chicago, une tête de femme (en fait Alexandrine Caruel, née de Saint-Martin, la tante par alliance de l'artiste) portant turban et collier[5]. Dans le même album, une feuille représente cinq cavaliers orientaux et une tête d'Oriental[6]. Citons encore un *Cavalier Turc* au combat (Paris, École nationale supérieure des Beaux-Arts[7]) ou un dessin à la plume et sépia d'un *Cavalier Oriental ramassant sa lance* (collection particulière[8]) . Parmi les tableaux, il convient de signaler un *Turc monté sur un cheval alezan brûlé*, copié par Géricault d'après une gravure de Carle Vernet[9].

A cette iconographie exotique et toute napoléonienne succède une importante lithographie réalisée par Géricault vers 1818 : *Mameluck de la Garde impériale défendant un trompette blessé*[10]. L'iconographie, cette fois-ci, est celle de la défaite et du monde à l'envers : c'est l'Orient qui défend l'Occident de l'envahisseur russe (un cosaque au galop en l'occurrence). Dans une autre série de dessins, toujours des années 1818-1819, Géricault représentera tout au contraire le bellicisme de l'Occident avec un *Épisode de la Campagne d'Egypte* (Paris, musée du Louvre[11]) , un *Cavalier Turc montant à cheval* (Paris, musée du Louvre[12]) et un *Porte-enseigne de Mameluck au combat* (collection particulière[13]).

Dans les premiers dessins préparatoires pour le *Radeau de la Méduse* (1818) et notamment celui de *La Mutinerie*, à la plume et à l'encre brune (Amsterdam, Stedelijk Museum), Géricault y introduira un naufragé à la « tête enturbannée » (selon les termes de Bazin) qui semble bien être un Oriental[14]. Dans la magnifique reprise de ce dessin, mais cette fois-ci au lavis d'encre brune, à l'aquarelle avec des rehauts de craie et de gouache blanche (Cambridge, Mass. Fogg Art Museum), Géricault a quelque peu forcé l'aspect orientaliste de cette tête de naufragé révolté en la dotant d'un œil exorbité et menaçant[15]. Une étude partielle pour le *Radeau de la Méduse*, malheureusement non localisée mais connue par un calque d'Alfred Rethel, montre, derrière le groupe du père tenant son fils mort, un naufragé de profil, à l'air Oriental, portant moustache, la tête enturbannée et enveloppé dans une sorte de grand manteau, sans doute un burnous[16].

Dans la version finale du *Radeau de la Méduse* (1819, Paris, musée du Louvre) il existe encore un homme enturbanné, les mains jointes[17], mais pratiquement invisible car placé dans l'ombre et réfugié (si ce n'est relégué) au fond de la tente construite par les naufragés pour se protéger du soleil[18].

Lors de ces deux séjours à Londres (1820 et 1821)[19], l'Orient, nous l'avons dit, ne cessa de hanter l'imaginaire de Géricault. Plusieurs dessins attestent de cette fascination comme, par exemple, celui que conserve le musée du Louvre représentant, sur la même feuille, un balayeur londonien appuyé sur son balai, un Oriental enturbanné menant par la bouche un cheval arabe vu de profil et un cavalier turc (Bazin écrit *turc*, mais pourrait aussi bien écrire *oriental*) monté sur son cheval lancé au galop[20]. Dans une célèbre feuille que conserve l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, Géricault a enfin dessiné les portraits de personnages qu'il avait, semble-t-il, croisés dans les rues de Londres. Au recto, sur quatre registres, on trouve tout d'abord des têtes de Noirs et d'Orientaux (avec turbans) ; la tête d'un enfant des rues, un jockey, un prêtre ; un militaire, un charbonnier, une marchande de poisson irlandaise ; un homme à chapeau haut de forme, deux militaires. Au verso, sur quatre registres, les têtes sont cette fois-ci caricaturales : les expressions sont forcées et c'est bien l'exploration des différents types de nez qui semble avoir fasciné notre artiste. Face à ces véritables portraits-charges, Géricault s'est représenté deux fois de profil : en dandy cravaté avec des favoris, les cheveux libres et soignés, l'autre en Oriental enturbanné, portant la barbe[21].

A Londres, Géricault s'est aussi intéressé au cheval arabe. Plusieurs croquis prouvent qu'il avait même l'intention de publier un *Manuel d'anatomie* qui lui aurait été entièrement consacré. Dans un dessin conservé à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, un dessin semble être le projet de page de couverture de ce manuel qui, malheureusement, ne vit jamais le jour. Bazin en fait cette description : « *Arabe pleurant son cheval mort*. Enturbanné, il est assis devant sa tente, tourné vers la gauche, il a posé sur ses genoux la tête de son cheval qu'il embrasse et regarde avec tristesse ; le coursier est étendu au premier plan vu par le ventre côté hors montoir, il est sellé. Dans l'ouverture de la tente, de la main de Géricault : *anatomical studi* (sic) of the *arabian horse* »[22]. En 1822, de retour à Paris, il publiera encore deux lithographies, *Cheval arabe* et *Jument Egyptienne* où figurent des Arabes enturbannés[23]. A la fin de l'année 1822 Géricault fit encore paraître une lithographie intitulée *Je rêve d'elle au bruit des flots*, dont il existe un dessin préparatoire intitulé *Le Turc amoureux* (Suisse collection particulière)[24]. Un tableau, connu sous le nom de *Jeune Grec en costume moderne* ou de *Jeune Grec endormi au bord de la mer*, reprend ce motif marqué du sceau de la mélancolie (Aix en Provence, musée Granet)[25]. Ce serait, faisant office de testament pictural, l'un des tous derniers tableaux peints par Théodore Géricault.

---

[4] Bazin, t. II, 1987, pp. 399-400, n° 227, repr.

[5] Germain Bazin, *Théodore Géricault. Étude critique, documents et catalogue raisonné,* t. III, La gloire de l'Empire et la Première Restauration, Paris, Bibliothèque des arts, 1989, p. 148, n° 722, repr.

[6] Bazin, t. III, 1989, p. 201, n° 861, repr.

[7] Bazin, t. III, 1989, p. 202, n° 865, repr.

[8] Bazin, t. III, 1989, p. 204, n° 871, repr.

[9] Bazin, t. II, 1987, p. 460, n° 389, repr. de la gravure et du tableau dans : Bazin, t. III, 1989, p. 204, n° 870 (à tort, selon nous, Bazin rejette cette œuvre du corpus).

[10] Germain Bazin, *Théodore Géricault. Étude critique, documents et catalogue raisonné*, t. V, Le retour à Paris, Paris, Wildenstein Institute & Bibliothèque des arts, 1992, p. 158, n° 1510, repr.

[11] Bazin, t. V, 1992, n° 1545, repr.

[12] Bazin, t. V, 1992, n° 1549, repr.

[13] Bazin, t. V, 1992, n° 1551, repr. du calque de Colin.

[14] Germain Bazin, *Théodore Géricault. Étude critique, documents et catalogue raisonné*, t. VI, Génie et folie : *Le Radeau de la Méduse et les monomanes*, Paris, Wildenstein Institute & Bibliothèque des arts, 1994, pp. 98-99, n° 1925, repr.

[15] Bazin, t. VI, 1994, pp. 100-101, n° 1928, repr.

[16] Bazin, t. VI, 1994, p. 117, n° 1965, repr.

[17] Les mains jointes, dans les esquisses peintes et les dessins préparatoires, étaient alors réservées aux Noirs.

[18] Bruno Chenique, « *Le Radeau de la Méduse* ou l'avenir du monde », FMR, n° 20, [juillet] 2007, pp. 12 et 19, repr.

Mustapha

Le *Portrait d'Oriental* qui fait l'objet de notre expertise vient donc s'inscrire dans cette longue exploration (**fig. 1**). La fascination de Géricault pour l'Orient semble essentielle à son art et peut nous aider à mieux comprendre le parcours artistique et humaniste du peintre. L'épisode, bien connu, de la rencontre du peintre avec Mustapha, naufragé Turc égaré à Paris, semble symptomatique du mystère de la relation à l'Autre.

De 1841 date les deux premières mentions de la relation partagée entre les deux hommes : « Géricault, par suite de ses goûts, mettait la patience paternelle à l'épreuve. Il fut, par exemple, pendant plusieurs mois, pris d'un engouement extraordinaire pour les costumes orientaux : il voulut avoir un domestique turc ; il en trouva un qui ne savait pas un mot de français, et, comme on se figure aisément, il en résulta des bévues et des quiproquos continuels dans le service, auxquels son père, qui vivait avec lui, eut beaucoup de peine à s'habituer »[26]. Et Batissier de préciser encore : « Dès qu'il voyait un homme ayant une belle tête, que ce fût un soldat ou un mendiant, il le priait de poser. C'est ainsi qu'il rencontra un jour dans les rues de Paris quatre à cinq Turcs dont la physionomie et le costume le séduisirent. C'étaient de pauvres gens qui avaient fait naufrage sur les côtes de France, non loin de Marseille, et qui se rendaient à Londres, auprès du consul de leur nation. Géricault les emmène chez lui et les peint. L'un d'eux, qui s'appelait Moustapha, lui raconte que ses compagnons étaient des voleurs, et qu'il voudrait bien les quitter. Géricault lui offre de rester avec lui et de l'attacher à son service ; le Turc accepte cette proposition avec joie, et baise les mains de son nouveau maître en signe de reconnaissance. Moustapha resta plusieurs années chez Géricault et le servit avec une fidélité et un dévouement extraordinaires. Il couchait sur une natte à la porte de la chambre de son maître, et veillait sur lui avec une rare sollicitude. Cependant la figure et la mise de cet homme finirent par effrayer le père de Géricault, qui parvint à faire donner congé à Moustapha. Celui-ci avait épargné quelqu'argent ; il fit dans Paris le commerce de pastilles du sérail, et s'amassa ainsi une petite fortune. Il n'oublia jamais les bons procédés de son maître ; car à la mort de Géricault, on le vit à la suite des funérailles, les larmes aux yeux, les cheveux en désordre, et portant dans un coin de sa robe de la cendre, qu'il se jetait à poignées sur la tête en signe de deuil »[27].

Fig. 2

[19] Nous savons qu'il convient désormais de distinguer deux séjours anglais. Le premier dura un peu plus de deux mois (avril-juin 1820), le second près d'un an, en 1821 (Donald A. Rosenthal,« Géricault's Expenses for the Raft of the Medusa », *The Art Bulletin*, t. LXII, n° 4, décembre 1980, pp. 638-640 ; Christopher Sels, « New Light on Gericault, his travels and his friends, 1816-1823 », Apollo, t. CXXIII, n° 292, juin 1986, pp. 390-395 ; Bruno Chenique, « Géricault : une vie », catalogue de l'exposition Géricault, t. I, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 10 octobre 1991 - 6 janvier 1992, p. 288).

[20] Germain Bazin, *Théodore Géricault. Étude critique, documents et catalogue raisonné, t. VII, Regard social et politique : le séjour anglais et les heures de souffrance*, documentation É. Raffy, Paris, Wildenstein Institute & Bibliothèque des arts, 1997, p. 98, n° 2211, repr.

[21] Bazin, t. VII, 1997, pp. 109-110, n° 2242, repr. (recto) et n° 2243, repr. (verso).

[22] Bazin, t. VII, 1997, pp. 141-142, n° 2322, repr.

[23] Bazin, t. VII, 1997, p. 187, n° 2450, repr. et n° 2451, repr.

[24] Bazin, t. VII, 1997, pp. 210-211, n° 2516, repr. et p. 211, n° 2517, repr

[25] Bazin, t. VII, 1997, p. 127, n° 2285, repr.

[26] Anonyme, « Salon de 1841. – Sculpture. Tombeau de Géricault, par M. Etex », *Magasin Pittoresque*, t. IX, 1841, pp. 108, 110.

[27] Batissier, 1841, pp. 14-15, 17.

Vers 1866, Charles Clément, suivant la méthode de Batissier, tenta d'interroger les derniers témoins qui avaient connu et côtoyé Géricault. Les principaux amis du peintre étant tous morts (Castel, Brunet, Scheffer, Bro, Vernet, Delacroix, Charlet), il dû se contenter de la mémoire (défaillante) des anciens rapins du peintre à l'époque du *Radeau de la Méduse*. Antoine-Alphonse Montfort (1802-1884) rassembla ses souvenirs vieux de plus de quarante ans :

« 14 – Son enthousiasme pour l'Orient il arrêta dans la rue de pauvres diables algériens qui se disaient avoir fait naufrage et les amena à l'atelier de Mr Horace dans la pensée qu'ils lui seraient utiles. Mr Horace peignit alors le massacre des Mameluks dans la citadelle du Caire. Mr Géricault garda pour domestique un de ces hommes, nommé Moustapha ; ce qu'il me dit un jour à propos d'un arabe à cheval que j'avais rencontré.
« [...] LE SALON DE 1819
« A l'époque où M. Horace Vernet finissait de travailler à son tableau le Massacre des mamelouks dans la citadelle du Caire : M. Géricault rencontra dans la rue de pauvres diables algériens qui disaient avoir fait naufrage. Frappé dans son enthousiasme par les visages basanés, il les aborda et s'en fut suivi jusqu'à l'atelier de M. Horace dans la pensée qu'ils lui seraient utiles et garda même longtemps, pour domestique, un de ces hommes nommé Moustapha. Aussi longtemps après et je lui racontais que je venais de rencontrer un arabe de Syrie "monté sur un très beau cheval", il s'écria : tant de chance et vous ne l'avez pas arrêté pour savoir son adresse et le peindre et comme je lui objectais que cet homme ignorant probablement le français n'aurait pas compris, cette raison ne put le satisfaire, il hocha la tête me reprochant d'avoir en telle occasion manqué d'entrainement et de présence d'esprit »[28].

Fig. 3

Si l'on doit faire remarquer que Montfort parle d'Algériens là où Batissier mentionnait des Turcs, il est surtout important de prendre acte de la datation précise qui est proposée pour cette rencontre : 1819, l'année du *Radeau de la Méduse* (le Salon fut inauguré le 25 août). Mieux encore, Montfort affirme qu'Horace Vernet finissait son grand tableau du *Massacre des mamelouks* (Amiens, musée des Beaux-Arts). Nous serions donc peut-être en juin-juillet 1819.
Dans son catalogue raisonné, Clément n'a jamais mentionné l'existence d'un portrait peint ou dessiné de Mustapha. Prudemment on a fini par voir, ou voulu voir un *Portrait de Mustapha* dans le tableau que conserve le musée des Beaux-Arts de Besançon depuis 1886 (**fig. 2**). Clément, pourtant, l'avait ainsi catalogué : « Peintures (1820 à 1824). *Buste d'un Oriental*. Il est coiffé d'un turban. Peinture forte et dure, plus grande que nature. – A M. Gigoux. H., 60. – L., 48 cent »[29].
Les traits de Mustapha nous sont heureusement parvenus par trois magnifiques aquarelles. Ces dernières, toutes inconnues de Clément, sont réapparues vers les années 1920-1930[30]. L'une d'elle, réalisée vers 1819-1820, est d'une importance majeure puisqu'elle a été annotée, au verso, par Charlet : « Croquis de Géricault d'après son domestique Mustapha qui posait avec la tenue du C^el^ Bro »[31] (**fig. 3**).
Sur la foi de ces trois portraits de Mustapha, il est donc permis de faire deux constats. L'Oriental du musée de Besançon, ne représente pas Mustapha, de même que le portrait dessiné qui nous intéresse.

[28] Yveline Cantarel-Besson, « Le Manuscrit de Montfort. [« *Notes sur Géricault à l'intention de Mr. Charles Clément sur la vie de Mr. Géricault* »] », catalogue de l'exposition Géricault, t. I, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 10 octobre 1991 - 6 janvier 1992, p. 311, col. 1 ; p. 313, col. 3.

[29] Clément, 1879, p. 316, n° 152.

[30] Bazin, t. V, 1992, pp. 300-301, nos 1889, 1890 et 1891, repr. L'aquarelle de la vente Schwiter (« Dessins/ « Géricault (Théodore)/ [n°] 43 – *Un Turc debout.*/ Aquarelle./ Haut., 30 cent. ; larg., 22 cent », *Catalogue de dessins anciens principalement de l'École française du XVIIIe siècle dépendant de la collection de M. le baron de Schwiter,* P. Chevallier, commissaire-priseur, E. Féral, expert, Paris, Hôtel Drouot, salle 3, 20-21 avril 1883), a été identifié comme étant un portrait de Mustapha, ce qui nous semble peu probable. Bazin le répertorie comme un *Oriental* debout sous la rubrique « Auteur inconnu » (Bazin, t. V, 1992, pp. 298-299, n° 1884, repr). Nous pensons par contre que ce superbe dessin est bien de la main de Géricault.

[31] *Collection du duc de Trévise. Catalogue des tableaux et dessins du XIXème*

Fig. 4

Le Portrait d'Oriental : une inquiétante étrangeté

D'emblée l'étrangeté de ce regard (ou plutôt de ce non regard) est incontestable. Elle est encore renforcée par un cadrage serré, une monumentalité propre à la manière de Géricault. On a enfin le plus grand mal à dire si ses yeux sont complètement fermés ou simplement mi-clos.

Cette ambigüité est fondamentale et participe doute à créer cet étrange et fascinant sentiment d'intériorité dont on ne saurait dire avec certitude s'il est la traduction d'une rêverie profonde ou, tout au contraire, d'une absence au monde si ce n'est à soi-même.

Cette *inquiétante étrangeté* a été magnifiquement explorée par Régis Michel en 1991. Pour ce dernier, la plupart des Orientaux peints et dessinés s'abîment en de tristes méditations : « Ces créatures solitaires aux humeurs spleenétiques résument l'Orient de Géricault : indicible parce qu'*aliéné* »[32]. L'année suivante, Michel revenait sur le sujet : « [...] ces hommes sont *ailleurs*. L'air absent et le regard perdu. On les dirait prisonniers de leur songe intime. Leur visage s'offre et se dérobe à la fois, comme si la vacance de leur être annulait sa plénitude frontale. Et cette dualité foncière dit assez la nature de l'Orient, qui est d'être au-delà de l'image : invisible, indicible. Autre. Le mot d'exotisme, dont le sens est dehors, désigne précisément cette altérité, ou cette aliénation. Les portraits d'Orientaux sont de fait des portraits d'aliénés, parents des monomanes, qui ont comme eux le regard fixe et la face hantée. Mais leur vision centrifuge est de teneur rétrospective : tournée vers l'arrière. Attitude emblématique : la nostalgie n'est rien d'autre que le désir – aigu – du retour (le *nostros* grec). Du passé. Désir souffrant où s'exalte le spleen »[33].

En 1997, Nina Athanassoglou-Kallmyer ajouta, non sans raison, une autre dimension à ce spleen d'essence romantique. Celle d'une incontestable visée politique : « Malgré toute cette diversité, on perçoit une certaine cohérence dans la vision de l'Orient que propose Géricault. Son fil conducteur est l'idéologue. [...] Je dirai donc, qu'étant donné le climat de durcissement politique, de censure et de surveillance policière des dissidents libéraux, qui règne dans les années 1820, l'apparition des thèmes orientaux et des personnages exotiques dans l'œuvre de Géricault signale son adhésion d'artiste à la modernité romantique, mais traduit aussi sur le mode de la métaphore l'attachement aux valeurs libérales. Alors que, pour la plupart de ses contemporains, l'Orient n'est qu'un prétexte à un exotisme de façade, l'iconographie orientaliste de Géricault sert à véhiculer des revendications humanistes subreptices et à diffuser des mots d'ordre politiques défendus, à commencer par les idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité étouffés par la Restauration, mais cultivés en en secret par ses opposants »[34].

Une manière ingresque

Une étonnante comparaison de ce *Portrait d'Oriental* (**fig. 1**) avec un superbe dessin, quelque peu atypique de Ingres (**fig. 4**), nous permet d'évoquer la relation, encore peu connu, entre ces deux artistes.

En 1816-1817 et alors qu'il séjournait à Rome, Géricault, grâce à son ami Victor Schnetz, put rencontrer l'homme irascible (exilé volontaire), dont les œuvres avaient été si mal reçues aux derniers Salons. C'est Madame Ingres qui introduisit les deux jeunes artistes dans l'antichambre

siècle par Carpeaux, Chassériau, Corot, Delacroix. Ouvres importante de Géricault [...], avant-propos de Paul Jamot, A. Bellier, commissaire-priseur, P. Rosenberg et R. Lebel, experts, Paris, Galerie Jean Charpentier, 76 rue de Faubourg Saint-Honoré, 19 mai 1938, n° 8, repr. ; Lorenz Eitner, Géricault, His Life and Work, Londres, Orbis Publishing, 1983, p. 359, note 121 ; Bazin, t. V, 1992, p. 300, n° 1889, repr.

[32] Régis Michel, « Le paradoxe de l'Orient », catalogue de l'exposition *Géricault*, t. I, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 10 octobre 1991 - 6 janvier 1992, p. 192.

[33] Régis Michel, « L'Orient invisible », *Géricault, l'invention du réel*, Paris, Gallimard-RMN, 1992, pp. 117-118.

[34] Nina Athanassoglou-Kallmyer, « L'Orient "engagé" de Géricault », catalogue de l'exposition *Géricault. Dessins & estampes des collections de l'École des Beaux-Arts,* Paris, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, 25 novembre 1997 - 25 janvier 1998 [prolongée jusqu'au 1er février] ; Cambridge, Fitzwilliam Museum, 26 mars - 24 mai 1998, pp. 107-111.

de l'atelier. Les murs, écrit Charles Blanc, « étaient tapissés de dessins qui frappèrent tellement Géricault qu'il se mit à les regarder de près et à les dévorer des yeux [...]. Ingres, venant chercher ses visiteurs, rencontra Géricault tout absorbé dans sa contemplation, et il eut quelque peine à l'en tirer ». Il les introduisit dans son atelier et leur présenta quelques toiles. « Cependant, Géricault en revenait toujours aux dessins d'Ingres et à le complimenter sur son talent prodigieux dans ce genre. Celui-ci finit par en prendre de l'humeur, ayant l'air de dire qu'on ne venait pas chez un peintre pour regarder à des croquis... Les deux artistes se séparèrent mécontents l'un de l'autre. Quant à Géricault, il était par-dessus le marché fort surpris que M. Ingres se fût irrité d'un éloge comme d'autres s'irriteraient d'une critique, et en sortant, il dit à Schnetz : "C'est un singulier caractère, un bâton bien épineux que votre ami : je ne m'aviserai plus de lui rendre visite et surtout de vanter ses ouvrages en sa présence". En effet, Ingres et Géricault ne se revirent plus »[35].

Cette merveilleuse anecdote, dont Clément ne tint pas compte, n'a jamais été contestée. La crédibilité d'une telle situation est même confirmée par Schnetz dans l'une de ses lettres de 1833 : « Ingres n'est pas de ces hommes qui se contentent d'une admiration ordinaire et si l'on ne tombe pas à la renverse ou si l'on ne se roule pas en convulsions devant son tableau, il serait tenté de vous mettre à la porte de son atelier à coups de pied dans le cul et en vous traitant d'impertinent »[36].

On sait que la fin de l'Empire, le départ des fonctionnaires français de Rome et la chute de la famille Murat de Naples plongèrent Ingres dans une situation financière assez difficile. Pour vivre, il fut contraint, entre les années 1815 et 1817, de faire à la mine de plomb « une quantité immesurable de portraits d'Anglais, de Français et de toutes les nations »[37]. La visite de Géricault intervenait dans ce contexte difficile, et dès lors on comprend peut-être un peu mieux pourquoi Ingres, qui se voulait peintre d'histoire avant tout, attendait que l'on s'intéresse davantage à ses toiles.

L'attrait de Géricault pour les dessins et les peintures d'Ingres ne semble pas avoir souffert de leur épineuse rencontre. Triomphant au Salon de 1819 avec son *Radeau de la Méduse*, il eut ce dialogue avec son jeune élève Jamar qui lui demandait : « "Quelle est donc cette peinture qui ne ressemble à aucune autre ?" Il s'agissait de l'*Odalisque*. Géricault répondit : "Regardez ce tableau avec attention, c'est la peinture de quelqu'un de très fort, de plus fort que tous les autres. Il se nomme Ingres" »[38].

D'après une intéressante hypothèse émise en 1973 par Robert Smith, Géricault, lors de son séjour à Londres en 1820 et 1821, aurait encore lithographié, à la demande de son imprimeur Charles Hullmandel, les portraits d'une famille anglaise dessinés par Ingres à Rome

Fig. 6

Fig. 7

[35] Charles Blanc, « Ingres, sa vie et ses ouvrages », *Gazette des Beaux-Arts*, t. XXIII, 1er septembre 1867, p. 207.

[36] Laurence Chesneau-Dupin, Françoise Mulot, Ivonne Papin-Drastik, Stéphane Robine et Yves Sauvegrain, *Lettres inédites de Jean-Victor Schnetz à François-Joseph Navez. « Une amitié italienne »*, Flers, Flers Promotion, 2000, p. 104.

[37] Note d'Ingres citée par Henry Lapauze, *Ingres, sa vie & son œuvre (1780-1867)*. D'après des documents inédits, Paris, G. Petit, 1911, p. 170.

[38] Émile Durand-Gréville, *Entretiens de J.-J. Henner,* Paris, A. Lemere, 1925, p. 169.

en 1815-1816[39]. Clément, qui ignorait l'existence de ces lithographies, nous donne encore un autre témoignage de la sincère admiration pour Ingres. Lors de son alitement forcé, en 1823, Montfort trouva Géricault « une feuille de papier dans les mains qu'il était en train de considérer. "Tenez, Montfort, regardez cela", s'écria-t-il en me jetant la feuille sur le pied du lit. Je la pris, je la regardai à mon tour. C'était un dessin à la mine de plomb représentant une femme d'un très beau caractère. "C'est d'Ingres", reprit-il ; et comme je tournais les yeux vers lui pour lui exprimer le plaisir que me causait ce beau dessin, il ajouta : "C'est comme Raphaël" »[40].

Si l'hommage est absolu, il est intéressant de signaler qu'au nombre des hypothèses qui furent émises sur l'évolution du talent de Géricault, s'il n'était pas mort à trente-deux ans, celle de Frédéric Mercey (1838) est la seule qui aborde la question du dessin. Selon lui, Géricault « fût peut-être devenu plus grand dessinateur que M. Ingres lui-même »[41]. Géricault émule d'Ingres ? Le chapitre, nous l'avons dit, est encore peu exploité par les historiens de l'art. Mais le fait est que dans son immense corpus graphique il existe quelques dessins de Géricault qui présentent une suavité quelque peu *ingresque*.

Dans le dessin à la mine de plomb du *Général Letellier sur son lit de mort*[42], tout d'abord (**fig. 5**). Allongé sur son lit où il vient de se tirer une balle dans le cœur, le général est coiffé d'un étrange turban (en fait l'écharpe de sa femme) dont le graphisme est similaire à celui de l'Oriental qui nous intéresse. La manière de dessiner le visage et surtout de traduire l'épiderme du général est encore étrangement proche de cette peau orientale quelque peu griffée et cuivrée.

Une étude d'*Homme demi-nu* de dos pour le *Radeau de la Méduse*[43] (**fig. 6**) présente une évidente suavité qui dénote singulièrement avec la plupart des études michelangelesque de cette époque. La redécouverte, en 1998, du portrait de *Julie endormie*, la jeune servante de Géricault, dessinée au crayon noir et estompe en 1823[44] (**fig. 7**), vient enfin ajouter une pièce essentielle à la mise en œuvre de ce graphisme visant à traduire une certaine idée de la féminité ou, d'une manière plus générale, un monde sensible et suave (on pourrait dire *raphaélesque*).

Il est indéniable que le rendu si précis des lèvres de cet Oriental a pour objectif premier de suggérer la sensualité du modèle et par extension rejoint la problématique chère à cette époque (et à Girodet) sur l'ambigüité sexuelle que les Occidentaux ont toujours supposé, si ce n'est fantasmé, aux Orientaux[45].

Incontestablement, la manière de dessiner de Géricault est au service d'un regard exceptionnel et inédit sur l'Autre qui lui permet de véhiculer une pensée sociale et politique. Il ne faut pas oublier qu'à l'époque où vivait Géricault, affirme Yasuto Ota, « le dessin n'était pas seulement

Fig. 5

[39] Robert Smith, « Was Ingres a Portrait-Lithographer ? Some Re-Attributions to Géricault », *Nouvelles de l'estampe,* n° 10, juillet-août 1973, pp. 8-14. Cette hypothèse a été acceptée par Hans Naef (*Die Bildniszeichnungen von Ingres*, t. IV, Berne, 1977, pp. 276-309).

[40] Clément, 1879, pp. 262-263.

[41] François Mercey, « Salon de 1838 », *Revue des deux-Mondes,* t. XIV, 1er mai 1838, p. 381.

[42] Bazin, t. V, 1992, pp. 250-251, n° 1750, repr.

[43] Bazin, t. VI, p. 144, n° 2034, repr.

[44] Clément, 1879, p. 357, n° 136 ; Vente de dessins, Paris, Drouot-Richelieu, Millon & Associés, commissaires-priseurs, Bruno de Bayser, expert, 26 juin 1998, n° 16, repr ; Corréard et Savigny, « Géricault et le marché de l'art », *La Méduse, feuille d'information de l'association des amis de Géricault*, n° 6, décembre 1998, p. 4, fig. 7.

[45] Darcy Grimaldo Grigsby, *Extremities. Painting Empire in Post-Revolutionary France,* New Haven et Londres, Yale University Press, 2002, pp. 104-163.

une étape dans l'exécution, c'était en soi une esthétique, et même une morale »[46]. Car le trait de Géricault, pour reprendre les termes de Michel Florisoone « transporte la vie » et forme encore « liaison avec le temps et avec l'espace »[47].
Géricault, enfin, a toujours accordé une très grande importance à la représentation des coiffes (militaires et civiles) et dans le cas précis qui nous intéresse il est impossible de minimiser l'importance visuelle de ce magnifique turban ou d'en faire un simple « accessoire »[48]. Il participe, tout au contraire, à l'extraordinaire complémentarité qui, de fait, existe avec ce regard tourné – retourné – vers un ailleurs. Savamment structuré et se terminant par quelques coups de crayon sur l'épaule droite du modèle, il symbolise à lui seul cet ailleurs géographique, fait de gravité, de douceur et de sensualité.

Bruno Chenique

Docteur en Histoire de l'art
Ancien pensionnaire à la Villa Médicis (Rome)
et au Getty Research Institute (Los Angeles)

Illustrations :
- Fig. 1. Théodore Géricault, Portrait d'Oriental, vers 1819-1820, crayon noir sur papier, 20,6 x 13 cm.
- Fig. 2. Th. Géricault, Buste d'un Oriental, dit à tort Portrait de Mustapha, 1818-1819, huile sur toile, 59,3 x 48 cm, Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie.
- Fig. 3. Th. Géricault, Portrait de Mustapha dans l'uniforme du colonel Bro, 1819-1820, mine de plomb et aquarelle, 33,5 x 22,5 cm, collection particulière.
- Fig. 4. Jean-Dominique Ingres, Portrait de jeune femme, 1804, mine, crayon noir, 39,6 x 32 cm, Cambridge, Fogg Art Museum, Harvard University.
- Fig. 5. Th. Géricault, Le général Letellier sur son lit de mort, 1818, mine de plomb et crayon noir, 14,6 x 21,9 cm, Paris, collection particulière.
- Fig. 6. Th. Géricault, Homme demi-nu, de dos, 1818-1819, crayon noir et estompe, 27,6 x 20,4 cm, Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie.
- Fig. 7. Th. Géricault, Géricault, Julie endormie, 1823, crayon noir et estompe, 26, 5 x 20 cm, collection particulière.

[46] Yasuto Ota, « Les Dessins de Géricault », catalogue de l'exposition *Théodore Géricault (1791-1824)*, Kamakura, Musée d'Art Moderne, 31 octobre - 20 décembre 1987 ; Kyoto, Musée National d'Art Moderne, 2 février - 21 mars 1988 ; Fukuoka, Musées des Beaux-Arts, 24 mars - 24 avril 1988, p. 127.

[47] Michel Florisoone, « Notes sur le dessin français au XIXe siècle avant l'Impressionnisme, *Études d'art* (publiées par le musée national des Beaux-Arts d'Alger), n° 2I, 1946, pp. 70-71.

[48] Christine Peltre, *Les Orientalistes* [1997], nouvelle édition corrigée, Paris, Hazan, 2000, p. 74.

Jean Etienne Marie Portalis (1746-1807)

85- **Jean Etienne Marie PORTALIS (1746-1807).**
Important ensemble de dentelles provenant de son habit d'académicien (1803-1807).
- Fine dentelle.
- Cravate (1,02m).
- Col et poignets en fine dentelle au fuseau brodée d'un semi d'étoiles et de fleurettes, bordée d'une suite d'entrelacs encadrant des étoiles.

L'ensemble encadré sous verre.
B.E.
1 500/1 800 €

Jean Étienne Marie PORTALIS (1746-1807) Avocat à Aix, président du Conseil des Anciens en 1796, conseiller d'État sous le Consulat, il devint directeur des cultes (1801) puis ministre des Cultes (1804-1807). Il fut l'instigateur du Concordat de 1801, le rédacteur des Articles organiques et du catéchisme impérial et l'un des rédacteurs du Code civil. (Académie française, 1803.)

Portrait de Napoléon Ier en uniforme de colonel des grenadiers de la garde

86- **Ernest Meissonnier (Lyon, 1815 - Paris, 1891). atelier de**
« Portrait de Napoléon Ier en uniforme de colonel des grenadiers de la garde portant la grande plaque de la Légion d'Honneur »
Huile sur toile. Porte la signature en bas : *Meissonier 1880* et *Kübler*
Au revers, étiquette aux armes d'« *Alexandre Christian comte Colonna Walewski* ».
65,5 x 54 cm
Cadre en bois doré de style empire à décor de palmettes dans les écoinçons.
25 000 / 30 000 €

Provenance :
Collection Alexandre Christian comte Colonna Walewski (né en 1934)

Ce portrait, parmi les plus populaires de Napoléon, est une réduction de la grande toile peinte par Jacques-Louis David (1748-1825) en 1812 et conservée aujourd'hui à Washington (National Gallery of Art, inv. 1961.9.15). David avait représenté l'Empereur en pieds dans son cabinet, entre son trône et son bureau où s'entassent les papiers du Code. Notre peinture supprime tous les détails au profit d'un ciel crépusculaire qui annonce la chute prochaine de Napoléon. Le visage toutefois paraît légèrement rajeuni. De tels portraits, à la fois solennels et mélancoliques, étaient très prisés par les bonapartistes depuis la Restauration et jusqu'à la Troisième République.

Ce tableau est présenté par Monsieur Alexis Bordes (tel : 01 47 70 43 30)

Souvenirs de Bonaparte, de l'Empereur Napoléon Ier, de l'Impératrice et du Roi de Rome

87- **Présent offert par le 1er Consul Bonaparte le 4 prairial An IX.**
Tabatière rectangulaire et concave, en corne sur fond strié et rainuré de suite de chevrons concentriques.
Couvercle portant sur le dessus une « Victoire », de profil, à l'antique, dans un losange bordé d'un semi de petits motifs en or incrusté.
A l'intérieur du couvercle est gravé *« Le Premier Consul de la République française a offert ce souvenir à Mr Fulvver Ambassadeur Américain (le 4 prairial de l'an IX) »*. (soit le 24 mai 1801)
Charnière en argent. Fond rayonnant.
9,4 x 5,4 cm. Ht. : 1,8 cm.
B.E. (petit accident, manque sur les côtés).
Epoque Consulat.
800/1 200€

Bibliothèque de l'Empereur Napoléon Ier

88- **BIBLIOTHEQUE DE L'EMPEREUR.**
Cadeau de Napoléon à Talleyrand SUETONE. Histoire des douze Césars traduite du latin [...] par M. Maurice Levesque. *Paris, Arthus-Bertrand, 1808.* Deux volumes in-8, [1] f. blanc, [2] f. (fx-titre et titre), XIV-505 p., + [1] f. blanc + [1] f. blanc, [2] f. (fx-titre et titre), 595 p., [1] f. blanc (au T. II, 3 petites déchirures et un léger manque). Reliure de l'époque plein veau raciné et glacé, dos lisse orné de têtes d'Alexandre le grand, casqué, plats encadrés d'une frise néo-classique, et portant au centre les grandes armes de l'Empereur Napoléon Ier sur les plats, tranches jaspées [reliure par Rosa, avec son étiquette]. Superbes reliures de l'époque exécutées par Rosa, à Paris, *« rue de Bussy N° 15 F^bg Saint Germain »*. Talleyrand était un passionné des Douze Césars de Suétone. Il possédait dans ses diverses bibliothèques différentes éditions de cet ouvrage. L'Empereur, au fait de ce goût de Talleyrand, lui offrit un exemplaire provenant de sa bibliothèque personnelle. Cet exemplaire est d'autant plus exceptionnel qu'il présente quelques annotations qui pourraient être de Talleyrand (au crayon et à l'encre, sur les feuillets blancs et quelques pages des deux volumes). L'écriture du prince est facilement identifiable par sa calligraphie en patte de mouche. Bon état.
5 000/6 000 €

Provenance:
-Bibliothèque de Napoléon Ier.
-Bibliothèque de Valençay, résidence du prince de Talleyrand, avec son ex-libris.
-Bibliothèque de l'historien Corrard de Bréban, avec son cachet ex-libris.

Bibliothèque du Château de Valençay.

89- [**Aux armes de Napoléon Ier**]. **LABLEE (J.), éd.**].
Couronne poétique de Napoléon-le-Grand, Empereur des Français, roi d'Italie, et protecteur de la Confédération du Rhin, ou Choix de poésies composées en son honneur. *Paris, Arthus Bertrand, 1807.* Fort in-8, VII-458 p., [5] f., reliure de l'époque maroquin vert Empire, dos lisse, titre doré, 2 aigles, 2 abeilles et 1 étoile en fleurons, roulettes, le tout doré, plats bordés d'un double encadrement de roulettes dorée, avec au centre les armes impériales dorés, roulette dorée aux coupes et bords des contreplats, gardes de satin moiré rose, tranches dorées [Gueffier] (accroc à la coiffe de queue, coins frottés, mouillure très pâle dans les marges latérales en fin de volume). Illustré d'un portrait de Napoléon Ier lithographié en frontispice.
Bel exemplaire d'une reliure aux armes impériales réalisée par la Veuve Gueffier. Veuve de Pierre-Louis Gueffier, disparu le 18 juin 1770, elle est active depuis 1788 environ, jusque vers 1812.
On sait qu'elle a relié des ouvrages pour Eugène de Beauharnais.
2 500/ 3 000 €

90- [Manuscrit]. [Aux armes de l'empereur Napoléon Ier]. **QUINEY (J.S.).**
Phases napoléonides. Poëme dédié à Napoléon le Grand et à son Auguste Epouse. *Paris, 1810 (à la fin: 20 mars 1811).* In-4, [52] f. (chiffrés de 1 à 49, puis paginés jusqu'à 56), portrait gravé de Napoléon et Marie-Louise en frontispice, reliure de l'époque plein maroquin rouge, dos lisse orné de 5 fleurons (étoile, main tenant une plume, N couronné, couronne de lauriers, lyre), plats bordés d'une roulette de feuilles de laurier encadrée d'un double filet, fleurons aux angles, armes impériales au centre, le tout doré, roulette aux coupes et bords des contreplats, tranches dorées, gardes de satin moiré [P. Lefebvre] (mors sup. fendu en queue sur 2 cm., coiffe de tête usée, petits accrocs au plat inf., rousseurs au front., qq. traces digitales en marge). Bel exemplaire d'un livre d'hommage à l'Empereur Napoléon Ier et à son épouse Marie Louise, très vraisemblablement inédit. Les 8 pages de la fin renferment une « Ode sur la naissance de Sa Majesté le Roi de Rome «. Le texte est écrit à l'encre au recto seul, sur papier vélin. La copie, très soignée et destinée à être offerte en présent, est très probablement autographe; elle porte la signature de l'auteur au f.48 et à la fin. En outre, 2 cartons ont été collés sur le texte afin d'en modifier la version, f.42 et 43. Enfin, on a corrigé à l'encre le titre du poème de l'auteur gravé sous le frontispice: « *Napoléonide* », changé en « *Phases napoléonides* ». La reliure est l'oeuvre de P. Lefebvre, neveu et successeur de Jean-Claude Bozerian. Le décor montre qu'il aurait conservé l'usage du matériel de son aïeul: on connaît des reliures signées de Bozérian très similaires à celle-ci.
2 500/3 000 €

Provenance:
-Bibliothèque Alexis Rosenberg, baron de Redé (ex-libris armorié gravé par Agry). La majeure partie de sa bibliothèque fut vendue à Paris les 15 et 17 mars 2005.

L'Empereur Napoléon Ier au louvre. Provenant de la Bibliothèque du Roi Louis XVIII

SCELTA

DI

PROSE ITALIANE,

TRATTE DA' PIÙ CELEBRI E CLASSICI SCRITTORI, CON BREVI NOTIZIE SULLA VITA E GLI SCRITTI DI CIASCHEDUNO,

DA P. L. COSTANTINI.

IN PARIGI,

Al Negozio di libri Italiani di L. FAYOLLE, strada Saint-Honoré, n.° 254.

M. DCCC. VIII.

91- **P.L CONSTANTINI**
« SCELTA DI PROSE ITALIANE. »
495 pages. *1808, Fayolle, Paris.*
Reliure en veau marbré frappé sur les deux plats à l'or des Grandes armes royales. Doc décoré de trophées, avec étiquette de titre en maroquin vert.
Cachets aux fleurs de lys de la Bibliothèque particulière du Roi (Louvre) et à l'Aigle du Cabinet de S.M. l'Empereur et Roi sur la page de titre.
A.B.E.
3 000/4 000€

Nota bene : Le cachet à l'Aigle a très probablement été apposé durant les Cent jours.

92- **Passage du 1er Consul à Lyon, le 26 Nivose an 10.**
Feuille d'écran en velours noir coupé (ou ciselé).
Sur fond gris, à décor de deux cornes d'abondance d'où s'échappent des fleurs et des fruits encadrant un cartouche octogonal orné d'un monogramme « *B* », surmontant un médaillon avec l'inscription « *Il nous a donné la paix* » : l'ensemble garni de feuillages.
En dessous la mention « *Fait en présence du Premier Consul à Lyon le 26 Nivôse an 10* ».
88 x 53 cm.
B.E.
Epoque Consulat.
1 500/2000€

Fabrique Dutillieu. Gabriel Dutillieu, né en 1757, était établi comme fabricant d'étoffe et de soie. Il s'associe en 1786 avec Jean Rostaing, François Debard et le dessinateur Nicolas Theolyere.
Cet écran est l'un des exemplaires exécuté lors du passage du 1er consul à Lyon le 26 Nivôse an 10 (16 janvier 1802). Présenté sur un métier à la Manufacture, 5 quai Saint Clerc.
Il correspond à l'exemplaire conservé au Musée Historique des Tissus de Lyon sous le n°23496. Nous retrouvons également un exemplaire avec mention « *A Lyon le 16 janvier 1802* ».

Historique :
5 janvier 1802 (15 nivôse an X). Les députés de la République Cisalpine arrivent à Lyon. Certains ne sont pas décidés à accepter Bonaparte à la tête de leur nouvel état.
11-17 janvier 1802 (21-27 nivôse an X). Séjour de Bonaparte à Lyon. C'est en italien qu'il s'adressera aux députés venus d'au delà des Alpes : « *Cette République, leur dit-il, devrait-elle garder ce vocable imprécis de « Cisalpine » ? Ne devrait-elle pas arborer fièrement le nom où tiendrait l'espoir et presque la certitude d'une résurrection bien plus large ? Ne devrait-elle pas être la République italienne ?* ».
Les députés avec enthousiasme crient « Evviva la Republica Italiana ! ».
Le 25 janvier 1802 (5 plûviose an X) Bonaparte est élu Président de la République italienne.

Provenance :
Vente Osenat, « *L'Empire à Fontainebleau* », 10 mars 2002, n°371.

93- **Belle nappe carrée à la Gloire de l'Empereur Napoléon Ier.**
En lin damassé ivoire. Centre orné de l'Empereur Napoléon Ier sur son lit de mort, veillé par un archange et un lion.
Surmonté de l'inscription *« FRANCE ! FRANCE ! »* au dessus et en dessous *« NAPOLEON DELIVRE »*, sur fond d'un semis d'abeilles.
Bordure de feuilles et de fleurs enrichie de *« N »* dans des palmes et dans les angles du coq terrassant un lion, dans des couronnes de feuilles de laurier.
1,25 x 1,30 m.
A.B.E.
Epoque Retour des Cendres.
Traces d'usure et petites restaurations.
800/1 200€

Taies d'oreillers au chiffre de l'Empereur Napoléon Ier

94- **Maison de l'Empereur Napoléon Ier**
Suite de quatre taies d'oreillers en fin batiste blanc.
Brodé à jours et fermant par six boutons en nacre.
68 x 68 cm.
B.E. (Petite tache de rouille sur une)
Epoque Premier Empire.
3 000/5 000€

Ustensiles provenant des cuisines impériales

95- **LES CUISINES DE L'IMPERATRICE JOSEPHINE**
Deux grandes pelles à glace.
En cuivre rouge, frappé du chiffre « *J* » sous couronne impériale. Manches en bois.
Longueur : 60 et 66 cm.
On y joint une gravure de Joséphine (17 x 10 cm).
B.E. Epoque Premier Empire.
2 000/3 000€

96

99

96- **LES CUISINES DE L'EMPEREUR NAPOLEON IER**
Marmite couverte en cuivre étamé
Couvercle et corps rectangulaire à coins arrondis, à deux poignées mobiles.
Frappé au« *N* » sous couronne.
Intérieur avec sa passoire à deux bras enroulés.
45 x 26,5 cm.
B.E. Epoque Premier Empire
2 000/3 000€

97- **LES CUISINES DE L'EMPEREUR NAPOLEON IER**
Grand plat à four en cuivre étamé frappé au « *N* », à deux poignées rivées.
37 x 40 cm. Ht : 9 cm.
B.E. Epoque Premier Empire.
1 500/2 000€

97

98

99

98- **LES CUISINES DE VOYAGE DE L'EMPEREUR NAPOLEON IER**
Deux boîtes carrées à couvercle du service de voyage de l'Empereur Napoléon Ier.
En cuivre étamé.
a) Couvercle, frappé au chiffre « *N* » sous couronne, «*VOYAGE* » et numéroté « *18* ».
b) Couvercle, frappé au chiffre « *N* » sous couronne, «*VOYAGE* » et numéroté « *3-2* ».
Dim : 11 x 11 x Ht 11 cm.
A.B.E. Epoque Premier Empire.
800/1 200€

99- **LES CUISINES DE L'EMPEREUR NAPOLEON IER**
Paire de couverts en cuivre.
Fourchette frappée au « *N* » sous couronne et cuillère frappée « *II T* ».
On y joint deux couvercles ronds en cuivre à prise ronde.
Diam : 15 cm.
A.B.E. Epoque Premier Empire.
500/800€

100- **Chaulan - École française du début du XIXème siècle.**

- « Projet d'armoiries pour Napoléon, à l'Aigle ceint du grand collier de la Légion d'honneur. »

Projet à l'encre de Chine daté « *1813* ».
27 x 23 cm.
Sous passepartout.
B.E.

Les maillons du grand collier de l'Ordre de la Légion d'honneur de ces deux projets sont aux armes des seize cohortes de la Légion d'honneur. Chaque cohorte avait son chef (bien souvent un Maréchal d'empire), un conseil d'administration, un hospice et une ferme modèle).

- « Projet d'armoiries pour l'empereur Napoléon Ier, à l'Aigle ceint du grand collier de la Légion d'honneur. »

Dessin à l'encre de Chine.
45 x 35,3 cm.
Signé « *Chaulan deleinavit 1813* ». Sous passe partout
B.E. Époque Premier Empire
1 000 / 1 500 €

Souvenir de la Berline de l'Empereur

101- **Fine broderie « *aux Grandes Armes impériales* ».**
Sur batiste, ayant recouvert la têtière de la voiture de campagne de l'empereur Napoléon Ier.
Sous verre. Cadre laqué beige et doré à décor de frise de feuillages, du « *N* » et de fleurs.
54 x 82 cm.
B.E. (rousseurs et petits manques).
4 000 / 6 000 €

Bloquées sur la chaussée de Genappe, au soir de Waterloo, les berlines de la Maison de l'Empereur n'échappent pas au désastre qui sonne le glas de l'épopée impériale. Les troupes prussiennes se saisissent de deux voitures de l'Empereur, mettant la main sur les trophées les plus symboliques qui soient : les souvenirs personnels de l'Empereur, son argenterie, ses ordres de chevalerie, son épée. Nous devons au musée de la Légion d'honneur une importante exposition sur la reconstitution de ce fabuleux « *butin* ».

Ordre royal d'Espagne, institué par le Roi Joseph Bonaparte

102- ORDRE ROYAL D'ESPAGNE, créé en 1808.
L.S. du Grand Chancelier adressée au Marquis de GALLO, ministre des relations extérieures du Royaume de Naples. Madrid, le 28 septembre 1809.
Il lui annonce sa nomination par le Roi Joseph comme grand dignitaire de l'Ordre. Avec cachet de cire rouge de l'ordre. (manques en bordure).
Présenté sous verre avec un dessin gouaché, découpé et contrecollé sur papier du bijou et de l'écharpe de grand dignitaire, accompagné de la mention au crayon « Perdido en la retirada » (« perdu durant la retraite »)
38 x 47 cm.
A.B.E.
600/800€

Biographie :
Marzio MASTRILLI (1753-1833)
Ministre de Joseph Bonaparte à Naples, le roi lui témoigna beaucoup de confiance, le duc le suivit à Bayonne au mois de mai 1808, où il reçut la Grand-croix de l'Ordre royal des Deux-Siciles. Il accompagna de là Joachim à Naples, lorsque ce prince vint succéder à Joseph, et fut continué dans son ministère.

Souvenirs du consulat et de l'Empire

103- ***« Projet et devis d'une colonne à élever sur la place Maringo à l'honneur de la République et du Premier Consul sur ses victoires et la paix générale. »***

Dessin à la plume et au lavis (32 x 31 cm), surmontant trois devis de constructions (21 x 41 cm), contresignés par l'architecte Felix Curo (?) et marqués *« Fait à Toulon le 30 thermidor An 10 »*

A.B.E. Epoque Consulat.

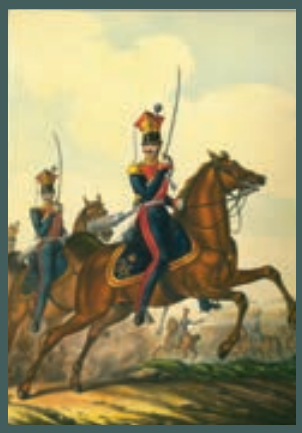
800 / 1 200 €

Sous le consulat, un arrêté décida que la place du Champ de Bataille deviendrait la place Marengo. Il s'agit de nos jours de la place d'armes, où était sise la préfecture maritime détruite en 1944.

104- **Auguste RAFFET (1804-1860).**
Ecole française.
« L'Empereur Napoléon Ier, fantassins et chien. »
Suite de croquis et d'esquisses au crayon noir.
Avec attribution *« Raffet, souvenir du Mal BASTIANNI (Sic) »*
Encadré sous verre. Dim : 12,5 x 21 cm.
B.E.
300/500€

105- **Gustave VIENT (1847-1900).**
Ecole française.
« Dragon du 7e régiment. »
Huile sur toile signée en bas à gauche.
Cadre à décor de feuilles de laurier avec attribution du sujet au général de GALLIFFET.
A.B.E.
500/700€

106- **Ensemble de six lithographies aquarellées sur l'armée russe :**
-Hussard de Crodno.
-Le coursier russe.
-Lancier de la Garde.
-Mameluck.
-Cosaque de la Mer noire.
-Train de la Garde
40 x 28 cm.
A.B.E.
200/300€



Lettres patentes

107- **Lettres Patentes**

Brevet d'anoblissement de Chevalier de l'empire au nom du chef d'escadrons Jean DUMAS, aide de camp, officier de la Légion d'honneur.

Sur velin. Armoiries peintes au naturel dans la partie supérieure gauche.
Avec son ruban et son cachet de cire rouge représentant l'Empereur en majesté.
Donné à Fontainebleau le 22 octobre 1810. Signées par « *Napoléon* » et « *Cambacérès* ».
Sous-verre, cadre en bois naturel.
40 x 57 cm. B.E. (trace d'humidité)
1 500/2 000€

Les armoiries du Chevalier DUMAS (1772-1833) :
D'argent, à la fasce de gueules du tiers de l'écu au signe des chevaliers légionnaires, accompagnée en chef d'un dattier de sinople surmonté de trois étoiles en fasce d'azur et en pointe d'un chameau accroupi de sable.
DUMAS avait combattu bravement au sein des chasseurs à cheval puis des lanciers. Il devint par la suite aide de camp de Lefebvre Desnouettes puis du Général Durosnel.

108- **Lettres Patentes**

Brevet d'anoblissement de Comte de l'Empire au nom d'Alexandre François de la Rochefoucauld, Ambassadeur de France auprès du Roi Louis de Hollande. Sur vélin. Armoiries au naturel peintes en haut à gauche
Fait à Paris le 28 janvier 1809. Signatures « *Cambacérès* » et « *Napoléon* ».
Présenté séparément avec le grand sceau en cire rouge aux Grandes Armes impériales et représentant l'empereur Napoléon Ier en majesté. Dans son étui en tôle modifié.
A.B.E.
2 500 / 3 500 €

Historique :
Alexandre François de La Rochefoucauld (1767-1841). Il commença par la carrière des armes jusqu'en 1792. Sincèrement attaché à la famille royale, il tenta de sauver le Roi et la Reine ce qui le rendit suspect. Il émigra. Sa femme étant apparentée à Joséphine de Beauharnais, il se rapprocha du Premier Consul. Commandant de la Légion d'honneur à sa création, il fut préfet puis chargé de diverses missions diplomatiques. En 1808 il fut nommé à l'ambassade de Hollande ; il remplit avec adresse et bonheur cette nouvelle mission, rendue si difficile par les dispositions secrètes du roi Louis Napoléon Bonaparte, dont le zèle pour les intérêts du pays qu'il gouvernait lui faisait péniblement supporter l'autorité de l'Empereur, son frère, et le contrôle incessant auquel ses mesures étaient soumises.

Alexandre François de La Rochefoucauld
(1767-1841)

109- « Honneur au courage malheureux ».
Grand foulard imprimé d'après Debret
53 x 68 cm.
Encadré sous verre.
B.E.
Epoque Retour des Cendres.
400/600 €

110- « La rencontre de Laffrey ».
Grand foulard en soie peint mémorisant la rencontre, entourée du grand cordon de la Légion d'honneur et d'une frise d'hermines et d'abeilles, portant aux quatre coins la Légion d'honneur, le « N », le chapeau de l'Empereur et la violette bonapartiste.
90 x 85 cm.
Encadré sous verre.
B.E.
Epoque Retour des cendres.
400/600€

Œuvre en rapport :
On retrouve dans les collections du Château de la Malmaison, un foulard peint identique, dont seul le centre, toujours entouré du grand cordon de la Légion d'honneur, diffère.
Il s'agit probablement d'une suite de foulards fait par la même main.

Sculptures

111- **Simon Louis BOIZOT,**
d'après. Ecole française.
« Le Général Kléber. »
Buste en terre cuite sur piédouche (cassure au socle).
Ht : 31 cm.
A.B.E. XIXe siècle.
300/500€

Œuvre en rapport :
L'original fut exécuté par Boizot en 1801 avant d'être repris par la Manufacture de Sèvres à la fin du XIXe siècle.

112- **CHAUDET, d'après**
Ecole Française du XIXe siècle
« Buste de l'Empereur Napoléon Ier »,
sur piédouche
Albâtre. (petits frottements)
Hauteur : 54 cm
2 000/3 000 €

113- **Giovanni Battista COMOLLI (1775-1831) d'après**
Ecole Italienne de la première moitié du XIXe siècle
« Buste de l'Empereur Napoléon 1er portant la couronne de Fer des Rois lombards »
Bronze patinée sur une socle orné d'un N et de feuilles de chênes. Porte une ancienne étiquette manuscrite au dos ...
Hauteur : 33 cm
8 000/8 500 €

Œuvre en rapport :
Buste de Napoléon Ier portant la Couronne de fer de Lombardie, Museo del Risorgimento (Milan).

Couronne de fer de Lombardie,
utilisée pour le couronnement de Napoléon
roi d'Italie. Cette couronne se trouve au dôme de Monza.

« À LA GRANDE ARMEE »

114- **RARE PAIRE DE BOUGEOIRS DITS** ***« A LA GRANDE ARMEE »***

Très rare paire de bougeoirs en bronze patiné et doré très finement ciselé, rendant hommage aux troupes de l'empire. Ils réunissent les attributs de la cavalerie impériale dont un mousqueton, un sabre de cavalerie légère, un pistolet d'arçon, une lance et des armes d'infanterie tels un sabre briquet, une giberne, un fusil muni de sa baïonnette.
L'ensemble adossé à un tronc d'arbre est surmonté d'un bonnet d'ourson des grenadiers amovible, servant de réceptacle à la bougie.
Fin de l'Epoque Empire vers 1815/1820
8 000/8 500€

Œuvre en rapport :
Paris, Galerie Demachy, une paire identique entièrement dorée, années 90.

115- **Houdon, d'après.**
L'Empereur Napoléon en uniforme
Marqué « *Buste officiel Napoléon Empereur 1805 Mre Imp^le^ de Sèvres* ».
En biscuit sur socle rond bleu de Sèvres reposant sur un socle en bronze.
Ht : 69 cm.
B.E. Deuxième partie du XIXe siècle.
1 500 / 2 000 €

116- **De Bardie. École française du XXème siècle.**
« Bonaparte au Grand Saint Bernard ».
Important groupe en bronze signé sur la terrasse à patine sombre.
L : 1,20 x H : 1,30 m.
T.B.E. XXème siècle.
6 000 / 8 000 €

117- **Rare boucle d'officier d'administration de la Marine.**
En argent repoussé et ciselé. Décor à l'ancre sur deux cornes d'abondance, entouré de feuilles de chêne. Attache à deux ardillons. Poinçon de titre Paris Coq 1 950. Poinçon de grosse garantie par.8.5. Poinçon de l'association des orfèvres 1794. Poinçon d'orfèvre « *JFB*» sous triangle rayonnant, BOUSSARD Jean-François. Insculpations 1800 et 1806.
B.E. Epoque Consulat.
4 000/6 000€

118- **Beau plateau de ceinturon de Général au règlement de Vendémiaire An XII.**
En bronze doré, ciselé sur le pourtour d'une frise feuillagée et au centre d'un faisceau de six drapeaux, d'un faisceau de licteur soutenant un écu à têtes de coq marqué « *RF* ».
Revers à un pontet et un crochet.
T.B.E. Début du Premier Empire.
3 500/4 000€

119- **Frederich Nash, attribué à (1782-1856)**
Ecole Anglaise du XIXème siècle.
"Le pont de la Concorde"
Dessin sur papier au crayon et lavis brun, rehaut d'aquarelle.
8 cm x 13 cm 19 cm x 26 cm (avec cadre)
600/800€

Historique :
Début de la construction du pont de la Concorde en 1787et terminé en 1791. Il est alternativement nommé pont de la Révolution, Louis XVI puis de la Concorde. En 1810, Napoléon Bonaparte y fit placer des statues en l'honneur de huit généraux morts au champ d'honneur pendant les campagnes du Premier Empire. À la Restauration, elles sont remplaçées par un ensemble de douze statues monumentales en marbre blanc de quatre grands ministres (Colbert, Richelieu, Suger, Sully), quatre militaires (Bayard, Grand Condé, Du Guesclin, Turenne) et quatre marins (Duguay-Trouin, Duquesne, Suffren, Tourville). Mais cet ensemble est trop lourd pour le pont, et Louis-Philippe Ier fait enlever ces statues pour les transférer à Versailles.

120- **Lorgnette monoculaire**
en bronze doré et paretiellement laqué vert orné d'un semi d'étoiles et ciselée de frises de perles.
Lerobours opten de l'empereur et roi Place du Pont neuf à Paris
Dans un étui en maroquin rouge dont il manque le couvercle.
Epoque Empire
(petits manques à la laque)
Fermée H 3,5 Diam 4cm
Ouverte : H 10cm
2 000/3 000€

Biographie :
Noël-Jean Lerebours(1762-1840) à l'origine d'une dynastie d'opticiens célèbres, s'installe à Neuilly-sur-Seine puis place du Pont Neuf à partir de 1793. Auteur en 1805 de : « Instructions sur la manière de nettoyer les verres des lunettes » , il fabrique aussi des instruments de mathématiques et d'optiques d'une grande précision.
Créateur de la lunette qu'utilise Napoléon lorsque ce dernier souhaite envahir l'Angleterre. Cette lunette, conservée au Musée de l'Observatoire, lui vaut le titre « d'opticien de Sa Majesté l'Empereur et Roi ».
Il s'associe avec son fils Noël-Marie vers 1820.
Un exemplaire de modèle identique est conservée aux Musée des Arts Décoratifs Paris (inv 24844)1

La lorgnette est utilisée dès le XVIIIe siècle essentiellement au théâtre, portant un décor délicat qui en fait un objet raffiné et luxueux, souvent féminin. Elle permet notamment au théâtre de se regarder à distance et de garder secrètes d'éventuelles intrigues amoureuses2.

(1) Don de Madame Alfred Heymann, 1925
(2).Cf : L'aigle et le papillon, symbole des pouvoirs sous Napoléon Exposition 2avril-5 octobre 2008 ParisLes Arts Décoratifs Ed, page 271, n°176.

Rare portefeuille à soufflets du cabinet noir de l'Empereur Napoléon Ier

121- Rare portefeuille à soufflets du cabinet noir de l'Empereur Napoléon Ier « Gazettes étrangères ».
En maroquin rouge, orné en bordure au petit fer à l'or d'une frise de palmettes doublée d'une frise de feuilles de chêne et d'une suite de perles. Fermoir ovale en laiton argenté à trois points d'ancrage, avec sa clé.
Marqué sur le rabat *« A Sa Majesté et Roi »*, et en partie basse, *« Gazettes étrangères »*.
Intérieur doublé de maroquin vert décoré au petit fer à l'or d'étoiles, signé au dos du rabat *« Garnesson, Au Palais Royal »*.
A.B.E. d'usage (frottement). Epoque Ier Empire.
Dim. : 23 x 33 cm.
10 000/15 000€

Nicolas-Jacques Garnesson, marchand de nécessaires, était installé au n°155-156 des galeries du Palais Royal. Il collabora avec les principaux fournisseurs de la Cour impériale, puis ceux de la cour des Bourbons. A sa mort en 1824, son fils Hippolyte reprit l'activité familiale

Garnesson,
Au Palais Royal.

Portefeuilles, trousse de chirurgien & Nécessaires de voyage et d'officiers

122- **Important coffret nécessaire de voyage.**

En acajou. Couvercle avec écusson chiffré *« JBV »* en laiton. Baguette de protection, coins, onglet, platine et poignée escamotable en laiton. Couvercle à compas, garnie à l'intérieur de maroquin vert décoré à l'or au petit fer. Ouvert il présente, dans le couvercle un aiguiseur à rasoir. Deux peignes en corne et une glace au mercure encadré de maroquin.
Il présente en partie principale : deux compartiments sur le côté contenant à gauche, une casserole à lait (laitière) à poignée dévissable. Une timbale, une boîte à savon, un flacon en verre taillé, un blaireau, un entonnoir.
L'ensemble en vermeil ou métal doré. Ainsi qu'un pot en porcelaine vieux Paris.
A droite, quatre flacons et une boîte en verre à bouchon en vermeil et deux étuis ronds en ébène et ivoire.
En partie centrale, sur le plateau, quatre rasoirs, deux canifs à lame pliante et une manche en écaille. Deux ciseaux (postérieur), instruments à détartrer, une brosse à dents, une pince à épiler, un cure oreille, un tire bouchon, deux crochets, deux limes à ongle (ajout).
Sur le second plateau : deux tire botte, deux couteaux de table en ébène et argent, une cuillère et une fourchette en argent, la poignée de la laitière, un gratte langue en écaille, un ciseau, une vrille, deux pitons à vis et deux brosses à dent (sans manche) interchangeables.
Au fond, un espace à secret contenant un flageolet en ébène et ivoire, démonté en trois parties. Un embout fume cigare et étui à allumette en ivoire marqué *« FEU »*.
Clé en fer à anneau à jours.
Soit pour l'ensemble, 58 pièces dont quelques pièces mineures rapportées.
Collaborations d'orfèvres parisiens
Louis Jacques Berger, Paul Lecoq, Pierre Villeminot et François Charles Gavet (Coutelier du Roi puis de l'Empereur) pour les couteaux.
Dimensions : 34,5 x 26,5 x 12,5 cm.
Bon état d'usage. Paris 1798-1800.
4 000/6 000€

123- **Ecritoire de voyage.**
En bois recouvert de maroquin rouge, à décor de frises dorées. Ouvert il présente deux compartiments couverts formant écritoire. Plumier et deux bouteilles d'encre à bouchon en métal argenté.
41 x 23 x Ht 13 cm.
Porte une ancienne étiquette manuscrite :
«Desk cased by Joséphine »
Epoque Premier Empire.
1 000/ 1 500€

Souvenirs de Gaudin, duc de Gaëte, Ministre des finances sous l'empire

124- **Important et grand coffret nécessaire de voyage par « *Maire à Paris* », ayant appartenu au duc de Gaëte, donné par testament à A.L. Giordani, 8 novembre 1841.**
En acajou, incrusté sur le couvercle d'un écu en laiton chiffré « *D.G* » entrelacé, orné de deux filets en laiton en bordure, gravé sur la platine « *fait par Maire à Paris* ».
Platine avec poignée escamotable, clé à trèfle.
Gainé de maroquin à l'intérieur du couvercle.
Ouvert, il contient en partie haute :
- Deux boites rondes en argent gravées au chiffre « *DG* », poinçonnées ; portant à l'intérieure, deux petites flacons en verre à bouchons en argent.
- Deux grands flacons ronds : en verre taillé à bouchons en argent, deux petits flacons ronds en verre taillé à bouchon en argent.
- Une boite en verre à couvercle en argent.
- Deux tasses en porcelaine polychrome (accident à une anse),
- Deux boites rondes en argent, avec deux étuis de protection en cuir.
En dessous : un emplacement pour ranger les écus.
Au centre : deux soucoupes en porcelaine polychrome.
Au dessus : un plateau avec une cuillère et une fourchette en argent, recouvert d'une cuvette ovale en argent.
Dans la cuvette : trois plateaux en acajou solidaires.
Un plateau inférieur dépourvu de ses pièces, avec emplacement pour deux petites cuillères et trois peignes.
Au dessus, un plateau complet de ses éléments :
un aiguise rasoir, une règle, deux brosses à dent, un tournevis, un tire botte, un crochet, une vrille, deux instruments à détartrer, un compas et un cure-oreille en corne.
Enfin un plateau supérieur:
Un étui rond et un étui plat en ivoire, un crochet, deux rasoirs et un couteau pliant (manque quatre éléments).
En partie basse :
- Une cafetière ou théière en argent.
- Deux petits flacons ronds en verre taillé à bouchon en argent.
- Deux grands flacons ronds en verre taillé à bouchon en argent.
- Un petit entonnoir en agent
- Un rince œil en argent.
- Une poignée pour la théière ou cafetière.
- Une clé en fer à carré permettant de fixer le coffret avec les deux vis incorporées sur les côtés de celui-ci.
De plus, dispersé entre tous ces éléments :
- Un cachet.
- Cinq boites rondes en ivoire et ébène dont une avec un blaireau.
Bon état général. L'ensemble des pièces en argent, petites ou grandes, sont gravées du chiffre « *D.G* » sur écu et sont toutes poinçonnées.
Époque Ier Empire.
N.B. Manque une petite boite ronde dans le coffret, accident à l'anse de l'une des tasses et quelques petites pièces non majeures, ainsi que le miroir.
Poinçon de tête au coq 1. Paris 950 (1798-1809).
Poinçon de grosse garantie Paris.
Poinçon d'orfèvre, notamment de Jacques Brice Beaufort.
Dim : Long. : 41,5 cm. largeur : 31 cm. Haut. : 11,5 cm.
6 000 / 8 000 €

Biographies :
Martin Michel Charles Gaudin, duc de Gaëte, né le 16 janvier 1756 à Saint-Denis près de Paris et mort le 5 novembre 1841 au château de Gennevilliers. Homme politique français qui débuta sa carrière sous la Révolution avant d'être le ministre des Finances du Consulat et de l'Empire. Martin Gaudin était le fils de Charles Gaudin, avocat au Parlement de Paris et de Louise-Suzanne Ragot, son épouse, fille d'un subdélégué aux finances. En 1789, Gaudin devint membre influent du Comité des finances de la Constituante. En 1791, Louis XVI le nomma commissaire de la trésorerie nationale. Gaudin fut l'homme qui fit la jonction entre l'ancien système de collecte des impôts directs avec 24 recettes générales et le nouveau système avec 544 receveurs de district élus. À partir de cette époque, il fut en butte à de continuelles dénonciations, auxquelles il échappa par sa stricte probité. Avec l'aide de Cambon, s'opposant à Robespierre, il parvint à sauver la vie des 48 receveurs généraux des Finances, que la Convention voulait conduire à l'échafaud. Maintes fois dénoncé, il réussit miraculeusement à conserver son poste jusqu'en l'an III (1795), date à laquelle il démissionna. En l'an IV (1798), il fut commissaire général de l'Administration des Postes, fonction importante, en raison du « *cabinet noir* ». Napoléon Ier le nomma ministre des Finances au lendemain du coup d'État du 18 brumaire. Gaudin raconte ainsi leur rencontre : « *Il donnait, lorsque j'entrai, des ordres au commandant de la Garde. Il vint à moi de l'air le plus gracieux : - Vous avez longtemps travaillé dans les finances ?*
- Pendant 20 ans, général !
- Nous avons grand besoin de votre secours et j'y compte. Allons, prêtez serment, nous sommes pressés... »
Gaudin introduisit de grandes réformes dans l'administration financière, rétablit les contributions directes, exigea les paiements par douzièmes et à l'avance des impôts de l'année courante. Enfin, à l'aide de la caisse d'amortissement, il put créer la Banque de France.
Gaudin fut l'un des pères du franc germinal, créé le 7 germinal an XI (1803) et resté en vigueur jusqu'en 1928.
Gaudin resta ministre des Finances jusqu'au 30 mars 1814.
Nommé membre de la Légion d'honneur le 9 vendémiaire an XII, promu grand officier le 25 prairial suivant, puis grand aigle le 13 pluviôse an XIII. Il fut créé comte Gaudin et de l'Empire le 26 avril 1808 et duc de Gaëte le 15 août 1809.
En 1805, Gaudin organisa les finances de la Ligurie, puis en 1811 celles de la Hollande.
Du 21 mars au 8 juillet 1815, pendant les Cent-Jours, il fut ministre des Finances pour la troisième fois, et, le 2 juin de la même année, nommé pair des Cent-Jours. Il demeura toujours fidèle à Napoléon Ier et ne manqua jamais de la défendre.
Il est élu député constitutionnel à la Chambre des députés et réélu, le 4 octobre 1816. En 1820, il est nommé gouverneur de la Banque de France, fonction qu'il conserve jusqu'en 1834. Il ne se marie qu'en 1822, à l'âge de 70 ans, avec Marie-Anne Summaripa, une Grecque de Naxos et adopte sa fille. Son portrait, celui de son épouse et le mobilier complet de leur chambre à coucher, magnifique ensemble de style Empire, sont exposés au musée Carnavalet. Gaudin meurt en novembre 1841 à Gennevilliers. Il est inhumé au cimetière de l'Est, dit « *du Père-Lachaise* », 27e division1.

Pierre Dominique Maire, (vers 1763-1827), dit « *marchand d'orfèvrerie et fabricant de nécessaires* ».
Il était le concurrent direct de Martin Guillaume Biennais, orfèvre de l'empereur Napoléon Ier.
Maire faisait appel à l'orfèvre Beaufort et à l'orfèvre garnisseur Blaquière, pour la réalisation des pièces d'orfèvrerie garnissant ses nécessaires.

FAIT PAR MAIRE A PARIS

125- **Deux recueils de vers, citations et poèmes provenant de la famille Swirtonoff(sic)**

a) Portefeuille carnet. En maroquin rouge décoré au petit fer d'une frise mouvementée, avec rabat marqué « *C.S.S* » sous couronne de marquis. Il contient un portefeuille à soufflets en maroquin vert.
59 pages annotées à la plume. (Attache de rabat coupée).
b) Petit recueil à reliure en maroquin rouge à décor de frises de feuille de vigne et frises grecques. Fermoir en métal doré. Une centaine de pages à tranches dorées annotées.
Vers 1813.
600/800€

126- **Petit portefeuille.**

En maroquin rouge décoré au petit fer l'or orné de motifs fleuris et feuillagés.
Orné du chiffre « *CRDE* » entouré d'une couronne de feuilles de chêne gainé à l'intérieur de moire bleu ciel.
Serrure en métal argenté, découpé, à deux ancrages.
Avec sa clé.
24 x 30 cm.
Première partie du XIXe siècle (Usure).
500/600€

127- **Trousse de chirurgien de Charles LABURTHE, chirurgien major du 4è Hussards et précurseur de la médecine homéopathique en France.**

En maroquin rouge décoré sur les pourtours de frises de fleurs et de motifs géométriques, et frappé en lettres d'or sur un plat « *LABURTHE D.M.* » (Docteur en médecine). Fermoir à trois points en laiton argenté.
Doublé à l'intérieur de velours cramoisi bordé d'un galon or et de maroquin vert décoré au petit fer à l'or de frises végétales et de la marque du fabricant « *GRANGERET COUTER DU ROI ET DE LA MARINE ROYALE RUE DES ST PERES N°45 à Paris.* »
Il contient quinze instruments de chirurgie en acier et manche en corne (en partie d'origine) : Ciseau, scalpel, lancette, bistouri, etc...
A.B.E. Vers 1825.
600/800€

Biographie :
LABURTHE Charles, Chirurgien Major au 4e Hussards puis au 4e dragons sous la Restauration et la Monarchie de Juillet.
Il est connu pour avoir été un des précurseurs de la médecine homéopathique en France, qu'il expérimenta dans son régiment et dont les résultats ne pouvaient souffrir de contestation puisqu'approuvés par le colonel du dit régiment. On le retrouve sur les états militaires d'époque son nom annoté des lettres « *D.M.* » (docteur en médecine), ce qui laisse penser que tous les chirurgiens de régiment ne l'étaient pas.
GRANGERET Pierre-François, unique héritier de Pierre Grangeret, obtient un poinçon d'orfèvre en 1805 et atteint le sommet de la célébrité dès 1806 lorsqu'il devient le coutelier en titre de Napoléon. Malgré les changements de régime, il continue d'avoir la faveur de Louis XVIII et de Charles X. On lui doit notamment un nécessaire de chirurgie dentaire aux Grandes armes impériales et de nombreux outils chirurgicaux.

GRANGER & COUTHEROI
ET DE LA MARINE ROYALE
Sue Paris N° 45 & Paris
LABURTHE D. M.

128- **Nécessaire de campagne, d'officier.**
Rond en acajou, avec écu incrusté, serrure et platine en laiton.
Ouvert, il présente :
Dans le couvercle, une glace au mercure, encadrement d'acajou à suspendre. Un aiguiseur à rasoir à étui en maroquin rouge décoré à l'or.
Sur le dessous :
Deux rasoirs par Pradier 22 rue Bourg l'Abbé à Paris. Monture en métal argenté à décor de palmes. Flasques en ivoire avec écus argentés.
En dessous :
Une paire de ciseaux (postérieur), un cure oreille en corne et ivoire, une pince à épiler, cure oreille, une boîte ronde à savon en métal argenté et un canif à flasques en ivoire
Soit complet de neuf accessoires.
Avec un clé en métal à anneau.
Dim : 22 x 6,3 cm.
B.E. Epoque Restauration.
600/800€

129- **Nécessaire de campagne d'officier.**

En acajou, avec écu en laiton incrusté du chiffre *« DL »*. Platine et serrure en laiton. Ouvert il présente :
Dans le couvercle une glace au mercure à encadrement d'acajou, à suspendre, un aiguiseur de rasoir à étui en maroquin vert décoré à l'or, et un peigne en corne.
Sur le dessus :
Un ciseau (postérieur), deux rasoirs par Préel au Mans à flasques en ivoire, une lime à ongles, un crochet, un écouvillon, une pince à épiler avec cure oreille, un piton à vis.
En dessous :
Une boîte ronde à savon, en vermeil (Poinçon PN Blaquière), une petite boîte ronde argentée, un flacon en verre taillé, un blaireau, deux tire bottes en fer poli et une brosse à dents en ivoire.
Soit complet des 18 accessoires.
Avec une clé en métal à anneau rond.
21 x 9,8 x Ht 5,8 cm.
B.E. Epoque Restauration. Vers 1820.
800/1 000€

130- **Rare coffret de voyage**
de forme rectangulaire en acajou, placage d'acajou à ramages et laiton ornés de palmettes, de lyres dans les écoinçons, d'un écu central surmonté d'une couronne dans un entourage d'une frise de lierre. Le couvercle démasque l'emplacement de quatre flacons ou pots à pommade et quatre petits plateaux actionnés par un mécanisme à ressort.
Epoque Empire
(accidents, manques et restaurations)
Sans accessoires
H : 13 - L : 37,5 - P : 20 cm
1 000 / 1 500 €

131- **Nécessaire au modèle du nécessaire de campagne en vermeil de l'empereur Napoléon Ier, comportant :**
- une casserole.
-un bouillon à prise à décor de deux colombes.
-une cuillère et une fourchette.
-une tasse litron. Anse en bois verni.
Chaque pièce gravé des Grandes Armes impériales.
Dans un coffret en feutre et velours marron.
B.E. Fabrication moderne.
600/800€

Historique :
Le modèle original du nécessaire est désigné en ces termes dans le testament de l'Empereur : « *Mon nécessaire d'or, celui qui m'a servi le matin d'Ulm, d'Austerlitz, d'Iéna, d'Eylau, de Friedland, de l'île de Lobau, de la Moskova et de Montmirail ; sous ce point de vue, je désire qu'il soit précieux à mon fils.* »
L'original récupéré par Bertrand n'ayant pas être remis au Roi de Rome, fut légué à la ville de Paris.

Porcelaine du Premier au Second Empire

132- **Manufacture impériale de Sèvres**

Assiette en pâte dure du « *Service de dessert sur fond beau bleu figures en brun rehaussées en or sur un fond caillouté* » à décor au centre d'une femme habillée à l'antique tenant une lyre debout sur des rochers entourée de flots. Elle se détache sur un fond marbré, rose, bleu et gris.
Filet or sur la chute, sur l'aile rang de palmettes et coquilles or sur fond beau bleu.
Filet or sur les bords. Au revers, filet or sur le bord et au talon.
Marqué en rouge au tampon Manufacture Impériale de Sèvres *7* pour l'année *1807*.
Diam : 23 cm.
Epoque Premier Empire
5 000/8 000€

Ce service apparait dans les registres de la manufacture le 9 mars 1808. Il comprend 104 pièces dont 78 Assiettes, 12 Compotiers, 2 Sucriers, 4 Seaux à bouteilles, 2 Verrières étrusques, 2 Jattes à pied, 2 Glacières pour vase, 2 Corbeilles Coupe. Il reste invendu. En décembre 1826 et janvier 1827, il sera inclus dans une vente publique organisée par la manufacture. Quatre seaux à bouteille et deux sucriers ayant disparus, (ayant probablement été vendus individuellement) ne figureront pas dans la vente. (Arch. MNS Carton U4, liasse 2, dossier 3)
Le fond « agate » a été réalisé en deux cuissons, pour certaines pièces par François Antoine Legros d'Anizy, la dorure par Joseph Léopold Weydinger père et fils et les figures par Pierre-André Leguay (1743-1819). La dorure a été posée avant la peinture. La dorure des coquilles est nommée « dorure gratée » à cause des lignes incisées.
Certaines figures représentées sur ce service ont pour source des dessins d'Alexandre-Evariste Fragonard (1780-1850. Ces dessins composés et gravés sont réunies dans un recueil intitulé « Recueil de 132 sujets » dont un exemplaire est inventorié à la manufacture de Sèvres en 1812 (arch, MNS, N336).

Un certain nombre de pièces connues sont aujourd'hui conservées dans les collections publiques dont une assiette Inv : 1987-224 au Metropolitan Museum à New York, une assiette Inv :1987,7-6,1 au British Museum (Aileen Dawson, A Catalogue of French Porcelain in the British Museum, Londres 1994, n°179, p. 217), une jatte hémisphérique et une assiette au Wadsworth Atheneum de Hartford (Tamara Préaud, The Sèvres Porcelain Manufactory, Alexandre Brongniard and the Triumph of Art and Industry, 1800-1847, New York, 1997, n°133 a et b, pp.337-8). Deux assiettes sont vendues à Chartres le 21 novembre 1999, un seau à rafraichir vendu en décembre 2003 à Paris, deux assiettes vendues le 9 juin 2009 à New York.

133- **Manufacture impériale de Sèvres**

Assiette en pâte dure du « *Service de dessert sur fond beau bleu figures en brun rehaussées en or sur un fond caillouté* » à décor au centre d'un joueur de lyre assis sur un tabouret entouré de draperies, sur un fond marbré, rose, bleu et gris.
Filet or sur la chute, sur l'aile rang de palmettes et coquilles or sur fond beau bleu et filet or sur les bords. Au revers, filet or sur le bord et au talon.
Marqué en rouge au tampon Manufacture Impériale de Sèvres *7* pour l'année *1807*.
Diam : 23,5 cm.
Epoque Premier Empire.
5 000/8 000€

134- **VIENNE**

Vase de forme Médicis muni de deux anses à décor de feuillages verts, à fond brun rehaussé sur chaque face du buste en biscuit du Roi d'Espagne Joseph Bonaparte portant le grand aigle de la Légion d'honneur et sur l'autre face de la Reine consort Julie Clary. Ces bustes se détachent sur un fond or vermiculé entourés d'un encadrement en relief ovale. Le fond brun est rehaussé de guirlandes de fleurs entourant deux lyres. Galon stylisé or au col et à la base et godrons stylisés en dessous. Monture du col en bronze doré à godrons avec l'inscription gravée *« FAMILIA REAL DE ESPANIA »*. Au piédouche, monture carré en bronze doré avec feuilles d'acanthe et frise en léger relief.
Début du XIXème siècle, circa 1808-1813.
Haut. 37,5 cm.
3 000/4 000 €

Historique :
Le Roi Joseph Bonaparte, frère ainé de Napoléon, épousa le 1 août 1794 Julie Clary et eurent trois filles. Il devint Roi de Naples de 1806 à 1808 puis Roi d'Espagne de 1808 à 1813. Il est décoré du grand aigle de la Légion d'honneur et nommé Grand-Electeur de L'Empire.

La confirmation de l'attribution des figures aimablement communiqué par Monsieur Maxime Charron.

135- MANUFACTURE ROYALE DE PORCELAINE « CHAMBERLAIN ».

« Distant view of La Belle Alliance from the spot where Buonaparte rallied the Imperial guard on the 18th of June 1815. »

Service des vues de Waterloo.

En porcelaine polychrome à décor de filets dorés, aile verte crème. Fond peint d'une vue de la Belle Alliance depuis l'endroit où Napoléon rallia la Garde impériale.

Marque « *Chamberlain Worcester New Bond Street London. Royal Porcealin Manufacturers.* »

Diam : 22 cm.

A.B.E. (Petite retouche d'or au filet.) Vers 1816.

2 000/3 000€

Œuvre en rapport :

On retrouve une autre assiette de ce service dans les collections royales britanniques. Elles proviennent de la fabrique de Richard Chamberlain, qui exerça sous protection royale à partir du 1807. L'assiette des collections royales représente la château d'Hougaumont, elle fait partie d'un service de 12 assiettes commandées par le Prince Régent.

135-1- MANUFACTURE DE SEVRES
CHATEAU DES TUILERIES

Rare glacière couverte.
En porcelaine or et vert, à bord évasé, reposant sur quatre pieds griffes. Sur un socle carré portant les marques de Sèvres et du château des Tuileries.
Panse ornée d'un écu à décor de trèfle, entouré de deux branches de laurier et sur les côtés deux prises en coquille surmontées de fleurettes.
Intérieur à fond décoré à l'or. Couvercle vert et or orné d'une prise en pomme de pin.
Ht : 35 cm.
Cachet bleu de Sèvres au chiffre LP du Roi Louis Philippe.
Cachet rouge du Palais des Tuileries.
B.E.
Epoque Louis Philippe (Quelques restaurations).
1 500/2 500€

136- MANUFACTURE DE SEVRES

Service d'Henri d'Orléans Duc d'Aumale.
En porcelaine blanche au chiffre doré sous couronne.
-Pot couvert. Ht : 23,5 cm.
Cachet vert *SV LP 40* et cachet *LP Sevres 1847*.
-Bassin. Diam : 27 cm.
Cachet LP Sevres 1847.
B.E.
400/600€

136-1- **MANUFACTURE DE SEVRES – Château de Fontainebleau**
Tasse à café et sa sous tasse.
En porcelaine blanche au chiffre doré au « *N* » sous couronne et frise de feuilles de lierre.
Cachet vert *SV LP 46*, doré *LP* Sèvres 1846 et rouge *Château de F.BLEAU*
Avec sa sous tasse à décor en suite.
100/150€

137- **MANUFACTURE DE SEVRES – Service de l'Empereur Napoléon III**
-Deux assiettes à dessert en porcelaine de Sèvres au chiffre doré sous couronne.
Cachet vert *S64* et cachet rouge *N67*.
-Un pot à eau du même service en porcelaine de Sèvres au chiffre *N* sous couronne.
Cachet vert *S58* et cachet rouge *N61*.
300/400€

137-1- SERVICE A CAFE AU CHIFFRE DE L'EMPEREUR NAPOLEON III

Ensemble en Porcelaine de Sèvres comprenant :
-Sept tasses à anse et filets dorés. Ornées du chiffres « *N* » sous couronne impériale et d'une frise de feuilles et motifs stylisés. Ht : 6 cm.
-Quatre sous tasses au modèle. Diam : 12,5 cm.
-Deux sous tasses de services impériaux en porcelaine de Sèvres et une sous tasse avec marque apocryphe du Premier Empire.
Marques vertes *SV 59* et marques rouges *Doré à Sèvres 67* .
A.B.E. Epoque Second Empire.
600/800€

138- MANUFACTURE DE SEVRES – SERVICE DE L'EMPEREUR NAPOLEON III – CHATEAU DES TUILERIES

Tasse et sous tasse au chiffre de l'Empereur Napoléon III.
En porcelaine de Sèvres décoré du chiffre impérial et bordé d'un filet doré. Marques rouges et vertes de Sèvres. Marque du Château des Tuileries.
Marques en creux.
Ht : 6 cm.
A.B.E.
150/250€

138-1- **Ensemble à thé au chiffre de l'empereur Napoléon III composé de :**
- Une théière.
En porcelaine de Sèvres, à filets d'or, au chiffre de l'Empereur sous couronne impériale dorés (petite restauration invisible au bec). Couvercle décoré en suite. Marques verte « *S.62* », rouge datée 70 et en creux.
Ht : 13 cm.
- Un sucrier.
En porcelaine de Sèvres, à filets d'or, au chiffre de l'Empereur sous couronne impériale dorés. Avec son couvercle décoré en suite. Marques verte « *S.56* », rouge datée 58 et en creux.
Ht : 11 cm.
B.E. Epoque Second Empire.
800 / 1 000 €

138-2 **Deux bols et une sous tasse au chiffre de l'empereur Napoléon III.**
En porcelaine de Sèvres, à filets d'or, au chiffre de l'Empereur sous couronne impériale dorés.
Diam bol : 13 cm. Diam sous tasse : 17 cm.
Marques vertes et rouges en creux de Sèvres.
B.E. Epoque Second Empire.
400 / 500 €

139- **Service de l'Empereur Napoléon III**
en porcelaine blanche de Sèvres, au chiffre impérial sous couronne dorée. Ensemble comprenant :
- un pichet couvert, cachet vert « *S61* », cachet rouge « *N62* » (égrenure au pied).
- quatre bols et six sous tasses , cachet vert « *LP* » et cachet rouge au N (ébréchure à une tasse).
- six tasses à thé et six sous tasses, cachet vert « *LP* » et cachet rouge au « *N* » et à l'aigle.
(deux sont ébréchées au pied et éclat au pied d'une tasse).
B.E. Epoque Second Empire.
3 000 / 4 000 €

140- **Service de l'Empereur Napoléon III**
en porcelaine blanche de Sèvres, au chiffre impérial sous couronne dorée. Ensemble comprenant :
-Douze assiettes.
Cachet vert, cachet rouge au « *N* » et à l'aigle.
(deux sont félées, une avec un éclat, deux au chiffre en partie effacé). Diam : 24 cm.
- un grand plat rond., cachet vert « *LP V45* », cachet rouge à l'aigle « *S53* », marque en creux. Diam. : 33 cm.
- un grand plat ovale, cachet vert « *S49* », cachet rouge à l'aigle « *S53* ». 34 x 47 cm.
- un petit saladier, cachet vert « *LP47* », cachet rouge « *N55* ». Diam. : 25 cm.
- un compotier couvert à deux anses et sa soucoupe.
Compotier : cachet vert « *S57* », cachet rouge « *N68* ». Diam. : 17 cm.
Soucoupe : cachet vert « *LP SV46* », cachet rouge « *N57* ». Diam. : 23 cm.
B.E. Epoque Second Empire. On joint un couvercle rapporté.
3 000 / 4 000 €

141- **Service de l'empereur Napoléon III**
en porcelaine blanche de Sèvres, au chiffre impérial sous couronne dorée :
- une soupière couverte, cachet vert « *SV LP 47* », marque en creux.
- un grand saladier, cachet vert « *S58* », cachet rouge « *N58* ».
Diam. : 28 cm.
- un grand plat rond, cachet rouge « *Château du Trianon* », cachet bleu daté « *35* », marque en creux. Diam. : 33 cm.
B.E. Epoque Second Empire.
1 500 / 2 000 €

142- **Service de l'empereur Napoléon III**
en porcelaine blanche de Sèvres, au chiffre impérial sous couronne dorée. Ensemble comprenant :
- Douze assiettes dont sept assiettes du Château du Trianon (deux avec un éclat en bordure).
Cachet bleu « *LP* », Cachet rouge au « *N* » et à l'aigle, cachet vert. Diam : 24 cm.
- un petit saladier, cachet bleu « 1843 », cachet rouge « *Château de Pau* » (égrenure en bordure). Diam. : 25 cm.
- un grand plat rond, cachet rouge à l'aigle « *S53* », cachet vert « *S53* », marque en creux. Diam. : 31 cm.
B.E. Epoque Second Empire.
2 000 / 3 000 €

143- **Ensemble à liqueur au chiffre de l'empereur Napoléon III composé de :**
- Une carafe à liqueur. En cristal, gravée sur le corps du chiffre « *N* » sous couronne impériale dorée. Bouchon en cristal soufflé.
Ht : 26 cm.
- Quatre verres à pied à liqueur.
En cristal soufflé, gravé du chiffre « *N* » sous couronne impériale dorée.
Ht : 10 cm.
B.E. Epoque Second Empire.
1 000 / 1 500 €

144- **Soupière impériale dite de la Légion d'honneur ou des Cohortes.**

Grande soupière, en fine faïence blanche de Longwy, composée de :
- soupière ceinte de feuilles de chênes et semée d'abeilles impériales à deux poignées en forme d'aigle aux ailes éployées et de sa base élargie avec décors en pointes étoilées
- couvercle décoré en relief d'une ceinture d'aigles bordé de perles à prise en forme de couronne impériale.

Sur socle plaqué de noyer orné d'une couronne de feuilles de laurier doré.
A.B.E. (Petits manques à la couronne, fêle réparé au pied). Fin du XIXe siècle.
500/600€

145- VIENNE

Tasse munie d'une anse à enroulement reposant sur une tête d'ange et sa soucoupe à fond or. Décor polychrome dans une réserve carré d'un paysage présentant le bourg de Waterloo avec au centre son église. Cette réserve se détache sur un fond or rehaussé d'un galon fleurie. Intérieur de la tasse à fond or. Porte l'inscription sous la tasse en noir *« Eglise de Waterloo »*. Larges filets or au revers de la soucoupe. Marquées de la manufacture en bleu.
XIXème siècle.
Haut : 8 cm.
Larg. : 14,5 cm
300/400 €

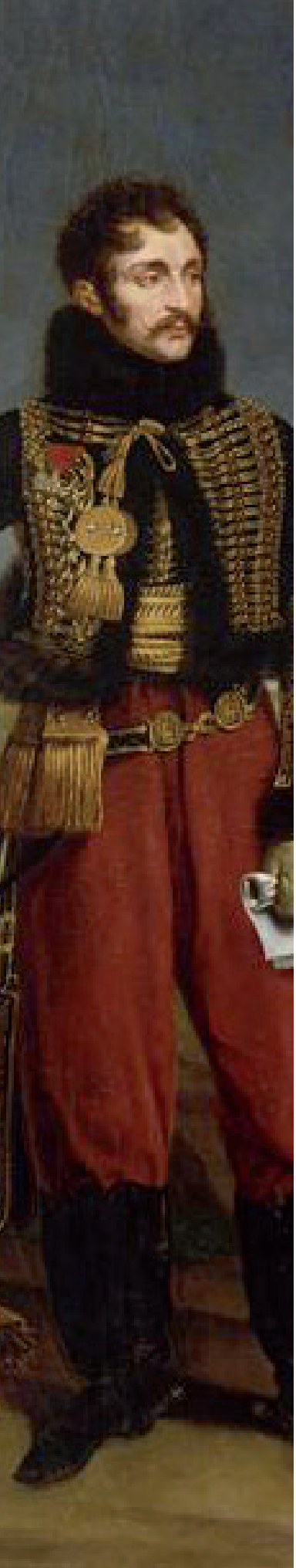
Argenterie

146- **Belle pince à cire à cacheter en bronze doré ciselé, à deux masques d'Hermès et frises de laurier.**
Bride de serrage à jours à décor de bouquets.
T.B.E. Epoque Ier Empire.
500/600€

147- **Tastevin en argent, incrusté d'une pièce de deux lires de 1809.**
Anse gravée à décor de serpent. Fond incrusté d'une pièce de deux lires du Royaume d'Italie en argent (1809). Pourtour gravé « *J CH L* ».
Diam : 75 mm.
Poinçons de titre 800 et de grosse garantie de département (1819-1838).
Poinçon d'orfèvre *J.L.* sous un croissant.
A.B.E. (Usure d'usage).
200/300€

148- **Grand et lourd plateau octogonal aux Armes d'alliance d'un Comte (attribuées aux Comtes de Melun)**
En laiton argenté, à deux poignées à décor feuillagées. Bordure ornée d'une suite de godrons. Gravé son centre des armes alliances sous couronne comtale, soutenues par deux lévriers. Fabrication de la Maison ODIOT.
65 x 40 cm.
A.B.E. Deuxième partie du XIXe siècle.
400/600€

149- **Coupe sur piédouche à deux anses élancées.**
En argent, panse gravée aux Armes d'un Duc, Maréchal de France (possiblement le Maréchal SUCHET). Bord rehaussé d'une frise de palmettes.
Ht : 12 cm.
Diam sup : 11,2 cm.
Diam inf : 7 cm.
A.B.E. Epoque Premier Empire (Usures, restauration du pied par redressage). Poinçons (1798-1809). De titre Coq 1 Paris 950. De grosse garantie Paris. D'orfèvre C.A.B. de Charles Antoine BLERZY, « La Grosserie », Insculpation 1799/1800.
600/800€



150- **Antoine Jean GROS**
(Paris 1771 – Meudon 1835)
«Portrait de la comtesse de Lasalle et de sa fille»
Sur sa toile d'origine
250 x 175 cm
Signé en bas à gauche *Gror* .
Accidents

Provenance :
Collection de la comtesse de Lasalle ;
Collection de Hélène Yermoloff, marquise de Podenas, petite fille du général de Lasalle ;
Collection de sa nièce Ghislaine Berthier de Lasalle qui épouse Jules Hollande ;
Toujours resté dans la famille Hollande.

Expositions :
Salon de 1812, n° 448 ;
Salon de 1814, n° 479 ;
Gros. Ses amis. Ses élèves, Paris, Petit Palais, 1936, n° 60.

Bibliographie :
« La Vérité au Salon de 1812, ou critique impartiale des tableaux et sculptures par une société d'artistes », Paris, 1812, cité p. 20 ;
R.J. Durdent, *Galerie des peintres français du Salon de 1812, ou Coup-d'œil critique sur leurs principaux tableaux et sur les différents ouvrages de sculpture, architecture et gravure,* Paris, 1813, cité pp. 69 et 70 ;
J. B. Delestre, *Gros, sa vie et ses ouvrages*, Paris, 1867, p. 161 ;
J. Tripier-Lefranc, *Histoire de la vie et de la mort du Baron Gros,* Paris, 1880, p. 297 ;
G. A. Robinet de Clery, D'Essling à Wagram, Lasalle, Paris, 1891, p. 208 ;
G. Hubert, *« Notes sur quelques sculptures du musée napoléonien de l'Ile d'Aix »* in Hommage à Hubert Landais, Paris 1987, cité page 251.

La comtesse de Lasalle, vêtue d'une robe de velours noire et d'une toque de même étoffe ornée d'une blanche plume retombant sur son épaule, est entrainée par sa fille vers le jardin où se reposent trois jeunes garçons, mais son regard ne peut se détacher du buste en marbre de son illustre époux, le général Antoine Charles de Lasalle, mort à 34 ans au combat, trois ans plus tôt, au moment de la victoire de la bataille de Wagram.
Marguerite d'Aiguillon est née à Versailles en 1771. Son père est gendarme de la Maison du Roi et sa mère est femme de chambre d'une des filles de Louis XV, Madame Victoire de France. Elle épouse en 1793 le général Victor Léopold Berthier. Ils divorcent en 1802 puis épouse en 1803 le général Antoine Charles Louis de Lasalle.

Son premier mari, le général Victor Léopold Berthier (Versailles 1770 – Paris 1807) est ingénieur, géographe militaire et très proche de Bonaparte. Il se fait remarquer par ses exploits au cours de plusieurs campagnes. En 1801, le général Bonaparte le charge de rassembler et de réorganiser l'armée d'Egypte puis il est envoyé en Hollande et en Prusse. Il contracte des fièvres lors de ses dernières campagnes et rentre à Paris.
Victor Léopold Berthier et son épouse font la rencontre de Gros à Gênes à la fin des années 1790. Madame Victor Léopold Berthier, notre modèle, accueille Gros dans son palais à Gênes. Ils resteront toujours très proches et Gros réalisera l'ensemble des portraits de cette famille amie. En 1797 Gros peint le Portrait de Mme Victor Leopold Berthier en miniature avec ses deux premiers fils, Alméric et Oscar (cuivre rond, diamètre 8,6 cm conservé dans une collection particulière).

Gros Antoine-Jean, Baron (1771-1835)
Antoine-Charles-Louis, comte de Lasalle, général de division (1775-1809)
Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon

DE LASALLE

Le général Antoine Charles Louis de Lasalle (Metz 1775 – Wagram 1809) est considéré comme un des meilleurs généraux de cavalerie de son temps. Originaire d'une famille de petite noblesse lorraine, il s'engage dans l'armée royale à l'âge de onze ans. Il participe ensuite à la campagne d'Italie. Il est l'un des vainqueurs de la bataille de Rivoli. Lasalle suit Napoléon dans la plupart de ses guerres. Il prend le commandement d'un régiment de cavalerie durant la campagne d'Egypte. Sa brigade est surnommée « la brigade infernale » durant la campagne de Prusse. Il se bat ensuite en Espagne. Le général de Lasalle est tué dans les derniers moments de la bataille de Wagram durant la campagne d'Autriche. Ses restes sont ramenés aux Invalides en 1891.
Gros peint son portrait un an avant sa mort, en 1808. Il est aujourd'hui conservé au musée de l'Armée. Dans notre tableau, son buste en Hermès est réalisé en terre cuite en 1810 par l'académicien François Nicolas Delaistre (conservé aujourd'hui aux musées de l'Île d'Aix) puis en marbre en 1812 et exposé la même année au Salon, aux côtés de notre tableau.

Dans le jardin, trois garçons se reposent. L'un joue de la flute, l'autre lit et un troisième les contemple. Encadrés par la fenêtre, ils forment à eux seul un tableau dans le tableau. Leurs visages esquissés sont propres de la manière de Gros. Ces trois garçons sont les trois fils que la comtesse de Lasalle a de son premier mariage. Alméric (né près de Parme en 1797 et mort en 1863), qui reçoit comme marraine Josephine de Beauharnais et de la descendance duquel appartient notre tableau ; Oscar (1798 – 1848) et Alexandre (1799-1845). Ces deux derniers n'auront pas de descendance. Tous les trois sont adoptés par le général de Lasalle et prennent le nom de Berthier de Lasalle.
Avec son second mari, la comtesse a une fille en 1806, Joséphine Charlotte. Cette dernière, sur notre tableau, porte une robe blanche entourée de dentelles, laissant voir des épaules fraiches et rondes, d'une grande naïveté d'exécution. Avec ses deux mains potelées et roses, l'enfant saisit le bras de sa mère et s'efforce d'attirer son attention. Cette grâce naïve contraste habilement avec la dignité de la veuve du général de Lasalle. Joséphine Charlotte de Lasalle épousera le général Michel Yermoloff et Gros réalisera son portrait en 1833.

Dans notre tableau, le style de Gros est entre David et Gérard. La mise en scène entre intérieur et extérieur, le drapé rouge-velours et la percée vers l'esquisse d'un paysage n'est pas sans rappeler les œuvres de van Dyck que Gros a vues à Gênes et les portraits anglais du XVIIIème siècle. Tandis que la partie gauche avec l'épée sur la colonne de marbre rappelée par le montant du canapé à la tête de lion, est sobre et impériale, le paysage à droite apporte au tableau son côté romantique et passionné.
Le touché délicat des trois mains au centre du tableau, les yeux encore humides de la comtesse et le traitement de sa main pressant le blanc mouchoir montrent combien Gros se plait à peindre l'émotion. Sa matière fait vivre le tableau. Elle est légère et fragile d'un côté et plus consistante dans le vêtement de la jeune fille et les yeux de sa mère. Gros ne cherche pas le brillant de son contemporain Gérard. Ce qui ressort du tableau est l'image des relations intimes que Gros entretenaient avec la comtesse de Lasalle, depuis leur rencontre à Gênes où elle lui prêtait son salon comme atelier. Notre tableau, dans lequel Gros exprime sa vive gratitude envers la bienveillance de son amie, *« est une œuvre capitale, où l'on voit que le pinceau du portraitiste a été tenu par un peintre d'histoire »* .

500 000 / 700 000 €

Nous remercions Monsieur Gérard Auguier des informations contenues dans cette fiche. Il inclura notre tableau dans son catalogue raisonné en cours de rédaction.

Mikhail Aleksandrovitch Yermoloff
(13 février 1794, Moscou - 9 septembre 1870, La Tronche)
Fils du général Alexander Yermolov, favori et l'amant de la Grande Catherine, et d'Elizabeth Galitzine, il rentre dans la carrière en 1810, à l'âge de seize ans. Après avoir suivi une formation à l'École militaire, il est nommé brigadier, est attaché à la suite du tsar Alexandre Ier de Russie au quartier général en 1811, puis devient aide de camp du général Piotr Ivanovitch Bagration. Il est promu colonel à l'âge de vingt six ans, puis général-major en 1826.
En 1827, il prend un long congé pour voyager. Après un passage en Autriche, où réside son père, il s'installe à Paris. Il épouse, en 1828, Joséphine de Lasalle, fille du général Antoine Charles Louis de Lasalle et de Joséphine d'Aiguillon. Il est le beau-père de Roger de Podenas, prince de Cantalupo, et du marquis Ludovic de Champeaux.
Il reprend du service dans le Caucase, sous les ordres son cousin, Alexis Iermolov.
Il est ensuite nommé officier-instructeur à l'École militaire de Saint-Pétersbourg et attaché à la personne du grand-duc Michel Pavlovitch de Russie, dont il devient premier aide de camp. Au décès de son père en 1834, il hérite du château de Frohsdorf, près de Vienne.
Il retourne s'installer en France en 1836, selon le désir de sa femme. Il s'occupe alors de travaux littéraires, fréquentant les milieux littéraires, artistiques et politiques parisiens.

Souvenir du Maréchal Reille
Ensemble de pair de France

151- Ensemble de Pair de France :

- Cape brodée de Pair de France.
En velours de soie bleu- nuit (en partie passée), richement brodée en partie basse, d'une importante frise de fleurs de lys rehaussées de feuilles d'acanthe et de motifs végétaux, et d'une frise de feuilles de laurier, en canetille, lamé, cabochons et paillettes dorés.
Doublure de soie ivoire.
Avec sa cordelière à deux glands et grosses torsades en passementerie dorée.
(Manque le col et parements d'hermine).
Accidents de la partie gauche (dus à l'exposition à la lumière), broderies en très bon état.
Dim : 2m30 env. Ht : 1 m.

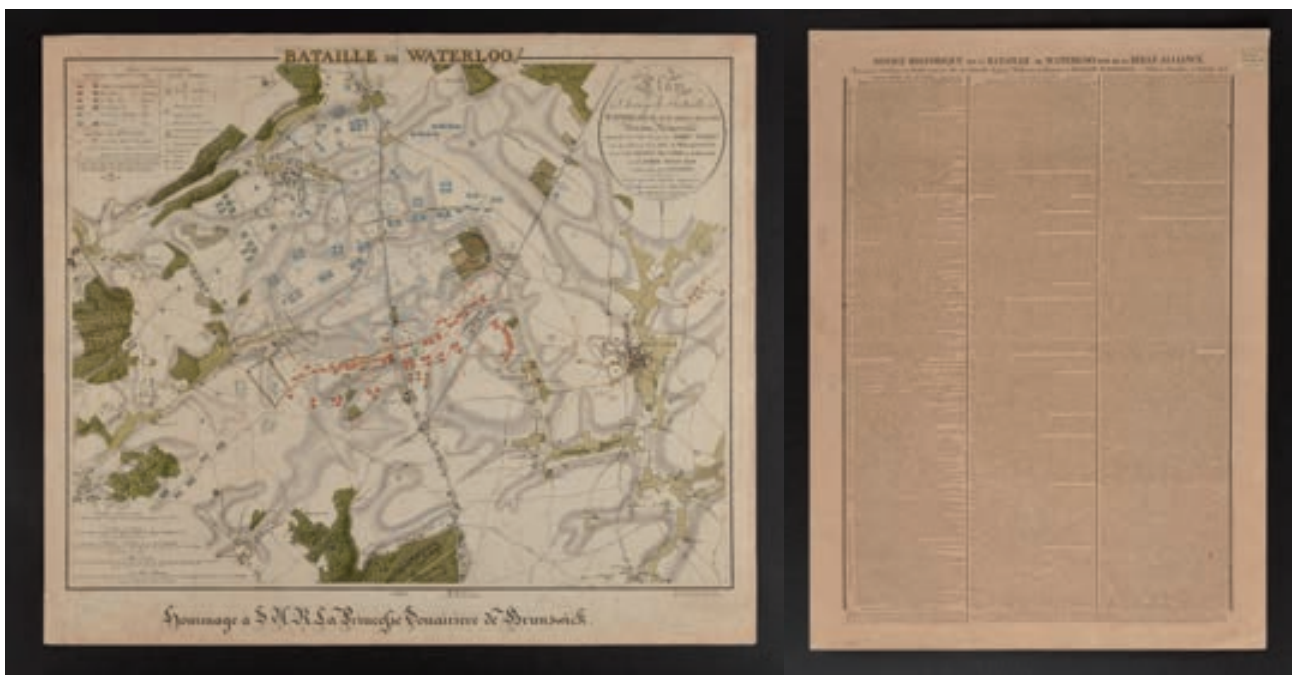
- Habit de Pair de France.
En velours de soie bleu de nuit (passé, devenu marron), fermant par neuf boutons brodés à la fleur de lys en canetille d'argent doré entourées de cabochons d'argent.
Col et parements bordés d'un semis de fleurs de lys héraldiques rehaussés d'une frise de fleur de lys au naturel.
Nœud de taille et basques enrichis de deux boutons.
Doublure en soie ivoire.
Dans l'état (déchirures et manques). Epoque Restauration.
2 000/3 000 €

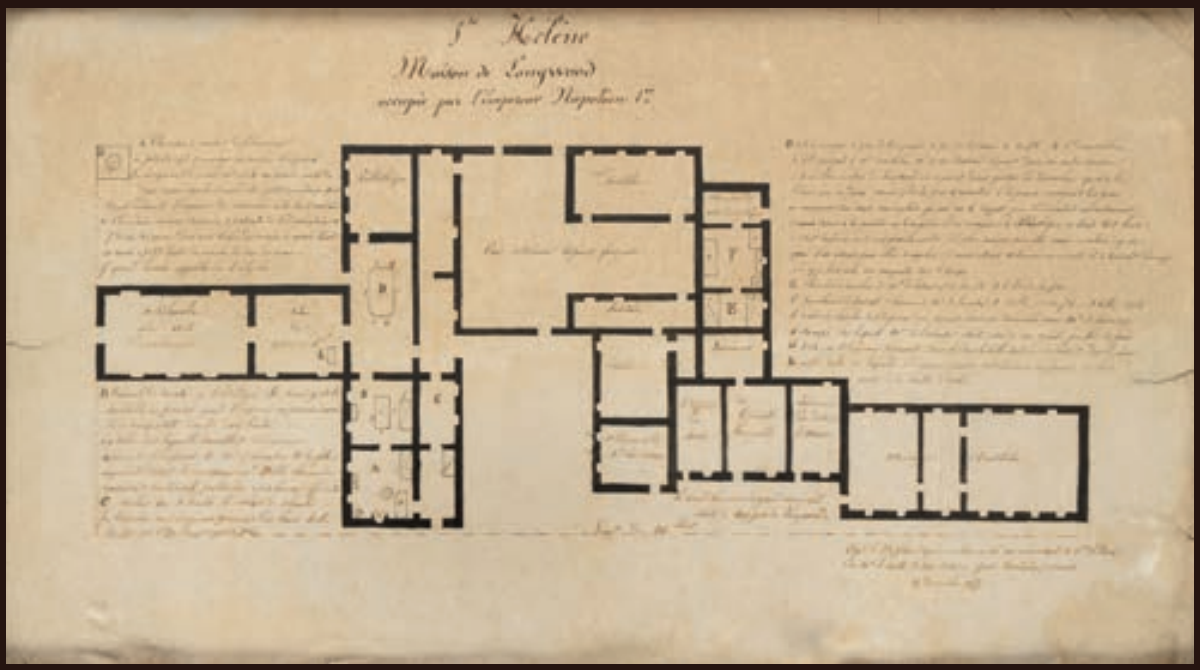
152- **Ecole française du XIXe siècle.**
« L'Empereur Napoléon Ier lors d'un congrès. »
Huile sur toile signée en bas à gauche (illisible).
56 x 76 cm.
Dans un important cadre doré (accidents, réparation).
2 500 / 3 000 €

Sainte- Hélène

153- **GUILLON.**
« L'Empereur Napoléon Ier, accompagné de Bertrand et de Las Cases, saluant ».
Gravure marouflée sur toile et rehaussée de peinture à l'huile, signée en bas à droite *« Guillon »*.
Cadre doré habillé de velours orange.
29 x 32 cm.
600/800€

154- ***« Bataille de Waterloo ».***
Gravée par Craan ingénieur. Dédicacée à *«SARI la Princesse douanière de Brunswick »*.
Aquarellée et rehaussée à l'or et à l'aquarelle.
Accompagnée de sa notice historique détaillant le cours de la bataille.
60 x 69 cm. 60 x 43 cm.
A.B.E. (Petite déchirure à la carte)
350 / 400 €





155- **Ernest TERNISIEN. Ecole française du milieu du XIXème siècle.**
« Plan de Longwood occupé par Napoléon Ier »
Plan à la plume, annoté, avec légende situant chacune des pièces.
« Copiée le dit plan d'après celui annexé au Mémorial de Ste Hélène de Mr le Comte de Las Cases. Par Ternisien Ernest. 21 décembre 1856. »
Encadré sous verre.
300/400€

156- **« L'Empereur sur son lit de mort ».**
Dessin à la plume et à l'aquarelle sur papier de riz.
16 x 11 cm.
Travail des chinois à Sainte-Hélène.
A.B.E. (déchirures).
800/1 200€

157- **WOLIGNY. Travail populaire.**
Suite de quatre tableaux en marqueterie de paille
a) « La Belle Alliance »
b) « La Maison de Napoléon à L'ile de d'Elbe. » Signé au dos.
c) « Vue de Sainte Hélène. »
d) « La vallée des géraniums ou est le tombeau de Napoléon. »
Encadrés sous verre.
33 x 43 cm.
A.B.E.
600/800€

158- *« L'Empereur sur le rocher à Sainte Hélène ».*
Encrier en bronze représentant une légion d'honneur garnie à l'intérieur d'un encrier porte-plume en verre. Couvercle en demi sphère représentant l'Empereur Napoléon Ier « pensif », maintenant l'aigle sur le rocher à Sainte-Hélène.
Ht : 11,3 cm. Diam : 16,3 cm.
400/600€

159- **Deux coulants ou anneaux coulissants de parapluie, en laiton estampé.**
a) Figurant la tombe de l'Empereur Napoléon Ier et un chien sous le saule, entouré d'étoiles et de branches de laurier. Au dessus *« Le compagnon d'infortune. »*, en dessous *« Souvenirs et regrets. »*
b) Figurant sur un socle : sur faisceau de quatre drapeaux un socle marqué *« 27 28 29 juillet 1830 »* au dessus *« Aux mânes »* et au dessus *« Des braves parisiens »*.
Long : 15,8 cm. Diam : 2,2 cm.
A.B.E. Epoque Retour des Cendres
200/300€

160- **« Fragments de bois provenant de l'arbre favori de l'Empereur Napoléon Ier à Sainte Hélène ».**
Quatre fragments de bois avec annotation en anglais *« A part of Napoléon's favorite tree under which he used to seat and read and which waved over his grave. Presented by Mrs White. May 17th 1849 ».*
Encadrés sous verre.
18 x 12 cm.
200/300€

161- **Fleur « immortel » présentée sous verre dans un cadre doré à bordure de velours bleu, avec cartouche *« Immortel cueilli sur la tombe de l'Empereur Napoléon Bonaparte ».***
10 x 7 cm.
B.E.
150/250€

162- **Petit fragment de stuc doré à décor de frises de feuilles de laurier avec papier en anglais annoté *« From the throne of the Emperor ».***
Sous verre. Cadre doré à bordure de velours noir.
1,5 x 2 cm.
B.E.
150/200€

163- Bel ensemble de reliques napoléoniennes de Longwood, provenant de J.C. Mareschal, Conservateur de l'habitation et du tombeau de l'Empereur Napoléon Ier, à l'Ile de Ste Hélène.

Comprenant :
-Cordon de sonnette, à trois brins dorés, provenant de Longwood House.
-Deux fragments de bois provenant d'une fenêtre de Longwood House.
-Un fragment de ciment, probablement de sa tombe.
-Dix dents et griffes d'animaux, provenant probablement de l'Ile.
-Une carte de visite « *JC MARESCHAL – Conservateur de l'habitation et du tombeau de l'Empereur Napoléon Ier à l'Ile de Ste Hélène.* »
-Une notice rédigée par le frère de Mareschal, rappelant le don de Longwood et de la vallée du Tombeau par la Grande Bretagne et que « *la France envoya pour prendre possession un ancien officier de cavalerie qui fut le 1er conservateur et une mission composée d'officiers et de sapeurs constructeurs, dont mon frère fit partie* ».

On y joint une importante documentation :
-Brevet de nomination de chevalier de la Légion d'honneur de Jean Claude MARESCHAL « *attaché à la Mission de Ste Hélène.* ». Signé « *Napoléon* » et du Grand Chancelier Hamelin. Sur vélin. Daté 1861.
- « *Views of St Helena* ». Exemplaire au nom de Jc Mareschal, daté à la plume « *1860* »
par G.W. Mellis, 1857.
- Deux photographies d'un sous officier (Mareschal ?) sous le Second Empire devant la tombe de l'Empereur.
- Huit photographies de différents points de Sainte Hélène, sur papier salé, contre collées sur papier. Vers 1870.
- Trente quatre photographies anciennes (dont certaines vues anciennes de Jamestown et Longwood, d'autres par Pike, photographe à Ste Hélène) et gravures sur Sainte Hélène.
- On remarquera une photographie sur papier salé représentant des hommes blancs et noirs (surement des zoulous) en train d'effectuer des recherches.
Au dos, une gravure de la tombe du Prince impérial. Il est à noter que l'impératrice Eugénie passe par Ste Hélène après vu le lieu où était mort son fils en juillet 1880. Mareschal quitte l'île en mai 1880. Peut être est il lui aussi allé en pèlerinage sur la tombe du jeune Prince.
800/1200€

Jean Claude MARESCHAL (1816-1884) Major dans le 3è régiment de génie (Metz). Affecté au dépôt des fortifications, il est envoyé avec la mission pour l'île de Sainte-Hélène. Arrivé le 1er mars 1859, il travaille sous le commandement de Masselin, dont les travaux se révèleront très fragiles.
Après le départ du Commandant Gauthier de Rougemont, 1er conservateur, il devient conservateur le 6 mars 1868.
Travailleurs déterminés malgré le peu de moyens a leur disposition, Mareschal et le sous gardien Morilleau vont embellir considérablement Longwood.
On citera en bibliographie l'ouvrage de référence, « *Sainte Hélène, ile de mémoire* », Fayard, 2005.

164- **Fragment de tenture du char funèbre de l'Empereur Napoléon Ier lors du retour des cendres de 1840.**
En damas de fils de soie mauve et or, à décor de foudres ailées et de couronnes de feuilles de laurier.
Sous verre. Cadre doré.
Dim : 48 x 42 cm. Avec cadre : 53 x 59 cm.
A.B.E. (usures et restaurations). Epoque Retour des Cendres
800/1 000€

Provenance :
collection Bouché à Paris.

Fabrication des soieries de Lyon. Un fragment semblable est conservé au musée de l'Armée.
Le dessin de cette tenture est dû à Henri Labrouste (1801-1875) Architecte de la cérémonie de la Translation des cendres de Napoléon en collaboration avec Visconti, Labrouste donne les dessins de l'embarcadère de Courbevoie, du bateau Catafalque-Char, des Champs-Élysées, du pont de la Concorde et de l'Esplanade des Invalides.

165- **Fragment du drap mortuaire recouvrant le cercueil de l'Empereur Napoléon Ier, en drap noir, avec annotation à la plume *« Brought from Saint Helena by Henry White. Presented by Mrs White. May 17th 1849 »*.**
17 x 12 cm.
Sous verre. Cadre doré à bordure de velours vert.
B.E.
200/300€

166- **Souvenir de Sainte Hélène.**

Sous verre, sur socle en bois, reposant sur un fond de papier manuscrit à la plume. *« Morceau du cercueil et du saule pleureur qui ombrageait son tombeau à Sainte Hélène », « rapportés par Monsieur Charner, second du Prince de Joinville, à bord de la frégate La Belle-Poule ».*

B.E.

600/800€

Biographie:

Amiral Léonard Charner (1797-1869) Admis à l'école impériale de la Marine de Toulon en février 1812. Nommé aspirant de première classe au début 1815, il fut promu enseigne de vaisseau en 1820, puis lieutenant de vaisseau en 1828. Il effectua de nombreuses campagnes et participa notamment à l'expédition d'Alger. Capitaine de corvette en 1837, il était commandant en second de la Belle Poule lorsque cette frégate rapporta de Sainte-Hélène les cendres de l'empereur Napoléon 1er. Après la Révolution de 1848, Charner fut élu député dans le département des Côtes-du-Nord et le resta jusqu'en 1851. Promu contre-amiral le 3 février 1852, après un passage au cabinet du ministre de la Marine Théodore Ducos, il fut nommé en juillet 1853 au commandement en second de l'escadre de l'Océan. Lors de la guerre de Crimée, il participa aux opérations de Yalta et Sébastopol. Le 4 février 1860, le vice-amiral Charner reçoit le commandement en chef des forces navales en Extrême-Orient, le plus grand commandement maritime qui ait été exercé en France depuis le 1er Empire. Commandant en chef et plénipotentiaire en Cochinchine du 6 février au 29 novembre 1861. Il participa à ce titre à la conquête de la Cochinchine, où il organisa la colonie avant d'être rappelé en France à la fin de l'année 1861. Promu Grand-Croix de la Légion d'honneur le 10 février 1861, nommé sénateur inamovible le 12 février 1862, Léonard Victor Charner fut élevé à la dignité d'amiral de France le 15 novembre 1864. Il mourut à Paris le 7 février 1869

167- **Tuile d'ardoise provenant de « Longwood old house », résidence de l'Empereur Napoléon Ier à Sainte Hélène.**
24 x 22 cm.
Présentée sous verre, avec cartouche en anglais et, au dos, certificat de Gilbert Martineau, Consul de France à Sainte Hélène.
Avec cadre : 52 x 54 cm.
B.E.
800/1 200€

168- **Montant en bois peint provenant de la tombe de l'Empereur Napoléon Ier à sainte Hélène, avec étiquette manuscrite ancienne *« From Napoléon's tomb Saint Helena, part of ... the tomb. 1841. Taken by M. Godam Marc. 1841 (...) »*.**
Présenté encadré sous verre.
Cadre doré à bordure de velours bleu.
Dim. Montant : 17 x 4 cm. Dim. Cadre : 38 x 43 cm.
B.E.
300/400€

Général Jacques Charles Dubois (1762-1847)

169- **Rare ensemble d'officier supérieur de cuirassier (1813-1815)**

- Casque d'officier général

Bombe à la Minerve en argent massif replané, poinçonnée à l'intérieur, au fond (poinçons de titre, de garantie et d'orfèvre).

Cimier en laiton en partie doré, à ailerons estampés de godrons, de feuilles d'acanthe et de filets torsadés.

Masque du cimier orné en haut d'une tête de Méduse et, en partie basse, d'une palmette (manque le motif à la cuirasse).

Il est recouvert d'une plaque estampée en relief à décor en suite de feuillages sur fond amati.

Marmouzet boule, en laiton (dédoré), décoré de coquilles, perles et serpents entrelacés ; à douille décorée de feuilles d'eau et portant deux étoiles d'argent.

Houpette de marmouzet en crin noir.

Turban en carton fort et visière à jonc en laiton, recouverts de peau (postérieurement), (manque le cerclage de cuir sur l'arrière).

Jugulaires à écailles, (quelques unes remplacées), sur fond de cuir (postérieur), attaches de jugulaires et floches en passementerie de fils d'argent.

Rosaces en argent à fond amati surmontées de têtes de lion en laiton doré (manque une).

Crinière, (clairsemée), en crin noir.

Manque la coiffe intérieure.

Plumet actuel en plume blanche à olive ancienne en laiton doré.

- Cuirasse

Au modèle de la troupe, en tôle d'acier bordée de rivets en laiton, à deux épaulières d'officier maintenues par une tête de lion (manque une), en cuir de Russie, recouvertes de drap écarlate bordé d'un galon doré (traces d'insectes).

Les épaulières sont recouvertes chacune de trois gourmettes à anneaux entrelacés en laiton doré, agrafes en laiton découpé, finement ciselé de feuilles de chêne.

Tirant et ceinture en cuir de Russie recouvert de drap écarlate fraise bordé de galon blanc et doré moderne (trace de mites).

Boucle de ceinture en laiton à un ardillon (fixation par vis postérieure).

- Sabre d'officier de cavalerie lourde, (cuirassier), dit à garde de bataille.

Monture en laiton. Calotte à courte queue. Poignée en bois recouvert de basane (manque par endroit) d'époque Premier Empire. Remonté avec une lame unie de troupe, cintrée, à dos plat, gravée « *Manufre du Klingenthal Coulaux frères* », à contre tranchant et pans creux, anciennement à l'époque.

Fourreau en tôle de fer, à deux grandes garnitures en laiton découpé gravé de frises de losanges, portant deux anneaux.

Longue bouterole en suite ornée d'une fleur, de feuilles de chêne et d'ailes de chauve souris.

A.B.E. Epoque Premier Empire.

Cet ensemble a été en partie restauré et, malgré ses « rides », reste très rare à ce jour.

La cuirasse et le sabre étant d'un modèle plutôt simple, destiné à servir à la bataille et non au défilé, doivent par conséquent être considérés au regard de leur historique et de leur appartenance comme ayant pu notamment servir à la bataille de la Berezina.

40 000/45 000€

On y joint une copie de sa nomination :

Au Palais des Tuileries, le 7 février 1813

Pour reconnaître la conduite distinguée qu'a tenue le colonel Dubois et le 7e régiment de cuirassiers à la bataille de la Bérézina en chargeant seul un carré de 7.000 Russes et leur faisant mettre bas les armes, nous avons décrété et décrétons ce qui suit :

Art. 1er.

Le colonel Dubois est nommé général de brigade.

Art. 2.

Notre ministre de la guerre est chargé de l'exécution du présent décret.

Signé : Napoléon

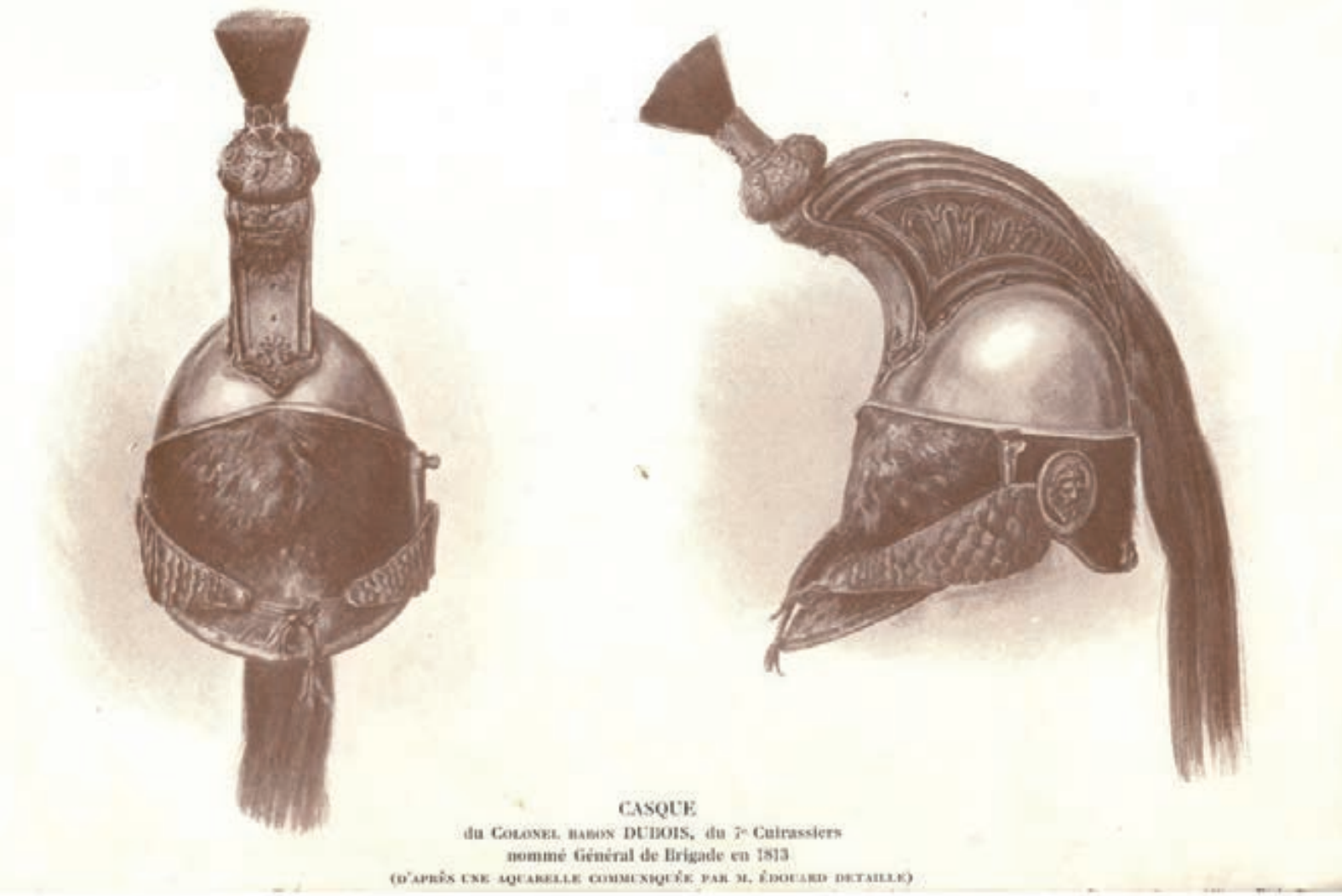
Provenance :
-Général DUBOIS
-Conservé dans la famille du Général.
-Vendu à Monsieur P. (copie du certificat d'époque joint).

Biographie :
Jacques Charles Dubois
Reux (Pont-l'Evêque) , 27 novembre 1762 Sens, 14 janvier 1847.
Frère cadet de Charles François Dubois-Thainville, chargé d'affaire de la République Française et commissaire-géneral des relations commerciales à Alger.
Fils d'aubergiste, enrôlé volontaire au Régiment Colonel Général des Dragons (futur 5ème de l'arme) le 3 mars 1781, il devient brigadier dans la compagnie de la compagnie de Laurencin en 1784 et occupe le poste de maître de manège. Ayant obtenu un poste de fonctionnaire à la Régie des aydes, il obtient son congé absolu en mars 1789, alors que son frère qui l'avait rejoint en 1784 se lance dans l'agitation parisienne et se fait un surnom dans la Révolution : «Thainville». Grâce de ressources que, Dubois se trouvant sans emploi du fait de la suppression des aydes, obtient en mars 1792, une sous-lieutenance au 16ème régiment de dragons (ci-devant «Orléans»). Son escadron, fait partie du corps expéditionnaire envoyé Saint-Domingue pour chasser les esclaves révoltés et imposer aux colons les réformes votées par l'Assemblée Législative. Rapidement promu lieutenant puis capitaine à titre provisoire (12 juin 1793) par décès pour cause de maladie des titulaires. Sous les tropiques, les haines entre colons, mulâtres et nègres sont exacerbées et sa première expérience est celle de la "sale guerre". Lors du terrible incendie du Cap, il est obligé, pour échapper aux flammes, de s'embarquer à bord de l'Escadre Mutinée qui trouve refuge dans la baie de Chesapeake. Les consuls français de New-York et de Baltimore feront connaître au ministre des Relations Extérieures "*la conduite pleine de sagesse et de fermeté que le capitaine Dubois avait tenue pour rétablir l'ordre et la discipline parmi les troupes embarquées sur l'escadre...*"
Rentré en France à la fin de 1794, ce qui reste de l'escadron est employé en Vendée sous les ordres de Canclaux et de Hoche avant de rejoindre, fin 1795 le régiment à l'Armée du Nord. C'est l'époque de la grande famine et les dragons sont affectés à la protection des convois de grains et à la lutte contre les brigands. Envoyé en renfort à l'Armée de Sambre et Meuse en septembre 1796 , il arrive trop tard pour être utile - Jourdan est en pleine retraite – mais pas trop tard pour recevoir une blessure suffisamment grave pour lui valoir six mois de convalescence.
Après un passage à l'Armée du Rhin, au printemps 1798, le 16ème dragons est envoyé en Lombardie pour remplacer les troupes parties en Egypte. En novembre, sous Championnet, au Nord de Rome, il combat les napolitains qui se sont emparés de la ville éternelle. Il se distingue à Ostricoli le 9 janvier 1799 :
« Un bataillon napolitain posté dans un ravin nous causait beaucoup de mal par son feu et paraissait inabordable . Entraîné par son chef de brigade, suivi d'un autre capitaine, d'un sous lieutenant et d'un dragon du régiment il saute dans un ravin pour lui faire face. Démonté il continue de combattre à pied (ce qui est la vocation des dragons) fait une vingtaine de prisonniers qu'il emmène avec quelques hommes venus à la rescousse. », puis à la Storta.
Entré à Naples avec Championnet, et assiste à la création de la République Parthénopéenne. Le 16ème dragons est employé dans les Pouilles à exterminer, sous Duhesmes, les bandes de Fra- Daviolo, lorsque l'armée de Naples, à présent commandée par Macdonald, est rappelée dans le Nord de l'Italie d'où les français ont été chassés par les autrichiens et le corps russe de Souvaroff. Il est durement éprouvé à la bataille de la Trebbia ou il perd son colonel. Sa brillante conduite à Novi où il protège la retraite le signale à l'attention de. Moreau qui demandera pour lui le grade de chef d'escadron.
Ayant rejoint l'armée de Batavie (Augereau) le régiment participe à la campagne de l'automne 1800 en Allemagne et se trouve en mauvaise posture lorsque la victoire de Hoenlinden met fin aux hostilités...
En garnison en Belgique en 1802, Dubois épouse une demoiselle Charlotte de Heems fille d'un officier de l'Empire et appartenant par sa mère Madame de Robiano à la noblesse ultra-royaliste bruxelloise, rien moins que la filleule du duc Charles de Lorraine ! Elle faut dire que la belle se trouvait dans une situation intéressante. Mais sa principale préoccupation est d'obtenir le grade de chef d'escadron promis par Moreau ; ce qui n'est pas alors la meilleure des recommandations ! Et puis la paix n'est ne favorise pas les promotions. Activement soutenu par son frère qui fait intervenir Talleyrand, et par sa belle-famille, lors de la visite de Bonaparte à Bruxelles il finit par être promu chef d'escadron au 3ème régiment de dragons, le 3 octobre 1803. il est envoyé au camp de Boulogne. Le 15 aout 1804 il reçoit la Légion d'Honneur des mains du nouvel Empereur.
En 1805 il fait la campagne d'Allemagne dans la division des dragons à pieds de Baraguey d'Hilliers qui ayant mécontenté l'Empereur est envoyé sur un théâtre d'opération secondaire – le Tyrol – se trouvant de ce fait «privé d'Austerlitz».
Cela n'empêche pas Dubois d'être nommé major au 5ème régiment de dragons (ci-devant Colonel Général où il a fait ses débuts .

En l'absence du colonel blessé à Austerlitz, c'est lui qui commande le régiment en Prusse, puis en Pologne. S'il n'est pas à Iéna ni à Auerstaedt, il est de la poursuite légendaire et contribue à la capitulation de Hoenloe à Prentzlow. De de Varsovie il pourra écrire à son frère :
«Je ne te parlerai pas de cette étonnante campagne ; ceux qui en sont les acteurs sont tous étonnés et le seraient bien d'avantage s'ils n'avaient pas Napoléon à leur tête».
Le temps de conduire à Berlin les drapeaux pris à l'ennemi, la division de dragons de Baumont est envoyée en Pologne. Il fait tout la campagne de l'hiver 1806-1807. Parmi les premiers régiments à avoir pris pied sur la rive gauche du Bug il est constamment à l'avant-garde, notamment à Golymin sous les ordres de Rapp qui est blessé à la tête de la division. Les fastes de la Légion d'Honneur relatent ainsi ses faits d'armes :
« Le 4 février 1807, à la tête de la compagnie d'étite, il alla reconnaître une colonne d'infanterie russe qui filait dans un ravin ; ayant atteint son arrière-garde, il la chargea avec vigueur, la culbuta et lui fit des prisonniers. L'audace et l'intrépidité dont il fit preuve dans cette rencontre excitèrent l'admiration de toute l'armée, et lui valurent les éloges flatteurs du prince Murat.
Le 8 du même mois, à Eylau, il dégagea deux bataillons d'infanterie vivement pressés par une cavalerie très nombreuse ; le major Dubois effectua sa retraite en bon ordre sous ce feu meurtrier e t ce malgré les cosaques qui le jusqu'à ce qu'il eut rejoint le gros de l'armée. Il courut les plus grands dangers dans cette affaire et eut un cheval tué sous lui par un boulet. »
Nommé colonel du 7e régiment de cuirassiers le 25 juin 1807 et baron de l'Empire le 17 mars 1808 avec une dotation de 4000 francs prise sur le département de Trasimène.
En 1809, il est en Allemagne au sein de la division Espagne. Le 22 mai, entre Essling et Aspern, au prix de lourdes pertes, les cuirassiers parviennent à tenir les troupes de l'Archiduc Charles éloignée du Danube dont le pont est rompu. Le 6 juillet suivant, à Wagram, du côté de Neusidel, il est blessé d'un coup de feu à la hanche droite en chargeant un carré d'infanterie ennemie a la tète d'un peloton du 7ème de cuirassiers.
Rentré en France après quatre années d'absence, vient le temps des récompenses et du repos. C'est à cette époque qu'il acquiert la cuirasse, le casque, et le sabre que nous connaissons.
Pendant l'été 1811 le régiment est envoyé au camp d'Utrecht. Le 8 octobre, le corps d'Oudinot est passé en revue par Napoléon. Satisfait de la belle apparence du régiment, l'Empereur le fait Dubois officier de la Légion

d'Honneur. Le lendemain le 7ème cuirassiers ferme la marche lors de l'entrée de l'Empereur à Amsterdam.
En 1812, faisant partie du 2ème corps d'Oudinot. Chargé de protéger l'aile gauche de la grande armée et de fixer les troupes de Wittgenstein la division de Doumerc ne va pas à Moscou ; c'est ce qui lui vaudra l'honneur, seule troupe encore en état de combattre, de protéger le passage de la Grande Armée à la Bérézina. Ayant traversé en premier la rivière, le 2ème corps prends position sur la rive droite pour interdire à Tchichagoff d'attaquer la tête de pont. Ce sera pour le 7ème cuirassier et son colonel le jour de gloire.
Amplifié par la propagande impériale, ce beau fait d'arme faisant de lui et de son régiment les sauveurs de la Grande Armée, lui valut une certaine célébrité. Malheureusement, très malade et déprimé le nouveau général agé de 50 ans et comptant 32 années de service effectif n'aspire plus qu'à rentrer en France pour s'y soigner. Il faudra qu'il attende le mois de juillet 1814, car l'Empereur qui connait sa compétence en matière de chevaux l'envoie à Hambourg pour accueillir la remonte et les recrues et en faire de beaux escadrons ! Enfermés dans la place sous les ordres du terrible Davout les français ne se rendront que lorsque l'on leur aura apporté la preuve du retour de Louis XVIII.
Le dossier Dubois au Service Historique de la Défense garde la trace de ses nombreuses tentatives pour obtenir un emploi. En mars 1815, il propose son épée au roi *«pour arrêter l'usurpateur»*.
Peu rancunier, Napoléon lui confie une brigade. Et c'est à la tête des 1er et 4ème cuirassiers (division Wathier, corps de Milhaud) qu'il chargera à la bataille du Mont Saint-Jean ; avec succès contre bataillon de Lunebourg au début de la bataille, puis à gauche de la Haie Sainte avec toute la cavalerie menée par Ney. Blessé à la fin de la journée il se réfugie dans un carré de la garde où il est pansé.
Réfugié à Valenciennes où il soigne sa blessure il écrit au ministre de la guerre pour se solidariseous les officiers généraux ralliés à Napoléon, il se retire à Villeneuve du sort de l'armée. Frappé d'une mesure d'éloignement il se retire à Villeneuve- sur-Yonne, puis s'installe à Sens.
Eté 1830, Louis Philippe décide d'honorer les gloires de l'Empire. A 68 ans, le héros de la Bérézina, tiré de sa retraite, est nommé commandant de la 2ème subdivision de la 18ème division militaire le 11 août, puis commandant de département de l'Yonne le 15 décembre. Il est en outre nommé Commandeur de la Légion d'Honneur le 20 avril 1831. Réadmis à la retraite le 1er mai 1832, celui qui, en novembre 1806, écrivait à son frère :
« Comme je commence à être vieux et que par conséquent que je suis plus dur à tuer qu'un autre, j'espère que je survivrai encore à cette nouvelle guerre... » à encore quinze années à vivre. Il s'éteindra le 14 janvier 1847. Les troubles survenus à Sens à l'occasion du premier anniversaire de sa mort – bravant l'interdiction de la municipalité, le capitaine de la Garde Nationale, Dodet, avait fait rendre les honneurs sur sa tombe – sont considérés comme un des prémices de la Révolution de 1848.
Son nom est inscrit au côté Nord-Est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

Le casque, la cuirasse et le sabre ont été reproduits et identifiés dans la Sabretache de 1891. Ils avaient alors été communiqués par Edouard DETAILLE et reproduits en aquarelle. Les comparaisons des pièces montrent qu'il s'agit bien de notre ensemble. (voir ci-contre)



CASQUE
du Colonel baron DUBOIS, du 7e Cuirassiers
nommé Général de Brigade en 1813
(D'APRÈS UNE AQUARELLE COMMUNIQUÉE PAR M. ÉDOUARD DETAILLE)

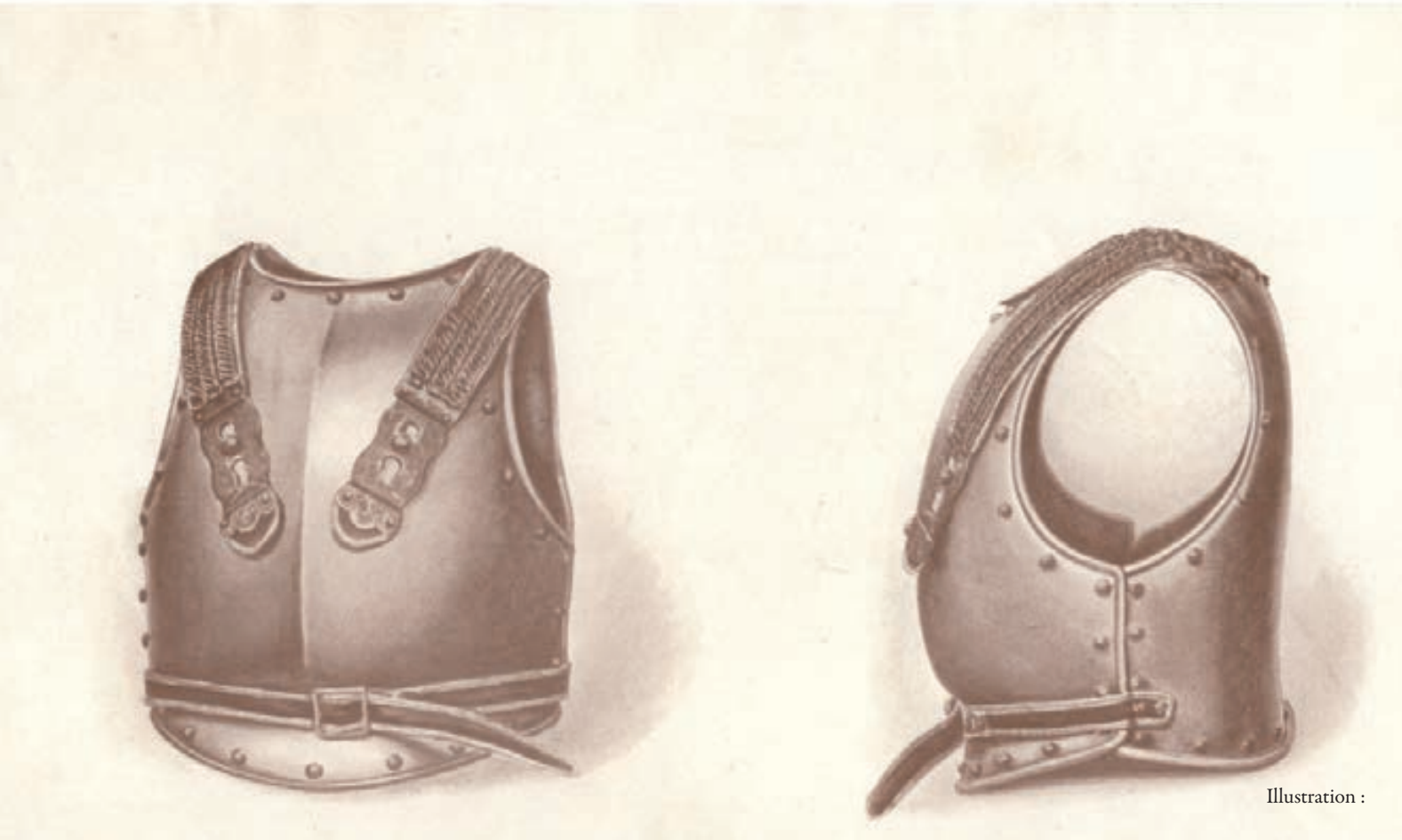


Illustration :

183- **Applique**
en palissandre massif et doré représentant le chiffre *N* supporté par deux aigles, leurs serres posées sur des volutes et des branchages de laurier et surmontés d'une couronne animée de petits aigles.
Epoque Second Empire
(fragments)
Élément décoratif
H : 77 cm
600/800 €

184- **Grand aigle**
en bois doré, les ailes déployées et les serres posées sur une sphère. Il repose sur un fût triangulaire à motifs de lyres en bois naturel patiné et sur une base hexagonale moulurée et sculptée de feuilles de chêne, guirlandes de fleurs, mufles d'animaux, godrons et fleurons et terminée par des roulettes.
XIXème siècle avec des éléments anciens
(éclats, restaurations, montage, mangeures)
H : 232 cm
2 000/ 3 000 €

185- **Grand et bel aigle de parement aux ailes éployées.**
En bois sculpté, redoré.
Long : 88 cm. Ht : 24 cm.
A.B.E. (Réparation à une aile).
Plusieurs étiquettes anciennes au dos.
Début du XIXe siècle.
2000/2500€

Ancienne collection Le Fuel

(n°186 à 196 - 199 à 208)

186- **Chaise**
en noyer, à dossier gondole surmonté de têtes de bélier, la ceinture droite, elle repose sur des pieds antérieurs en jarret de bête et des pieds postérieurs arqués.
Époque Consulat
(restaurations, renforts en ceinture)
H : 79 L : 49,5 P : 37,5 cm
600/900 €

Provenance :
Ancienne collection Hector Le Fuel

187- **Paire de fauteuils**
en acajou et placage d'acajou à dossier légèrement renversé ajouré d'un bandeau vertical sculpté de volutes terminées par des enroulements et des palmettes. La ceinture cintrée, les accoudoirs ornés de feuilles de lotus. Ils reposent sur des pieds antérieurs en sabre et des pieds postérieurs arqués. Par Jacob-Frères (non signés).
Ils sont garnis en ancienne tapisserie représentant des animaux dans un médaillon de pampres de vigne rubanés et un décor de palmettes et de volutes dans les écoinçons, sur fond crème et contre fond vert.
Époque Directoire.
(restaurations, petits accidents)
H : 89,5 L : 59,5 P : 53 cm
3 000/5 000 €

Provenance :
Ancienne Collection Jacob-Desmalter
Ancienne collection Hector Le Fuel

Ces Fauteuils présentent un dossier identique à un mobilier exécuté pour le palais des Tuileries dont une chaise est reproduite dans :L'Empire, Musée Marmottan, ABC Décor N° Hors Série juillet 1977, p.56.

188- **Fauteuil**
en acajou mouluré, à dossier bandeau sculpté d'une rosace dans un losange et renversé, orné d'un balustre tourné et ajouré d'une grille losangée réunie par un entrelac garni de pastilles et de fleurons. Les supports d'accoudoirs en balustre godronné, la ceinture cintrée, il repose sur des pieds antérieurs fuselés et des pieds postérieurs en sabre. Par Jacob (non signé)
Fin de l'époque Louis XVI - Epoque Directoire
(restaurations, renforts)
88,5 x 56,5 x 47 cm
500/800 €

Provenance : Ancienne collection. Le Fuel

Le modèle du dossier ajouré « décoré de sangles » inspiré de l'Antique a été utilisé par Georges. Jacob dès 1785 pour les sièges de la laiterie de Rambouillet, sur des dessins d'Hubert Robert.

189- **Fauteuil**
en noyer et placage d'acajou à dossier bandeau renversé, sculpté d'une rosace dans un losange et de festons. Les accotoirs en balustre tourné surmontés de pastilles, la ceinture cintrée, il repose sur des pieds antérieurs fuselés terminés en flèche et des pieds postérieurs arqués.
Fin de l'époque Louis XVI - Epoque Directoire
(manque une pastille, restaurations)
89 x 54 x 49 cm
600/900 €

Provenance : Ancienne collection Le Fuel

190- **Canapé**
en placage d'acajou et bois teinté acajou à dossier renversé orné d'un balustre tourné et ajouré de grilles losangées réunies par des pastilles. Les montants en gaines à têtes d'égyptienne, la ceinture cintrée, il repose sur huit pieds dont les quatre postérieurs arqués.
Epoque Consulat
(restaurations, parties refaites)
H :87 L : 161 P : 54 cm
700/1 000 €

Provenance : Ancienne collection. Le Fuel

191- **Petit encrier**
de forme rectangulaire en bronze doré, le couvercle surmonté d'une coupe oblongue sur un piédouche cannelé et la base ciselée de feuillages.
Epoque Restauration
(usures à la dorure)
H : 9 L : 10 cm
500/700 €

192- **Paire de grands bougeoirs**
en bronze finement ciselé et doré, les fûts fuselés terminés par des palmettes, ils reposent sur une base ronde décorée d'une frise de feuilles d'eau.
Époque Empire
(Anciennement montés à l'électricité)
H : 31 cm
600/900 €

Provenance : Ancienne collection Le Fuel

193- **Paire de bougeoirs**
en bronze doré, le fût à pans coupés terminés par des griffes de lion, le binet orné de godrons, ils sont finement ciselés de frises de feuillages et de palmettes. Ils reposent sur des bases rondes à palmettes.
Par Galle
Epoque Empire
H : 27 cm
500/800 €

Provenance : Ancienne collection Le Fuel

Claude Galle (1759 - 1815) maitre fondeur en 1786, actif rue Vivienne.
On peut rapprocher ces bougeoirs d'une paire similaire commandée à Claude Galle en 1810 pour une chambre de suite de l'entresol au-dessus des appartements du Grand Maréchal, du Grand Trianon.

Cf : «Inventaire général du musée national de Versailles et des Trianons, Le Grand Trianon Meubles et Objets d'Art», Denise Ledoux-Lebard, Paris, 1975, Musées Nationaux Ed., p.35.

194- **Paire de bougeoirs**
en bronze doré, le fût à pans coupés ciselé de palmettes, les binets simulant des flammes, le dessous de la bobèche orné de fleurs alternées de palmettes. Ils reposent sur une base ronde à palmettes. Par Galle
Époque Empire
H : 29,5 cm
800/1 200 €

Provenance :
Ancienne collection. Le Fuel

ClaudeGalle (1759 - 1815), maitre fondeur en 1786, actif rue Vivienne.

Deux paires de bougeoirs de modèle identique se trouvaient dans le salon des Grands Officiers du Grand Trianon sous l'Empire et sous la Restauration. En 1834, une paire est conservée dans le grand cabinet et l'autre dans le salon, en 1839, ils se trouvent tous les quatre dans la bibliothèque.

Cf :«Inventaire général du musée national de Versailles et des Trianons, Le Grand Trianon Meubles et Objets d'Art» Denise Ledoux-Lebard, Paris, 1975, Musées Nationaux Ed, p.183

195- **Paire de bougeoirs**
en bronze doré, le fût fuselé décoré d'étoiles et surmonté de trois aigles supportant les bobèches, et terminé par des pieds griffes. Ils reposent sur une base ronde ciselée de palmettes. Par Galle.
Époque Empire
(usures à la dorure)
H : 28 cm
2 000/3 000 €

Provenance :
Ancienne collection Le Fuel

Claude Galle (1759 - 1815) bronzier et fondeur-ciseleur reçu maître en 1786, s' installe Quai de la Monnaie puis déménage son atelier en 1805, 60 Rue Vivienne. Il fournit le Garde Meuble de la couronne sous Louis XVI mais aussi et surtout, sous l'Empire. Il effectue notamment des livraisons pour les châteaux de Fontainebleau, de Saint Cloud, de Compiègne et le palais des Tuileries.
Chez Galle se trouve en 1799 « une paire de flambeaux à hibou » estimée 54fr.
Une paire similaire se trouve au château de Fontainebleau en 1807 dans le deuxième salon de l'impératrice et ce jusqu'en 1810.
Cf : «Musée national du château de Fontainebleau, Catalogue des collections de mobilier, Pendules et bronzes d'ameublement entrés sous le Premier Empire», Jean-Pierre Samoyault , RMN Ed, Tours, 1989, p. 176 .

196- **Paire de bougeoirs**
en bronze patiné et doré. Le fût à pans coupés, ciselés de frises de grecques, de feuillages et de palmettes , ils reposent sur une base ronde. Attribués à Ravrio Ils portent les numéros d'inventaire du Trianon et du Palais royal : T.O.N 1245 P.R.2431 20752 ~~4369.~~
Époque Directoire
(usures à la dorure)
H : 27,5 cm
1 000/1 200 €

Provenance :
Ancienne collection Le Fuel

On peut rapprocher ces bougeoirs de deux paires similaires livrées par Ravrio en 1809 pour le salon du 3e logement du ministre n°5, aile des Ministres au palais de Fontainebleau. Un des flambeaux est sorti du palais depuis 1894.

Cf : «Musée national du château de Fontainebleau, Catalogue des collections de Mobilier, Pendules et bronzes d'ameublement entrés sous le Premier Empire», Jean-Pierre Samoyault , Tours 1989, RMN Ed., p.197.

197- **Encrier**
en forme en forme de ruche en bronze doré. Le couvercle formant clochette sommé d'une abeille est ciselé d'héliotropes, de frises de perles et de cannelure. Il repose sur une base ronde ornée de palmettes et cannelures.
Epoque Restauration
(manque l'intérieur de l'encrier)
H : 13 Diam : 8,3 cm
400/600 €

Provenance : vente Paris Hôtel Drouot, 4 décembre 1996, N°62.

198- **Paire de bougeoirs**
en bronze doré, composés d'un fût à pans coupés, ciselé de frises de grecques, de palmettes, de fleurettes, et de volutes, ils reposent sur une base ronde ornée de feuilles d'eau.
XIXe siècle
(manque une bobèche)
H : 12,5 cm
300/500 €

199- **Paire de bougeoirs**
en bronze doré, le fût cannelé surmonté de palmettes. Ils reposent sur une base ronde ciselée de couronnes de laurier, de fleurons et de volutes.
Début de l'époque Empire
H : 27 cm
1 000/1 500 €

Provenance : Ancienne collection Le Fuel

200- **Pendule borne**
en bronze patiné et doré. Le cadran émaillé à chiffres romains pour les heures signé «Armingaud L'^{né}. Paris» est ciselé de palmettes et d'une frise de perles. Elle est ornée en relief de thyrses et de l'épisode de Moise sauvé des eaux par la fille de Pharaon. Les panneaux latéraux ornés d'attributs guerriers et d'arcs retenus par des nœuds de ruban. Elle repose sur une base rectangulaire ornée de feuilles d'acanthe dans les écoinçons et de feuillages stylisés, terminée par des petits patins.
Epoque Empire
(usures à la patine, manques)
H : 35,5 L : 24,5 cm
3 000/5 000 €

Provenance : Ancienne collection Le Fuel

Armingau ou Armingaud ou Armingault, horloger actif à Paris rue Meslay, Bd de la Porte St-Martin, de 1806 à 1813.

Parties de surtouts de 'Thomire à Paris'

Les surtouts font partie des pièces les plus spectaculaires du décor des tables d'apparat par leur luxe de métal précieux, de bronzes dorés, de cristal, de porcelaine ou de pierre dure. Ils apparaissent sur les tables au cours du XVIIe siècle et servent dès l'origine à présenter quelques objets destinés au service tels que les huiliers, les vinaigriers ou les salières. Des bras de lumière permettent d'éclairer la table. Au cours de la première moitié du XVIIIe siècle, les surtouts perdent leurs fonctions pour devenir des objets presque uniquement décoratifs. Ils offrent alors aux convives un spectacle étonnant et fantaisiste reproduisant des architectures, des jardins pittoresques, des scènes de chasse ou d'iconographies tirées de l'Antique retrouvé, jouant un rôle important dans la mise en scène de la table et du repas à la française aux XVIIIe. Au XIXe siècle, ils s'organisent au centre de la table sur un grand plateau bordé de galeries de bronze doré et non plus sur plusieurs étages et permettent la présentation des desserts (1).

Pierre Philippe Thomire (1751-1843), fils du ciseleur Luc-Philippe Thomire, se forme à l'Académie de Saint Luc auprès des sculpteurs Houdon, Pajou et dans l'atelier de Gouthière. Reçu maître fondeur en 1772, ,il s'installe à son compte et devient, après la faillite de Gouthière, le ciseleur le plus réputé. Le 17 juillet 1783, il succède à Jean-Claude Thomas Duplessis (1730-1783), comme bronzier pour les montures des grands vases de la Manufacture de Sèvres.

Fournisseur du Garde-meuble Royal de 1784 à 1789, il devient sous l'Empire le plus grand bronzier de son époque et rachète le fond de commerce de Martin Eloy Lignereux. En 1804 il s'associe avec Duterme et reçoit des commandes pour le Palais de Fontainebleau, et le Garde-meuble Impérial. Il collabore avec les plus grands ébénistes dont Guillaume Benemann. L'ensemble que nous présentons est à rapprocher des grands surtouts exécutés pour l'entourage de la famille impériale et des grands dignitaires de la Cour. Il n'est pas rare que plusieurs bronziers interviennent sur le même surtout, qui s'enrichit au fil du temps et Thomire collabore parfois avec Ravrio ou Feuchère (2) ....

(1) Les surtouts de table dans l'art français du XVIIIe siècle, G. Mabille, in L'Estampille, octobre 1980 n°126, p 62-73.
(2) Publication à venir de monsieur Jean –Dominique Augarde.

201- **ENSEMBLE DE DOUZE PRESENTOIRS**

dont Huit Présentoirs de forme ronde en cristal taillé et gravé d'un fleuron central et d'une frise de grecques. Ils sont enchâssés dans des socles en bronze doré finement ciselé de perles et de feuillages, surmontés de volutes et d'une grande palmette et reposent sur des pieds carrés.
Par Thomire (non signés)
Epoque Empire
H : 7cm Diam de la coupe 22,5 cm
Diam du socle 16 cm

ET QUATRE PRÉSENTOIRS SUR PIEDS

de forme ronde, en cristal taillé et gravé d'un fleuron central et d'une frise de grecques. Elles sont enchâssées sur une base ronde à piédouche finement ciselé de feuillages et de palmettes sur un socle carré.
Par Thomire (non signés)
(petit fêle dans la partie centrale d'une coupe sur pied, les intérieurs à nettoyer)
Epoque Empire
D : 22 cm H : 12 cm
8 000/12 000 €

Provenance :
Ancienne collection Hector Le Fuel

202- **PAIRE DE CANDÉLABRES EN BRONZE**

Ciselé et doré à trois bras de lumière ornés de volutes terminés par des enroulements et des rosaces, le fût central en double balustre il présente à la partie supérieure un anneau formant prise. Il repose sur une base et un socle triangulaire ciselé de pampres de vigne et de foudres stylisés avec un fleuron central.
Signés Thomire à Paris
Epoque Empire
H32,5 L 21,5
5 000/8 000 €

Provenance :
Ancienne collection Hector Le Fuel

203- **Deux plateaux**
de forme ovale, en bronze doré finement ciselé d'une frise de palmettes et de godrons. Les anses latérales cannelées ornées de feuilles d'acanthes. Ils reposent sur des petits patins.
Par Thomire non signé.
Epoque Empire
Les intérieurs noircis à l'imitation de la laque (accidents et manques)
68,5 x 45,5 cm
80 x 55 cm
3 000/5 000 €

Provenance :
Ancienne collection Hector Le Fuel

204- **Pendule**
en bronze doré, la partie supérieure cintrée, les montants formés de colonnettes feuillagées à chapiteaux.
H : 38 cm L 22,5cm P : 14 cm
(restaurations, quelques manques)
3 000/5 000 €

Provenance :
Ancienne collection Le Fuel

205- **Barre de foyer**
en bronze patiné et doré, la partie centrale ajourée de palmettes et de fleurons. Elle est ornée de deux sphinges reposant sur des bornes cannelées ciselées d'un losange.
Epoque Consulat
(petites restaurations, usures à la dorure)
H : 35 L : 120 cm
2.000/3.000 €

206- **Paire de bougeoirs**
en bronze partiellement doré, le fût cannelé surmonté d'un panier garni de fruits, les binets ciselés de feuilles de laurier, ils reposent sur une base ronde ornée de volutes, de palmettes, de branchages de lierre, de feuilles de lotus et de fleurons.
Epoque Restauration- Louis Philippe
(léger choc à une base, quelques usures, un à refixer)
H : 30cm
300/500 €

Provenance :
Ancienne collection Le Fuel

207- **Paire de grands bougeoirs**
Le fût cannelé, la partie supérieure ornée de palmettes alternées de fleurettes. La partie inférieure ciselée de palmettes et de feuilles de lotus repose sur un socle triangulaire à décor d'une cigogne, d'un coq et d'un aigle inspiré des Fables de La Fontaine, terminés par des pieds griffes ailés et une base ronde ciselée de chiens poursuivant un cerf.
Epoque Empire
H 33,5 cm
1 000/1 500 €

Provenance :
Ancienne collection Hector Le Fuel

Un modèle identique en bronze doré et patiné se trouvait dans la collection du Prince Mourgue d'Algue, vente Hôtel Drouot, 13 mai 1996, n°170.

208- **Paire de grands bougeoirs**
En bronze patiné et doré, représentant des égyptiennes, les bras croisés (d'après un dessin de Charles Percier) supportant les binets. Elles reposent sur un socle quadrangulaire et une base carrée en marbre griotte rouge ornée de moulures et de guirlandes de laurier retenues par un ruban.
Epoque Empire
(usures à la dorure, éclat au marbre)
H 43 cm
400/700 €

Provenance :
Ancienne collection Le Fuel

209- **Bougeoir**
en bronze patiné et doré. Le fût à pans coupés dans la partie supérieure et cannelé dans la partie inférieure, il est orné d'un motif dit « en parapluie » et ciselé de frises de feuillages et de palmettes. Il repose sur une base octogonale.
Début de l'époque Empire
H 23,5 cm
300/500 €

Provenance : Ancienne collection Hector Le Fuel

210- **Suite de trois chaises**
en bois, relaqué crème rechampi doré à dossier bandeau sculpté de palmettes et de volutes, ajouré d'une grille losangée. Les ceintures droites, elles reposent sur des pieds antérieurs fuselés et des pieds postérieurs arqués.
Portent les marques au pochoir *LB sous couronne* pour les Ducs de Bourbon (Louis de Bourbon 1756-1830 et vraisemblablement Prince de Joinville).
Château de dA'rc en Barrois
Époque Empire -Restauration
(éclats et restaurations)
H : 99 - L : 49 - P : 43 cm
1 000/1 500€

211- **Paire de chaises**
à dossier gondole, en acajou et placage d'acajou. Les ceinture droites, elles reposent sur des pieds antérieurs en jarret de bête et des pieds postérieurs arqués.
Époque Consulat- Empire
(restaurations)
H : 78,5 - L : 48,5 - P : 42,5 cm
1 200/1 500 €

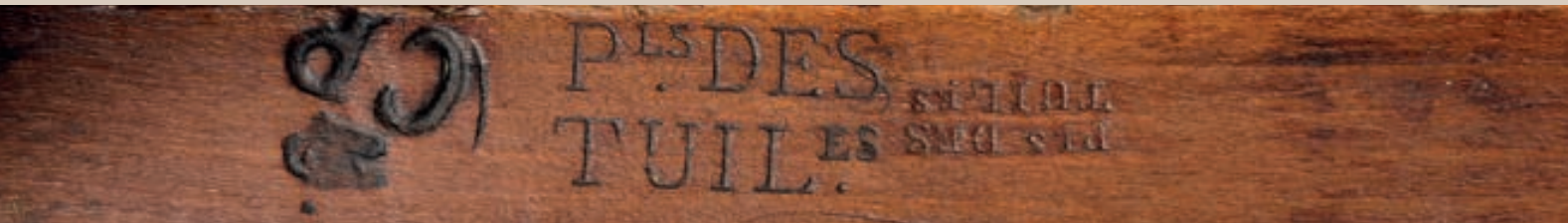
212- **Suite de six chaises provenant des Palais de Compiègne et des Tuileries**
en noyer mouluré, à dossier carré ajouré d'une planche verticale ornée de flèches de laurier, et percé à la partie supérieure d'un œil en amande cerné d'une frise de perles. Les ceintures droites, elles reposent sur des pieds en gaines, reliés par des arcades terminées par des petites volutes et sculptés à la partie supérieure d'une rosace dans des écoinçons. Par Jacob-Frères non signées.
Époque Directoire
(restaurations, petits manques)
H : 85,5 L : 44,5 P :42 cm
Elles portent au pochoir, sur les montants et au revers de la ceinture et du dossier, les chiffres 25109, ~~1838~~, MI 308 4, C11 738, 34 633 et une étiquette *« Château des Tuileries 1829. N°1342 antichambre du 1er valet de chambre du Roi »* et les marques au fer du château des Tuileries et du château de Compiègne.
6 000/8 000 €

Provenance :
Vente Paris, palais Galliera 14 décembre 1960 n°115.
Vente Paris, Hôtel Drouot 28 février 1975 n°114.

L'inventaire du Garde meuble des Tuileries de 1826 mentionne sous le numéro 1342 « 6 chaises en bois de noyer, dossier à planches et à œil couvertes de maroquin vert clous dorés aux galons or....104 francs. » [1].
Elles se trouvent alors dans l'antichambre de l'appartement du Premier Valet du Roi vraisemblablement André Marie Hue[2] dont le mobilier se compose de : « deux chaises en frêne, un bureau en bois noirci aux pieds tournés, une table en hêtre, une table en chêne pieds tournés deux tiroirs, un sommier, trois rideaux en taffetas jaune, un fauteuil de veille à pieds tournés couvert de velours d'Utrecht, clous dorés et galons or, un bas de buffet en chêne et une table de nuit en noyer plein pieds tournés ».

Soixante – deux chaises de modèle identique figurent au Palais du Directoire exécutif (Palais du Luxembourg), puis en 1801 dans le grand salon des séances des sénateurs au petit Luxembourg [3].
Une chaise de cette série est passée en vente à Paris le 8 mars 2016 sous le n°98.

1. AN. AJ19155-156
2. (1786-1854), Premier valet de chambre de Charles X
3. Le mobilier français Consulat et Empire, Jean-Pierre Samoyault, Gourcuff Gradenigo Ed, Paris, 2009. p. 63- 67.



213- **Buste présumé de « l'Empereur romain Néron »**
En Bronze patiné sur piédouche en bronze doré à décor de méduses et de feuilles d'acanthe. Gravé d'une couronne et des numéros *« 871 » « B ? » « 253 »*
Hauteur : 33 cm
Début du XIXème siècle
800/1 200 €

214- **Petite pendulette de chambre.**
Cadran argenté à chiffre romain sur fond rayonnant. Dans un motif d'attributs et trophées d'arme en bronze doré.
Enrichi d'une statuette de l'Empereur Napoléon Ier, d'un canon et d'un lancier sur terrasse.
Monté sur un socle en tôle bruni.
Orné sur le devant d'un trophée d'armes à la Romaine et sur les côtes de couronnes de houe.
Reposant sur une base ornée d'une frise dorée de feuilles d'eau à quatre pieds griffes.
Ht : 25,5 cm.
B.E. (Mécanisme sans garantie).
800/1 000€

215- **Lustre bouillotte**
en bronze doré et patiné, à six bras de lumière en forme de cariatides ailées surmontées d'une bobèche réunie par une sphère en laiton avec une pomme de pin en chute, surmonté d'un putti ailé tenant une couronne de fleur.
Il est porté par trois chaines surmonté d'une pomme de pain et de feuilles d'acanthes.
Diam : 153 cm
Style Empire, XIXème
2 000/3 000€

216- **Barre de foyer à décor ajouré de frise à la grecque.**
Surmonté de deux sphinges reposant sur des tètes de méduses rayonnantes
Bronzes dorés et patinés
H : 29 cm L : 110
Epoque Empire
2 000/3 000 €

Armes blanches et à feu du XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles

217- **Sabre d'officier de hussard.**
Monture en bronze. Poignée recouverte de basane avec filigrane. Garde à une branche et deux oreillons en navette. Quillons droits, boulés, à pans. Lame gravée *« Coulaux Frère Manufacture de Klingenthal »*, courbe, à dos plat, contre tranchant et pans creux, gravée, dorée et bleuie au tiers de *« l'aigle »*, rinceaux feuillagés et trophée d'armes.
B.E. Epoque Ier Empire.
Dans un fourreau en cuir à deux garnitures en laiton découpé, décoré au trait, ancien mais dépareillé.
1 000/1 500€

218 - **Sabre d'officier de chasseur à pied.**
Monture en laiton. Poignée en ébène rainuré. Pommeau en tête de lion. Garde à une branche ciselée sur une face d'un médaillon au « cor », de palmes et de feuillages. Clavier orné d'un cor, feuilles de chêne et de laurier. Belle lame courbe de Solingen, à dos rond, contre tranchant et pans creux, gravée à la moitié de trophées d'armes et de rinceaux feuillagés. Fourreau en cuir à deux garnitures en laiton.
A.B.E. Vers 1820/1830.
1 000/1 500€

219- **Sabre d'officier de hussards ou de chasseurs à cheval.**
Monture en bronze ciselé. Poignée recouverte de basane avec filigrane. Pommeau en tête de lion. Garde à une branche dite « perlée », à deux oreillons en baguette et quillon droit décoré au trait. Belle lame courbe à dos plat, contre tranchant et pans creux, gravée, dorée et bleuie au tiers d'un hussard chargeant, de trophée d'armes et motifs floraux. Fourreau en bois à une crevée en cuir, à deux grandes garnitures reliées par deux baguettes de renfort en laiton et deux anneaux en fer.
Sabre vers 1790, fourreau ancien mais postérieur.
1 500/2 000€

217

218

Dagues de Venerie

220- **Longue dague pistolet à silex de vénerie.**
Poignée en corne rainurée sur les côtés. Monture en bronze ciselé. Garde à une branche, à décor de rocaille. Clavier ciselé d'un trophée d'armes. Lame droite, à dos plat, contre tranchant, gouttières et pans creux, gravée au talon de fleurs de lys et de rinceaux, portant sur le côté droit un pistolet, à canon rond à la bouche et à pans au tonnerre. Bassinet en fer. Chien col de cygne à corps plat. Détente pliante. Grand ressort apparent.
B.E. S.F. Epoque Louis XV. Long : 85 cm.
2 000/2 500€

221- **Forte épée de ville.**
Poignée et monture en fer patiné. Garde à une branche se dédoublant, maintenue par un petit système à ressort et un anneau ciselé de stries. Large lame droite, (épointée), à dos plat, à contre tranchant et gouttières, gravée au talon.
A.B.E. Fin du XVIIe siècle. Long. : 94,5 cm.
600/800€

222- **Dague de vénerie.**
Poignée en corne rainurée. Monture en laiton argenté. Garde à deux quillons en tête de chien. Lame droite à arête médiane et double pans creux.
Fourreau en cuir postérieur à deux garnitures ne laiton argenté, gravé.
Avec son ceinturon en maroquin rouge, surmonté de passementerie or et argent.
A.B.E. Vers 1820-1830.
500/600€

223- **Longue et fine dague de vénerie.**
Poignée en bois recouvert d'écaille. Monture en bronze ciselé. Garde à une branche ciselée, à décor d'Hercule et d'angelots et, sur le nœud de corps, du buste de Louis XIV entouré d'angelots et d'animaux fantastiques.
Longue lame à dos à gouttière, à contre tranchant et pans creux, gravée au tiers des Armes de France et, dans un cartouche, « *Louis quatorzième Roy de France et de Navarre. Vive Long-tems* ».
A.B.E. Epoque Louis XIV.
Long. : 76 cm.
1 000/1 200€

224- **Epée de préfet.**
Monture en laiton argenté. Fusée à plaquettes de nacre décorées au trait. Pommeau, garde à une branche et clavier à « *l'aigle couronnée* », profusément ciselé de feuillages et banderole. Lame triangulaire. Foureau en cuir à deux garnitures en laiton argenté, gravé. Dragonne en fils noirs à gland argenté, avec un ceinturon porte-épée en cuir à passementerie tricolore bleu, argent et rouge et boucle agrafe à mufle au lion en métal argenté.
B.E. Epoque Second Empire.
400/600€

225- **Epée d'officier modèle dit à l'anglaise.**
Fusée ovale en ébène strié oblique, garnie de deux olives en laiton. Pommeau en urne couverte. Garde à une branche à jours, ornée d'un « *N* ». Lame à dos, à contre tranchant et pans creux, gravée, dorée et bleuie au tiers (oxydations).
E.M. S.F. Epoque Premier Empire.
600/800€

226- **Sabre de cavalerie et de dragons modèle An XI modifié 1816.**
Poignée recouverte de cuir avec filigrane. Monture en laiton. Garde à quatre branches dont trois boulées, poinçonnée et frappée «*Versailles*». Lame droite, à dos, marquée *«Manuf R^le^ de Klingenthal 9bre 1814»*, à double pans creux et pointe au milieu. Fourreau en tôle de fer à deux bracelets et deux anneaux.
B.E. Époque Première Restauration
600/800€

227- **Glaive de l'Ecole de Mars.**
Monture en bronze. Poignée à écailles, à croisière rectangulaire et deux demi oreillons, ornée du bonnet phrygien sur les deux faces. Garde à une branche (poinçonnée) et deux longs quillons en fer rabattus vers la pointe, terminés par deux olives en laiton. Large lame droite à arête médiane. Fourreau en bois et laiton, à deux crevées recouvertes de drap écarlate d'époque. Bouterolle ornée d'une grande palmette et dard rayonnant, deux pitons et deux anneaux.
A.B.E. d'usage.
1000/1500€

Fondée en juin 1794, et destinée à dispenser une éducation républicaine et militaire, l'école connaîtra une très courte existence : elle est dissolue en octobre de la même année.

228- **Sabre d'Officier de Cavalerie Légère.**
Poignée en ébène quadrillé. Monture en laiton ciselé. Garde à une branche et deux demi oreillons. Lame courbe, à dos rond et pans creux, gravée « *Garde des Consuls* », à contre tranchant (fortement piquée). Fourreau en cuir à deux garnitures en cuivre découpé, gravé au trait.
remontage composite de différents éléments en l'état d'époque Consulat.
1500/2000€

227
228
225

229- **Forte canne épée dite « bâton de demi solde » pouvant éventuellement servir de gourdin.**
Poignée en bois, ovale, élargie au pommeau. Lame de section ovale, droite, à double tranchants, gravée de rinceaux et de rosaces. Fourreau en bois noueux de 4,5 cm de diamètre. Férule en fer.
B.E. Vers 1815/1830.
Travail populaire, montée avec une lame d'épée du XVIIIè siècle.
Bâton de défense typique des demi soldes car les routes ou les chemins de cette époque était mal fréquentés.
400/600€

230- **Sabre oriental dit Shamshir.**
Poignée à plaquettes de corne. Monture en laiton, garde à deux oreillons et quillons évasés. Lame courbe à dos évidé, gouttières et contre tranchant. Fourreau recouvert de cuir à deux bracelet et deux garnitures en laiton.
Etat d'usage. Vers 1850 (manque la cuvette).
600/800€

231- **Sabre oriental dit Shamshir**
Poignée à plaquettes de corne. Monture en argent, garde à deux oreillons et deux quillons droits se terminant en olive. Lame courbe. Fourreau en bois recouvert de cuir à trois anneaux de suspente, deux garnitures et un bracelet en argent découpé et ciselé.
Avec son cordon de suspente tressé rouge, renforcé de cuir.
E.M. Vers 1850. (Usure, cassure et réparation à la bouterolle)
800/1000€

Armes à feu

232- **Revolver DEANE & SON à percussion centrale, six coup, calibre 44, double action.**
Canon à pans. Bati fermé, gravé « *DEANE & SON 30 KING WILLIAM ST. LONDON.* » Barillet uni.
Poignée en noyer quadrillé. Calotte à anneau.
Finition bleuie au 3/4 (en partie rebleuie).
Dans son coffret en acajou gainé de feutre bleui avec étiquette de « *DEANE & SON* ». Présenté avec 39 étuis de cartouche en laiton, tournevis, baguette et huilier de marque « *James Dixon.* »
A.B.E. Vers 1880.
800/1200€

233- **Carabine à silex type AN IX.**
Canon à pans, rayé, guidon en laiton. Platine poinçonnée « PB » (?) et chien à corps rond. Garnitures en laiton. Crosse en noyer.
A.B.E.
Longueur totale : 1,145 m
Longueur canon : 0,758 m.
1 000/1 500€

Cette arme est très proche du mousqueton de l'An IX par ses dimensions, mais ses garnitures se rapprochent du modèle 1777.

234- **Boutet à Versailles.**
Paire de pistolets à coffre à silex.
Canons ronds à balle forcée, à pans aux tonnerres, gravés « *Boutet à Versailles* ». Coffres et chiens à corps plats finement gravés de trophées, de rinceaux et de frises. Queues de culasse et pontet en fer finement gravés en suite. Crosses en noyer quadrillé à dos rond, joliment décorées d'incrustations de fils d'argent.
T.B.E. Grande qualité. Epoque Directoire/Ier Empire.
Mis postérieurement dans un coffret marqueté, gainé de velours rouge. Avec des accessoires : moule à balles, tournevis, démonte ressort, clé démonte canons, deux boîtes rondes en métal argenté gravé et poire à poudre décorée en suite.
4 000 / 5 000 €

235- RARE ESPONTON DE 2E OU 3E PORTE-AIGLE.

Fer à pointe d'estoc à arête médiane, à quatre pans creux, poinçonné « B.K. 3-45». Sur douille à fer de hache à dos prolongé d'un pic. Douille prolongée de deux longues attelles inégales, la plus longue étant garnie de trois vis à têtes rondes permettant d'attacher la flamme. Hampe en frêne noirci, avec sabot en fer, à deux petites attelles inégales, poinçonnée « B.K.23 « (entaille à la base de la hampe due à la présentation en panoplie).

B.E.

Époque Ier Empire.

Longueur : 2,44 m.

Poinçon ovale de Klingenthal « *K* » surmonté d'une étoile et « *B* » dans un ovale. D'après le règlement du 23 août 1809, modifié le 25 décembre 1811.

4 000/6 000€

Pièce en rapport :
Vente OSENAT du 2 décembre 2007

Provenance :
vente des souvenirs et objets d'art des Princes de Bade au Château de Baden-Baden, Sotheby's octobre 1995.

Ordres de chevalerie & décorations

236- **Etoile d'officier de la Légion d'honneur d'époque Second Empire.**
En or et émail, ruban à rosette.
Présentée encadrée sous verre.
Cadre doré à bordure de velours rouge, avec cartouche d'attribution
« Au professeur Bertrand Buissim Montpelier ».
Dim. Légion d'honneur : 6 cm.
T.B.
200/300€

237- **Médaille de Sainte Hélène en bronze patiné.**
Ruban moderne.
Sous verre. Cadre doré à bordure de velours rouge.
Ht. : 5 cm.
80/120€

238- **Médaille du Mexique par Barre.**
En argent, (usure), ruban tissé à l'aigle mexicain.
Sous verre. Cadre doré à bordure de velours noir.
Ht. : 3,5 cm.
T.B.
100/150€

239 - **Sabretache d'officier de cavalerie légère, petite tenue.**
Pattelette en cuir noir à motif à l'aigle en laiton estampé doré. Intérieur bien complet doublé de velours bleu nuit, avec ses suspentes, (réparation à l'une), à boucle en laiton ciselé doré.
B.E. Epoque Second Empire.
300/500€

240- **Plaque de shako du 5e d'infanterie de ligne, en laiton**
Modèle 1806, losange au chiffre « *5* » découpé.
B.E. Epoque Ier Empire.
150/200€

241- **Plaque de shako du 8e de ligne, en laiton, modèle 1812 à l'aigle couronnée, soubassement au chiffre « 8 » découpé.**
150/200€

On y joint :
8e régiment d'infanterie de ligne.
Deux boutons au « *8* » et un au chiffre « 8 » en cuivre patiné.
B.E. pièces de fouille.
Epoque Ier Empire.

242- **Poire à poudre en noix de coco**
À décor de trophée « *à l'honneur* » et de lyre « *à Nélie* » et d'un hibou (Manque les yeux) et du chiffre « *AB* »
TBE
100/150 €

243- **Poire à poudre en noix de coco**
À décor de canons croisés et de biscaïens, et de l'Empereur Napoléon Ier de Profil
TBE
100/150 €

5
8

Le Second Empire
L'empereur Napoléon III et l'Impératrice Eugénie

244 - **Raymond Noël ESBRAT (1809-1856)**
«Visite de Louis Napoléon BONAPARTE à la ferme du Coudray, à Brinon (Cher), lors d'un circuit en Sologne le 22 avril 1852 »
Huile sur toile préparatoire signée et datée *« 1853 »*. Sur sa toile d'origine (petite réparation ancienne).
Important cadre en bois doré à décor de rocaille.
Dim : 65 x 92 cm.
6 000/8 000€

Œuvre en rapport :
Raymond ESBRAT, « Louis Napoléon Bonaparte à la ferme du Coudray, Brinon (Cher) le 22 avril 1852 », conservé au Musée de Sologne (dépôt du Musée des Beaux Arts d'Orléans).
Ce tableau fut exposé au salon de 1853 sous le n°426.

Historique :
Ce tableau immortalise la visite de Louis-Napoléon Bonaparte (futur Napoléon III) à la ferme du Coudray à Brinon, lors d'un circuit en Sologne le 22 avril 1852. Avant d'arriver dans cette ferme, Napoléon III était passé dans les communes de Lamotte-Beuvron, Vouzon, Souvigny et Chaon.
Ce voyage en Sologne avait pour but pour le Prince-Président de montrer son intérêt pour la Sologne et sa volonté politique d'améliorer ce territoire longtemps délaissé et fortement touché par la pauvreté, en raison des difficultés rencontrées par la population pour cultiver ses terres.
Notice du Musée de la Sologne.
Notre tableau est très certainement le tableau préparatoire de celui exposé au Musée de Sologne.

245- **« L'Impératrice Eugénie en Espagne, lors de son dernier voyage. »**
Grande photographie d'Alfonso FUENCARRALS à Madrid.
Légende au dos (avec le Duc et la Duchesse de Tamames, le Duc de Peneranda, Comte de Maura)
25 x 18 cm.
B.E.
100/150€

Provenance :
Isabel Vesey

Bibliographie :
Etienne Chilot, « *Un jardin pour Eugénie* », Somogy, 2014, p. 204

246- **Souvenirs d'Isabel VESEY, intime de l'Impératrice EUGENIE.**
-Sept recueils dactylographiés en langue anglaise, racontant la visite de l'Impératrice à Paris en 1909, le voyage à Constantinople (1910), la rencontre avec l'Empereur François Joseph.
-Copie du titre de propriété du Prince Napoléon Victor Jérôme Frédéric pour une partie de la propriété de FARNBOROUGH HILL
B.E.
200/300

247- **Fragment de plomb provenant du cercueil de l'Empereur Napoléon III.**
Présenté encadré sous verre, cacheté du sceau du Chanoine Cudoret monogrammé « *G.C* » avec historique manuscrit au dos « *La nuit que (sic) l'Empereur Napoleon III fut mis au cercueil, j'ai recueilli cette parcelle de plomb provenant du cercueil où le corps était enfermé (...). Et j'ai donné cette parcelle de plomb du cercueil impérial à mon voisin de Saint Denis M.Hébrard, présent comme moi aux funérailles del'Empereur Napoléon III. Guy Cudoret Chanoine de Saint Denis* »
22 x 20 cm.
B.E.
300/400€

248- **WINTERHALTER, d'après.**
« *L'Impératrice Eugénie.* »
Lithographie ovale
42 x 31 cm.
Sous verre. Cadre doré. On y joint une lithographie aquarellée au même modèle. (33 x 26 cm)
A.B.E.
80/100€

249- LES DERNIERS GANTS DE L'EMPEREUR NAPOLEON III

Paire de gants en fine peau blanche, à trois nervures bordées sur le dos, marqué d'un cachet sur l'un « *HOUBIGANT CHARDIN PARIS LONDRES* » et sur l'autre « *8 ¼* ».
Fermeture par boutons.
Dans un enveloppe en papier avec inscription manuscrite « *Les derniers gants de Napoléon III à moi donnés par mon cousin Tito Franceschini Pietri ancien secrétaire de l'Empereur. Ile Rousse 4 décembre 1905*»
B.E.
1 000/1 500€

Provenance :
-FRANCESCHINI PIETRI, secrétaire de l'Empereur Napoléon III.
-Transmis à sa cousine Gabrielle PIETRI (1892-1951), puis descendance.

Œuvres en rapport :
-n°60 de la vente OSENAT du 1er avril 2012, paire de gants provenant de Franceschini Pietri. Le fabricant et la taille sont identiques.

250- **Present de l'Empereur Napoleon III**

Montre de poche à clé en or. Cadran émaillé blanc à chiffre romain. Boitier en or gravé *« Henry Lepaute Hr de l'Empereur et de la ville de Paris. »*
Fond gravé au *« N »* sous couronne, sur fond guilloché.
Poids brut : 60 gr. Diam : 42 mm.
B.E. Epoque Second Empire.
1 500 / 2 000 €

Biographie :
Augustin Michel Henry-Lepaute (1800 - 1885)
Horloger du roi Louis-Philippe et de l'empereur Napoléon III.
L'empereur Napoléon III l'autorise en 1854 à ajouter à son nom patronymique celui de Lepaute.
Horloger français, neveu de Jean André et de Jean Baptiste Lepaute.
Membre d'une importante famille d'horlogers active du XVIII au XX° siècle.
Participe à la construction d'horloges monumentales réalisées par les membres de la famille Lepaute

251- **Etonnante montre ayant appartenu à l'Impératrice Eugénie, en or, à clé.**
Cadran émaillé à chiffres romains. Boîtier rond finement guilloché et orné au centre de l'aigle dans une couronne de feuillages et de fleurs, joliment gravé à l'intérieur, d'un médaillon ovale représentant l'Impératrice Eugénie, en buste, les épaules dénudées, portant le diadème et un collier de perles à deux rangs, enrichi sur le pourtour d'une couronne de fleurs et de feuillages.
Etonnant mécanisme maintenu par six platines découpées, de tailles différentes, formant le prénom « *EUGENIE* ».
B.E. (trois légers éclats à 3h et 9h).
D'après la tradition familiale, cette montre aurait été offerte par l'Impératrice Eugénie à son médecin.
7 000/8 000€

252 - Belle et unique shapska au modèle des officiers de lancier de la Garde impériale

En cuir noir à pavillon recouvert de drap bleu bordé d'un galon argent et orné de coins en laiton doré. Plaque au N sous couronne impériale sur fond rayonnant. Jugulaire à gourmette formée d'anneaux lisses entrecoupés d'anneaux ciselés, bossettes au mufle de lion et jonc en laiton doré. Pavillon garni à l'intérieur de toile blanche, renforcé à la base d'un cercle en osier. Coiffe intérieure en maroquin rouge découpé en dents de loup. Jugulaire en cuir noir. Pompon en passementerie argentée. Cordon raquette doré. Etiquette de Boizart maître cellier, des lanciers de la Garde.
B.E. entièrement d'origine. Grande qualité de fabrication à l'identique des shapskas réglementaires.
25 000/35 000€

Nota bene : cette shapska d'une taille réduite donc d'enfant d'après la tradition familiale était celle portée par le Prince impérial.
A notre connaissance aucune autre pièce de ce type est connue, l'attribution est donc logique sachant que le Prince impérial possédait de nombreux uniformes différents, donc certains de la Garde (ceux de Zouave ou de Grenadier à pied sont conservé dans les musées nationaux), ils étaient souvent offerts soit par les régiments, soit par les fabricants.

Provenance :
-Ancienne Collection Levi
-Collection Charles BOUCHE, qui en fait un certificat d'origine en 1983, qui sera joint.
Il manquait à l'époque le plumet saule écarlate, celui présenté d'époque a été rajouté postérieurement.

Souvenirs du Prince Impérial

253- **Ravissante et unique sabretache d'enfant ayant appartenu au Prince impérial.**
Au modèle des officiers de hussards ou des chasseurs à cheval de la ligne.
En cuir et maroquin noir verni. Motif à l'Aigle couronné en laiton ciselé doré. Garni à l'intérieur de maroquin rouge et d'une petite poche en maroquin noir. Avec ses trois anneaux de suspente en laiton.
14,5 x 13 cm.
B.E. Etat d'origine.
6 000/ 8 000€

Provenance :
-Baron Pierre de BOURGOING, fils de l'écuyer de l'Empereur Napoléon III et ami du Prince impérial.
- Transmis à sa sœur, la Maréchale LYAUTEY, née Inès de BOURGOING
-Collection Joseph LAISSUS
-Collection Charles MARCHAL.

Nous joignons une copie du certificat d'authenticité de Charles MARCHAL dont nous transcrivons les termes ci dessous.
« Cette petite sabretache fût conservée par le Baron de BOURGOING ; elle fut gardée par sa fille qui a épousé le fils du Maréchal LYAUTEY. C'est à la famille LYAUTEY qu'elle fût achetée en 1914 par Monsieur Jean, antiquaire qui me l'a cédée. »
Son origine historique est incontestable. On y joint également une carte de visite de Joseph LAISSUS
avec explication manuscrite signée et datée 1954 que nous retrouvons sur le certificat de Charles MARCHAL, antiquaire et expert.

254- **Photographie du Prince impérial portant les insignes de Grand Croix de la Légion d'honneur.**
Signée de sa main en bas à droite.
25 x 19 cm.
Annotée au crayon au dos « *Napoléon 4 signé par lui même à l'enterrement de son père Napoléon III. Donné à M. Hébrard présent à l'enterrement. En 1873.* »
A.B.E.
300/400€

255- **Rare insigne commémoratif de la Majorité du Prince impérial.**
A l'aigle estampé doré. Ruban vert à bordure tricolore orné d'une ruche sous couronne et « *16 mars 1874* ». T.T.B.
400/600€

Le 16 mars 1874, ayant atteint l'âge de 18 ans, le prince impérial fut déclaré majeur selon les constitutions de l'Empire, toujours en vigueur puisque le plébiscite de 1870 n'avait jamais été annulé. Il pouvait désormais se consacrer pleinement à son rôle de prétendant au trône impérial.

Second Empire

256- **Grand coupe-papiers.**
Poignée en métal argenté représentant une tête d'aigle sur une bague ornée de palmes et de branches de feuillages. Fausse lame cintrée en ébène.
T.B.E. XIXe siècle.
150/250€

257- **Bataille des trois Empereurs.**
« Il a vu sans effroi les violents efforts ».
Médaillon rond en bois compressé cerclé de laiton.
Cadre en bois.
Diam. : 7,5 cm.
B.E. XIXe siècle.
100/150€

258- **- Manufacture de Sèvres.**
« L'Empereur Napoléon III et l'Impératrice Eugénie », portraits de profils.
Paire de médaillons en biscuit, marqués en creux et marque verte sur l'un.
B.E.
Diam. : 7,9 cm.
Cadres en bois noirci (un accidenté).
XIXe siècle.

- « Napoléon Prince Impérial, né le 16 mars 1856 », de profil.
Médaillon à suspendre en bronze.
Diam. : 10,2 cm.
Encadré sous verre.
B.E. Fin du XIXe siècle.
250/300€

259- **Motif de portière ou de tapis de selle aux Grandes Armes Impériales.**
En plomb doré, à décor en demi ronde bosse, se montant à vis.
Présenté sous verre sur fond de velours bleu.
Motif : 9 x 8 cm. Cadre : 22 x 16 cm.
A.B.E. (Petits manques).
Epoque Second Empire.
100/150€

260- **Couronne impériale, élément de dessus de réverbère.**
En bronze patiné « *vert de gris* ».
Ht. : 26 cm. Diam. : 29 cm.
B.E. Epoque Second Empire.
1 000/1 500€

261- **Couronne impériale, élément de dessus de réverbère.**
En bronze patiné « *vert de gris* ».
Ht. : 26 cm. Diam. : 29 cm.
B.E. Epoque Second Empire.
1 000/1 500€

262- **Grande tenture de parement en soie crème ornée des Grandes Armes Impériales et semis de huit abeilles tissées en bicolore et rapportées.**
Dim. totale : 374 x 129 cm.
Dim. des grandes armes : 130 x 110 cm.
Dim. des abeilles : 15,5 x 12,5 cm.
T.B.E. Epoque Second Empire.
2 500/3 000€

Provenance :
Vente Osenat, « L'Empire à Fontainebleau », 10/03/2002, n°475.

Le Prince Victor (1862-1926)

263- **MAISON DU PRINCE VICTOR**
Suite de quatre serviettes de table en lin damassé à décor au centre d'un semis de points, brodé au « *N* » sous couronne en fils de soie rouge. Larges bordures de branches de feuillages et de roses.
90 x 70 cm.
B.E. Petites traces de rouille sur l'une et petite reprise sur une autre. Fin XIXe siècle.
600/800€

Marie Clotilde de Savoie, Princesse Napoléon (1843-1911)

264- Album des frères Lionnet. 64 pages.
Recueil de 12 scènes, chansons et mélodies.
In-4Superbe reliure en velours violet décorée au fer de motifs fleuris ornés de fleurons en laiton doré.
Frappée au petit fer à l'or sur le premier plat de la couronne impériale et des lettres MCN (« Marie Clotilde Napoléon) et sur le deuxième plat des grandes armes impériales.
B.E. Epoque Second Empire.
800/1 000€

Biographie :
Louise Thérèse Marie Clotilde de Savoie, née le 2 mars 1843 à Turin et décédée le 25 juin 1911 à Moncallier, était une princesse de Savoie, fille aînée de Victor-Emmanuel II d'Italie et d'Adélaïde d'Autriche.

Par son mariage avec Napoléon-Jérôme Bonaparte, la princesse est aussi connue sous le titre officieux de princesse Napoléon.

La Princesse Mathilde (1820-1904)

265- **Mathilde BONAPARTE,** « *la Princesse Mathilde* » **(1820-1904)**
Ecole française du XIXe siècle.
Projet d'éventail à décor de fleurs et d'insectes.
Plume et aquarelle, signée en bas à droite « *Mathilde* » et datée « *1896* ».56 x 30 cm.
Passe partout en forme.
Sous verre. Cadre en bois laqué blanc.
600/800€

Équipements

266- **Ensemble d'épaulettes :**
-Trois épaulettes écarlate dont une paire. En passementerie. Début du XIXe siècle.
-Un cordon en passementerie verte.
-Paire d'épaulettes d'officier de Marine. IIIè République.
-Paire d'épaulettes d'infanterie. En passementerie écarlate et argent.
IIIe République.
A.B.E.
200/300€

267- **Paire d'épaulettes d'officier supérieur.**
Corps orné de feuilles de chêne et d'une couronne royale brodée de canetille d'argent, dsur fond claire.
Tournante et franges dorées. Bouton au lion. Intérieur doublé de drap noir.
-Plumet saule tricolore à tête rouge
Dans son étui en carton. Fabrication Bidal.
-Plumet tricolore, probablement pour képi d'officier d'infanterie.
Dans son étui en carton bleu.
B.E.
IIIème République.
300/400€

268- **-Deux paires d'épaulettes à corps et franges brodées, une écarlate et une bordeaux.**
A.B.E. Fin XVIIIe siècle (restaurations).
-Paire d'épaulettes d'officier.
En passementerie dorée.
On y joint trois épaulettes dépareillées dont deux à doublure de drap écarlate.
E.M. Fin XVIIIe siècle.
-Paire d'épaulettes à corps brodé et franges peintes en blanc.
Reste de doublure écarlate.
A.B.E. Epoque Premier Empire.
150/200€

269- **-Epaulette de commandant ou de colonel.**
En passementerie argent. Franges à grosses torsades doublées de peau blanche. Doublure en drap écarlate.
A.B.E. Epoque Premier Empire.
-Trois épaulettes dépareillées en passementerie argent dont une contre épaulette avec aiguillette (manque les ferrets).
A.B.E. (Usures). Epoque Empire-Restauration.
150/200€

270- **Ensemble d'épaulettes :**
-Paire d'épaulettes de Lieutenant Colonel d'Infanterie de Ligne, en passementerie argent, à torsades or, doublé de drap bleu.
Dans leur boîte d'origine en carton.
-Epaulette d'officier d'état major. En passementerie argent doublée de drap écarlate.
-Paire d'épaulettes de Lieutenant. En passementerie d'argent doublée de drap écarlate.
B.E. Epoque Ier Empire/ Restauration.
200/300€

271- **-Epaulette de commandant ou de colonel.**
En passementerie argent. Franges à grosses torsades doublées de peau blanche. Doublure en drap écarlate.
B.E. Epoque Restauration.
-Paire d'épaulettes de Capitaine de la Garde nationale.
Corps en passementerie argent, à petites torsades.
Doublure en drap bleu.
A.B.E. Epoque Empire – Restauration.
150/200€

Épaulettes

La légion étrangère

272 - « Le Pionnier «
Bronze d'Art à deux patines, (patine médaille et patine claire) représentant un pionnier de la Légion étrangère.
Sculpté par Jean Paranton. Ecole française. Signé sur la terrasse.
Il porte sur le devant, gravé, « *Légion étrangère* «, « *Le Pionnier* « et, au dos, cachet du fondeur Jean-Marie Brion, numéroté EA III/IV, daté 30 avril 2008 et frappé de la grenade de la Légion étrangère.
Monté sur un socle en onyx de couleur claire provenant de Sidi Hamza.
Le socle d'onyx de chacune des statuettes provient directement du monument aux morts commandé par le Général Rollet à l'occasion du centenaire de la Légion d'honneur en 1931 pour l'ancien établissement de la Maison Mère en son quartier de Sidi Bel Abbès.
Monument démonté en 1962 et remonté à son emplacement actuel à Aubagne dans le quartier du 1er régiment étranger et du commandement de la Légion étrangère à l'extrémité de la Voix Sacrée.
Ce bronze a été édité pour la commémoration du 145e anniversaire du combat de Camerone, 30 avril 1863-30 avril 2008.
Tiré à 12 exemplaires dont 4 épreuves d'artiste numérotés EA I/IV à EA IV/IV et 8 exemplaires numérotés de 1/8 à 8/8.
Le N° EA I/IV a été offert au Musée de la Légion étrangère lors de la cérémonie à Aubagne le 30 avril 2008 ; il a été dévoilé en présence de Monsieur Hervé Morin, Ministre de la Défense, et de Monsieur Guy Marchand, parrain de l'opération, pour qui la Légion n'est pas étrangère.
Il sera fourni un certificat d'authenticité numéroté et signé par le Général Commandant la Légion étrangère, Louis Pichot de Champfleury, ainsi que par le sculpteur Jean Paranton et par le fondeur Jean-Marie Brion.
Bronze. L.. : 18 cm. P. : 18 cm. H. : 57 cm.
Socle en onyx : 20 x 20 x H. 3 cm
2 500/3 000€

Historique :
Le combat de Camerone (30 avril 1863).
Pendant que se déroulait le siège de Puebla, un combat, auquel l'héroïsme de nos soldats donna un retentissement universel, eut lieu dans le hameau de « Cameron «. La 3e compagnie du 1er étranger débarquée depuis un mois à peine, placée temporairement sous les ordres du capitaine Jean Danjou, adjudant major du bataillon, avait été envoyé sur la route de Paso-del-Macho à Chiquihuite pour protéger un important convoi d'argent, de matériel de siège et de munitions envoyé de la base de Vera-Cruz à l'armée devant Puebla. Le colonel mexicain Millan qui commandait les guérillas des « Terres Chaudes », informé de la chose par les Indiens, se décida d'enlever le convoi et réunit une force de 2000 hommes dont 800 cavaliers armés de sabre, de la carabine et de la lance. La petite colonne française qui fut entourée brusquement, vers cinq heures du matin le 30 avril, par une nuée de cavaliers ennemis résista vaillamment aux premières attaques et parvint à se réfugier dans un angle de l'hacienda de Cameron. Protégés tant bien que mal par cet abri qu'ils avaient barricadé avec des madriers, les légionnaires du capitaine Danjou, fidèles à la parole qu'ils avaient donnée, résistèrent pendant près de dix heures à tous les assauts. Sur les 65 combattants, les 3 officiers et 30 sous-officiers et légionnaires furent tués et 19 autres moururent de leurs blessures : 12 hommes tous blessés, avaient été faits prisonnier ; un seul le tambour Laï, fut retrouvé vivant le lendemain du combat. Les Mexicains eurent plus de 300 tués, chiffre avoué par eux, mais, le chiffre total de leurs pertes devait dépasser 500 hommes. Un si beau sacrifice ne fut pas inutile puisque les guérilleros s'abstinrent dès lors d'attaquer les convois.

Bibliographie :
Paul Willing « L'Expédition du Mexique «. Collection Historique du Musée de l'Armée.

"Le Pionnier"
CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ

Souvenirs de l'Empire

273- **R.NOEL. Ecole française de la fin du XIXème siècle.**
« L'Empereur Napoléon Ier »
Buste en bronze patiné, signé au dos et daté « 1894 ».
Cachet de fondeur *« BLOT PARIS »*
Ht : 30 cm. Envergure : 20 cm.
B.E. Fin XIXè siècle.
300/400€

274- **STELLA. Ecole française de la fin du XIXème siècle.**
« L'Empereur Napoléon Ier, en pied, les bras croisés. »
Statuette en laiton, à patine verte, signé sur la terrasse.
Sur socle en marbre vert orné du N surmonté de l'Aigle impérial.
Ht : 31 cm. Diam : 10 cm.
B.E.
600/800€

275- **Hans MULLER (1873-1937).**
« L'Empereur Napoléon Ier en pied, les bras croisés. »
Sujet en bronze à patine foncée, sur un double socle de marbre vert. Garnitures au « *N* » sous couronne et feuillages de laurier en bronze doré.
B.E.
800/1 200€

276- ***Buste en biscuit d'après CHAUDET.***
Ht : 19,5 cm.
B.E. XXe siècle.
150/250€

277- **« L'Empereur Napoléon Ier »**
Sujet en porcelaine polychrome de Capodimonte.
Ht : 28 cm.
B.E.
150/250€

278- **RAFFET, d'après.**
« Le grognard en marche. »
Sujet en porcelaine blanche, marqué « 1815 » sur le socle.
Ht : 22 cm.
B.E. XIXe siècle.
150/200€

276

277

278

275

279- **L'Empereur Napoléon Ier,**
en pied, portant son célèbre chapeau, tenant sa longue vue et la main dans sa redingote.
Statut en marbre de carrare
Ht: 114 cm
L : 34 cm
800/1 200€

280- **Ecole anglaise du XIXème siècle.**
« Bonaparte en uniforme d'artillerie en buste de face. »
Miniature ronde à suspendre, sous verre. Encadrement en laiton doré, orné d'une frise de palmettes.
Diam : 5,8 cm.
B.E.
400/600€

281- **L'Empereur Napoléon Ier, empereur des français, roi d'Italie, de profil tête laurée en cuivre estampé doré. Cerclage en cuivre rouge.**
Cadre en bois.
Diam : 7 cm. Cadre : 14,2 x 13,5 cm.
150/200€

282- **« Bonaparte 1er Consul de la République. Bataille de Marengo 25 et 26 Prairial An 8 »**
Médaille ronde en bronze à patine chocolat.
Cadre à suspendre en bronze doré ciselé de palmes et feuilles d'eau.
B.E. XIXe siècle.
200/300€

283- **Boîte ronde en ronce de noyer. Couvercle orné de l'Empereur Napoléon Ier, de profil, en cuivre estampé doré.**
Diam : 8 cm.
On y joint une boîte ronde en loupe d'orne, couvercle orné de l'Empereur Napoléon Ier en pied.
Diam : 8 cm.
B.E.
200/300€

281

280

283

282

283

Souvenirs de Waterloo

284- **-Pièces de fouille provenant du champ de bataille de Waterloo dont :**
-quatre biscaïens en plomb.
-un petit boulet en fer (diam : 3 cm).
Premier Empire.

-Pièce de fouille, petit aigle couronné, motif d'équipement provenant du champ de bataille de Waterloo.
En laiton.
Premier Empire.
-Pièces de fouille provenant du champ de bataille de Waterloo :
-8 boutons dont trois grelots.
-Quatre biscaïens.
Premier Empire.
200/250€

285- **Pièces de fouille provenant du champ de bataille de Waterloo :**
-Un motif en plomb à décor feuillagés
-Deux osselets
-Trois boucles dont deux à un ardillon.
-Trois boutons
Premier Empire.
150/200€

286- **Pièces de fouille provenant du champ de bataille de Waterloo dont :**
-Cinq garnitures de fusil et d'équipement (un dé à coudre, trois pièces d'harnachement, deux petites boucles).
Premier Empire.
100/150€

287- **Pièces de fouille provenant du champ de bataille de Waterloo :**
- Quatre biscaïens en plomb.
- Un boulet de petit calibre (Diam : 2,7 cm).
Premier Empire.
60/80€

288- **Grand panneau décoratif en bois sculpté polychrome, à la gloire de « l'Empereur Napoléon Ier de l'Armée et de la Marine ».**
1,835 x 0,91 m.
XIXe siècle.
100/200€

289- **« La veille de Wagram. »**
L'Empereur Napoléon Ier assis sur une chaise les bras croisés devant une table recouverte de cartes, de livres et d'une lampe tempête électrifiée.
Sujet en régule sur terrasse en marbre noir avec cartouche.
Dim : 26 x 13,5 x Ht : 22 cm.
B.E.
200/300€

290- **« C'est l'Empereur ! »**
Porte pipe mural en bois découpé, gravé et travaillé à jours en relief.
50 x 38 cm.
B.E. Epoque Retour des Cendres
300/400€

Conditions générales de vente

CONDITIONS ET INFORMATIONS DESTINÉES PRINCIPALEMENT AUX ACHETEURS

La vente est soumise à la législation française et aux conditions imprimées dans ce catalogue. Il est important que vous lisiez attentivement les pages qui suivent. Les pages qui suivent donnent également des informations utiles sur la manière d'acheter aux enchères. Notre équipe se tient à votre disposition pour vous renseigner et vous assister.

COMMISSION ACHETEUR

L'acheteur paiera au profit de Osenat, en sus du prix d'adjudication, une commission d'achat de 20,83 % HT (soit 25 % TTC) sur une tranche jusqu'à 500 000 euros et de 15 % HT (soit 18 % TTC) à partir de 500 000 euros.

TVA

Remboursement de la TVA en cas d'exportation en dehors de l'Union Européenne

Toute TVA facturée sera remboursée au personnes non résidentes de l'Union Européenne à condition qu'elles en fassent la demande écrite au service comptable dans un délai de 3 mois après la vente, et sur présentation de l'exemplaire 3 du document douanier d'exportation (DAU) sur lequel Osenat devra figurer comme expéditeur et l'acheteur comme destinataire. L'exportation doit intervenir dans les délais légaux et un maximum de 3 mois à compter de la date de la vente.

1. AVANT LA VENTE

Caractère indicatif des estimations

Les estimations faites avant la vente sont fournies à titre indicatif. Toute offre dans la fourchette de l'estimation basse et de l'estimation haute a des chances raisonnables de succès. Nous vous conseillons toutefois de nous consulter avant la vente car les estimations peuvent faire l'objet de modifications.

L'état des lots

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir un rapport détaillé sur l'état des lots. Tous les biens sont vendus tels quels dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections ou défauts. Aucune réclamation ne sera possible relativement aux restaurations d'usage et petits accidents.

Il est de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque lot avant la vente et de compter sur leur propre jugement aux fins de vérifier si chaque lot correspond à sa description. Le ré-entoilage, le parquetage ou le doublage constituant une mesure conservatoire et non un vice ne seront pas signalés. Les dimensions sont données à titre indicatif. Dans le cadre de l'exposition d'avant-vente, tout acheteur potentiel aura la possibilité d'inspecter préalablement à la vente chaque objet proposé à la vente afin de prendre connaissance de l'ensemble de ses caractéristiques, de sa taille ainsi que de ses éventuelles réparations ou restaurations.

Exposition avant la vente

L'exposition précédent la vente est ouverte à tous et n'est soumise à aucun droit d'entrée. Soucieuse de votre sécurité dans ses locaux, la Société Osenat s'efforce d'exposer les objets de la manière la plus sûre. Toute manipulation d'objet non supervisée par le personnel de la Société Osenat se fait à votre propre risque.

2. LES ENCHÈRES

Les enchères peuvent être portées en personne ou par téléphone ou par l'intermédiaire d'un tiers (les ordres étant dans ce dernier cas transmis par écrit ou par téléphone). Les enchères seront conduites en euros. Un convertisseur de devises sera visible pendant les enchères à titre purement indicatif, seul le prix en euros faisant foi.

Comment enchérir en personne

Pour enchérir en personne dans la salle, il est recommandé de se faire enregistrer et obtenir une raquette numérotée avant que la vente aux enchères ne commence. Vous devrez présenter une pièce d'identité et des références bancaires. La raquette est utilisée pour indiquer vos enchères à la personne habilitée à diriger la vente pendant la vente. Si vous voulez devenir l'acheteur d'un lot, assurez-vous que votre raquette est bien visible de la personne habilitée à diriger la vente et que c'est bien votre numéro qui est cité. S'il y a le moindre doute quant au prix ou quant à l'acheteur, attirez immédiatement l'attention de la personne habilitée à diriger la vente. Tous les lots vendus seront facturés au nom et à l'adresse figurant sur le bordereau d'enregistrement de la raquette, aucune modification ne pourra être faite. En cas de perte de votre raquette, merci d'en informer immédiatement l'un des clercs de la vente. A la fin de chaque session de vente, vous voudrez bien restituer votre raquette au guichet des enregistrements.

Mandat à un tiers enchérisseur

Si vous enchérissez dans la vente. vous le faites à titre personnel et nous pouvons vous tenir pour le seul responsable de cette enchère, à moins de nous avoir préalablement avertis que vous enchérissiez au nom et pour le compte d'une tierce personne en nous fournissant un mandat régulier que nous aurons enregistré.

Ordres d'achat

Si vous ne pouvez pas assister à la vente aux enchères, nous serons heureux d'exécuter des ordres d'achat donnés par écrit à votre nom. Vous trouverez un formulaire d'ordre d'achat à la fin de ce catalogue. Ce service est gratuit et confidentiel. Les lots sont achetés au meilleur prix, en respectant les autres enchères et le prix de réserve. Dans le cas d'ordres identiques, le premier arrivé aura la préférence, indiquez toujours une " limite à ne pas dépasser ". Les offres illimitées et " d'achat à tout prix " ne seront pas acceptées.

Les ordres d'achat doivent être donnés en euro.

Les ordres écrits peuvent être :

- envoyés par e-mail à contact@osenat.com
- envoyés par télécopie au numéro suivant :
00 33 (0)1 64 22 38 94
- remis au personnel sur place
- envoyés par la poste aux bureaux de la Société Osenat

Vous pouvez également donner des ordres d'achat par téléphone. Ils doivent être confirmés avant la vente par lettre, par fax ou par e-mail (voir ci-dessus). Dans le souci d'assurer un service satisfaisant aux enchérisseurs, il vous est demandé de vous assurer que nous avons bien reçu vos ordres d'achat par écrit ou vos confirmations écrites d'ordres d'achat données par téléphone au moins 24 heures avant la vente.

Enchérir par téléphone

Si vous ne pouvez être présent à la vente aux enchères, vous pouvez enchérir directement par téléphone. Étant donné que le nombre de lignes téléphoniques est limité, il est nécessaire de prendre des dispositions 24 heures au moins avant la vente pour obtenir ce service dans la mesure des disponibilités techniques.

Nous vous recommandons également d'indiquer un ordre d'achat de sécurité que nous pourrons exécuter en votre nom au cas où nous serions dans l'impossibilité de vous joindre par téléphone. Des membres du personnel sont à votre disposition pour enchérir par téléphone pour votre compte en anglais.

3. LA VENTE

Conditions de vente

Comme indiqué ci-dessus, la vente aux enchères est régie par les règles figurant dans ce catalogue. Quiconque a l'intention d'enchérir doit lire attentivement ces conditions. Elles peuvent être modifiées par affichage dans la salle des ventes ou par des annonces faites par la personne habilitée à diriger la vente.

Accès aux lots pendant la vente

Par mesure de sécurité, l'accès aux lots pendant la vente sera interdit.

Déroulement de la vente

La personne habilitée à diriger la vente commencera et poursuivra les enchères au niveau qu'elle juge approprié et peut enchérir de manière successive ou enchérir en réponse à d'autres enchères, et ce au nom et pour le compte du vendeur, à concurrence du prix de réserve.

4. APRÈS LA VENTE

Résultats de la vente

Si vous voulez avoir des renseignements sur les résultats de vos ordres d'achat, veuillez s'il vous plait téléphoner :

Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62
Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94
ou sur internet : www.osenat.com

Paiement

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente.

Le paiement peut être effectué :

- Par chèque en euro ;
- En espèces en euro dans les limites suivantes :
- 3 000 € pour les commerçants
- 3000 € pour les particuliers français
- 15 000 € pour les particuliers n'ayant pas leur domicile fiscal en France, sur présentation d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile
- Par carte de crédit : Visa ou Mastercard
- Par virement en euro sur le compte :

Coordonnées bancaires :
HSBC FRANCE
Titulaire du compte
Osenat
5, RUE ROYALE
7730O FONTAINEBLEAU
Domiciliation : HSBC FR PARIS AUBER
Code banque : 30056
Code guichet : 00811
No compte : 08110133135
Clé RIB : 57
Identification internationale :
FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557
SWIFT : CCFRFRPP
Siret : 44261438400018
APE : 741AO
No TVA intracommunautaire : FR 76442614384

N'oubliez pas d'indiquer votre nom et le numéro de votre bordereau d'adjudication sur le formulaire de virement.

Enlèvement des achats

Enlèvement des achats – Frais de stockage

Les achats ne pourront être enlevés qu'après leur paiement.

Tous les lots pourront être retirés pendant ou après chaque vacation, sur présentation de l'autorisation de délivrance du service comptable de Osenat.

Nous recommandons vivement aux acheteurs de prendre livraison de leurs lots après la vente.

Des frais de stockage seront facturés par Osenat aux acheteurs n'ayant pas retiré leurs achats 15 jours après la vente, à raison de :

- 10 € par jour pour un meuble
- 5 € par jour pour un objet ou un tableau

Exportation des biens culturels.

Des certificats d'exportation pourront être nécessaires pour certains achats et, dans certains cas, une autorisation douanière pourra également être requise. L'Etat français a faculté de refuser d'accorder un certificat d'exportation au cas où le lot est réputé être un trésor national.

Osenat n'assume aucune responsabilité du fait des décisions administratives de refus de certificat d'exportation pouvant être prises.

Sont présentées ci-dessous, de manière non-exhaustive, les catégories d'oeuvres ou objets d'art accompagnés de leurs seuils de valeur respectifs au-dessus desquels un Certificat pour un bien culturel (dit «Passeport») peut être requis pour que le lot puisse sortir du territoire français.

Le seuil indiqué entre parenthèses est celui requis pour une demande de sortie du territoire Européen, dans le cas où ce dernier diffère du premier seuil.

- Peintures et tableaux en tous matériaux sur tous supports, ayant plus de 50 ans d'âge 150.000 €
- Meubles et objets d'ameublement, tapis, tapisseries, horlogerie, ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €
- Aquarelles, gouaches et pastels ayant plus de 50 ans d'âge 30.000 €
- Sculptures originales ou productions de l'art statuaire originales, et copies produites par le même procédé que l'original ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €
- Livres de plus de 100 ans d'âge 50.000 €
- Véhicules de plus de 75 ans d'âge 50.000 €
- Estampes, gravures, sérigraphies et lithographies originales et affiches originales ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €
- Photographies, films et négatifs ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €
- Cartes géographiques imprimées ayant plus de 100 ans d'âge 15.000 €
- Incunables et manuscrits, y compris cartes et partitions (UE: quelle que soit la valeur) 1.500 €
- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge provenant directement de fouilles[1]
- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge ne provenant pas directement de fouilles 1.500 €
- Eléments faisant partie intégrante de monuments artistiques, historiques ou religieux (ayant plus de 100 ans d'âge) [1]
- Archives de plus de 50 ans d'âge (UE quelle soit la valeur) 300 €

[1] Pour ces catégories, la demande de certificat ne dépend pas de la valeur de l'objet, mais de sa nature.

Droit de préemption

L'Etat peut exercer sur toute vente publique d'œuvre d'art un droit de préemption sur les biens proposés à la vente, par déclaration du ministre chargé de la Culture aussitôt prononcée l'adjudication de l'objet mis en vente. L'Etat dispose d'un délai de 15 (quinze) jours à compter de la vente publique pour confirmer l'exercice de son droit de préemption. En cas de confirmation, l'Etat se subroge à l'adjudicataire.

Indications du catalogue

Les indications portées sur le catalogue sont établies par la Société Osenat Fontainebleau avec la diligence requise pour une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques, sous réserve des rectifications affichées dans la salle de vente avant l'ouverture de la vacation ou de celles annoncées par la personne habilitée à diriger la vente en début de vacation et portées sur le procès-verbal de la vente. Les indications seront établies compte tenu des informations données par le vendeur, des connaissances scientifiques, techniques et artistiques et de l'opinion généralement admise des experts et des spécialistes, existantes à la date à laquelle les dites indications sont établies.

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les

General terms and conditions of sale

incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Fressinet 75016 Paris.

CONDITIONS AND INFORMATION PRINCIPALLY FOR BUYERS

All property is being offered under French Law and the conditions printed in this volume. It is important that you read the following pages carefully.
The following pages give you as well useful information on how to buy at auction. Our staff is at your disposal to assist you.

BUYER'S PREMIUM

The purchase price will be the sum of the final bid plus a buyer's premium of 20,83 % ex. taxes (25% incl. taxes) of the excess of the hammer price included until 500,000 Euros and 15 % ex. taxes (18% incl. taxes) of the excess of the hammer price included from 500,000 Euros.

VAT RULES

Non-European buyers may have all VAT invoiced refunded to them if they request so in writing to the accounting department within delay of 3 months of the date of sale, and if they provide Osenat with the third sample of the customs documentation (DAU) stamped by customs. Osenat must appear as shipper on the export document and the buyer as the consignee. The exportation has to be done within the legal delays and a maximum of 3 months of the date of sale.

1 - BEFORE THE AUCTION

Pre-sale estimates

The pre-sale estimate are intended as a guide for prospective buyers. Any bid between the high and the low pre-sale estimates offers a fair chance of success. It is always advisable to consult us nearer the time of sales as estimates can be subject to revision.

Condition of lots

Solely as a convenance, we may provide condition reports. All the property is sold in the condition in which they were offered for sale with all their imperfections and defects.
No claim can be accepted for minor restoration or small damages.
It is the responsability of the prospective bidders to inspect each lot prior to the sale and to satisfy themselves that each lot corresponds with its description. Given that the re-lining, frames and finings constitute protective measures and not defects, they will not be noted. Any measurements provided are only approximate.
All prospective buyers shall have the opportunity to inspect each object for sale during the pre-sale exhibition in order to satisfy themselves as to characteristics, size as well as any necessary repairs or restoration.

Sale preview

Pre-auctions viewings are open to the public free of charge. Osenat is concerned for your safety while on our premises and we endeavour to display items safely so far as is reasonably practicable, Nevertheless, should you handle any items on view at our premises, you do so at you own risk.

2 - BIDDING IN THE SALE

Bids may be executed in person by paddle during the auction or by telephone, or by third person who vvill transmit the orders in writing or by telephone prior to the sale. The auctions will be conducted in euros. A currency converter wili be operated in the salesroom for your convenience but, as errors may occur, you should not rely upon it as substituts for bidding in euros.

Bidding in Person

To bid in person at the auction, you will need to register for and collect a numbered paddle before the auction begins. Proof of identity will be required.
If you wish to bid on a lot, please indicate clearly that you are bidding by raising you paddle and attracting the attention of the auctioneer. Should you be the successful buyers of any lot, please ensure that the auctioneer can see your paddle and that it is your number that is called out.
Should there be any doubts as to price or buyer, please draw the auctioneer's attention to it immediately.
We will invoice all lots sold to the name and address in which the paddle has been registered and invoices cannot be transferred to other names and addresses. In the event of loss of your paddle, please inform the sales clerk immediately.
At the end of the sale, please return your paddle to the registration desk.

Bidding as principal

If you make a bid at auction, you do as principal and we may held you personally and solely liable for that bid unless it has been previously agreed that you do so on behalf of an identified and acceptable third party and you have produced a valid power of attorney acceptable to us.

Absentee bids

If you cannot attend the auction, we will pleased to execute written bids on your behalf. A bidding form can be found at the back of this catalogue. This service is free and confidential. Lots will be bought as cheaply as is consistent with other bide and the reserves. In the event of identical bids, the earliest bid received will take precedence. Always indicate a " top limit " - the hammer price to which you would stop bidding if you vvere attending the auction yourself
" Buy " and unlimited bids will not be accepted.
Orders shall be made in euro.
Written orders may be
- sent by e-mail at contact@osenat.com
- sent by fax to the following number: 00 33 (0) 1 80 81 90 01
- hand delivered to staff on the premises
- sent by post to the offices of Osenat.

You may also bid by telephone. Telephone bids must be confirmed before the auction by letter, fax or e-mail. These as well as written bids must be received 24 hours before the auction so that we can guarantee satisfaction.

Bidding by telephone

If you cannot attend the auction, it is possible to bid on the telephone. As the number of telephone lines is limited, it is necessary to make arrangements for this service 24 hours before the sale.
We also suggest that you leave a covering bid which we can execute on your behalf in the event we are unable to reach you by telephone. Osenat Fontainebleau staff are available to execute bids for you in English.

3 - AT THE Auction

Conditions of sale

As indicated above, the auction is governed by the conditions printed in this catalogue. Anyone considering bidding in the auction should read them carefully. They may be amended by way of notices posted in the salesroom or by way of announcement made by the auctioneer.

Access to the lots during the sale

For security reasons, prospective bidders will not be able to view the lots whilst the auction is taking place.

Auctioning

The auctioneer may commence and advance the bidding at levels he considers appropriate and is entitled to place consecutive and responsive bids on behalf of the vendor until the reserve price is achieved.

4 - AFTER THE AUCTiON

Results

If you would like to know the result of any absentee bids which you may have instructed us to place on your behalf, please contact:
Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62
Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94
or: www.osenat.com

Payment

Payment is due immediatly after the sale and may be made by the following method:
- checks in euro
- cash within the following limits:
- 3.000 euros for trade clients
- 3.000 euros for French private clients
- 15.000 euros for foreign tax nationals (non trade)
- credit cards VISA and MASTERCARD
- Bank transfers should be made to :

HSBC FRANCE
Account holder :
Osenat
5, RUE ROYALE
7730O FONTAINEBLEAU
Domiciliation: HSBC FR PARIS AUBER
Code banque: 30056
Code guichet: 00811
No compte: 08110133135
Clé RIB: 57
International identification:
FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557
SWIFT: CCFRFRPP
Siret: 44261438400018
APE 741A0
No TVA intracommunautaire: FR 76442614384

Collection of Purchases – Storage fees

Purchases can only be collected after payment infull in cleared funds has been made to Osenat.
Purchased lots will become available only afterpayment infull has been made.
Storage fees will be charged by Osenat to purchasers who have not collected their items within 15 days from the sale as follows :
- 10 € per day for furniture
- 5 € per day for object or paintings

Export

Buyers should always check whether an export licence is required before exporting. It is the buyer's sole responsibility to obtain any relevant export or import licence. The denial of any licence or any delay in obtaining licences shall neither justify the rescission of any sale nor any delay in making full payment for the lot. Osenat can advise buyers on the detailed provisions of the export licensing regulations and will submitt any necessary export licence applications on request.
However, Osenat cannot ensure that a licence will be obtained. Local laws may prohibit of some property and/or may prohibit the resale of some property in the country of importation. As an illustration only, we set out below a selection of the categories of works or art, together with the value thresholds above for which a French «certificat pour un bien culturel» (also known as «passport») may be required so that the lot can leave the French territory; the thresholds indicated in brakets is the one required for an export licence application outside the EU, when the latter differs from the national threshold.
- Pictures entirely made by hand on any support and of any material, of more than 50 years of age euros 150,000
- Furniture and objects, carpets, tapestries, clocks of more than 50 years of age euros 50,000
- Watercolors, gouaches and pastels of more than 50 years of age euros 30,000
- Original sculptures and copies of more than 50 years of age euros 50,000
- Books of more than 100 years of age euros 50,000
- Vehicules of more than 75 years of age euros 50,000
- Drawings of more than 50 years of age euros 15,000
- Prints, lithographs and posters of more than 50 years of age euros 15,000
- Photographs, films and negatives of more than 50 years of age euros 15,000
- Printed maps of more than 100 years of age euros 15,000
- Incunabula and manuscripts (EU whatever the value is) euros 1,500
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, originating directly from excavations(1)
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, not originating directly from excavations euros 1,500
- Parts of Historical, Religious or Architectural monuments of more than 100 years of age(1)
- Archives of more than 50 years of age (EU whatever the value is) euros 300

(1) Application for licence for these categories is subject to the nature of the item.

Preemption right

The French state retains a preemption right on certain works of art and archives which may be exercised during the auction. In case of confirmation of the preemption right within fifteen (15) days from the date of the sale, the French state shall be subrogated in the buyers position.

Catalogue descriptions

OsenatOsenat shall exercise such due care when making express statements in catalogue descriptions, as amended by any notices posted in the salesroom prior to the opening of the auction or by announcement made by the auctioneer at the beginning of the auction and noted in the minutes of the sales, as is consistent with its role of an auction house and in the light of the information provided to it by vendor, of the scientific, technical and artistic knowledge, and the generally accepted opinions of relevant experts, at the time any such express statement is made.

Photos : Michel Bury
Conception / réalisation : Osenat

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération

CHAMPAGNE
NAPOLÉON

CHAMPAGNE NAPOLÉON

30 rue du Général Leclerc
51130 Vertus
Tel: +33 (0)3 26 52 11 74
Fax : +33 (0)3 26 52 29 10
info@champagne-napoleon.fr

Soyez tous Napoléon !
Beenap, le nouveau site de référence.

Vivez son actualité, suivez son marché, partagez sa légende, sous la direction de Béatrice de Rochebouët, journaliste.

Rendez-vous sur www.beenap.com
et par mail contact@beenap.com

Copyright «tous droits réservés».

BEE NAP

PARIS FONTAINEBLEAU
Osenat

L'Empire à Fontainebleau

ORDRE D'ACHAT

Dimanche 10 avril 2015
à 14 h
OSENAT FONTAINEBLEAU
5, rue Royale - 77300 Fontainebleau
Tél. : 00 33 (0)1 64 22 27 62

OSENAT FONTAINEBLEAU
5, rue Royale - 77300 Fontainebleau
Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62

www.osenat.com

Formulaire à retourner au
Fax : 00 33 (0)1 64 22 38 94

Dans le cadre de vos Conditions de Vente que je déclare connaître et accepter, veuillez enregistrer à mon nom les ordres d'achat ci-contre jusqu'aux montants des enchères indiquées. Ces ordres d'achat seront exécutés au mieux de mes intérêts en fonction des autres enchères portées lors de la vente.
Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un Relevé d'Identité Bancaire, une copie d'une pièce d'identité (carte d'identité, passeport...) ou un extrait d'immatriculation au R. C. S.
Les lots sont vendus par application des Conditions de Vente imprimées au catalogue. Il est vivement recommandé aux enchérisseurs de se rendre à l'exposition publique organisée avant la vente afin d'examiner les lots soigneusement. A défaut, les enchérisseurs peuvent contacter le ou les experts de la vente afin d'obtenir de leur part des renseignements sur l'état physique des lots concernés.
Aucune réclamation quelconque à cet égard ne sera admise après l'adjudication.
Les ordres d'achats sont une facilité pour les clients. La Société Osenat Fontainebleau n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause.

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Freycinet 75016 Paris.

Nom

Adresse

Adresse e-mail

N° de téléphone **N° de télécopie**

N° de lot	Titre ou description	Enchère en € (hors frais de vente et hors TVA)
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€

Signature	Date

Merci de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES ■ AUCTION HOUSE
5, RUE ROYALE 77300 FONTAINEBLEAU - TEL. +33 (0)1 64 22 27 62 - FAX +33 (0)1 64 22 38 94 ■ 66, AVENUE DE BRETEUIL 75007 PARIS
TEL. +33 (0)1 80 81 90 11 - FAX +33 (0)1 47 23 39 64 ■ 107, AVENUE GEORGES CLEMENCEAU 77250 MORET-SUR-LOING - TEL. +33 (0)1 80 81 90 10
contact@osenat.com ■ www.osenat.com ■ Agrément 2002-135 ■ Commissaires-Priseurs habilités : Jean-Pierre Osenat & Candice Osenat-Boutet